THÉOPHYLACTE D’ACHRIDA
DISCOURS, TRAITÉS, POÉSIES

INTRODUCTION, TEXTE, TRADUCTION ET NOTES
PAR
PAUL GAUTIER
Membre de l’Institut français d’Etudes Byzantines

SERIES THESSALONICENSES
EDIDIT
IOHANNES KARAYANNOPOULOS

APUD SOCIETATEM STUDIORUM
BYZANTINORUM
THESSALONICAE MCMLXXX

ASSOCIATION DE RECHERCHES BYZANTINES
THESSALONIQUE
1980
SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Attaliat = Michaelis Attaliatae historia : I. Bekker, Bonn 1853.
BHG = F. Halkin, Bibliotheca hagiographica graeca, Bruxelles 1957.
BZ = Byzantinische Zeitschrift, Munich.
Chalandon, Alexi Comnène = F. Chalandon, Essai sur le règne d'Alexis 1er Comnène (1081-1118), Paris 1900.
CPG = E. Leutsch - F. Schneidewin, Corpus paroemiographorum graecorum, 1-2, Göttingen 1839, 1851.
DACL = Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie, Paris.
DTC = Dictionnaire de Théologie Catholique, Paris.
E.A = 'Εκκλησιαστική Αλήθεια, Constantinople.
EEBS = 'Εκκλησίας 'Εραυνής Βορείων Στουνδών, Athens.
EO = Echos de l'Orient, Paris - Constantinople.
Gautier, Bryennios = P. Gautier, Nicéphore Bryennios, Histoire (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 9), Bruxelles 1975.


Glykas = Michaelis Glycæ annales: I. Bekker, Bonn 1836.


Guillaume de Pouillle, Geste = Guillaume de Pouillle, La geste de Robert Guiscard: Marguerite Mathieu, 1962 (Testi e Monumenti, 4), Palerme 1961.

Iraik = Izvestija russkogo arkeologcheskogo instituta v konstantinopole, Sofia.

Ivanov, Bulgarski starini = I. Ivanov, Bulgarski starini iz Makedonija, Sofia 1931.


Job = Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik, Vienne.


INTRODUCTION

L'AUTEUR

Depuis Baronius et Ducange les historiens ont cessé de s'interroger sur le siècle durant lequel vécut l'archevêque de Bulgarie Théophylacte1. Ses deux ζευκτοι λόγια et surtout sa correspondance permettent d'établir que son âge s'était situé au tournant des XIIe - XIIIe siècles. Les grandes étapes de son curriculum vitae sont relativement bien connues, mais dès que l'on tente d'en préciser la chronologie, on se trouve réduit au juger désespérant et toujours dangereux des conjectures2. Cette imprécision tient essentiellement à l'absence à peu près totale de renseignements externes concernant le personnage. Elle n'est pas levée entièrement par les informations que l'auteur nous donne, à l'occasion, sur lui-même dans ses ouvrages. Ses commentaires scripturaires, qui en dépit de leur manque d'originalité commencent une grande vague dès le début du XIIIe siècle, ne sont pas à cet égard d'une grande utilité : les renseignements qu'on y glane sur son compte sont des plus rares. Il nous reste heureusement, outre les opuscules que nous rassemblons dans ce volume, la partie conservée de sa correspondance, une bonne centaine de lettres, qui abondent en détails intéressants sur le caractère, les soucis et les relations de leur auteur. Son utilisation s'avère, hélas, délicate. Chacun sait combien les éditions de Finetti, Meursius et Lami sont loin d'être satisfaisantes : d'une part, elles sont dépeuplées de fréquentes méloquées, des omissions de mots, une ponctuation souvent erronée et de fausses attributions ; d'autre part, faute d'un examen de la tradition manuscrite, elles

2. Elles n'ont pas manqué de provoquer des désaccords sérieux entre les spécialistes; voir un exposé de leurs divergences dans Gautier, Théophylacte, p. 159-160.
n'ont pas encore fait l'objet d'un classement chronologique rigoureux, unique moyen de dissiper maintes obscurités de la carrière de Théophylacte. Ce double handicap, l'absence d'informations externes et la difficulté d'interprétation des renseignements internes, impose en conséquence une extrême circonspection. Les données concernant la vie de Théophylacte sont aujourd'hui encore tellement vagues et lacunaires que nous devons nous résigner à ébaucher ici un essai biographique sommaire et provisoire.

**Patrie et Famille**

Parlant de lui-même à ses élèves, Théophylacte leur rappelle avec fierté qu'il est un rejeton de la bienheureuse Hellade. Nous apprenons par ailleurs qu'il était originaire de l'île d'Eubée. En fait foi le troisième vers d'une épigramme anonyme précédant dans quelques manuscrits son commentaire de l'Évangile de saint Jean:

Θεοφύλακτος ἄνδρα τοῦ Βούλγαρις
ἐν Καταρφίλι Βασιλείας

λέγει ἀδέσποτα στὰ χείλη τοῦ σταυροῦ.

Devenu archevêque d'Achrida, Théophylacte confirme lui-même cette indication à deux reprises, d'abord dans une de ses poésies sur la mort de son frère Demétrios, et d'autre part, plus nettement, dans une lettre adressée, sans doute vers le milieu de 1092, au sénaste et mégare Jean Doukas, à la bonté duquel il recommande des parents vivant en Europe:

**Patronyme**

Nulle part il ne donne la moindre indication sur la condition de ses parents, mais puisque ceux-ci étaient assez fortunés pour l'envoyer s'instruire dans les écoles de la capitale, on peut supposer que leur rang social n'était pas trop modeste. Leur patronyme est inconnu. Quand Théophylacte se recommande au souvenir de ses corres-

7. Φιλακτᾶς μου τοὺς ἔπι τοῦτον ἐκείνου δοκίμαιντος και μὴ βοήθος μὴν ἂν δοκίμαιντος ίδε 

8. Patroccus, 6; εἰς Εὐπρος, χίττορ τὸν καὶ δίκαιον τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.


10. Infra, p. 375.

---

3. Infra, p. 131. La date de naissance de Théophylacte ne peut être établie avec exactitude; comme il fut nommé archevêque de Bulgarie, après avoir été élève de Païos décédé en 1078 (date probable) et après avoir atteint probablement l'âge canonique de trente ans, on peut supposer qu'il naquit entre 1050 et 1060. Avant 1055, selon Katerès, Théophylactes, p. 365.

4. Parisinianus supplem. gr. 219, xiv s., f. 294; Laurentianus gr. 6-28, xiv s., f. 248.


8. Infra, p. 131.
en faveur de l'hypothèse que nous avons proposée 19.

Frères Théophylacte n'était pas l'unique enfant de la famille: il avait des frères, peut-être des sœurs. L'existence des premiers est attestée à la fin d'une lettre qu'il adresse à Nicétas, didascale de Sainte-Sophie et seigneur de la métropole de Serrès: «Mes frères, tes élèves, vénérant ta Révérence et, comment dire, l'embrassent très sincèrement et promettent de faire ta volonté. Borne-toi à demander pour eux et pour nous dans tes prières une issue aux maux qui nous harcèlent 20. On ne saurait préciser leur nombre, comme le faisait déjà remarquer Mercati, qu'un bref examen du problème laissait perplexe 21. Le seul qui nous soit bien connu est Demetrius: son nom, accompagné du qualificatif ἐξελέφθη revient trop souvent dans la correspondance pour qu'on puisse douter de son identité. Le nom d'un deuxième est incertain: il se peut qu'il s'appelait Jean. S'adressant à Théophylacte Romain, qui paraît avoir été férue de philosophie, l'archévêque écrit: «Tu diras peut-être que tu converses avec nous, quand tu épanches ton cœur auprès de notre vraiment excellent Jean, si bien que notre accusation est sans fondement. Je te concède surtout ce point de ta défense. Cet excellent Jean a en effet célébré à l'infini, dans la lettre qu'il nous a envoyée, sa bonté à son égard, et il ne semble pas que ce soit dans une âme ingrave que tu déposes les lettres... Nous te remetttons tes dettes en échange de ce que tu accordes

11. Au chartophylax Nicéphore (M 5, 365A): έσις Θεοφύλακτος; à Théodore Smyrnais (M 16, 358A): ές Θεοφύλακτος... του Θεοφύλακτος.


14. Pol. 57 v: Σύνθεσις κατά Αβατέων πολυ γλυκά και πολλά των άμελεων γλυκά παρά το Βουλγαρίας εκλίνε του Ηρωδίου.

15. Pol. 63: Άλογο που έκφοβον του Αγωνιστή του Ορθοκεφάλου του Αρχηγού του Θεοφύλακτος του Ηρωδίου που έπειδάν αυτοί οι άλογοι. Ακρόπλουση τού Θεοφύλακτος του Ηρωδίου που έπειδή τοις άλογοι έφερεν τον Άγιο Πέτρο Χριστός.


à Jean 28. Auteurs, nous voyons ce même Jean séjourner auprès de Théophylacte qu'il assourdît par ses éloges de Romainos : « L'excellent Jean m'a rendu sourd par sesapplaudissements, quand il me parlait de toi, si bien que je ne sais pas très nettement quelle honte tu lui as témoinnée 29 ». Ses liens de parenté avec Théophylacte sont douteux : comme ce dernier ne l'appelle pas Alexios, il n'est pas exclu que ce Jean ne soit qu'un ami ou un familier de l'archevêque 30. Il n'en demeure pas moins qu'on est obligé de postuler l'existence au moins d'un second frère de l'archevêque, puisque ce dernier avait un frère enique, destinataire de son épiscopat au sc Procès (infra, n° 7), qui ne peut pas avoir été le père de cette nièce de Théophylacte qui épousa un Tornikès 31. Peut-être est-il ce frère, de santé robuste et au tempérament intrepide, qui ne redoute pas de traverser un frère esquif le Vardar gonflé par la fonte des neiges 32.

Démétrios Quoi qu'il en soit, le seul frère que la correspondance met en vedette est Démétrios. C'était sûrement un frère cadet, puisqu'il étudiait encore dans la capitale pendant les premières années de l'épiscopat de Théophylacte. Il y suivait les cours du diacre et didascal de la Grande Église, Nicétas, neveu du métropolite de Serrès 33, et ceux du conseiller des philosophes Théodore Smyrni, à qui il écrivait : « Tu t'acquittes de tes entretiens avec nous en t'entretenant avec mon frère, puisque tu le guides et l'instruis sur la route qui conduit à la philosophie... »

22. C. L 34, 557 A: Εἰσεις... ὡς ὀμιλοῖς ἡμῶν τῷ ἡμέτερῳ καὶ δύναται καλῶς Ισαήνη τῷ σκυτωτῷ καρδίας ἐκχονω, ὅπως μᾶς ἐν καὶ τῷ δύοντι κατάμαρα: τοῦ δὲ σου τῆς ἀποτομής καὶ μάλιστα δέχομαι· ὃ γὰρ δὲ καλὰ ὑστά Ἰσαήνη πρὸς ἡμᾶς γράφων μορφή τῆς πρὸς αὐτὸι σου σχετικάστης κατεφέρσης καὶ δώκας ὑπὸς ἐκ ἀσήμιτον ψυχή τα γράφματα κατεκτᾶται... δέχομαι γὰρ τὰς δοξας ὡς ἀποτομής τῆς Ἰσαήνης.

23. C. P 5, 317 D: Ἐπισκόπωσθεν μοι τὰ ἡμέρα τοῦ καλοῦ Ἰσαήνης, λαμπροτέρων μοι ἐν Κοριλίᾳ, ματαίς κράτοις τὰ αὐτὸ δοξολογούον· δι᾽ τι μᾶς γὰρ αὐτὸι καλῶν ἐπιϊδοχεῖ οὐκ οὔτε τὸ παρόν Παράση.

24. Masley (Théophylact, p. 38-40) identifie ce Jean avec Jean Ophémacho qui reçut les lettres Μ 8, 10 et, selon lui, également Μ 45.


27. C. L 3, 509 B : ἐν τῷ μαθητή καὶ ἀδελφῷ ἔμως; M 36, 437 A : καθώς τὸν μαθητή σου, τὸν ἀδελφόν αὐτοῦ. L’identification de ce frère (anonyme) avec Démétrios n’est que probable.

28. M 16, 385 D-388 A = L 21, 536 CD : Ἀρσιοίδες ἔχει τὰς πρὸς ἡμᾶς ἐμπληρές, σὺ τῷ ἄδερφῳ ἡμῶν ὑμαῖς ἐμπληρεῖς, ἐμπληρεῖς αὐτὸν καὶ συνετεῖν ἐν ὄχθε πάντως, ἵππος πάς τὰς φρονεῖς τοῖς σφυκτέοις... Ὄπως ἐν ἄγνοιας ἔμεν οὐδὲν ἡμῶν τὰς τοῖς μεταφορὰς τῆς ἡμῶν Δικαιοδοτέρης τὰς φρονεῖς ὑπὸ σοι διεργάζεται.


30. C. F 1, 504 C: καὶ τὴν ἑρμήνευσιν, ἢν τὸ τῆς ἀληθείας ὑποσχομένων σοι στόχου πρὸς καθήκοντα εἰς τὸ σύνθεσιν καὶ ἀδελφόν μου Διεκεκρυσθὲς, ἀποτίθεσθε.

31. C. F 2, 506 B - 508 A.

32. C. F 1, 508 B - 509 A.

33. C. F 3, 509B. Ποιμνίω τὰς πρὸς τὸν κοινὸν ἡμῶν ἀδελφόν τὸν μέγαν ἀρµατον ἱεραρχόντων ἔρισμαν ἡμῶν καὶ τὰ παράγοντα... εἰ δὲ τούς διεισδιακόπτων τόλμον τῆς τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐποιήματος ἡμῶν, τὸν πᾶν σὺν μαθητή καὶ ἀδελφῷ ἡμῶς ἐπιδόθειν σοι, τὸν τα μαθήτη τοῦ καὶ γνωστόν.
Plus tard, quand il fut en conflit aigu avec les agents du fisc, à cause desquels il dut quitter Acharna, puis Péladon, ce fut encore à son frère qu'il eut recours, comme il l'écrit au chartophylax: «Que le fait que je t'envoie mon frère, au milieu de l'hiver, en un voyage interminable et frayant, te soit la preuve de la nécessité qui nous étreint.» Il écrit au didasque Nicétas: «Si tu as du mal à saisir mes paroles, interroge ton élève, mon frère, et tu trouveras en lui un maître qui t'informerà de nos misères.» Il entretient de la même affaire l'archiatri Nicolas Kaliliks: «Tu partageras (ta bonne fortune), si tu assistes mon frère, autant que tu le peux, en ce qu'il te demandera: en le voyant, à pareille époque, entreprendre un si long voyage, tu apprécieras la gravité de l'urgence qui le fait partir d'ici.» A un anonyme il écrit encore: «Si tu cherches le moyen de mettre fin à notre errance, tu apprendras de mon frère que nous avons justement envoyé pour qu'on mette un terme à nos malheurs.» C'est aussi à la même date, semble-t-il, et par son entremise qu'il sollicitait l'intervention de Théodore Smyrnaïos, du panhypserbaste et gendre du basileus, Nicéphore Bryennios, du grand domestique Adrien Commène, du médecin Michel Pantéchnès, du philosophe Jean et, de Jean Pécibleptènos. En d'autres circonstances il remplira le même office auprès d'un haut fonctionnaire anonyme, auprès du duc de Verria, le sébaste Constantin Commène et auprès du protoses-

38. Cf. M 40, 441 C.
40. Cf. M 43, 443 C - 446 B.
41. Cf. M 44, 460 C - 461 A.
42. Cf. M 45, 461 A - 464 A.
43. Cf. M 46, 464 AB.
44. Cf. M 46, 480B: Ἀριστείς πρὸς τὸ γνωρίσας σου τὰ καθ’ ἡμᾶς ἡ ἀδελφός μου... εἰ γὰρ τούς χρήσεις γνωρίσατε.
45. Cf. M 48, 488 C: Ὡς δὲ τὸν ἀδελφὸν διακοσμοῦντον, διαφόρω τὸν ἡμῶν ἐξιπρίζοντο... ἐδάκρυζεν τὸ ἄφιξα τῶν ἀναμνήσεως.

47. Cf. M 55, 476A: Ὁ ἀδελφὸς μου προσέσχετο ἐν, ἁλλ’ ἐκ τοῦ τετράχορου, ἐν τῷ πρὸς τὸν ἀδήμον καταφυγῆς τῇ κόλασι, πρός ἑκείνην ἐγὼ μὴ θείην ἐξαίτητο πρόσοψιμον.
leur, pourrions-nous employer autre chose qu’il répugne à tout régime médical 49. C’est peut-être pour suivre l’évolution de la maladie, plutôt que pour la soigner, qu’il sollicita du médecin Nicolas Kalikléas le prêt de livres de Galien et de commentaires d’Hippocrate 50.

Tous les soins qu’on prodigua au malade furent inutiles. Miné par une phlébite galopante 51, Démétrios ne tarda pas à s’éteindre. Théophylacte informa de son décès l’évêque de Deuré (Debar) 52 et celui de Kitros, le dernier en ces termes: «Comme si tous les autres fardeaux ne suffisaient pas à affaiblir mon âme, la mort de mon frère leur a été ajoutée, un frère auquel était suspendu mon souffle, qui était réellement tout pour moi, qui affrontait jusqu’au feu même, comme on dit, et qui se précipitait contre les épées, pour que je puisse vivre à l’abri du dérangement et du charogné 52.» Il n’est pas aisé de déterminer la date de son trépas, bien qu’elle coïncide avec des événements qu’on peut situer vers 1106/1107. Dans la lettre où il annonce à Nicolas Kalikléas que son frère est au seuil de la mort, Théophylacte confie sa crainte d’être dépoussé d’une maison sise à Thessalonique et de son chœur «Les Églises» 54. D’autre part, un peu avant cette époque, il écrivit à Jean, secrétaire de (Georges?) Palologue, qu’il vient d’apprendre que le sénateur Constantin Doukas, fils du protéostator Michel Doukas, a été investi du commandement de la région du Vardar et qu’il espère que le nouveau gouverneur intervienra en sa faveur dans son litige avec les agents du fisc qui veulent le dépouiller de son chœur vardariote 55. Cette nomination de Constantin


Doukas est elle-même à peu près contemporaine de la promotion de Grégoire Kamatéroso au poste de protoséskrétos et à la dignité de noblesse. Comme l’archéologue écrit à ce dernier, à qui il présente ses félicitations, qu’il vient d’apprendre la nomination de Constantin Doukas à la tête du Vardar 56. Enfin, à la même époque, le basileus dirigeait en Macédoine une expédition dont le même Kamatéroso déplorait l’excés longueur 57. Comme il n’est pas fait état, dans cette lettre, d’une offensive militaire, ce doit être l’expédition qui commence à la fin de 1105 et se termine au début de 1107 et qui avait pour objet d’organiser la résistance en «Bulgaries» occidentale, en prévision de l’invasion imminente de Bohémond 58, et non point celle de 1094, dirigée contre les Dalmates, au cours de laquelle Grégoire Kamatéroso fut assurément nommé hypagrammatistou de le basileus, mais qui ne dura que quelques mois 59.

La fin de l’année 1106 — Kamatéroso déplore que la campagne dure depuis si longtemps — serait donc satisfaisante: il faut pourtant l’écarter, puisque dans la même lettre à Kamatéroso il est fait mention de Démétrios séjournant auprès du protoséskrétos 60. On doit donc le reculer légèrement, peut-être jusqu’en 1107/1108. À la fin de la lettre à l’évêque de Deuré, à qui il confie son immense douleur provoquée par la perte de son frère, Théophylacte écrit : «Demande au Seigneur cela même (le secours divin) pour nous, demande-lui en outre de te faire aussi revenir rapidement dans le diocèse qui t’écoute, pour y prendre soin des brebis...”
de son troupeau qui t’a été confié. Deurë, localité située un peu au nord d’Achrida, sur le Drin Noir, fut menacé, peut-être enlevé, par Guy, le frère de Bohémond, à la fin de 1107 ou au début de 1108. Si l’éloignement de l’évêque de Deurë trouvait son explication dans cette attaque normande, il y aurait lieu de situer la mort de Démétrios dans le courant de l’année 1107. Il est, dans tous les cas, exclu que ce frère atteint de phthisie soit un autre que Démétrios: les vers 19-22 de la poésie 14, qui lui est dédiée, confirment qu’il est bien ce malade (anonyme) rongé par la phthisie, dont il est question dans la lettre susmentionnée à Nicolas Kallikles.

CARRIERE PROFESSORALE

Théophylacte fut envoyé par ses parents, comme tant d’autres jeunes provinciaux, faire ses études dans la capitale. Il ne dit rien de la nature de celles-ci, mais on peut présumer qu’ayant achevé en Europe le cycle spirinaire, il vint à Constantinople acquérir sa formation secondaire, dont le programme littéraire (grammaire+rétorique+philosophie) et scientifique est bien attesté. Il n’indique pas le nom de l’école qu’il fréquenta, mais d’un passage, à vrai dire amphigraphe, d’un discours à ses élèves il paraît ressortir qu’il étudia dans l’établissement où il enseigna. A un moment donné, il en parle pour Michel Psello, le seul de ses professeurs dont il évoque la mémoire et exalte le savoir: même si dans l’Histoire, on oublie les morts, moi du moins je témoignerai la reconnaissance que je dois à un ami, même défunt, en l’accordant à ceux qu’il a laissés. Pour sûr, je dois naturellement au trois fois bienheureux

hypertime Psello, dont l’élodice était sans rival, des remerciements qu’il n’est pas facile d’exprimer, car j’ai conscience d’avoir grandement bénéficié de la muse de cet homme.

Ses études achevées, il ne regagna pas l’Éubée, mais s’installa dans la capitale, où nous le retrouvons diaire de Sainte-Sophie et rhéteur, c’est-à-dire professeur de rhétorique. Il paraît avoir désiré et aimé enseigner: c’est au prix d’un laboureur acharné, écrit-il, qu’il obtint la chaire qui était l’objet de son ambition. S’adressant à ses élèves, il dit que l’établissement où il enseigne est appelé kosmos: παγκόσμιος μεταξύ των ἔνθεον ἡμῶν. La république de la sagesse, qu’il entendient, n’être que les conceptions razées de la raison, et n’est que la raison elle-même. Le texte est ambigu: le terme kosmos évoquant l’idée d’ordre et de beauté, on soupçonne d’emblée qu’il est employé de façon allégorique pour désigner la discipline qui règne dans l’école. Mais il y a plus: l’auteur écrit que l’aïôdos où il parle, devant ses élèves, est considéré comme un kosmos, et qu’il est son nom. Celui-ci est si inattendu et si peu conforme à l’usage de désigner les écoles à Constantinople — celles que nous connaissons à l’époque reçoivent le nom de l’église voisine — qu’on hésite à la considérer comme la dénomination véritable du local sotio où enseignait Théophylacte. Bornons-nous à le retenir et attendons qu’un document inédit vienne éclairer l’allusion. Quoi qu’il en soit de son nom, cette école dépendait du patriarcat: c’est en effet au grand égône de Sainte-Sophie que Théophylacte s’adresse pour obtenir une amplification de ses émoluments. Il paraît bien ressortir de la lettre qu’il lui envoie à cet effet que ce n’est pas son traitement de diaire de la Grande Eglise qu’il souhaite voir amélioré, mais le traitement qui doit rémunérer


63. Vers 1107/1108, selon Maslev, Theophylact, p. 73 - 74.
1. Infra, p. 131.
5. Infra, p. 90.

Théophylacte a connu les tribulations qui semblent avoir été le lot de beaucoup de maîtres de la capitale: ses plaintes au sujet de la méchanceté et de la jalousie de certains collègues ne sont pas sans rappeler celles d’un professeur anonyme du xie siècle 10, et ses élèves paraissent avoir été aussi peu disciplinés et aussi peu studieux que ceux de Psellus.

Bien que l’école fût, d’une certaine manière, que nous ne connaissions d’ailleurs pas, sous la tutelle du patriarchat, il est bien certain que ce n’était pas une école cléricale: on constate d’une part que de nombreux élèves qui on sont sortis n’ont pas choisi la carrière ecclésiastique, d’autre part que les disciplines qu’on y enseignait étaient essentiellement profanes. Quand d’ailleurs il évoque son professeur, Théophylacte se présente avant tout comme un professeur de rhétorique. C’est d’ailleurs saissi qu’il faut comprendre, à mon sens, l’expression maître des rhétoriques qui figure dans la conscription de la Vita Clementis Achridensis, qui a été mise sous son nom, mais dont il ne saurait être l’auteur 11. Cette interprétation s’appuie sur les propres témoignages de Théophylacte. Stigmatisant l’indiscipline et la méchanceté de quelques-uns de ses élèves, il les reproche d’adopter une conduite indignée de la belle rhétorique qu’il leur enseigne 12. C’est à celle-ci qu’il se réfère quand il rappelle, à l’occasion, l’heureuse époque de son professeur: «Vraiment tu fais peu de cas de nous, qui t’avons jadis initié à la rhétorique, dont nous t’avons régalé autant que nous le pouvions 13.» Au cœur Mélisènes il écrit dans le même sens: «Vos lais commençant tu triomphis de moi, le subit rhétorique d’autrefois, basilien très généreux et très bon 14.» Au sôbaste Jean Doukas il écrit de même: «Qu’ie reunira un couteau de hurters, dont je serai le coryphée, ce qu’il était jadis, et à qui je donnerai les pour ensuite exécuter en public la danse de l’éloquence 15.» Relevons en finissant un passage très significatif du second opuscole à ses élèves: il refuse de céder aux exigences de certains d’autre eux qui réclament une interprétation du Pali 120 de Hermogène 16. Ces témoignages suffisent à nous convaincre qu’Théophylacte fut un professeur de rhétorique.

A-t-il enseigné le reste de l’γνώσεως παράδεισος, c’est-à-dire la philosophie et les mathématiques? Il est bien difficile de ne prononcer à ce sujet, puisque il ne fait jamais allusion à ces disciplines. La seule mention que nous relevons sous sa plume est ambiguë et ne paraît pas évoquer l’enseignement de la philosophie: «Ce que tu aurais voulu que je fusse pour ton cher Paul, écrit-il à Théodore Smyrniotes, qui était sous ma direction initié à un certain mystère de science (σοφίας τ μυστηρίων), sois-le pour mon cher Domitrius qui prit sous ta direction le culte de la philosophie 17.» Il nous rappelle assurément qu’il était un passionné des λόγοι 18, et nous savons par Psellus que ce terme pouvait désigner à la fois la rhétorique et la philosophie 19. Mais il est probable que le mot λόγος a, en l’occurrence, le sens général et banal de lettres et

8. Infra, n° 3.


17. Supra, p. 17 n. 28.
qu’il est à mettre en rapport avec cette confiance que Théophylacte, devenu archevêque, fait à son ancien élève Jean Ophéomachos : « Tu sais combien notre vie était paisible et simple. En quoi consistait-elle en effet sinon à respirer l’odeur des livres et de la civilisation antique ? Elle n’avait rien de commun avec cette vie nouvelle et active. » Bref, jusqu’à plus ample informé on admettra que l’enseignement de Théophylacte s’est limité à celui de la rhétorique, d’autres maîtres ayant pu, dans la même école, assuré le reste du cycle littéraire (grammaire et philosophie). Le cas n’est pas exceptionnel. Dans son éloge de Nicétas, maître de l’école Saint-Pierre, Pséllos écrit : « Nous étions tous les deux dans le même établissement d’enseignement : lui (Nicétas) occupait la chaire de l’orthographe (grammaire), et moi celle de la philosophie. » Il est, bien entendu, exclu que Théophylacte ait été un simple instituteur : il suffit pour s’en convaincre de se référer à son second discours à ses élèves, où on le voit renvoyer l’un d’eux, qui a posé une question stupide, aux bouts de l’instruction élémentaire où les grammaticiens lui enseignèrent le sens des mots.

Nous ne savons pas combien d’élèves suivissaient ses cours : leur nombre oscillait peut-être entre dix et trente. C’est à leur nombre qu’il paraît bien faire allusion dans une lettre au grand drapier de la Veille Nicolas Mermentoulos : « Il nous suffit à nous de rester au rang qui était jadis le nôtre, celui de chef de dix ou, si tu veux, de trente. » Le 6 janvier 1088, quand il fut appelé à prononcer son bâsilikos logos devant Alexis Comnène, il se présenta entouré de ses élèves, comme l’avait fait quelque trente ans plus tôt son ancien maître Michel Pséllos, invité à prononcer un discours d’apparat devant Constantin Monomaque.

Ceux-ci ne se destinaient pas, pour la plupart, à la cléricature : à côté de quelques ecclésiastiques on relève, parmi ses anciens élèves, des médecins, des enseignants, des militaires, des juges et autres grands commis de l’État. Mentionnons : le diacre Nicolas, futur évêque de Malésova, qui le consulta sur les erreurs dogmatiques des Latins ; Nicolas Mermentoulos, curopalate et grand drapier de la Veille ; Paul Smyrneios, un frère de Théodore Smyrneios, dont la carrière n’est pas connue ; (Nicolas) Anémonis, qui exerça un commandement militaire en Bulgarie ; Michel Pantachès, proémiro, prêtre et médecin du hasileus ; Théophylacte Rómaiou ; Jean Ophéomicos, qui sera un temps fonctionnaire en Bulgarie ; Nicétas, diacre, neveu du métropolite de Chalédoine ; Jean Attaleiates, protonotaire du duc d’Attalia ; Grégoire Kamatéros, protonobélissime et protesékrétis. Il est probable, mais pas certain, que quelques autres correspondants furent aussi d’anciens élèves : Nicétas, diacre et didascal de Sainte-Sophie, et Grégoire Taronitès, qui combattit les Turos dans le Pont et la Colchide. Mais le

(Satías, MB, 5, p. 98 24: οίπαρ τις δρατύμοις δρόποισιν πρός πεντεκόντονος νεκρον. Mais cette phrase, au vocabulaire archaïque (Hiae 11, 86 ; Pindare, Pythiques 4, 486), se réfère-t-elle au nombre des élèves de Nicétas ? C’est incertain.

25. Infra, p. 66 n. 3.
35. Cf. Darnoustès, Tornikès, p. 129 (allusion à une lettre de Georges Tornikès à Jean Kamatéros, fils de Grégoire).
plus illustre de ses élèves, son plus grand sujet de fierté, fut le jeune Constantin Doukas, le fils unique de l’empereur Michel Doukas et de Marie d’Alanie. Le porphyrigène étant né au début de 1074, il est vraisemblable que le garçon ne lui fut confié que vers 1084/1085, aux fins de ressiver, mais en privé, après son instruction élémentaire, la formation littéraire qui dispensait une école d’enseignement moyen. Comme Théophylacte abandonna la carrière professeure quelque temps après 1088, il aura assuré ce cours privé, qu’il a sans doute mené de front avec son cours public, durant trois ou quatre années. Le discours d’apparat qu’il adressa à son impérial élève (infra, no 4) peut être daté de 1086 ou 1087; nous croyons qu’il est de peu antérieur à la naissance de Jean Comnène, le 13 septembre 1087.

**ARCHÉVÊQUE DE BULGARIE**

A une date indéterminée et pour une raison inconnue, mais qui peut s’expliquer par le souci de l’empereur de placer à la tête d’une province ecclésiastique importante un homme de valeur—Chypre serait bientôt confiée à Nicolas Mouzalon—plutôt que par celui d’élire à la capitale un homme trop lié avec les Doukas, Théophylacte fut nommé par Alexis Comnène archévêque de Bulgarie, un immense diocèse dont le ressort avait été défini par trois sigillia de Basile II, mais qui avait perdu de son étendue dans le dernier quart du xi<sup>e</sup> siècle. Qu’il n’ait pas brigué cette nomination, nous en sommes certains, puisqu’il la considérait comme une disgrâce et une sorte de relégation. Ses premières lettres trahissent un désarroi qui n’est pas feint. Par une singulière naiveté, il se complaisait même à espérer que l’intervention d’amis influents ferait revenir l’empereur sur sa décision et lui permettrait de revoir la capitale qu’il ne se consolait pas d’avoir quittée: eje ne suis pas le serviteur d’une reine riche, propre et belle, bref d’une superbe Aphrodite, écrit-il au grand domestique Jean Comnène, mais au contraire d’esclaves barbares, malpropres, exhalant la puanteur de peaux de brebis, et aussi pauvres en ressources que riches en malice... Délivrez-moi de cette honteuse servitude.»

Il implora encore le secours d’un ami anonyme, peut-être Théodore Smyrnaïos, auquel il fait part de sa détresse en ces termes: «A peine avais-je atteint Achrida que déjà, amant malheureux, je regrettais la ville où vous êtes... Quel Achridiot est-ce un homme sans tete et ne sachant honorer ni dieu ni hommes? C’est au milieu de tels monstres que je suis condamné à vivre.»

Les historiens ne s’accordent pas sur la date de sa nomination à Achrida: les uns proposent 1078 ou même une époque antérieure; d’autres la situent entre 1078 et 1085; d’autres enfin choisissent entre les années 1090 - 1091 - 1092. Malgré l’absence de repères chronologiques diriment, il est possible d’aboutir à une approximation plus satisfaisante, en utilisant d’une part une liste des archévéques de Bulgarie, et d’autre part quelques œuvres de l’auteur.

Une liste très incomplète des archévéques de Bulgarie, certainement rédigée au milieu du xii<sup>e</sup> siècle, énumère un certain nombre de prévats qui se sont succédé à la tête de cette province ecclésiastique depuis Protagènes jusqu’à Adrien Connène, devenu le titulaire du siège sous le nom de Jean au milieu du xii<sup>e</sup> siècle. Nous n’examinnons pas la première partie de cette liste, à savoir la nomenclature des prélats bulgares, qui est susette à caution et sans rapport avec notre sujet. La seconde, en revanche, où sont énumérés les évêques d’origine grecque, présente un grand intérêt. Les noms sont sommaires et dépourvus d’indication chronologique, mais les informations des chroniqueurs contemporains aideront à combler cette lacune. Extrayons d’abord de cette liste de seize

3. Cf. I. 2, 508A: οἱ βασιλείας διοικημα πως ζοφον ην καὶ καλὴ καὶ καλὸς Ἐρρετίδες χυμίς, ἀλλὰ δειλὸς ἐπακούειν δικαίως καὶ προσφερός τινὶ τὸν θνοῦν οὐκ ἔτοιμος ὁ πολεμίζων πολιορκούν... Ἀδριανοὶ τῆς ἀκροαίης συνελεύσθησαν πάντων τοὺς θεοῦν, ἀμφοί τοῖς τοῖς ἑπταετίας... Ταυτίταις τε οἰκείοις κατασκεύασαν τόπους.

4. Cf. P. 1, 508A - I. 2, 508B: Οὕτω τοῦ Ἀρχίστου ἐπάθην καὶ τὴν ὁμοίαν ἐνώπιον πάντων διήγησιν ἐπιθύμησιν... τις γὰρ Ἀρχιερέως οὐκ ἔστων ἄφροδίταις, οὐδὲ νῦν, οὐδὲ ἡμέρας τῶν εἰδῶν... Τοιούτοις συνελεύσθησαν πάντων τούς θεοῦν, ἀμφότεροι τοῖς τοῖς ἑπταετίας... Ταυτίταις τε οἰκείοις κατασκεύασαν τόπους.


---


possédait toute la culture profane et religieuse. Durant son pontificat en Bulgarie il laissa de nombreux monuments de sa vertu 11. Sa participation à la confrérie des inalgorithmes, à la préparation du texte de Jean Pélagoméno, évêque de Grébêna 12. La date de sa mort n'est pas connue avec précision : il mourut sous Théodora, soit entre janvier 1055 et août 1056. Chez Skylitzès 14, la mention de son décès est insérée dans une série d'événements qui se situent apparemment au début de 1055, mais ce chroniqueur a pu grouper des faits qui s'échelonnaient sur plusieurs mois.

En 1055/1056, Théodora remplaça Léon par un moine ignore, mais pieux, nommé Théodulfe : «Après le décès de l'évêque des Bulgares Léon, elle nomma le moine Théodulfe, originaire d'Ikionion, ville de la Tétapole, qui était higoumène du monastère du saint mégalomartyr Moklos ; il n'avait pas du tout goûté à la science profane, mais il avait atteint le sommet de la science théotique et il avait rempli des grâces et de la vertu qu'elle confère 15. Nous ne possédons pas le moindre renseignement sur son activité pastorale : la liste précitée nous apprend seulement qu'il construisit à Achrida, avec l'aide financière de Jean Antzas, la grande église

---


---

7. Il existe de cette liste un second témoin : le Moscovensis synodalensis 286, f. 5v, qui ne présente aucune variante par rapport au Parisinum.


d’en-haut, imitant l’exemple de son prédécesseur qui avait fait bâtir l’église d’en-bas sous le patronage de la Sagesse de Dieu. Il dut mourir vers la fin de 1063 : c’est du moins ce qui ressort du texte de Skylitzès, qui signale sa disparition en même temps que celle du patriarche Constantin Lichoudès, décédé en août 1063.

A Théodule succédé Jean Lampénos, un moine de l’Olympe, frère du nouveau patriarche Jean Xiphilin, élu le premier janvier 1064. Leur nomination fut vraisemblablement et peu près contemporaine : après la mort de l’archevêque de Bulgarie Théodule, l’empereur (Constantin Doukas) nomme le moine Jean, originaire de Lampé, qui avait partagé la vie monastique et ses labours avec Xiphilin. Jean Lampénos était encore archevêque de Bulgarie quand le duc de Dyrrachion Nicéphore Basilakès se révolta contre le nouvel empereur Nicéphore Botaniate. Au cours de sa marche sur Thessalonique, le général rebelle fit étape à Achrida ; il voulut s’y faire proclamer basileus, mais l’archevêque Jean Lampénos, un compatriote de Botaniate, refusa de satisfaire ses prétentions. Basilakès continua sa route vers Thessalonique, où il arriva au mois d’avril 1078. C’est durant le séjour de Basilakès à Achrida que déceda Jean Lampénos, soit donc pour la même époque : arrivé à Achrida, il voulut y être proclamé, mais il en fut empêché par le zèle de l’archevêque du lieu. L’archevêque de Bulgarie Jean étant décédé durant le passage de Basilakès, l’empereur en nomma un autre à sa place, lui aussi appelé Jean, mais surnommé Ainos, parce qu’il ne touchait jamais au vin. Jean Ainos, hégoumène du monastère d’Arizieou, aura été nommé vers le mois d’octobre 1078 : la mention de sa nomination est en effet suivie d’une série de promotions censément faites à cette date. Comme il appert du texte précité que ce prélat fut le prédécesseur immédiat de Théophylacte, il s’ensuit, bien que nous ignorions la date de sa mort, que la nomination de Jean Ainos au siège d’Achrida en 1078 oblige à rejeter l’opinion de ceux qui ont soutenu que Théophylacte fut intronisé à cette époque ou auparavant.

On ne retiendra pas non plus l’opinion de ceux qui placent sa nomination entre 1078 et 1085. D’une part, c’est peu après son arrivée à

Achrida qu’il adressa une lettre au grand domestique Adrien Connéenne, or ce dernier, successeur de Grégoire Pakourianos tué dans un combat contre les Petchénèges, ne fut pas promu à ce poste avant la fin de 1086 ou le début de 1087. D’autre part, il est bien certain que Théophylacte résidait encore à Constantinople comme professeur de rhétorique quand il prônage son basilika logos devant l’empereur, ou de cours nous paraît bien dater du 6 janvier 1088.

Disposant ainsi d’un terminus post quem, essayons maintenant de fixer le terminus ante quem de sa nomination. Il est fourni par la lettre que Théophylacte adressa au beau-frère du basileus, le sébaste Jean Doukas. Ce dernier, qui était duc de Dyrrachion depuis plusieurs années, fut remplacé à ce poste par Jean Connéenne, le fils du sébastocrate Isaac, et nommé grand duc de la flotte avec mission d’aider Constantin Dalas-sène à expulser de Mytilène, Chios et autres îles de la côte ionienne, l’émir seldouzide de Smyrne, Tzachas. Cette promotion de Jean Doukas eut lieu, d’après Anne Connéenne, au début d’un printemps, qui ne peut être que celui de l’année 1092. Aussi est-il vraisemblable que la promotion de Jean Doukas fût délaissée par Jean Ainos, le hégoumène de l’Arizieou, jusqu’au mois d’octobre 1078, date de sa nomination. Ce document est donc un précieux témoignage de l’époque de Théophylacte et de ses relations avec l’empereur.

16. SKYL. CONT., p. 117 21-23.
17. Il y a eu un chrysobulle de Botaniate : Dölger, Regesten, n° 1037.
21. Voir infra, p. 86.
élément paraisse y contredire: l'archevêque y sollicitant l'octroi, par un signiluon du sébasté, d'un chôrion appelé Mogila, nous avions d'abord cru que Jean Doukas devait être encore duc de Dyrachion pour pouvoir honorer pareille demande 26. Mais cette interprétation se heurtait, à vrai dire, à un autre passage de la même lettre, d'où il ressort que Jean Doukas n'exerçait plus de commandement en Bulgarie: «Toi, qui nous fus envoyé par Dieu pour être l'archevêque, qui nous as donné le pouvoir de combattre les peuples de la terre, j'aurais difficilement pu croire que tu aurais abandonné tes pouvoirs et que tu te retirerais en nous faisant un malheur.» Je crois que cette interprétation est incorrecte, car il est clair que Jean Doukas ne tenait plus de commandement en Bulgarie à la date de cette lettre. Pourtant, il est possible que Jean Doukas ait continué à jouer un rôle en Bulgarie, peut-être en tant que conseiller ou en tant que bénéfice de la Bulgarie 27. Quoi qu'il en soit, il est clair que Jean Doukas a renoncé à son titre d'archevêque avant le printemps 1092.

Peut-on remonter plus haut? L'archevêque adressa une lettre au césar Nicéphore Phélemon à une époque où celui-ci fit un séjour en Bulgarie 28. Le césar était on est en mesure de croire que l'archevêque eut contact avec ce césar à cette époque. Cependant, il est difficile de déterminer si cette lettre était adressée à Jean Doukas ou à Nicéphore Phélemon. En tout cas, il est clair que l'archevêque et le césar étaient en relations étroites.

La campagne engagée contre le prince serbe Bokanos en 1092 ou 1093 fut momentanément suspendue à la suite d'une intervention de l'archevêque de Bulgarie. Anne Commène écrivit que son père, arrivé à Philippopolis, reçut de l'archevêque de Bulgarie un message lui apprenant que le duc de Dyrachion Jean, le fils de sébastocrate préparait une révolte 29. Inquiet et perplexe, Alexis Commène convoqua immédiatement son neveu et le fit provisoirement et secrètement remplacé par le grand hétériarque Argyros Karatzas. Le père de l'inculpé se précipita à son tour à Philippopolis pour y prendre la défense de son fils. Devant la colère du sébastocrate Isaac, l'empereur renonça à poursuivre l'enquête et renvoya sans délai le jeune duc à Dyrachion 30. Du récit d'Anne Commène il paraît ressortir que l'instigateur de l'attente était le grand domestique Adrien Commène: son frère Isaac l'accusait d'avoir répandu ces calomnies sur le compte de son fils 31. L'archevêque qui expédia la lettre est-il Théophylacte? Il y a tout lieu de le croire, puisque nous l'avons vu, ce dernier était déjà à Achrida avant la nomination de Jean Commène au gouvernement de Dyrachion. Mais il faut avouer qu'on est surpris de ne pas trouver la moindre trace de cette gravité. La bataille de Lebounion (29 avril 1091), lui-même n'arrivant que le lendemain du combat 32. Nous le voyons de nouveau participer en Bulgarie à une expédition contre le prince serbe Bokanos 33, expédition qu'on doit dater au plus tôt de 1092, mais qui est peut-être de 1093. L'empereur en effet s'arrêta à Philippopolis, pour tirer au clair, avant de continuer sa marche, l'affaire de Jean Commène accusé d'ouvrir une révolte, or nous avons vu que ce dernier ne succéda à Jean Doukas dans le gouvernement de Dyrachion qu'au printemps de 1092. Si Théophylacte fait donc référence dans sa lettre à l'un de ces deux séjours du césar en Bulgarie — l'identification de ceux-ci n'est en effet pas garantie —, on choisira de préférence le premier, en raison de la date indiquée dans la lettre en question: l'archevêque y évoque le temps du jeune et de l'ichtyophagie, or Phélemon fut envoyé en Macédoine en mars/avril 1091, année où a été échoué le 13 avril.

La campagne engagée contre le prince serbe Bokanos en 1092 ou 1093 fut momentanément suspendue à la suite d'une intervention de l'archevêque de Bulgarie. Anne Commène écrivit que son père, arrivé à Philippopolis, reçut de l'archevêque de Bulgarie un message lui apprenant que le duc de Dyrachion Jean, le fils de sébastocrate préparait une révolte 29. Inquiet et perplexe, Alexis Commène convoqua immédiatement son neveu et le fit provisoirement et secrètement remplacé par le grand hétériarque Argyros Karatzas. Le père de l'inculpé se précipita à son tour à Philippopolis pour y prendre la défense de son fils. Devant la colère du sébastocrate Isaac, l'empereur renonça à poursuivre l'enquête et renvoya sans délai le jeune duc à Dyrachion 30. Du récit d'Anne Commène il paraît ressortir que l'instigateur de l'attente était le grand domestique Adrien Commène: son frère Isaac l'accusait d'avoir répandu ces calomnies sur le compte de son fils 31. L'archevêque qui expédia la lettre est-il Théophylacte? Il y a tout lieu de le croire, puisque nous l'avons vu, ce dernier était déjà à Achrida avant la nomination de Jean Commène au gouvernement de Dyrachion. Mais il faut avouer qu'on est surpris de ne pas trouver la moindre trace de cette gravité.

27. Cf. I. 12, 521 D, 534 A: 'ΑΛΛ' ἦμιν μὲν προσφέρετο περιβάλλει αὐτῷ διὰ τὰς συνήπερ διαθέσεις, ἔντει διὰ τὰς ἀνακάθεσες ἡμῶν ἀποδημήσεις, ἐκκλησίας ρωσίων τῷ Θεῷ σωτῆρι... καὶ θερμός συν τὰς ἀπαρκαλλίμενας τὰς τὴν γεννημένη διάφορα διὰ ἐν πάντας ἄνωθεν ἄλλοις διάφορος ἡ ἡθοποιία τε καὶ δυσμοίρος καὶ πάλιν τὰ τῆς Βουλγαρίας ελεγχόμενα.
28. Cf. I. 9, 517 BD: Δέσποινα μου ἀγαίνη, τῇ βαρβαρίᾳ καὶ καθ' ἠμᾶς ὑμᾶς περιβάλλεις τοῖς ἀνεπικεφαλήσιοι καὶ πάντα μὲν εἰ περιβάλλεις καὶ περιβάλλεις τὸς τῷ Θεοτόκος τοῦ κράτους προστάσεως... Ἑράθαι τῇ νυκτερίσῃ καὶ ἐτρέφεται, ἀς εἶναι τὸν Θεότοκος στεφάνης τῇ βασιλείας τοῦ εὐλογίου Ἰησοῦ Χριστοῦ παραμονή διανομή.
34. Ibidem, p. 147 151.
son, V. Vasilevski, qui avait d’abord admis que Théophylacte avait été nommé en 1091, venait sur son opinion et imaginait que ce dernier avait remplacé Jean Ainos, déposé pour avoir, à tort ou à raison, accusé Jean Comnène de tentative de rébellion. L’hypothèse est ingénieuse, mais elle se heurte au fait que Théophylacte était déjà à Acliarda quand Jean Doukas fut nommé grand duc de la flotte au printemps 1092, et sans doute même avant cette date. Qui veut la retenir doit supposer, d’une part, que l’expédition contre Bolkanos eut lieu dans la première moitié de 1092, or ceci n’est pas certain, d’autre part, que Jean Comnène fut accusé d’ourdir une révolte presque aussitôt après son arrivée à Dyrrachion, enfin, que l’accusation s’étant avérée sans fondement, Jean Ainos aura été déposé et remplacé par Théophylacte vers le milieu de 1092. Plutôt que de proposer une solution qui fait appel à beaucoup d’inconnus, nous nous résignerons à voir dans cette affaire une énigme dont la solution présente actuellement nous échappe.

Nous ne poursuivrons pas plus avant cette enquête sur l’épiscopat de Théophylacte, réservant cette étude pour l’édition de ses lettres dont le classement et la datation présupposent un examen minutieux de la tradition manuscrite. Nous nous bornerons à conclure qu’il n’est actuellement pas possible de calculer la durée de son épiscopat. Il est à peu près certain qu’il se prolongea jusqu’en 1108: quelques lettres semblent bien faire allusion à l’invasion de la région de Dyrrachion par Bohémond en 1107-1108. Au moment de la mort de son frère Démétrios, l’archevêque se plaint de sa mauvaise santé et déclare s’attendre à suivre

37. ZMN 294, 1879, p. 158.
38. Anne Comnène parle à trois reprises d’une expédition de son père contre les Dalmates (Serbes) soulevés à l’instigation de Bolkanos. Il est évident que les deux premiers récits (Alexiade, II, p. 147 - 151 et 156) se réfèrent à une seule et même campagne, non datée, qui se déroule d’ailleurs sans combat. Mais on a aussi impression que le troisième récit (Ibidem, p. 166 - 167) évoque, en dépit de la solution de continuité dans la narration, la même campagne que la précédente: premières incursions de Bolkanos et absence de combats. Dans cette éventualité, cette campagne eut lieu non pas en 1092, mais en 1093, deux révolutions solaires après la défaite des Scythes, écrit Anne (Ibidem, p. 165).
39. Notamment la lettre au magistros Jean Pantochmès (M 85, 484 - 485), où il est dit que sa région de Mokros - Mokros est un district d’Achirida - est ravagée par l’esclave et le rebelle, et que Bagora - une très grande montagne aussi entre les monto de Bulgarie et de Dyrrachion - est aux mains du révolté. D’aucuns voient en ce

41. Infra, p. 353.
Presque tous les textes rassemblés dans ce volume, à l'exception des no 8 (lettre à son frère sur la liturgie) et 9 (poésies), ont été conservés dans deux manuscrits, qui paraissent avoir été écrits soit dans la seconde moitié du xiiiè siècle, soit au tournant des xiiiè - xive siècles: le Laurentianus gr. 59 - 12, et le Laurentianus gr. 56-1, qui sont indépendants l'un de l'autre.

Laurentianus gr. 59 - 12 (sigle F)

Ce manuscrit 1, en papier oriental très épais, formé, dans son état actuel, de 31 quaternions, contient 238 folios et 4 folios vierges, et mesure 260 sur 210; on compte généralement 35 lignes à la page. L'écriture est régulière et soignée; les titres sont à l'encre ocre jusqu'au f. 19, rouge à partir du f. 24. L'ouvrage a été écrit par la même main, à l'exception des ff. 103, 173 (main du xve s.) et 238 (main du xviiè s.). Dans les 186 premiers folios sont conservées les oeuvres de Michel Choniates, métropolite d' Athènes 2; ces folios ne sont pas exempts de désordre et de lacunes. Il manque en effet quelques feuillets entre les ff. 103 et 104. De plus, les ff. 163v-164 contiennent trois lettres qu'il faut restituer à Grégoire de Nazianze; les ff. 164v-177, une προσευχή, œuvre de Grégoire Palamas. Aux ff. 186v-187 on trouve diverses poésies, et aux ff. 187-188 des débuts de modèles de lettres.

Les folios suivants contiennent des œuvres de Théophylacte, qui se répartissent ainsi:

ff. 188v-214v: 76 lettres (collection éditée par Meursius). Chaque lettre est numérotée en chiffres arabes, d'une main qui paraît plus récente.

ff. 214v-219v: entretien adressé à l'un de ses élèves sur les griefs des Grecs contre les Latins (infra, n° 6).

ff. 219v-220v: lettre au grand économate, le frère du patriarche (infra, n° 3).

ff. 220v-222: à ses élèves indisciplinés (infra, n° 1).


**INTRODUCTION**

Laurentianus gr. 56-1 (sigle L)

Ce volume, en papier sans marque, est formé de 292 folios, mesure 305 sur 235 et compte en moyenne 32 lignes à la page. Manuscrit composite, écrit par plusieurs mains, et mutilé au début. Belle écriture ronde jusqu'au f. 39; écriture plus grande du f. 40 au f. 51v; au f. 52, retour au type d'écriture du début. Ce manuscrit fut amené de Constantinople en Italie par Michel Apostolios. Le volume contient les textes suivants:

- ff. 11-20: quatre textes d'un auteur non identifié sur les *Mirabilia*. 8
- ff. 20v-27: opuscolo de Théophylacte sur les Latins (infra, n° 6).
- ff. 27-31: discours à Alexis Commène (infra, n° 5).
- ff. 31v-37v: discours sur la porphyrogénète Constantin (infra, n° 4).
- ff. 52-81v: extrait du commentaire du métropolite de Corinthe (Grégoire Pardos) sur le περὶ μεθόδου δικαίωσις d'Hermogène 9.
- ff. 82-83v: texte non identifié, qui se présente ainsi: ἡ ὑπόθεσις τοῦ περὶ μεταπολιτικὸν λόγου, ὃς ἡ ἐκκλήσια ἠκούστη με δικαιοῦν... 8
- ff. 83v: liste des œuvres de Démosthène (main du xv ou du xvi s.).
- ff. 84-125: livres 6-9 des *Onomastica* de Polydeuces.
- ff. 163-164: texte non identifié (d'une autre main).
- ff. 164v-165v: blancs.
- ff. 165v-283v: les huit livres des *Strategica* de Polyen. Ed. I. Melber, *Polyaenii Strategemata libri octo*, Leipzig 1887. Texte copié par...

une autre main du xiiie ou du xive s.; du xiiie selon Melber. Les
ff. 246 r-v sont blancs; il s’agit d’une longue lacune signalée par Melber,
op. cit., p. 301-305 (=n° 27-41).
ff. 284-292v: texte acéphale, et non identifié, traitant des quatre
catégories.

Vindobonensis theol. gr. 43

Plusieurs des textes que nous éditons sont aussi conservés dans ce
manuscrit 10 en papier de la seconde moitié du xviie siècle, formé de
204 folios, mesurant 324 x 224 et comptant environ 30 lignes à la page.
Ce codex ne présente pour nous proposé à peu près aucun intérêt puisqu’il
n’est qu’une copie fort médiocre du Laurentianus gr. 59-12 (F). L’unique
profit que nous en avons tiré est d’avoir pu y contrôler quelques mots
devenus plus ou moins illisibles dans F.

Les textes suivants, copiés, semble-t-il, par Jean Mauromatès, y
sont conservés entre de poésies (ff. 86v-115) de Grégoire de Nazianze et
le De Virginitate (ff. 148-200) de Jean Chrysostome :

ff. 116-117v: lettre au grand écrivain (infra, n° 3).
ff. 117v-121: à ses élèves indisciplinés (infra, n° 1).
ff. 121-132: apologie de l’eunuchisme (infra, n° 7).
ff. 132-144v: discours au porphyrogénète Constantin (infra, n° 4).
ff. 141v-147v: du même, à ses élèves (infra, n° 2).

Certains des textes de Théophylacte que nous éditons ci-après ont
été transmis par d’autres manuscrits que les trois susmentionnés. Passons-les sommairement en revue.

L’opuscule n° 4 (discours au porphyrogénète Constantin) a été
conservé par une série de métaphrases du xviiie siècle que nous n’avons
naturellement pas prises en considération: Athos Valopedinus 642, ff.
45v-77, et 686, ff. 43-86; Bucarest (Académie roumaine) 734, ff. 299-376;
Paris Suppl. grec 1200, ff. 20-38; Hierosol. Patr. 96, ff. 469-500, et 469,
474, 483 (ces trois derniers sont dépourvus de foliation); Hierosol. S.
Sep. 95, ff. 1-46; 299, ff. 229-252; 492, ff. 242-285; 672, ff. 96-134.

10. Voir la description du manuscrit par H. Hunger - O. Krister, Katalog
der griechischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek. Teil 2. Codices
theologici I-100, Vienne 1976, p. 82 - 85.


L’opuscle n° 8 (lettre à son frère Démétrios sur l’érudition) est transmise par deux témoins: 1) le Sinaiticus gr. 482, xivè s., f. 340 3, où elle est insérée entre un opuscule anépigraphe sur l’hérésie des Jacobites (texte apparemment différent de celui de Démétrios de Cyzique sur le même sujet: PG 127, 880-885, sous le nom de Philippe le Solitaire) et la lettre de Michel Italike au sacellaire contre les Arméniens 10; 2) l’Athensiens gr. 1431 11, xiième s., ff. 81-82v.

Quant aux poésies de Théophylacte (n° 9), elles se trouvent dispersées parmi une dizaine de manuscrits qui n’ont entre eux aucun lien de filiation. Du fait qu’à l’exception des n° 1, 6, 7, chaque poésie est transmise par un témoin unique, on peut inférer que leur conservation est tout à fait accidentelle et que ces quinze pièces sont les débris d’une production qui pourrait avoir été assez abondante.

Les n° 1-3 ont été conservés par le Chisianus gr. 12, xviè s., où ils sont insérés entre un tomos de Georges de Chypre et un opuscule du logothète Mouzalon contre Jean Bekkos 12. Le n° 1 est transmis par un second témoin, le Laurentianus gr. 58-25, de même époque, où il précède des vers héroïques et iambiques de Théodore Prodrome 13. Les n° 4-5, que Mercati a traités comme une pièce unique, sont extrait de l’Ambros. Suppl. gr. 103, xviè s. 13. Les poésies 6-7 sont transmises respectivement par deux et trois témoins: le Monacensis gr. 201, xiième s., où la première figure entre des discours de Grégoire de Nazianze et un opuscule anonyme 14; l’Ottobonianus gr. 324, xivè/xve s., où toutes les deux précèdent des vers de Théodore Prodrome 15; le Laurentianus gr. 32-19, xve s., où ...

---


10. Cf. I. Sakkélion, Καταλόγος των χειρογράφων της χρυσής βιβλιοθήκης τής Ελλάδος, Αθήναι Αθηνα 1892, τομ. 553-557. Le contenu en est pas décrit; l'auteur se boris a signaler que l'ouvrage est un homonoom.


le n° 7 est perdu (anonyme) parmi des oeuvres de Manuel Philès 26; le *Marcianus gr. 407, xiv°/xv° s. (sans titre)* 27.

Les poésies suivantes n'ont chacune qu'un seul témoin: le n° 8, le *Monacensis gr. 201, déjà mentionné*; le n° 9, le *Vaticanus gr. 672, xiii° s.* où il est inséré entre des oeuvres de Michel Psellos et une monodie de Constant Stilbes 28; les n° 10-12, le *Marcianus gr. 524, recueil d'épigrammes et de poésies composées aux xie-xiiie siècles* 19; le n° 13, le *Neoplatonius gr. III A 6, miscellaneous composé au tournant des xie/xiiie siècles* 20; les n° 14-15, le *Parisinus gr. 1277, xiii° s.* où ils figurent entre un texte de saint Maxime le Confesseur et la lettre de Théophylacte au grand domestique (L 2, 505-508) 21.

Dans le *Hierosolymitanus gr. 305, f. 155*, est conservée une courte poésie sur la Vierge attribuée à Théophylacte 22. Le texte nous a été inaccessibile: τοι μεσαρμιστήριον α大臣ιστηριτάτον τάσης Βούλγαρις κυρῆς Θεο-

philakton εἰς τὴν κύρην. Incl. "Ἄμερεντ μήτε το θυρίδος τού Ἀθηναίων... Lampros 23 a édité sous le nom de Théophylacte une poésie (3 vers) adressée à un moine Mouzalon, qui figure dans le *Marcianus gr. 524* à la suite de notre n° 12. Son attribution à Théophylacte n'est pas fondée. Elle avait déjà été éditée par F. Kurz parmi les œuvres de Christophe Mitylenais 24, avec pour destinataire le moine Mouzoul. Anonyme dans le *Vindob. theol. gr. 103*, ce moine est appelé Marzouchos dans le *Vaticanus gr. 1357*.

---

23. NE 8, 1911, p. 130-131.

---

DISCOURS AU PORPHYROGÉNÈTE CONSTANTIN DOUKAS

Avant d’être promu archevêque, Théophylacte cumula un certain temps la charge de professeur de rhétorique et celle de pédagogue du porphyrogénète Constantin Doukas : c’est à cette époque qu’il rédigera l’opusculum connu sous le nom de *Paideia basilikê*. Ce titre, auquel la division de l’ouvrage en de très nombreux paragraphes donnait quelque crédit, est en réalité pure invention du premier éditeur, le P. Pierre Pousines, mais il en est résulté une fausse interprétation. On l’a, en effet, depuis lors, considéré comme un traité d’éducation à l’usage d’un prince, alors qu’il s’agit d’un simple logos basilikos adressé par Théophylacte à son élève, en présence de la mère du porphyrogénète, alors ménale. Pousines l’avait extrait d’un manuscrit de Florence, dont il n’indique pas la cote, mais qu’on identifiera avec le Laurentianus gr. 50-12 (F).

Estimant sans doute que la dissertation dans le codex (*A Constantin Doukas*) était trop peu éloquente pour le but qu’il se proposait, il fabriqua, sans prévenir le lecteur, un lemme pompeux, qui suscita d’ailleurs, plus tard l’estomac de Bernard Finetti. C’est également Pousines, qui a divisé le discours en deux sections, l’une panégyrique, l’autre parenthétique, et introduit des subdivisions qu’il prit soin de faire précéder de sigles grecques de son cru. La transformation du discours en un traité d’éducation répondait à un dessein précis : en de grâce 1650, il dédia cette *Paideia basilikê* au jeune Louis XIV, roi de France et de Navarre, qui avait alors à peu près l’âge de Constantin Doukas et qui régna sous la régence de sa mère Anne d’Autriche. Cette falsification passa inaperçue, et les historiens qui utilisèrent cette œuvre de Théo-

1. Le discours parut avec le titre : *Τοῦ ἐν Ἠρώδει ταμάρ ζημιὰ Θεοφύλακτου ἀναφοράς ἐν τῷ Ὀδύσσεα καλέσα φιλολόγον τοῦ Σαλατίνην τιμήτου*. S. Patris nostri Théophylacti archiepiscopi Bulgarici episcopi basilikê ἐν τῷ παραγγελθέντι Κωνσταντίνου. S. Patris nostri Théophylacti archiepiscopi Bulgarici episcopi basilikê ἐν τῷ παραγγελθέντι Κωνσταντίνου. S. Patris nostri Théophylacti archiepiscopi Bulgarici episcopi basilikê ἐν τῷ παραγγελθέντι Κωνσταντίνου. S. Patris nostri Théophylacti archiepiscopi Bulgarici episcopi basilikê ἐν τῷ παραγγελθέντι Κωνσταντίνου. S. Patris nostri Théophylacti archiepiscopi Bulgarici episcopi basilikê ἐν τῷ παραγγελθέντι Κωνσταντίνου. S. Patris nostri Théophylacti archiepiscopi Bulgarici episcopi basilikê ἐν τῷ παραγγελθέντι Κωνσταντίνου. S. Patris nostri Théophylacti archiepiscopi Bulgarici episcopi basilikê ἐν τῷ παραγγελθέντι Κωνσταντίνου. S. Patris nostri Théophylacti archiepiscopi Bulgarici episcopi basilikê ἐν τῷ παραγγελθέντι Κωνσταντί

2. Mihill potius admirationem inguerit quod epigraphia iustus operis Théophylacti τοῦ ἐν Ἠρώδει ταμάρ ζημιὰ Θεοφύλακτον, qui est les plus naturels, le lecteur condamnerait. Valde enim du-}

3. Le texte de ce passage, qui sert de base à la traduction latine de P. Pousines, est reproduit dans PG 125, 467.

4. Le texte de ce passage, qui sert de base à la traduction latine de P. Pousines, est reproduit dans PG 125, 467.

Naissance et Constantin Doukas naquit à Constantinople, probablement au début de 1074, ce qui signifie qu’il n’avait pas encore atteint le septième siècle quand Alexis Comnène usurpa le pouvoir en avril 1081. Psellus, qui se vante d’avoir souvent pris dans ses bras le bébé impérial, assure qu’il n’avait jamais vu pareille beauté sur la terre. « Son visage s’arrêtait en un cercle parfait. Ses yeux sont pers, d’une belle grandeur et pleins de calme. Ses sourcils forment une ligne absolument droite, séparées légèrement à la racine du nez et doucement arquées vers les tempes. Son nez est dégagé du côté des narines. Dès la base, il s’élève légèrement et, parvenant à son extrémité, il montre quelque chose du vu du monde. Les cheveux de sa tête fleurissent, brûlants comme le soleil. Ses lèvres sont minces, et il a l’œil doux et plus doux encore celui des anges, et l’expression de son regard indique une âme qui n’est ni athéniennex ni exaltée, mais douce et tendre en évitant une impulsion divine. » Aussi, après sa naissance, Constantin fut fiancé à une fille de Robert Guiscard, qui, à son arrivée à Constantinople, reçut le prénom grec d’Hélène. Un premier projet de fiançailles entre le frère benjamin de Michel VII, le basileus et porphyrogénète Constantin Doukas, et une fille de Robert Guiscard, déjà présente en 1073, n’avait pas abouti. Espérant qu’une telle alliance lui assurerait l’appui des Francs contre les Pechéniens et surtout contre les Turos devenus plus menaçants depuis la défaite de Mantzikert (26 août 1071), Michel Doukas joua opportun de renouveler sa proposition au chef normand deux ans plus tard, proposant cette fois d’unir à la fille de celui-ci son fils Constantin. Robert Guiscard accepta avec empressement ce projet qui répondait à son ambition de s’immiscer dans les affaires intérieures de Constantinople dont il rêvait de cédole un jour la couronne. Quand les négociations menées par Rómanos Straborómanos furent achevées, le basileus adressa à Robert un chrysobulé, aux termes duquel il fiançait son frère cher fils, le basileus et porphyrogénète Constantin à une fille de Guiscard contre l’engagement solennel de ce dernier d’être son allié en toutes circonstances, de lui témoigner respect et bienveillance, de ne pas envahir ses possessions, de marcher contre ses ennemis et de partir en campagne avec lui quand il le solliciterait. Michel Doukas promettait de son côté de considérer la fille de Robert comme sa propre fille et de lui assurer un train de vie royal. Il accordait en outre aux hauts dignitaires normands une profusion de titres, de pensions...
et de cadeaux: le duc recevait la dignité de nobelligisse, et l’un de ses fils, dont le choix lui était laissé, celle de curopalate. Le chrysobulle rédigé par Pséllos et daté du mois d’août 1074 fut signé par le basileus autocrator Michel, par les basileis Andronic 13 et Konstantios Doukas 14, et par le patriarque Jean Xiphilin.

En d’autres temps, ce projet d’union matrimoniale entre un futur autocrator et la fille d’un aventurier, de surcroît conquérant de territoires romains, n’aurait pas manqué de susciter quelque réprobation, mais la situation personnelle de l’autocrator, qui avait épousé une princesse abasie, et les menaces qui pesaient sur les frontières orientales et occidentales de l’empire furent qu’il ne se trouva personne pour le désapprouver. Pour Michel et ses conseillers, dont la confiance en la loyauté de Guiscard ne laissait pas de surprendre, cette alliance était avant tout une nécessité diplomatique, comme le laissent supposer les propositions de 1072/1073, renouvelées en 1074. Ce n’est que par la suite qu’elle se révéla une démarche imprudente, et Anne Comnène aura beau jeu, quelque soixante ans plus tard, de la critiquer en termes sévères et de la considérer comme la cause première des guerres entre Byzance et les Normands 15. Quoi qu’il en soit, en 1076, la petite princesse fut amenée à Constantinople, où elle reçut le prénom d’Helène, et introduite dans le gymnase impérial. Telle est son histoire de l’antiquité, responsable de la guerre de Troie, cette Hélène sera une pomme de discorde entre Byzance et l’Italie méridionale, quand Nicephore Botaniate, usurpateur victorieux, déchéra incontestablement le contrat de fiançailles, car Robert Guiscard tentera alors d’arrecher par la force ce qu’il avait espéré cueillir par la voie diplomatique.


À CONSTANTIN DOUKAS

L’avènement de. Dans les derniers jours de mars 1078, Michel Doukas, N. Botaniate désespéré devant les œuvres qui se commençaient la capital et devant l’hostilité de l’Eglise et de l’opinion à son égard, se résigna à abandonner la couronne impériale et à revêtir l’habit monastique au monastère de Stoudios 16. Nommé quelque temps plus tard par le patriarche Cosmas et le synode métropolitien d’Éphèse 17, Michel ne visita qu’une seule fois son lointain diocèse; de tempèrement peu actif et sans doute effrayé par la perspective de résider dans une région continuellement menacée par les razzias des Turcomans, il préféra se retirer au monastère de Manuel, où il décéda durant le règne d’Alexis Comnène 18. Il s’y trouvait encore dans les premiers mois de 1081, puisque Raoul, l’ambassadeur de Guiscard, n’avait vu dans un monastère, revêtu d’un misérable vêtement brun, peu avant la révolte (en février) d’Alexis Comnène dont il fut informé sur le chemin du retour 19. De plus, en avril 1081, le nouveau basileus et le patriarche Cosmas signaient un décret qui interdisait le retour au pouvoir de Michel Parapinace, coupable d’avoir trahi les intérêts de l’empire dans sa conduite avec les Normands 20.

Le jour même où son mari était ignominieusement conduit au Stoudios, le 2 ou le 3 avril 1078, Marie d’Alanie quittait aussi les Blachernes et cherchait refuge au monastère féminin de l’Étrier, près de la Sodiéra, en compagnie de son petit fils qui risquait de perdre les yeux, sinon la vie, dans cette révolution de palais qu’elle avait peut-être secrètement favorisée 21. Ses craintes furent bientôt dissipées, car on ne tarda pas à venir la chercher pour la conduire au palais en vue d’une cérémonie inattendue. Préoccupé de légitimer le pouvoir qu’il venait d’acquérir...

19. Alexiade, I, p. 54.
20. Grumel, Regesta, n° 916.
le nouvel autocrate avait jeté son dévolu sur la femme de son prédécesseur, après avoir quelque temps hésité entre Eudocie, veuve de Constantin X Doukas et de Romain Diogène, et la fille de celle-ci, la porphyrogénète Zoé Doukaina. Une telle union ne pouvait manquer de provoquer un grand scandale, car Botaniate allait contracter un troisième mariage, et le mari de la basilissa n’était pas décédé, mais le césar Jean Doukas, qui avait préconisé cette union et la soutenait pour préserver sa propre position politique, manœuvra avec son entretent coutumier: il écarterait la candidature d’Eudocie, fit taire les scrupules de Nicéphore et trouva un prêtre assez complaisant pour bénir cette union anticanonique. Si la basilissa conserva ainsi contre toute attente son rang impérial, le porphyrogénète son fils ne fut pas associé au pouvoir. Constantin, qui avait déjà laissé ses bottines pour entrer dans les monastères, renonça au pouvoir. Il ne lut plus question de fiançailles entre Constantin Doukas et Hélène. Tous les deux furent séparés: le garçon fut libéré aux soins de sa mère, et la petite fille probablement enfermée dans un couvent de la capitale en attendant qu’elle fût renvoyée chez ses parents; enfin, les contrats concernant cette alliance matrimoniale furent déclarés invalides.

On ignore à quel moment Botaniate décida de rompre avec les errements de son prédécesseur; à en juger par la réaction de Guiscard qui ne se manifesta que deux ou trois ans après l’avènement de Nicéphore, on peut présumer que ce dernier ne prit cette mesure, naturellement lourde de conséquences, que vers la fin de son règne, peut-être en 1080.

Toujours est-il que ce brusque revirement provoque la colère du Normand. S’estimant outragé par la rupture du contrat de fiançailles et la relégation de sa fille, mais voyant surtout contrariée son ambition de devenir la couronne des basiliques, le duc se posa en vengeur du droit et prétendit rétablir sur le trône le basilisse déchu. Pour justifier son attitude et entraîner ses vassaux à participer à l’expédition militaire qu’il projetait, il eut recours à une mystification dont Anne Com-

24. G. Malatera (PL 149, 1162D) écrit: Ipsum ducis filiam redessum dili-
genti custodia observant, ne forte si alieui potenter nurberet, quia hacreditati imperatori semel in palatio corona fuerat, ab ipso cui nurberet, aliqua haereditas per ipsum in palatium preclare autur.
la pression des Doukas. Dans les jours qui suivirent, Marie d’Alanie exigea que l’autocrator lui garantit par écrit que non seulement elle pourrait vivre avec son fils en pleine sécurité, mais encore que celui-ci serait associé au trône, couronné et proclamé basileus. Cette requête fut accordée, et un chrysobulle lui fut délivré qui satisfaissait ses exigences. On retira alors au jeune Constantin les bottines en tissu de soie qu’il avait coutume de porter, et on le chaussa de pourpre. Dans les actes de donation comme dans les chrysobulles, écrit Anne Comnène, il signait aussi avec le cachet au-dessous du basileus Alexis, et il le suivait dans les cortèges officiels, coiffé de la tiare impériale. Les fiançailles de Constantin et d’Hélène ne furent pas reconduites, mais la petite princesse normande qui résidait encore à Constantinople fut traitée avec beaucoup de déférence par le nouveau basileus.

Secondes fiançailles. La naissance d’Anne Comnène le samedi 2 de Constantin Doukas décembre 1083 fut un nouveau tournant dans la vie mouvementée de Constantin Doukas, car on le fiança à la porphyrogénète, et leurs noms furent associés dans les acclamations officielles. Ainsi, Alexis Comnène honorait son serment de sauvegarder les droits héritataires du prince dont il avait injustement privé Botaniates et témoignait par la même occasion à Marie sa reconnaissance pour les éminents services qu’elle lui avait rendus au cours du règne précédent. La destinée du porphyrogénète se présentait dès lors sous les meilleurs auspices: il était co-basileus, fiancé à la fille aînée de l’autocrator et assuré de régner seul après la mort de son beau-père. Suivant la coutume des grandes familles byzantines qui s’en remettaient pour l’instruction et la formation de leurs enfants à des pédagogues, sa mère lui choisit comme précepteur Théophylacte, qui entretint de bonnes relations avec la famille des Doukas et ne pouvait que se féliciter de marcher sur les traces de son maître Michel Psallos, à qui l’on avait jadis confié l’éducation du basileus Michel. On ne saurait préciser à partir de quand ni durant combien de temps Constantin fut l’élève du rhéteur, mais il est hors de doute que le porphyrogénète jouissait de ses privilèges impériaux au moment où son précepteur lui adressait le discours n° 4, puisque ce dernier l’appelle basileus autocrator et lui rappelle le symbolisme de ses bottines pourpres.

La disgrâce Constantin Doukas ne conserva son rang impérial que et la mort durant six années: la naissance du porphyrogénète Jean Comnène, le 13 septembre 1087, sonna immédiatement le glas de ses espérances. Il est en effet significatif que Théophylacte ne fasse pas la moindre allusion au co-basileus Constantin dans le logos basilikos qu’il prononça devant l’empereur et la Cour le 6 janvier 1088, omission qu’on ne peut expliquer que par la disgrâce effective ou prévisible du prince, puisque tous les membres de la famille impériale y font l’objet d’un éloge, et que l’orateur exhorte l’autocrator à couronner rapidement le nouveau-né. Ajoutons à cela qu’Anne Comnène n’a, de son propre aveu, conservé aucun souvenir personnel des acclamations solennelles où son nom était associé à celui de Constantin; elle l’apprit plus tard par ses proches et ses parents, qui indiquent que cette pratique a cessé rapidement, sans doute vers 1087/1088, quand Anne n’avait que quatre ou cinq ans. Bien qu’il fût privé de son rang et de son titre de co-basileus, il conserva l’amour d’Alexis Comnène, et c’est à sa mère, Marie d’Alanie, qu’on confia l’éducation de la porphyrogénète Anne dont les fiançailles avec Constantin n’avaient pas été rompues.

Dépouillé de ses prérogatives, l’adolescent passa-t-il les années suivantes au palais ou auprès de sa mère? Nous n’en savons rien. Il ne réapparut dans les sources qu’au cours de la campagne entreprise contre les Dalmates en juin 1094. Âgé alors de vingt ans, il était à même d’accompagner le basileus dans une expédition militaire, et Alexis consentit à prendre avec lui ce jeune homme qu’il chérissait comme son propre fils. Quand l’armée arriva dans la région de Sérres, le porphyrogy-

34. Alexis... Roberti genitae non parvum blandus honorum exhibet, écrit Guillaume de Pouillé, Geste, p. 212, v. 155.
36. BRYENNOS, p. 75.
38. Infra, n° 5.
42. Ibidem, p. 171.
nest étape invitait son futur beau-père à s'attarder dans sa propriété de Pentágostis, qui était pourvue d'appartements royaux et où résidait à cette époque l'ex-basilissa Marie. Après deux jours de repos, le basileus poursuivit sa route, mais laissait Constantin auprès de sa mère, car il craignait pour la complexion délicate du prince qui manquait d'entrainement et faisait campagne pour la première fois. On ne trouve plus de renseignements le concernant après cette époque, et il est malaisé de préciser la date de sa mort à laquelle les chroniqueurs ne font que de vagues allusions. Nous savons néanmoins qu'il resta le fiancé d'Anne Connenné jusqu'à son décès, qu'on fixera approximativement en 1055/1066, car en avril 1007 le panhyperorébaste Nicéphore Bryennios est déjà mentionné comme le mari de la fille aînée du basileus. A en juger d'après une allusion de Bryennios, Constantin fut emporté par une maladie. Anne Connenné, qui pleure au souvenir de son premier fiancé, ne nous renseigne pas sur les circonstances de sa disparition et se borne à brosser le portrait de l'infortunée porphyrogénète : «Il était charmant non seulement dans ses paroles, mais encore dans tous ses mouvements, et incomparable par sa souplesse au jeu, comme ceux qui étaient alors avec lui le direct ensuite. Il était blond et avait le teint blanc comme du lait, avec des couleurs vives là où il fallait, semblable à une rose qui vient d'ouvrir son calice. Ses yeux n'étaient pas clairs, mais pareils à ceux du feu, brillants sous les sourcils comme dans un chaton d'or. Aussi, ses nombreux charmes fascinaient-ils tellement ceux qui le voyaient qu'il leur paraissait une beauté du ciel et non de la terre. Bref, en le voyant on eût dit une peinture de l'Amour.»

2. L'EX-BASILISSA MARIE

L'ex-basilissa Marie, dont Théophylacte brosse un élogieuse portrait dans son discours, était la fille d'un prince d'Alanie ou plus précisément, selon Nicéphore Bryennios et Jean Tzetzes, d'un prince ibère de la famille des Bagratides.

44. Zonaras, III, p. 738.
45. Alexiade, II, p. 223.

50. Bryennios, p. 137.
ment l' Amour incarné descendu sur notre globe terrestre 41. Le premier et unique enfant du couple impérial naquit dans la première moitié de 1074. Anne Commène indique en effet qu’en avril 1081 le porphyrogé-nète Constantin n'était pas encore achevé sa septième année 42; de plus, en août 1074, il était déjà le fiancé d' Hélène, la fille de Robert Guiscard 43. Marie ne semble pas avoir joué de rôle politique durant le règne de Michel Doukas ; à dire vrai, une notice de manuscrit l’accuse d’avoir contribué à la chute de son mari 44, mais ce texte laisse perplexe, car on ne voit pas quel avantage la souveraine pouvait tirer de cette trahison.

**Épouse de** Devant les émeutes qui entraînèrent la déposition de son **Botaniate** mari et l’arrivée au pouvoir de Botaniate le 3 avril 1078, Marie d’ Alanie abandonna le palais des Blachernes et se réfugia avec son fils dans un monastère de la capitale 45 : « Il faut savoir, écrit Bryennios, que, dès que Botaniate se fut assuré du pouvoir, la basilisse Marie s’était réfugiée au monastère dit de Pétiron, près de la Sidéra, et y avait élevé ses deux filles 46. Son séjour y fut de courte durée, car l’usurpateur, dont la seconde femme Vevidène était morte au moment même où elle avait été proclamée basilissa 47, s’était résolu à épouser la femme du basileus déchu, malgré le scandale que devait provoquer une telle union : lui, il contractait des troisièmes noces, et le bruit courait même que sa seconde épouse était encore en vie 48 ; Marie, dont l’époux vivait toujours, allait se trouver en situation d’adultère. Mais Botaniate passa outre, et la cé-
après son accession au trône, Botanate avait privé l’héritier légitime Constantin Doukas de toutes ses prérogatives et envisagé de surcroît, après une ou deux années de règne, de remettre le pouvoir à l’un de ses parents, sans doute ce fils de Théodulph Synadènos qui avait épousé une soeur de Botanate. Considérant qu’elle ne manquerait pas en l’occurrence de perdre son rang, voire son fils, elle s’ouvrit de son angoisse aux Commène et conclut avec eux un accord secret. Sur le conseil de leur mère Anne Dalassène, ceux-ci s’engagèrent à prêter assistance à la basilisse en toutes circonstances et à ne pas ménager leur peine pour que son fils ne fût pas dépourvu de l’héritage, et, en échange, la souveraine promit de leur communiquer toute dénonciation que l’empereur et elle-même recevraient contre eux. Cet accord, confirmé par serment, ne tarda pas à être honoré par Marie, car c’est vraisemblablement à sa suggestion qu’un officier de Botanate, un magistrat alain, vint informer les deux frères vers la mi-février 1081 que les familiers du basiliscus avaient décidé de resserrer et de les priver de la vue à l’insu de l’autorité.

**Usurpation**

Quand Constantinople tomba aux mains des Commène le 1er avril 1081, la basilisse demeura au palais avec son fils Constantin, alors que son mari était conduit au monastère de la Présente. Anne Commène, qui rapporte les réprouvants des rumeurs


64. **Alexiades**, I, p. 66-68.

65. **_Ibidem_**, p. 72-78.

qui couraient la capitale, prétend que le motif pour lequel Marie était restée au palais était irrequiète, bien que d’aucuns, poussés par l’envie, aient suggéré d’autres raisons… Ce qui détermina sa conduite ne fut pas un motif blâmable, ni l’attirait et l’affabilité de ces hommes (Alexis et Isaac), mais le fait d’être dans un pays étranger, sans parents, sans intimes, absolument sans un seul compatriote. Elle ne voulait donc pas quitter le palais inconsidérément, car elle craignait que quelque mal n’arrivaît à son enfant, si elle le quittait avant d’avoir obtenu une garantie pour leur sécurité. De tels accidents sont coutumiers quand les souverains sont renversés.

Les dénégations embarrassées d’Anne Commène ne méritent pas créance: elles sont en désaccord avec la tournure que prit les événements. Il n’est pas douteux que le nouveau basiliscus, qui était encore jeune, nourrissait de tendres sentiments à l’égard de la basilisse et


67. **Chalandon** ([**Alexis Commène**], p. 29-34) a adopté le témoignage de Zonaras (III, p. 764a), qui écrit qu’Alexis Commène avait environ soixante-dix ans au moment de sa mort. Il n’osainait qu’il serait né vers 1048. **Skoutariotés** (Sathias, **MB, s.7. **p. 177) prétend, de son côté, qu’au moment de son avènement Alexis était âgé de trente ans et onze mois; il le fait donc naître vers 1041. Ces deux témoignages sont contredits par **Anne Commène** ([**Alexiades**, I, p. 9]), qui écrit qu’au début de 1071, avant la dernière campagne de Bougainville contre les Turcs, son père était âgé de quarante ans. Il serait donc né vers 1057 et aurait usurpé le pouvoir à l’âge de 24-25 ans, ce qui semblait invraisemblable à Chalandon. Le témoignage de la princesse doit pourtant être pris en considération, car il se trouve confirmé par d’autres auteurs. **Anxicite Commène** (ibidem, p. 5ab, 9ab), écrit encore que, sous Bougainville, son père était un magistrat, qu’avant cette époque il n’était qu’un sénénien, or chez Anne le terme sénénien désigne généralement un enfant âgé de dix à quinze ans. Ainsi, en 1081, le petit Jean Doukas est dit sénénien et pas encore magistrat (**ibidem**, p. 84ab). Irène Doukaina, sa mère, âgée de quarante ans en avril 1081, est également appelée magistrat (**ibidem**, p. 114ab). D’autre part, **Bryennios** (p. 117b) rappelle qu’Alexis n’avait pas encore de doux sur les joues quand il guerroyait contre les Turcs en 1070-1073 avec son frère Isaac. **Attalate** (p. 289b) note aussi qu’Alexis était jeune en 1077, quand il fut chargé de combattre Bryennios. C’est ce qui répéta **_Skyl. Cont._** (p. 141b) à propos d’Alexis qui combattait Rousell de Bailleul en 1074-1075. Le fait que tant de chroniqueurs insistent sur sa jeunesse est significatif et rend suspectes les allégations de Zonaras et de Skoutariotés. Nous retiendrons donc qu’Alexis Commène est né vers 1057, qu’il a épousé Irène Doukaina à l’âge d’environ vingt ans, et qu’il avait entre 24-25 ans quand il s’empara de Constantinople en avril 1081. Bohémond déclare d’ailleurs ([**Alexiades**, I, p. 156a] en octobre de la même année: « C’est à un basiliscus jeune que nous avons à faire. »
envisageait d' abandonner son épouse, à peine pubère et laide de surcroît, pour contracter mariage avec Marie d' Alanie. Il est d'ailleurs significatif que les relations entre les deux grandes familles, les Comnène et les Doukas, s'envinèrent dès le lendemain du coup d'État. Alexis avait en effet laissé sa femme avec ses soeurs, leur mère et le céasar Jean Doukas, dans le palais d'en-bas, tandis que lui-même avec toute sa parenté avait choisi comme résidence le palais du Boukoléon, où séjournaît l'ex-basilissa; de plus, le couronnement d'Irène avait été remis à une date indéterminée. Il n'en fallut pas plus aux Doukas pour se convaincre que l'usurpateur s'apprêtait à répudier leur parente pour convoler en secondes noces, d'autant que le clan des Comnène s'opposait vivement à ce que les noms d'Alexis et d'Irène fussent associés dans les aclamations officielles. Mais le céasar Jean, qui ne perdit jamais de vue les intérêts de sa famille, louvoyait avec une habileté consommée. Il fit discrètement pression sur Marie d'Alanie et surtout sur le patriarche Cosmas, dont Anne Dalassène voulait se défaire en faveur de son favori, le moine Eustrate Garidas. Aussi, quand les émissaires d'Anne lui suggérèrent d'abjurer, le patriarche leur répliqua vertement: «Par Cosmas, à moins qu'Irène ne reçoive la couronne de mes propres mains, je ne renoncerai pas au trône pontifical.» Cette attitude intrinsèque de Cosmas sauva Irène en même temps qu'elle perdit Marie d'Alanie. Au lendemain d'une usurpation discréditée par le pillage de la capitale et devant l'imminence de l'invasion normande, les Comnène n'osèrent pas déposer le patriarche que soutenaient le puissant parti des Doukas, dont l'appui leur était indispensable. Alexis abandonna son projet, et Irène fut couronnée basilissa huit jours après son mari. Cédant aux exhortations du céasar Jean, à qui elle était redevenue de son mariage avec Nicéphore Botaniate, Marie sollicita et obtint un chrysobulle garantissant sa sécurité et les droits de son fils à la couronne. Après quoi, elle sortit du palais, accompagnée de son parent par alliance, le sébastocrator Isaac Comnène, et se retira avec son fils dans le palais que le basileus Constantin Monomaque avait fait construire dans l'enceinte du monastère Saint-Georges-des-Manganes.

Dernières années. Après y avoir mené quelque temps un train de vie royal, elle revint brusquement l'habitude des moniales, décision qu'elle ne semble pas avoir prise de son plein gré, contrairement à ce qu'affirmait Théophylacte dans son discours. À en croire Zonaras, cette décision serait intervenue en même temps que la disgrâce de Constantin Doukas, mais ce chroniqueur a dans la même phrase rappelé deux événements qui ne furent certainement pas simultanés. Du discours de Théophylacte il appert, en effet, que Marie d'Alanie était déjà moniale, quand son fils était encore basiliscus autocrator. On ne sait ni pour quelle raison ni en quelle année Marie opta pour la vie monastique, sauf que ce fut avant 1087/1088, date probable de la disgrâce définitive du porphyrogénète. Cette condition ne l'empêchait pas de vivre dans le monde, à l'instar d'Anne Dalassène, qui, tout en portant la bure monastique, vivait au palais et participait activement au gouvernement de l'empire. Elle ne semble pas pour autant avoir perdu l'estime et l'affection du basileus, puisque vers 1090 on lui confia l'éducation de la porphyrogénète Anne, la fiancée de son fils Constantin.

Quoique moniale, Marie continua de s'intéresser à la vie politique contemporaine, comme le prouve sa participation à la conjuration de Nicéphore Diogène, son beau-frère par alliance. Fut-elle réellement complice de son parent que soutenaient maints dignitaires civils et militaires, et même le beau-frère du basileus, le panhyperebasie Michel Taronite? Anne Comnène s'évertua à la disculper, arguant que Marie connaissait le projet, mais que loin de l'approuver elle avait à cœur de détourner Nicéphore du crime et même de la simple idée de le commettre, mais ses dénonciations n'emportent pas la conviction. Intrigante et ambitieuse, Marie ne pouvait admettre que son fils fût privé par Alexis, comme il l'avait été par Botaniate, de son droit à la couronne, et l'on conçoit sans peine que cette princesse qui avait peut-être contribué à la perte de ses deux époux ait escompté tirer quelque avantage...
du projet de son beau-frère. Si son attachement pour Alexis Comnène fut aussi fort qu’Anne le prétend, pourquoi ne l’a-t-elle pas informé de cette entreprise criminelle? Si le hasard voulut peut-être qu’elle se trouvât en juin 1094, au cours de la compagne contre les Dalmates, à Pentécostis, où Nicéphore envisageait d’assassiner le basiliscus, il est à tout le moins surprenant que le meurtrier, se jugeant découvert, ait choisi de se réfugier à Pétrizou ou à Christoupolis, dans des domaines appartenant à sa belle-soeur 76. Circonstance aggravante, parmi les lettres adressées à Nicéphore par divers correspondants, qu’une perquisition dans sa tente avait permis de saisir, il s’en trouva qui prouvaient incontestablement que Marie était au courant de la conspiration de son parent. Désarmé devant le grand nombre et le haut rang des suspects, Alexis hésita quelque temps sur le choix du châtiment; il se résolut finalement à bannir les meurtriers et à confisquer leurs biens, mais décida d’épargner l’ex-basilissa: «L’autocurator, écrit Anne, voulut que ce qui concernait la basilissa Marie ne fut pas divulgué. Aussi joua-t-il le rôle de l’homme qui ne sait rien, à cause de la confiance qu’il avait en elle avant même de recevoir le sceptre impérial. On répandit partout la nouvelle que c’était son fils, le porphyrogénète et basileus Constantin, qui avait révélé à l’autocurator le projet de Diogène, bien qu’en réalité il en fût autrement 77.»

Nous ne savons pas ce qu’il advint de la princesse par la suite. C’est à la demande de Marie que Théophyloclaste composa ses commentaires sur les petits prophètes et sur les évangiles de Marc et de Luc 78, mais il est impossible de décider si ces écrits sont antérieurs ou postérieurs à cette conspiration de l’été 1094. Par contre, les deux lettres 79 qu’il lui adressa datent certainement de son épiscopat: nous y apprenons que Marie séjourna quelque temps dans l’île de Prinkipo et qu’elle rendit un jour visite à l’archevêque malade, mais comme elles peuvent être aussi antérieures ou postérieures à la susdite conspiration, elles ne nous informent en rien sur la destinée de l’ex-basilissa après 1094. Il n’y a pas lieu de croire qu’elle décéda peu après cette date: âgée sans doute, comme Irène Doukaina, de onze ou douze ans au moment de son mariage avec Michel Doukas, elle n’avait pas encore atteint la quarantaine lors de la conjuration de Nicéphore Diogène.

**DATE DU DISCOURS**

Faut-il repérer chronologiquement précis, il est difficile de fixer la date de ce discours, d’autant plus qu’on ignore pour quelle raison et en quelle occasion il fut prononcé. Il est certain qu’il est postérieur à 1081, puisque la mère de Constantin avait déjà opté pour la condition monastique, et antérieur à 1089/1090, date présumée de la nomination de Théophyloclaste à l’archevêché d’Achardia. D’autre part, comme le rédacteur appelle son élève basileus autocrate et le considère comme le futur empereur des Romains, il est aussi certain que la naissance de Jean Comnène, le 13 septembre 1087, n’avait pas encore assombri la brillante destinée que Théophyloclaste préditait à son pupille. C’est donc entre ces dates extrêmes, mais à notre sentiment vers la fin de cette période de six ans, vers 1085/1086, puisque Constantin, qui était né en 1074, était alors capable de participer activement à une classe à cour, que Théophyloclaste se sera adressé au porphyrogénète dont l’avenir s’annonçait alors sous les meilleurs auspices 80.

---

78. Voir PG 123, 35. Karioté (Theophyloclastos, p. 388) est d’avis que Théophyloclaste écrivit ses commentaires quand il était âgé, opinion qui est contredite, au moins en ce qui concerne les commentaires des épitres de s. Paul, par une épitaphe anonyme figurant au f. 190° du Parisinus gr. 1630 (xive s.). Le Vindobonensis theol. gr. 90, manuscrit de parchemin écrit en magnifiques néciales et contenant les commentaires de Marc et Luc par Théophyloclaste, est un ouvrage de luxe qui pourrait avoir appartenu à Marie d’Amanie. Signalons en outre qu’à la fin de la préface, écrite à l’encre rouge, du Cōsin. 21 (texte des évangiles entouré du commentaire du Pseudo-Pierre de Laodicée), parchemin du début du xive siècle, magnifiquement écrit et enrichi, on lit au f. 20 ces deux lignes, actuellement grattées, qui sont de la même encre et de la même main: Σπάραξ ἔχαλ ξέραν δεῖκνῃ ἡ σοφία ὑπὸ τῆς χείρος [ἡμῶν] Θεοφύλακτου τοῦ Βουλγάρος. Voir aussi LEHERLE, Cinq études, p. 97 n. 73.
79. Cf. PG 126, 469, 501-505. Pour la date, très difficile à établir, à notre avis, voir MASLEY, Theophylo, p. 74-75.
80. VASIL’EVSKIJ (Theophyloclastos, p. 306-315) avait proposé la date de 1088/1089, et CHALANDON (Alexis Comnène, p. xxv) l’année 1090.
5 DISCOURS A L’EMPEREUR ALEXIS COMNÈNE

Ce discours adressé à Alexis Comnène présente un double intérêt: d’une part, il corroboré et complète les renseignements de l’Alexiade concernant quelques événements du règne de cet empereur; d’autre part, il permet de fixer, au moins approximativement, le terme de l’activité professorale de son auteur. Ce logos basilikos, le dernier que Théophylacte ait prononcé, marque en effet la fin de la carrière du rhéteur, car on a de bonnes raisons de penser que ses œuvres ultérieures, traités, commentaires scripturaire, et surtout ses lettres, appartiennent à la période de son épiscopat. La date de ce discours est donc d’importance, et c’est pourquoi il a attiré l’attention de quelques historiens, spécialement de V. Vasilievskij dans sa monographie sur Théophylacte1. Après avoir sommairement analysé le texte et examiné plus en détail les passages concernant la naissance de Jean Comnène et le traité de paix conclu entre Byzantins et Petchénègues, le savant russe était d’avis que le discours avait été prononcé le 6 janvier 1090, et cette date fut ensuite communément retenue2. Le mois et le jour du mois ne font pas difficulté, puisque l’étiquette exigeait à cette époque qu’un orateur en renom prononçât, en principe chaque année, à l’Épiphanie, un discours d’apparat en présence de l’empereur et de la Cour. Nous ignorons à quand remonte cette coutume. Théophylacte en attribuant le mérite à des empereurs antérieurs à Alexis, sans préciser davantage, on peut penser qu’elle était assez ancienne. Constantin Porphyrogénète n’en fait pas état dans le Livre des Cérémonies, et il se pourrait qu’elle ne remonte qu’à Constantin Monomakhe3. Toujours est-il qu’elle s’est maintenue et développée sous les Comnènes. C’est, en effet, des xi°/xii° siècles que datent presque tous ces discours d’apparat, au demeurant peu nombreux, dont l’intérêt historique est parfois précieux4, car ils offraient l’occasion de dresser le bilan de l’année écoulée ou, selon le cas, des quelques années antérieures. L’année 1090 retenue par Vasilievskij ne nous paraît pas correspondre, en revanche, aux événements que rappelle l’orateur et que nous pouvons, au moins partiellement, contrôler par l’Alexiade. Nous allons donc examiner cet éloge dans le détail, mais en nous limitant à l’analyse des données historiques, puisque notre objectif est de fixer la date du document.

La péro rationale abrupte de l’orateur, qui passe brusquement de la parole à l’un de ses élèves, ne doit pas faire suspecter la valeur historique du discours. Il ne s’agit pas d’un modèle fourni par le professeur de rhétorique à ses élèves: la coutume voulait, en effet, que l’un de ceux-ci succédât à l’orateur pour faire à son tour l’éloge du basileus, coutume dont sont garants quelques discours d’élèves qui nous sont parvenus5.

Théophylacte, se conformant à un genre littéraire traditionnel, a distribué la matière de son discours en fonction des vertus impériales qu’il se propose de célébrer et d’illustrer: ἱλαρός, ἀγαθός, ἀσημένιος, ἀσφάλιος, ἀληθονος. Cette présentation étant purement rhétorique, nous préférons

5. L’un de Franqoupolos, élève de Georges Portheius, dans le Scoriaiænæs Y-II-10, ff. 81v.84. Un autre, de l’élève Jean Syropoulos, publié par M. Baeemann, Die Reli des Johannes Syropoulos an den Kaiser Isaac II Angelos (1188-1195), Munich 1935, l’auteur fait erreur sur le sens de grammaticos, qui signifie en l’occurrence élève de rhétorique et non rhétor.
nous en tenir, pour notre analyse, aux trois parties qui forment l’ossature du discours: un résumé de la politique occidentale, où les accords avec les Comans et les Petchénèges occupent le premier plan; une description sommaire de la politique orientale illustrée par des conversions de Turcs à l’orthodoxie; enfin, un tableau élogieux de la politique intérieure, où l’orateur met en relief la clémence et la prudence du basileus, en même temps que le rôle éminent de sa mère, Anne Dalassène, dans le gouvernement de l’empire.

POLITIQUE OCCIDENTALE

Le premier succès que l’orateur attribue à la bravoure de l’empe-reur est sa victoire sur les Normands. Après la mort inattendue de Robert Guiscard le 17 juillet 1085, son fils Bohémond, conscient de l’échec de l’expédition engagée sous prétexte de rétablir Michel Doukas et de venger l’honneur du sang et appréhendant les embarras de politique intérieure que ce dévot avait provoqué, décide de mettre un terme à la campagne en cours. Commencée sous les meilleurs auspices et favorisée par le concours des populations locales, elle s’était progressivement muée en guerre de position et d’escarmouches. Surmontant les graves revers des deux premières années, les armées byzantines, entraînées et mieux équipées, avançaient fini par briser l’élan des troupes normandes. Aussi, dans la seconde moitié de 1085, Bohémond se résigna-t-il à évacuer les places fortes qu’il occupait en Macédoine, et même Dyrrachion, qui tomba aux mains des Dalmates avant d’être recouverte par les Byzants. Mais le répit serait de courte durée. A peine le danger normand était-il écarté que les provinces occidentales subissaient une autre invasion, celle des Petchénèges. Anne Comnène a décrit une partie des combats que son père leur livra durant cinq ans, depuis le printemps


1086 jusqu’à la bataille décisive du 29 avril 1091, mais comme son exposé est détaillé, anecdote et très lacunaire, la chronologie des événements prête à discussion, spécialement pour les années 1086/1090.

Vasil’evskij 9), Dieter 10), Chalandon 11), Zlatarski 12) et Stéphanou 13) ont tenté de clarifier et de dater les péripéties de cette lutte. Le discours de Théophylacte recoupe sur certains points le récit de la paphylégienne, mais son allure rhétorique et son absence de repères chronologiques imposent la prudence dans l’interprétation des données et nécessitent une confrontation minutieuse avec le texte de l’Alexiad.

Selon l’orateur, la victoire d’Alexis sur les soldats catalophantins de Robert Guiscard a été suivie d’un double résultat: elle a impressionné le sultan seldjouciote, qui lève sa coupe à la santé du basileus, et elle a poussé les Comans à solliciter son amitié en échange de nombreuses villes et à s’engager contre les Petchénèges. Prévenu de l’approche des Comans, les Petchénèges ont réagi: cessant de se confronter en batailles, ils ont engagé des pourparlers de paix avec l’empereur. Les tractations avec leurs ambassadeurs furent ardues, mais l’éloquence du basileus brisa l’arrogance des barbares, qui consentirent finalement à conclure un traité. Gloire soit donc rendue au souverain, grâce à qui la paix a été obtenue sans effusion de sang. Les avantages de ce traité, ce sont la restitution à l’empire de nombreuses villes et la tranquillité dans les campagnes. A quelle époque de la guerre contre les Petchénèges correspondent les événements évoqués? Vasil’evskij 14) et, à sa suite, Chalandon 15)

8. Voir Alexiad, II, p. 81-86, 87-140, 145-146. Les repères chronologi-ques sont rares, mais Anne Comnène fournit parfois des dates plus ou moins précises: p. 82 (semester: 1086); p. 86 (licencement de l’armée de l’hiver 1086); p. 87 (printemps: 1087); p. 89 (cycle d’un an: 1086-1086); p. 93 (cycle total de soléil: 1er août 1087); p. 108 (hiver: 1087-1088); p. 108 (début du printemps: 1088); p. 126 (début de l’hiver: 1090); et printemps suivant: 1091); p. 127 (vendredi de l’apokrëa: 14 février 1091; lundi de la tyrophagie: 24 février 1091); p. 129 (samedi, dimanche et lundi de l’apokrëa: 15, 16 et 17 février 1091); p. 129 (début du printemps: 21 mars 1091); p. 131 (lundi 29 avril 1091); p. 146 (samedi 1091).


15. CHALANDON, Alexis Comnène, p. 112-120.
ont placé ce traité de paix vers le début de 1088 : les propos de l’orateur contredissent cette opinion.

Petchénègues Vers le printemps 1086, les Petchénègues poursuivis et Coumans par les « Sauromates » furent contraints de chercher refuge au-delà du Danube 16. Ils le franchirent avec l’accord de leurs congénères, à qui Constantin Monemaque avait jadis confié la garde de quelques villes riveraines, occupèrent des places fortes et entreprirent de piller la région. Sollicité par le chef paulicien Traulos, qui s’était rebellé contre l’empire au cours de la guerre contre les Normands 17 et qui occupait la région de Bélialova 18, ils débouchèrent par des défils du Balkan dans les vallées de la Toundza et de la Marica. Alexis envoya contre eux une armée commandée par le grand domestique Grégoire Paourianos et par Nicolas Branis. Engagé précautionneusement, le combat tourna à la déroute pour les Byzantins, et les deux généraux trouvèrent la mort. Pour parer au danger qui menaçait dès lors Philippopolis, Alexis réunit hâtivement d’autres troupes qu’il confia au tata Taktios et à Constantin Humpertos. La bataille eut lieu près de Bilsnos 19 et se termina à l’avantage des Grecs, mais ce ne fut guère qu’une escarmouche, car les barbares ne tardèrent pas à dévaler les hauteurs de Bélialova en direction de Philippopolis. Taktios se porta de nouveau à leur rencontre : les adversaires s’observèrent durant trois jours, mais les Petchénègues rompirent le contact et repassèrent le Balkan par la Sidera Klisoura 20. Taktios regagna alors Andrinople et, à l’exception des mercenaires celtes, renvoya ses soldats dans leurs foyers 21. Ceci eut certainement lieu au début de l’hiver 1086, car au printemps de l’année suivante — Anne Comnène précise que le cycle d’un an ne circonscrivait pas encore les fléau —, le chef petchénègue Tzelgou, à la tête d’une horde de 80 000 hommes, chiffré évidemment grossi, renforcée par un fort contingent hongrois sous les ordres de l’ancien roi de Hongrie, Salomon 22, franchit les défils et, par la vallée de la Marica, atteignit Charipopolis et Skotin- nes, villes situées à une journée de Rodosto. Nicolas Mavrokatakalan leur infligea bientôt une grave défaite au cours de laquelle Tzelgou fut tué 23. Après cet échec et la disparition de leur chef, les barbares quittèrent la plaine de Philippopolis et refusèrent vers les bords du Danube.

Enhardi par ce succès, Alexis décida de leur donner le coup de grâce. D’Andrinople il se rendit à Lárdasa, sise entre Jambol et Golob 24. Durant la quarantaine de jours qu’il passa dans cette ville, il s’employa à réunir une forte armée et plaça Georges Katakalan Euphorbènes à la tête d’une escouade avec mission d’attaquer Dristra à revers en remontant le Danube. Cédant aux instances de jeunes officiers, il entreprit, malgré la vive opposition des généraux les plus expérimentés, de franchir l’Hémus et de porter la guerre dans le Paristron pour en déloger les Petchénègues : à cette fin il prit la direction de Golob, bourgade située entre Jambol et Aitos 25. Remarquant cette maneuver en tenaille qui avait valu de cruels revers à leurs ancêtres, les Petchénègues reconnaissent qu’il était devoir de lutter sur deux fronts et se résignèrent.


à négocier: «C'est pourquoi, écrit Anne, ils envoient en ambassadeurs 150 Scythes qui s'informaient sans doute des conditions de la paix, mais qui aussi laissaient en même temps percevoir la menace dans leurs propos et qui parfois aussi s'engageaient à fournir au souverain, au cas où il accepterait de déserter à leurs requêtes, 30,000 cavaliers auxiliaires, dès qu'il le voudrait».

Soupçonnant que cette députation n'était qu'un subterfuge pour gagner du temps et échapper au danger, Alexis rejeta leurs propositions: prévenu par l'hypogrammateun Nicolas de l'imminence d'une éclipse totale de soleil (1er août 1087), il décida de frapper l'imagination des barbares en leur assurant que si un signe apparaissait bientôt dans le ciel, ce serait la preuve de leur mauvaise foi. Après l'éclipse de soleil qui les terrorisa, le basileus fit arrêter les ambassadeurs et les expédia sous bonne escorte dans la capitale. Mais à Nicée (Havsa), les prisonniers déjouèrent la surveillance de leurs gardiens et rejoignirent leurs leurs. Prévoyaient une riposte, l'empereur, qui séjournerait encore à Golèo, franchit le col de la Sidère et par Pliska atteignit Dristra qu'il occupa sans coup férir. Le combat qui s'engagea entre les deux armées à proximité de cette ville tourna au désastre pour les Byzantins. Alexis lui-même manqua d'être capturé et s'enfuit d'une traite jusqu'à Golèo, abandonnant l'Omphoron de la Vierge des Blachernes qui lui servait d'étendard et un nombre considérable de prisonniers, parmi lesquels le césar Nicéphore Méliassinos. De Golèo il continua sur Biroé (Stara Zagora), où il rassembla les débris de ses troupes et s'occupa de rassembler les captifs. C'est à cette date et dans cette ville qu'il aurait reçu la visite du comte de Flandre, Robert le Frison, qui promit de lui envoyer un contingent de

500 chevaliers dès son retour dans sa patrie. À peine la bataille terminée, les Petchénègues firent arriver sur le Danube les Coumans dont l'alliance avait été négociée par le chef de Dristra, Tatou. Emueillés par la masse du butin et la multitude des prisonniers, ils en réclamèrent une part en dédommagement de leur dérangement. Mais les Petchénègues firent la sourde oreille, et le différend fut tranché par un combat où ceux-ci eurent le dessous. Ils furent contraints de se retirer aux abords du lac Ozolimné, où, encerclés par les Coumans, ils restèrent un certain temps sans bouger. La pénurie de ravitaillement obligea ceux-ci à interrompre le blocus et à retourner chez eux pour se munir du nécessaire et revenir attaquer les Petchénègues.

La défaite byzantine de Dristra et le combat entre les barbares sont certainement de peu postérieurs à l'éclipse du 1er août 1087. Ces périphéties peuvent se situer entre la mi-aôut et le début d'octobre, car il n'y a pas lieu de supposer un long délai entre chacun des événements. La chronologie des campagnes ultérieures est malaisée à établir. C'est à Andrinople que le basileus fut informé que les barbares s'étaient livrés


30. ANNE COMMÈNE (Alexiade, II, p. 104) se borne à le situer au-delà de Hékaton Boloni, connu aussi de SKLYTYES, p. 467. Sa localisation n'est pas assurée: voir ZIATS, Istorija, p. 498-499 (Za ezero Ozolimnai); J. ERBEN, Toponymie et Historical Miscellanies, Byzantion 12, 1907, p. 175 n. 3; P. DIATCHEV, Les Petchénègues au Bas-Danube, Bucarest 1970, p. 121-129.
31. Alexiade, II, p. 104-105. Comme il fallut à peine un mois aux Coumans pour répondre à l'appel de Tatou, qui quitta vraisemblablement Dristra dans le courant de juillet 1087, il n'y a pas lieu de supposer un long délai entre le départ des Coumans et leur second retour sur les bords du Danube.
un combat acharné, que les vainqueurs se proposaient de revenir contre les Petchénègues et que ceux-ci, après le départ impromptu de leurs adversaires, avaient quitté le lac Ozolliné et atteint Markella. Redoutant une coalition toujours possible entre les deux peuples, Alexis paraissait pressé en chargeant Synésios d’engager des négociations avec les Petchénègues. Ce dernier reçut pour mission de les persuader d’accepter la paix, de livrer des otages pour la garantie et de rester à l’endroit où ils se trouvaient. L’ambassadeur parvint à les amadouer et à conclure avec eux un traité de paix. À ce même moment, les Comans, qui revenaient contre les Petchénègues et avaient appris la conclusion du traité, proposèrent au basileus de franchir les défilés et d’attaquer ceux-ci, mais Alexis les en dissuada, leur remit des présents et les congédia. Rendus audacieux par cette attitude qu’ils prirent pour de la faiblesse, les Petchénègues rompirent les accords et se mirent à piller les villes et les régions avoisinantes et atteignirent même Philippopolis.  

Chalandon estimait que le départ des Petchénègues du lac Ozolliné, les négociations de Synésios et le retour des Comans devraient être reportés à l’année 1088. On ne peut se rallier à cette opinion pour les raisons suivantes. La rupture du traité de paix et la reprise des hostilités ne suivirent pas immédiatement le renvoi des Comans. Anne signale en effet que, lorsque les Petchénègues eurent, après la trêve, at-


34. Selon Iorisis, Kyphessa se trouvait à 12 miles de Rodosto. Cf. B. Nekov, op. cit., p. 49, 147 (à 27 km au nord-est d’Aenos).  
37. Alexiadé, II, p. 107. Après l’arrivée des Petchénègues à Kyphessa, Alexis leur envoya des ambassadeurs pour les questionner sur les conditions de paix, et eux de nouveau acquiescèrent au désir du basileus, mais avant que la paix fût conclue, Néandres s’était présenté en transoufka. Selon Chalandon (Alexis Comnène, p. 120 et n. 1), cette trêve eut lieu pendant l’hiver 1089/1090, et c’est à elle que fait allusion Théophylacte. Nous ne pouvons accepter cette interprétation, parce que la trêve mentionnée par l’orateur suppose une intervention des Comans.  
38. L’hiver et le printemps mentionnés par Alexe dans son récit (Alexiadé, II, p. 108 sqq.) doivent correspondre aux premiers mois de l’année 1088, mais la chronologie des événements est si imprécise qu’on hésite à se prononcer.
le dernier cas, la proposition commune d'attaquer les Petchénèges, mais une alliance n'est pas exclue, puisque ces barbares seront effectivement aux côtés des Grecs trois ans plus tard. Quant à l'ambassade soytée, il se peut que des négociateurs soient revenus avec Synésios auprès du basileus.

POLITIQUE ORIENTALE

Pour dater les conversions individuelles et collectives de barbares d'Asie mineure, et pour identifier les néophytes auxquels l'ortodoxie fait allusion, nous utiliserons encore l'Alexiadé. Aux chapitres 9-13 du livre 6 Anne Connêne explique par quel concours de circonstances des officiers turcomans ont adhéré à l'orthodoxie, mais la chronologie de ces événements est malaisée à établir. La difficulté provient de l'exposé des faits, qui fréquemment chez Anne, ne suit pas un ordre logique et chronologique. Sans compter que sa mémoire est parfois défaillante et que sa documentation lacuneuse, elle affectionne les digressions et fait des retours dans le temps qui déroutent le lecteur.

Au chapitre 9 elle raconte la prise d'Antioche par l'émir de Nicée Suleiman ben Qutulmuş, et les guerres subséquentes entre les princes seldjoucides d'Asie mineure, soit une série d'événements datant de 1085 et 1086. Les chapitres 10-12 semblent, au premier abord, évoquer des luttes qui occupèrent l'année 1092 et le début de 1093, car au chapitre 10 elle écrit que Tutikios, qui combattait le nouvel emir de Nicée, Abul Qasim, fut averti que Bursuk, général envoyé par le jeune sultan Barkyrak, approchait de cette ville à la tête d'une armée de 50 000 hommes. Comme le sultan Malik-shâh, le père de ce dernier, décédé le 19 novembre 1092, il semble que le récit des chapitres 10-12 couvre les années 1092-1093. En réalité, Anne a commis un lapsus: le sultan en question n'était pas Barkyrak, mais Malik-shâh. Cette correction, déjà proposée par Chalandon 39, mais non retenue par Dolger 40, est imposée par le contexte, et notamment par cette réflexion d'Anne: «À cette époque, à l'est, le Bosphore qui est tout proche, et, à l'ouest, la ville d'Andrinople constituaient les frontières de l'empire romain.» Cette réflexion est incompatible avec la situation militaire de l'empire en 1092-1093. Si donc les chapitres 10-11 évoquent les péripéties politiques et militaires des années 1085-1087, le chapitre 12, dont le désordre est d'ailleurs extrême, en est- il la simple continuation ? Le début laisse cette impression: Anne commence par rappeler la récente conversion de l'ambassadeur de Malik-shâh (vers 1087) et le recouvrement de Sinope par les Byzantins, puis elle donne le texte de la seconde lettre du sultan que l'émir d'Edesse Buzan devait remettre à Alexis Connêne. Pourtant, la suite du récit laisse perplexes: l'expédition de Buzan contre Nicée paru remonter à 1092, puisqu'elle est contemporaine de la visite d'Abul Qasim au sultan et du meurtre de cet émir par Buzan; d'autre part, Alexis Connêne, tout en rejetant les propositions de la seconde lettre de Malik-shâh susmentionnée, décide d'envoyer en Perse une ambassade à seule fin de tenir en suspens l'esprit du sultan, mais Basîle Kourtikios et ses collègues rebroussent chemin en apprenant en cours de route le meurtre de Malik-shâh; enfin, les événements ultérieurs, mort de Tutus et de Buzan, occupation de Nicée par Kilij Arslan, datent de la fin de 1092 et du début de 1093. Apparemment donc, la seconde lettre de Malik-shâh au basileus date de l'année 1092, et les événements des années 1088-1091 ont été omis. Tel est dans l'Alexiadé l'exposé des faits que nous allons maintenant étudier en fonction du texte de Théophylacte.

Vers la fin de 1084, le fils du gouverneur d'Antioche Philarète Brachamios 41 pressa l'émir de Nicée Suleiman ben Qutulmuş 42 de profiter de la présence de son père à Edesse pour s'emparer de la grande métropole 43. Le seldjoucide, ayant confié le commandement de Nicée à son lieutenant Abul Qasim, et celui du littoral de la Bithynie, de la Cappadoce et de l'Asie à différents officiers, s'empresse d'assiéger Antioche dont il s'empara sans coup férir le 4 décembre 1084 44. Mais Tutus, 41. Pour la carrière de ce général arménien, consulter J. Laurent, Byzance et Antioche sous le Compeuan Philaret, REA 9, 1929, p. 61-72; V. Laurent, Les sources byzantines du Médéiateur Vatien, Cité du Vatican 1962, no 115; C. J. Yar- nley, Philaretos, Armenian Bandit or Byzantine General ?, REA 9, 1972, p. 331-335.
43. Alexis, II, p. 64. Sur les motifs qui poussèrent le fils de Philaret à trahir son père, voir J. Laurent, loc. cit., p. 61-72; C. Cahen, Première penetration turque en Asie mineure, Byzantion 18, 1948, p. 45.
44. Alexis, II, p. 54, 67. Antioche fut enlevée le jour de la fête de saint Jean Damasine, soit le 4 décembre (1084): cette date est fournie par un témoignage oculaire, le prêtre et moine Michel, qui a laissé le récit de ses tribulations dans une introduction à la Vie du docteur syrien qu'il compose en arabe un an plus tard. Cf. Analesa Rol- landiana 33, 1914, p. 79.

39. Alexis Connêne, p. 100 n. 2.
40. Regesten, no 1163.
le frère du sultan Malik-šah, qui, en tant qu’émir de Damas, se considérait comme le maître de la Syrie, ne tolérait pas cette immixtion. Les deux antagonistes s’affrontèrent près d’Alep : les troupes de Suleiman furent mises en déroute, et l’émir pérut au cours du combat, en juillet 1085. La puissance grandissante de Tutüs portant ombrage à son frère Malik-šah, ce dernier quitta sa capitale orientale, Issahan ou Bagdad, et se dirigea sur Alep, où, en 1086, il procéda à une redistribution générale des émirats syriens. En cette même année 1086, Malik-šah envoyait au basileus un ambassadeur qu’Anne Comnène appelle Siaous (Caous). Il était porteur d’une lettre aux termes de laquelle le sultan proposait à l’empereur une alliance garantie par un mariage et promettait, si le projet aboutissait, de lui restituer les régions côtières et de l’aider contre ses ennemis. Le basileus, que cette proposition n’intéressait pas, s’employa à corrompre l’émisario du sultan, qui était le fils d’une géorgienne et d’un turc, et à le gagner à son propre parti. Il y parvint et engagea dès lors Siaous à faire usage de la lettre officielle de son maître pour faire remettre Sineope et quelques autres villes à des officiers byzantins. Cette mission achevée, Siaous revint dans la capitale : il y reçut le baptême et fut nommé duc d’Anchialos.

Les conséquences de cette trahison sont évoquées par Anne Comnène au chapitre 12 du même livre 6 : « Quand le sultan qui restait sur le tour de Siaous, le vit tarder et apprit sa conduite... il fut contristé et irrité. Il estima alors nécessaire d’envoyer Buzan avec une armée contre Abul Qasim et de lui remettre une lettre pour l’empereur où il était question du même mariage. Le contenu de la lettre était le suivant : « J’ai appris, basileus, ce qui te concerne, comment, depuis que tu as assumé le gouvernement de l’empire, tu as livré depuis le début de nombreux combats, comment les Seythes se préparent maintenant contre moi, quand tu vis én faïr avec les Latins, et comment l’émir Abul Qasim, après avoir rompu le traité que Suleiman avait conclu avec toi, pille l’Asie jusqu’à Damas. Mais le voeu qu’Abul Qasim soit chassé de ces régions est pour l’Asie avec Antioche elle-même revient en ton pouvoir, envoie moi ta fille comme épouse pour l’ainé de mes fils. Dès lors, tu ne rencontreras plus aucun obstacle, et tout te réussira avec moi comme allié, non seulement en Orient, mais jusqu’en Illyrie et dans tout l’Occident. Grâce aux forces que nous t’envoirois, personne ne te résistera désormais. » Les faits relatés au chapitre 12 datant de 1092 et 1093, puisque les envoyés byzantins qui portaient la réponse du basileus à cette lettre du sultan rebroussèrent chemin en apprenant la mort de Malik-šah (19 novembre 1092), il paraît que la conversion de Siaous, que nous avons placée en 1086, serait en réalité de 1092. Il est, en effet, inouïe que le sultan n’ait appris qu’au bout de cinq ans la trahison de son ambassadeur.

Il y a donc une contradiction chronologique entre les deux récits de ce même événement dans l’Alexiadé. Le seul moyen de la résoudre est de supposer que la seconde lettre du sultan au basileus, celle dont Anne transmet le texte, est en fait la première, savoir celle qui fut remise par Siaous. Les termes de cette lettre ne peuvent, en effet, se comprendre qu’en fonction de l’année 1086 ou 1087. Les allusions à la fin de la campagne contre les Latins (seconde moitié de 1085), à l’attaque petchénègue qui se précise (1086 ou 1087), aux pillages en cours de l’émir de Nicée Abul Qasim, interdisent absolument de dater la lettre de 1092, d’autant plus qu’à cette époque les Petchênègues ont été écrasés depuis un an (29 avril 1091) à Lébounion. Autre argument : le fils aîné du sultan, Aimedd, proposa comme époux de la fille du basileus, décédée en 1088, et la succession au sultanat échut au fils cadet, alors âgé de dix ans, Barkyaruk. De ce fait, la date de la seconde lettre que devait remettre Buzan et dont les propositions étaient apparemment similaires aux précédentes ne fait plus difficulté. Ce n’est pas au cours de sa pré-

51. Ibidem, p. 74-75. La fille demandée en mariage pouvait être Anne Comnène, née le 2 décembre 1083, ou sa sœur cadette Marie, née le 19 septembre 1085. Cf. Kazan, Die Liste, p. 234; Schreiner, Gebräuchetaten, p. 248. Anne (Ibidem, p. 76) se contente de faire cette réflexion : « La fille du basileus que la lettre demandait comme épouse pour le fils aîné du barbare était vraisemblablement bien malheureuse, si elle était partie en Perse partager une royauté pire que n’importe quelle misère. »
53. Voir Cazen, Barkyaruk, EI I, 1961, p. 1051-1053.
mière campagne en Asie mineure — il s’empara d’Édesse le 28 février 1087, après un siège de six mois, puis de Kantzag en Arménie 54 — mais au cours de son expédition contre Abul Qasim en 1092 55 qu’il fut chargé de remettre le second message du sultan au basileus. C’est, à notre avis, la seule façon de concilier les données contradictoires des chapitres 9 et 12. En résumé, la conversion de Siacous remonte bien à 1086 ou 1087, bien que le texte du chapitre 12 de l’Alexiade laisse croire qu’elle date de 1082.

À quelle époque faut-il assigner les autres conversions mentionnées par Anne Commène, celle de l’archisaraphe Elchanan (II-khan) 56 et de sa famille, celle de Scalarios et de plusieurs autres archisaraphe, dont l’un sera plus tard honoré de l’épithète ὑπερεργασαραπας? Après avoir terminé l’histoire des sultans au chapitre 12, Anne Commène revient certainement, au chapitre 13, à une époque antérieure. L’occupation d’Apollonias (Aboulond) et de Cyrique par Elchanan et le pillage de la côte avoisinante sont, en effet, à mettre en rapport avec la mort de Suleiman ben Qutulmiz en juillet 1085, mort qui libéra les emirs turcomans d’Asie mineure de la tutelle du pouvoir seldjouci de Nicée: «Quand le meurtre de l’émir Suleiman fut connu de l’Asie entière, écrit Anne, tous les sultanes qui étaient gouverneurs de villes et de forteresses gardèrent chacun le kastron qu’ils commandaient et se l’approprièrent.» Cyrique et Apollonias avaient été occupées par Suleiman au début de 1084 57, mais Alexius paraît les avoir recouvertes peu après 59 et conservées : vers le milieu de 1086 Cyrique était toujours aux mains des Byzantins sous la garde de Constantin Humpertopolous 60. Une source ne mentionne la reprise de ces villes par les Turcs entre 1081 et 1086, intervalle pendant lequel fut respecté le traité de paix signé entre Alexis et Suleiman peu avant le 17 juin 1081, aux termes duquel le fleuve Drakôn était reconnu comme frontière entre l’empire byzantin et le sultanat de Nicée 61. Mais il fut rompu, sans doute dans la seconde moitié de 1085, par Abul Qasim qui envoyait des fourragères piller toute la Bithynie jusqu’à la Propontide 62. Il est dès lors naturel qu’un chef quelconque, imitant le nouvel émir de Nicée, ait profité de l’anarchie déclenchée par la mort de Suleiman pour occuper à son profit Apollonias et Cyrique. Cette dernière a pu tomber entre les mains des Turcs après le départ de Constantin Humpertopolous, qui reçut l’ordre en été 1086 de rejoindre en toute hâte avec ses Céltes Taticios aux prises avec les Petchénèges après la mort du grand domestique Grégoire Pakourianos à la fin du printemps 1086 63. Une opération militaire pour récupérer les deux places fut aussi activement engagée, opération qui il faut placer, d’après le contexte, vers la fin de 1086 ou le début de 1087, juste avant la grande offensive contre les Petchénèges (août 1087) pour laquelle le basileus rassembla le maximum de forces.

Alexis Commène confia à Alexandre Katakallon Euphorbène le commandement d’un flotte qui pénétra par le Ryndakos dans le lac de Lopadion. Les six jours de siège consécutifs n’aboutirent à rien. Bien plus, les Byzantins furent contraints de décamper à l’approche d’une nouvelle armée ennemie 64. Ils tentèrent de sortir du lac, mais Euphorbène leur en interdit la sortie par le Ryndakos en occupant le pont dit de Constantin et Hélène qui la commandait, et le contingent byzantin pris au piège succomba rapidement devant les Turcs 65. A cette nouvelle, le basileus envoya par le continent une armée commandée par Constantin Òpos, qui enleva d’abord Cyrique et Pomeianon, puis assiégea Apollonias 66. Euphorbène, incapable de résister à des forces supérieures en nombre...
Jean Commène, le troisième enfant d’Alexis et d’Irène, vint au monde au cours de la onzième indiction le 13 septembre 1087. Il fut aussitôt baptisé à Sainte-Sophie par le patriarche Nicolas Grammatikos ; le couronnement de l’enfant suivit la cérémonie religieuse, mais sa proclamation solennelle comme co-basileus n’eut lieu qu’en 1091/1092. Pour quel motif Alexis Commène la différa-t-il aussi longtemps ? Peut-être en raison de la guerre incessante contre les Petchénègres qui dura jusqu’en mai 1091, mais il peut aussi qu’ayant promis à Marie d’Alanie, par un chrysobulle d’avril 1081, de sauvegarder les droits de son fils, il se soit abstenu de prendre une décision précipitée susceptible de lui aliéner la puissante famille des Doukas. C’est certainement à cet événement qu’Anne Commène fait allusion quand elle déplore les malheurs qui la frappèrent durant sa huitième année.

La proclamation solennelle de son frère ruinait, en effet, tous ses espoirs de couronne. Le portrait que l’orateur brosse du porphyrogénète correspond à celui d’un enfant dont la naissance est très récente : τὸ ἀμφίσεπτον θησαυρόν, ὁ τῶν δικτῶν νεωτέρος, ὃς ἐνυδρῶν ἡμέρας, παραμένει τὰ ὀφθαλμάτωμα 5. Si le discours avait été prononcé en 1090, soit plus de deux ans après la naissance de l’enfant, il eût été hors de propos de signaler qu’il regardait de l’enfant était déjà vif 6 et que Jean Commène n’était pas encore capable de marcher. En revanche, ces expressions conviennent à merveille au début de 1088, quatre mois après sa naissance.

Un autre élément permettrait de dater ce discours de Théophylacte : le complot ouïdien contre l’empereur. Selon l’orateur, le chef de la conspiration était un homme en vue, puisqu’il se prévalait d’une lignée royale. Comme Anne ne mentionne qu’une seule conjuration entre 1081 et

70. ibidem, II, p. 79-80.
71. ibidem, p. 111.
72. ibidem, p. 53.

5. Intra, p. 235.
1088, on devrait identifier sans peine celle que stigmatisait Théophylacte, d’autant plus que ses membres furent punis de façon singulière : on leur rasa la barbe et les cheveux, et on les conduisit jusqu’à un pal qui n’avait été dressé que pour les effrayer. Le premier complot évoqué par Anne paraît remonter au mois de décembre 1083 : là-dessus, on découvrit une conjuration ouvrie contre l’empereur par l’élite du sénat et les chefs de l’armée, et l’empereur fut aussitôt informé. Les accusateurs comparèrent et convainquirent les auteurs du complot. Bien que leur dessein apparût évident et méritât le rigoureux éclatement prévu par les lois, l’empereur s’opposa à ce que ce clévement leur fût appliqué. Il prononça seulement contre les meneurs la confiscation des biens et la révocation, hormis à ces mesures la répression de la conjuration ? Cette conspiration ne parvint pas : elle était peut-être vieille d’au moins quatre années, et l’orateur ne peut évoquer qu’un complot récent. La seconde datant de mai ou juin 1092, ouvrie par Arislès et Constantin Humpertopolos, et celle de Nicéphore Diogène en été 1094, sont évidemment trop tardives. Il est vrai que ce fils de Diogène avait judicieux bras d’un barbare arôme - turc pour assurer le basileie dans le manège du grand palais, à une date qu’Anne n’indique pas, mais il n’y a pas lieu de retenir cette tentative, puisqu’en août 1087, soit quelques mois avant ce discours, Nicéphore Diogène combattait aux côtés du basileie près de Dristra.

Parmi les complot relatés dans l’Alexiade, celui qui conviendrait le mieux est celui des quatre frères Anémas : ils étaient de naissance illustre, on leur rasa la barbe et les cheveux, et on les conduisit jusqu’à l’entrée de l’Augustéon où Michel devait être aveuglé. Cette conjuration n’a pas eu lieu en 1107, comme le laisse croire le récit d’Anne, puisque le sénateur Isaac qui interrogea les inculpés mourut vers 1102/1104.

1104. Elle est toutefois postérieure à 1095, puisque Michel Anémas participa à cette date à la campagne contre les Commanes. De plus, les filles du basileie intercéderent en faveur de Michel, démarche inusitée. En 1087, Anne Connême ayant à peine quatre ans, et sa soeur Marie deux ans. Nous renonçons donc à identifier cet attentat qu’il faut ajouter à la liste de ceux que nous connaissions par l’Alexiade.

ANNE DALASSÈNE

Anne Dalassène, la mère des Connèmes, dont l’orateur loue la piété et souligne la participation active au gouvernement était la fille d’un Alexis surnommé Charon, qui fut gouverneur de l’Italie méridionale au début du xième siècle, mais elle emprunta son patronyme à la famille de sa mère. Comme elle a déjà fait l’objet de deux monographies, nous nous bornerons à résumer son curriculum vitae.

La date de sa naissance ne peut être que conjecturée : si l’on considère que deux de ses filles, Marie et Endoë, étaient déjà mariées en 1067, qu’Alexis avait quarante ans en 1071 et que l’âgé Manuel est mort au printemps 1071 âgé de quelque vingt-cinq ans, on est en droit de pen-

1. Bryennios, p. 77; Alexiade, 1, p. 125.
ser qu’elle naquit vers 1025 / 1030 et épousa Jean Commène vers 1040 / 1045. Le couple eut huit enfants: Manuel, Isaac, Alexis, Adrien, Nicéphore, Marie, Endocie et Théodora. Le portrait que l’histoire a tracé d’Anne Dalassène est celui d’une femme intelligente, autoritaire et extrêmement ambitieuse. Jeune encore, elle fut à deux doigts de satisfaire sa passion du pouvoir. Quand l’empereur Isaac Commène, son beau-frère, malade et découragé, résolut d’abjurer en décembre 1059 et proposa, dit-on, à son frère, le europalate Jean, le gouvernement de l’empire, Anne fit incontinent le siège de son époux; elle le pressa de toutes les manières, lui représentant surtout le danger que courrait leur famille en cas de changement de régime. Mais ses larmes et ses imprécations furent sans effet: le europalate ne céda pas, et sa femme, qui ne pouvait réver occasion aussi favorable, ne se consola jamais d’avoir manqué la couronne que le destin lui avait presque mise sur la tête. Elle fut ulcérée de ce refus, écrit Nicéphore Bryennios, et en garda rancune à son mari 6, mais elle était trop intelligente et optimiste pour rester sur cet échec. Après la mort prématurée de Jean Commène en 1067 7, elle ne paraît animée que par une seule préoccupation: accroître le prestige et la puissance de son clan en assurant la position la plus en vue à chacun de ses enfants.

Le moyen qu’elle jugea à cette fin le plus efficace fut celui des alliances matrimoniales avec les familles de la meilleure noblesse et surtout celles au pouvoir. A Constantin Doukas, dont elle ne pouvait que détester la maison qui avait supplanté la sienne, succédé Romain Diogène, et elle s’empressa d’unir sa dernière fille, Théodora 8, à Constantin Diogène, un fils du souverain, cependant que l’aîné Manuel obtenait les hautes distinctions de protopœdre et de europalate et les charges de protos Stratocles, et de stratege autocrate des troupes de l’Orient 9. La chute de Romain ramena les Doukas au pouvoir. Accusée de trahison pour avoir secrètement correspondu avec le basileus déchu qui tentait de recouvrer son trône par la force, elle fut bannie avec tous ses enfants dans l’île de Prinkipo 10, vraisemblablement au début de 1072. Cette exilation fut de courte durée, car Anne fut autorisée à regagner la capitale dans le courant de la même année. Constatant, après la mort de Romain (4 août 1072), que l’alliance avec les Diogènes était désormais sans avenir et que la famille rivale des Doukas était solidement installée au pouvoir, elle fit momentanément taire son aversion à leur égard et consentit à ce que son fils Isaac épousât Irène d’Alanie, une cousine germaine de la femme du souverain 11. Le cadet Alexis fut fiancé ou marié à une fille de la puissante famille des Argyroi, mais cette jeune personne étant décédée prématurément, on se mit en peine de lui trouver une autre conjointe. Les premières ouvertures furent faites par les Doukas: le protostratès Andronicus, gravement malade et jugeant sa fin prochaine, proposa au jeune Alexis la main de sa fille Irène. Celui-ci se montra intéressé, mais refusa de s’engager avant d’en avoir informé sa mère. Or il se trouva que ni le basileus Michel Doukas ni Anne Dalassène n’était favorables à pareille union, chacun pour des raisons personnelles que Nicéphore Bryennios s’est abstenue d’indiquer 12. Le mariage fut donc différé, mais comme il avait les faveurs de l‘entrepreneante protostratès Marie de Bulgarie et surtout du césar Jean Doukas, il ne pouvait u’aboutir. Ce qui arriva tout au début de 1078: un profit d’un exploit accompli par Alexis lors du siège de la capitale par les troupes de Jean Bryennios pour forcer la main au souverain 13. Quand la famille des Doukas fut à son tour dépossédée du pouvoir par Nicéphore Botaniates, la mère des Commène ne perdit pas son aplomb: faute d’enfants à marier, elle se rabattit sur ses petits-enfants, et ce fut une fille de son aîné, la europalate Manuel, qu’elle fiança à un petit-fils de Botaniates 14. Tout comme Manuel avait gagné les bonnes grâces de Romain Diogène, Isaac et Alexis capturèrent la confiance de ce souverain faible et débonnaire, le premier par la ruse et la flatteur, le second par ses talents militaires précoces, mais c’est leur mère qui leur conseilla de se lier le plus intimement possible avec l‘impératrice Marie d’Alanie 15.

Si elle fut une mère tyrannique, on ne saurait douter de son affection et de son dévouement pour ses enfants. Elle veilla avec un soin jaloux à leur éducation : Bryennios nous informe que les benjamins, Adrien et Nicéphore, furent confiés à des précepteurs chargés de leur donner une éducation convenable, parce qu'il était largement dans les familles de la noblesse. Quand elle apprit que son fils aîné, Manuel, se mourait d'une otalgie dans un petit monastère des montagnes de Bithynie au printemps 1071, elle se mit incontinent en route et fit diligence pour arriver à son chevet. Femme très dévote, elle exigea que le cadet d'Alexis eût à ses côtés dans toutes ses expéditions un moine fervent pour l'assister au moment de la mort.

De son tempérament intrépide elle fit montre en quelques occasions. Devant le tribunal impérial qui l'accusait d'être de connivence avec Romain Diogène, elle exhiba brusquement une icône du Christ qu'elle avait tenue cachée sous ses atours et apostropha violemment ses juges. Dans la nuit du lundi 15 février 1081, elle se précipita avec ses filles, ses brus et ses petits-enfants dans la chapelle de Saint-Nicolas contiguë à Sainte-Sophie, et au point du jour elle exigea qu'on lui ouvrit les portes de la Grande Église où elle espérait trouver asile contre une possible vengeance de Botaniste. Soumise à quitter le lieu saint, elle s'y refusa obstinément. Elle n'y consentit que lorsqu'elle eut arraché au souverain un sauf-conduit lui garantissant à elle et aux personnes de sa suite une totale impunité ; après quoi, elle entraîna toute sa parentèle au monastère féminin du Pétrion.

La plus belle période de son existence a commencé au matin du 1er avril 1081, quand la capitale tomba aux mains de ses fils. Ses premières mesures se ressentent de sa haine envers les Doukas : elle envisagea, en effet, de faire rompre le mariage d'Alexis et d'Irène. À cette fin, elle fit disrètement pression par des émissaires sur le patriarche Cosmas. Elle l'invita à démissionner, se proposant de le remplacer par un clerc à sa dévotion, mais elle trouva en l'affaire un adversaire à son mesure : le césar et moine Jean Doukas, qui savait déployer autant d'énergie et d'astuce pour la défense de son propre clan. Il s'aboucha, de son côté, avec le patriarche, et celui-ci, dûment châtré, fit savoir qu'il n'abdirait pas tant qu'Irène n'aurait pas été couronnée de ses mains. Anne Dalassène, malgré qu'elle en eût, dut s'incliner, car les Commène avaient pris le pouvoir avec l'aide des Doukas, et pour le conserver leur appui restait indispensable. Cosmas couronna donc Alexis et n'accepta de se retirer qu'après avoir, une semaine plus tard, posé le diadème sur la tête de l'épouse du souverain. On lui donna pour successeur Eustrate Caridas, un moine inapte et ambitieux, qui par son apparente vertu et ses bases flatteries avait depuis longtemps conquis la mère des Commène. Cette femme autocrate mit aussitôt la main sur le gouvernement. Parce qu'elle portait le costume monacal, elle n'était pas acclamée dans les cérémonies, mais elle avait pris le contrôle des affaires de l'État : Quelles que fussent les affaires à traiter, écrivit Anne Commène, Alexis n'exécutait pas la moindre chose sans son avis. Dans tous ses desseins il l'avait comme confidente et comme aide, l'accaparant peu à peu et en faisant sa collaboratrice dans l'administration des affaires, déclarant même ouvertement à l'occasion que sans son intelligence et son jugement les affaires de l'Empire seraient perdues. Elle gouvernait avec le basileus son fils et, parfois même prenant seule les rênes du pouvoir, elle conduisait le char de l'Empire sans hâte et sans accidet. La porphyrogénète prétend que sa grand'mère n'ambitionnait qu'une vie calme et n'accepta de se charger du gouvernement qu'à contre-cœur, poussée par un amour maternel incomparable. Anne Dalassène avait, en réalité, la passion du pouvoir, et ce n'est que sous la contrainte qu'elle abandonnera plus tard la gestion des affaires publiques.

Son ambition fut favorisée par les circonstances. Durant les quinze premières années de son règne, le souverain fut occupé à réfluer des ennemis: les Turcs, qui en 1080/1081 avaient occupé la Bithynie en se mettant au service du prétendant Nicéphorde Mélissinos; les Normands, installés en Épire et en Thessalie en 1081 à 1083; les Potamides, qui ravagèrent la Thrace du printemps 1086 à la fin d'avril 1091; des émirs...
turer, lotus sur la côte asiatique; les Serbes, qui s'agitèrent de 1092 à 1094; les Coumans, qui franchirent le Balkan dans la première moitié de 1095. C'est à la veille de partir en campagne contre Robert Guiscard qu'Alexis confia à sa mère, par un chrysobole délivré en août 1081, la direction de l'administration durant son absence 26; décision qui avait d'ailleurs un précédent: Alexis imitait l'empereur Théophile, qui en 831 avait confié tous les pouvoirs (πάσας τὰς διοικήσεις) à son épouse Théodora pour la durée de la guerre contre les Arabes 26. Le rôle d'Anne était de suppléance, et il va sans dire que son autorité n'éclipserait pas celle de son fils. Mais, ayant pris goût à tout régenter, elle continua de s'imposer à la tête de l'État, lors même que la guerre contre les Normands fut achevée. Les documents font défaut, qui permettraient d'apprécier la durée de cette sorte de régence qu'elle exerça, selon Zonaras, durant longtemps 27, mais nous constatons qu'elle vivait encore au palais en 1095 et y disposait d'un certain pouvoir: c'est sur son ordre que l'euronque Eustathe Kymianinos transféra le Pseudo-Diogène dans la capitale pour y être supplié 28. De son activité à la tête de l'État il ne subsiste que de rares documents, dont aucun au demeurant ne correspond au contenu du susdit chrysobole, si bien qu'on en est en droit de se demander si son pouvoir de décision et de gestion fut aussi effectif et étendu que le prétend sa petite-fille. Les actes de chancellerie conservés de cette époque montrent à l'évidence qu'Alexis n'a jamais abdiqué entre ses mains son autorité souveraine, et c'est donc à tort qu'on a prêté à sa mère vingt ans de pouvoir absolu 29. C'est surtout l'ambiance de la Cour qui se ressentit de son autoritarisme et de sa bigoterie, et ce qu'en dit Théophylacte à mots couverts est confirmé par Anne Comnène: « On pouvait voir alors régner au palais un ordre merveilleux; elle prescrivait des heures pour les hymnes sacrés et fixa un temps pour prendre les repas et un temps pour choisir les fonctionnaires; elle devint elle-même pour tous une règle et un modèle, si bien que le palais semblait être un saint monastère 30. Quant à reste, son activité se sera limitée à superviser la marche des affaires publiques, à intervenir dans le choix des fonctionnaires, à faire exécuter des directives impériales et à

gérer son patrimoine personnel. C'est du moins ce qui ressort des indications des historiens et des actes rarissimes où se rencontre d'aventure son nom.

Au tournant des années 1081/1082, à la demande d'Alexis, qui de son camp de Diavolisi, réclamait de l'argent pour recruter de nouvelles troupes contre les Normands, elle décréta de concert avec son fils Isaac la saisie de biens ecclésiastiques 31. Son sexe de ciré fut appuyé à un protostagma impérial rédigé et délivré en juillet 1082 par le protoéparche Logothète des Sérotètes, Serge Hexamunitès 32. En juin 1087, elle approuve par un pittakion (διστοιχίον) une décision du basileus concernant des propriétés appartenant au monastère du Pantéopole qu'elle avait fondé: le document est contresigné par Basilékès-prospou de Constantin et Léon, ἂγιος πρεσβυτέρος de la sainte despoina 33. En juillet 1087, deux ordonnances, l'une au nom d'Alexis et de sa mère, l'autre au nom d'Anne seule, sont remises au patrice Eustathe Charsianités, stratège et pronostètes de Samos, qui reçoit mission d'établir un praktikion en faveur de Christodule de Latros 34. Son sexe habituel était encore appuyé à un pittakion impérial daté du 26 mai 1088, confirmant au même Christodule l'exception totale d'impôts pour son monastère de Patmos 35. Dans la première moitié de 1095, elle ordonne au drongaire de la flotte Eustathe Kymianinos d'amener le Pseudo-Diogène dans la capitale 36. Sous le patriarcat de Nicolas Grammatikos (1084-1111), le kliustèr du monastère-

34. MM, 6, p. 336, 406.
36. Alexiadès, I, 201.
INTRODUCTION

re de Pétra, dédié au Prodrome, compose son testament sous les auspices d’Anne Dalassène 37.

Cette tutelle qu’on ne soupçonnait pas au vu des actes de la pratique dut être réelle, puisque l’ingratitude d’Anne dans les affaires publiques devint peu à peu insupportable au basileus, d’autant plus qu’elle récidivait beaucoup et ouvertement sur les mauvais décisions de la princesse, au témoignage de Zonaras: «La mère de l’empereur, qui avait accaparé la direction de l’empire, l’exerça longtemps. C’est pour quoi la plupart des gens lui attribuaient les vexations qui frappaient alors les sujets. Quant au basileus, il s’irritait de ne jouir que s’en faut que du seul nom de basileus. Il craignait sa mère, et celle-ci ne voulait pas être désaissée du pouvoir, mais lorsqu’elle fut informée de la colère de son fils, redoutant d’avoir à céder à la contrainte et de paraître abdiquer contre son gré, elle se démit de tout en faveur de son fils et quitta le palais. Elle fit sa résidence du monastère du Pantéoptée qu’elle avait fondé 38.» Cette retraite forcée fut postérieure à la première moitié de 1095, puisque nous l’avons vu, elle résidait encore au palais à cette époque. Dans les appartements royaux de ce monastère où elle établit domicile, elle mena, selon Zonaras, un train de vie impérial, et, quand elle eut atteint une extrême vieillesse, elle décéda. Le sébastocrate lui survêcut un peu plus d’un an et paya lui aussi sa dette 39.» Elle présenta le jour que l’astrologue Katananiès avait prédit pour la mort de son fils Alexis Connène 40. Dans le typikon de la Théothokos Kécharitémoné elle est commémorée un 1er novembre 41; comme le sébastocrate Isaac est mort vers 1102 / 1104, on peut prêsumer qu’elle décéda vers 1100 / 1102, âgée sans doute de plus de quatre-vingts ans. Cette date est plausible, car Anne Connène avoue qu’elle n’a connu sa grand’mère que peu de temps 42.

43. Ibidem, p. 75.
48. Alexiode, I, p. 1023; Éphraïm (Bonn, p. 405, v. 1011-1017) écrit que ce patriarche était une nullité.
49. Cf. E. Saroukis, La Vie de s. Cyrille le Philète, moine byzantin (+1410), Bruxelles 1966 (Subsidia hagiographica, 32), p. 90-94, 244.
52. Bryennios, p. 295.
53. MM, 6, p. 879.
54. Voici le passage de Matthieu d’Edesse (éd. Dularis, Paris 1858, p. 290-291): «A cette époque (1091) se réveille à Constantinople un fameux hérétique qui était moine d’origine romaine (—byzantine). Il invoqua Satan comme son Dieu et se faisait suivre d’un chien noir auquel il adressait des prières. Il avait attiré à son abominable erreur une foule d’hommes et de femmes dans la province de Constantinople. Parmi ses proéphètes était la mère de l’empereur Alexis. Cette princesse avait poussé si loin l’audace et la persévérance qu’elle avait pris une partie de la sainte croix du Christ et l’avait cachée dans une des sandales de son fils, entre les semelles,
du commentaire, et l'on ne sousscrira pas sans autre preuve à l'opinion de ceux qui admettent une compromission de la mère des Comnène avec Théodore Blachernites ou le moine bogomile Basile 20.

Rèsumé - nous. Malgré l'impossibilité de vérifier certains détails du discours de Théophylacte, nous constatons que l'essentiel de ses propos est confirmé par Anne Comnène: le traité de paix obtenu sans éfusion de sang est celui qui fut conclu à la fin de l'année 1087; les conversions individuelles et collectives de barbares orientaux furent celles de Sinous et de quelques émirs turcomans, et elles remontent à la fin de 1086 ou au début de 1087; enfin, le portrait du fils de l'empereur convient à un nouveau - né qui avait à peine quatre mois. Cette convergence chronologique des trois faits principaux autorise à dater le discours du 6 janvier 1088. La date nous paraît plausible; nous ne prétendons pas qu'elle est incontestable, puisqu'elle est tributaire de la chronologie que nous avons proposée pour les deux premiers événements susmentionnés. Dans l'état actuel de la documentation elle nous paraît s'imposer, et nous la retiendrons aussi longtemps qu'un nouveau document n'en ébranlera pas le bien-fondé afin qu'il la foule aux pieds en marchant. Dieu fît connaître cet exécrable hérétique par le moyen de ses complices, qui le dénoncèrent à Alexis. Ce pieux monarque le condamna à être brûlé viv. et fit précipiter 10 000 de ses adherents dans l'océan. Il déplora sa mère des honneurs dus à sa roy et la chassa de la Cour. Ces mesures firent renaitre la tranquillité dans l'Empire. Le chroniqueur place l'épisode en l'an 538 (27 février 1089-26 février 1090), mais c'est une erreur, car la destruction des Petchérèques racontée au chapitre précédent est lieu le 21 avril 1091. Cet enfâme hérétique ne peut être que le fameux Basile dont Anne Comnène (Alexiad, III, p. 218-221) s'est chargé de noircir la mémoire. Les deux récits concordent sur plusieurs points: Basile était moine, comptait beaucoup de disciples féminins et avait fait des adeptes jusque dans les plus grandes maisons. Il mourut sur le bûcher. V. Grümel (Rogationes, n° 988) situe la condamnation de Basile vers 1110, mais Denise Papa-chryssanthou (La date de la mort du sébastocrate Isaac Comnène, frère d'Alexis Ier, et de quelques événements contemporains, RB 21, 1963, p. 223) a depuis lors démontré qu'elle est fausse. On sait que le sébastocrate Isaac, dont avant 1102/1104. C'est peut-être ce Basile que Psellus désigne sous l'appellation de ''emage Basile'' dans sa lettre 109 (p. 203) de la collection Kritza-Dreiz. En par exemple S. Furne, The End of Anna Dalassen, Annales de l'Institut de Philol. et d'Hist. Gr. et Slaves 9, 1943, p. 517-524. Cet auteur est en outre d'avis que l'enfâme hérétique serait Blachernites, confondu par Mathieu d'Edesse avec le bogomile Basile, mais son explication n'est pas convaincante. Nous savons maintenant que le susdit Blachernites (Alexiad, II, p. 189) s'appelait en réalité Théodore, qu'il était prêtre des Blachernites et originaire de Théblose. Cf. J. Guérand, L'hérésie dans l'empire byzantin, Trauces et Mémoires 1, 1965, p. 319-320; Idem, Le Synodicon de l'Orthodoxie, Trauces et Mémoires 2, 1967, p. 185, 232; J. Darrouzès, Documents inédits d'écclésiologie byzantine, 1966, p. 304.21

SUR LES ERREURS DES LATIN

6

ENTRETIEN SUR LES ERREURS DES LATIN

L'attribution de cet opuscule à l'archevêque de Bulgarie n'a jamais été contestée et ne saurait l'être: les idées qui y sont développées se retrouvent dans ses commentaires scripturaires, la tradition manuscrite est abondante et unanime, et nous disposons au surplus de deux témoignages péremptoires: celui de un de ses successeurs sur le siège de Achrida, Démétrios Chomátin, qui cite de longs extraits de cette œuvre qu'il attribue à son illustre prédécesseur, et celui du patriarche Jean Bekkos dans son traité sur l'union des Eglises. Parmi les ouvrages de controverses parus à la fin du xie au début du xin siècle, celui de Théophylacte mérite une attention particulière. Il ne contient assurément aucun élément nouveau: il n'enrichit pas la longue liste des erreurs dogmatiques ou liturgiques que les Grecs attribuaient aux Latins et ne développe pas quelque argument inédit. Son originalité consiste dans la sûreté avec laquelle il aborde les points liturgiques et dans la pondération dont il fait preuve dans l'appréciation des divergences théologiques, distinguant ce qui est fondamental de ce qui est secondaire, les dogmes des coutumes. Ces qualités, peu courantes à l'époque ont été relevées par ses principaux commentateurs 3.

L'OPINION DE THÉOPHYLACTE

Avant même d'entamer la discussion, Théophylacte déclare sans doute qu'il ne partage pas l'attitude générale des Grecs à l'égard des

2. De unione ecclesiarum veterum et novae Romae: PG 141, 149B-150B.
dans le Symbole, car le Fils ne saurait être principe de l'Esprit, sinon il y aurait deux principes pour l'Esprit. Or celui qui a besoin de plusieurs principes pour exister sera ou plus grand que celui qui n'en a qu'un, ou lui sera égal, ou lui sera inférieur. Il ne saurait lui être égal, car il lui faudrait aussi un seul principe; il sera donc supérieur ou inférieur, deux propositions insoutenables. Et s'il est simplement communiqué par le Père, comme il l'est par le Fils, l'Esprit sera lui aussi sans principe, et dans ce cas il faut lui chercher un principe autre que le Père, ce qui reviendrait à introduire quatre personnes en Dieu et une double divinité. Tout le quærellé repose donc sur une nœsentante à propos du terme procession.

On croit, en effet, communément en Orient que les Latins confondaient les termes procession et mission. Théophylacte s'est fait l'écho de cette rumeur, aussi ne manque-t-il jamais d'insister sur la différence de leur signification. On retrouve cette préoccupation dans son commentaire de Jean (15, 26 - 37): «Quand viendra le Paradis que je vous enverrai d'àpropr du Père, l'Esprit de vérité qui provient du Père, il me rendra témoignage.» Il met le lecteur en garde contre une fausse interprétation du terme ἐκπορεύεται: «Quand tu entends dire que l'Esprit procède, ne va pas croire à une mission apostolique, identique à celle des esprits dans la liturgie; la procession désigne le mode d'existence propre à l'Esprit, car si nous ne comprenons pas la procession de cette manière et si nous la prenons pour une mission vers l'extérieur, on se demandera de quel esprit il est question... Ainsi donc, nous ne croyons pas la procession comme une mission, mais comme le mode d'existence propre à l'Esprit.» Il interprète encore conformément à la tradition orientale un passage scripturaire qui peut prêter
le flanc à l’objection, celui de Jean 16, 14 : « L’Esprit me glorifiera, car c’est de mon bien (του των ἐμων) qu’il prendra pour vous en faire parts, passage qu’il commente brièvement de la manière suivante : s’il prendra de mon bien, c’est à dire de ce que je sais, de ma science, autrement dit : de mon bien équivalent à mon trésor, c’est à dire du Père ». Enfin, du texte de Galates 4, 6 : « La preuve que vous êtes des Fils, c’est que Dieu a envoyé dans nos coeurs l’Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père. » Théophylacte donne un commentaire concis, clair et identique à celui qu’on lit dans son traité : « Les Latins qui interprètent ces mots à contresens disent que l’Esprit procède du Fils. Mais nous, nous leur disons d’abord : c’est autre chose de tenir son être de quelqu’un, et autre chose d’appartenir à quelqu’un ; ainsi que l’Esprit est l’Esprit du Fils, c’est indubitable et confirmé par toute l’Écriture, mais qu’il est issu du Fils, aucun texte scripturaire n’en fait état, pour que nous n’introduisions pas de deux principes de l’Esprit, le Père et le Fils. — D’accord, disent-ils, mais il a insufflé à ses disciples en disant : recevez l’Esprit Saint. — Oh, l’erreur ! S’il a donné l’Esprit à ses disciples quand il leur a insufflé, comment leur dit-il ensuite : vous recevrez dans peu de jours l’Esprit Saint qui est venu sur vous, ou pourquoy croyons-nous à la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte, s’il il leur a donné au soir de la Résurrection ? Car il le a alors insufflé. Explication bien ridicule. Il est bien évident qu’il ne lui a pas donné l’Esprit Saint, mais un charisme de l’Esprit, celui de la rémission des péchés. ... Le Fils a l’Esprit dans son essence en tant qu’il est lui consubstantiel, pas en tant qu’il est mâle par lui, car les prophètes le sont. L’Esprit est (Esprit) du Fils, parce que le Fils est vérité, force et sagesse, et que l’Esprit Saint est appelé par Israël Esprit de vérité, d’une force et de sagesse. Et d’ailleurs, c’est parce qu’il est donné aux hommes par le Fils, qu’il est (Esprit) du Fils. Toi, crois que l’Esprit procède du Père et qu’il est donné aux créatures par le Fils. Voilà la règle de la vraie foi ! »

Cet essai d’explication et les arguments utilisés sont dépourvus de toute originalité. Théophylacte a beau prétendre qu’il ne doit rien à un quelconque devancier, il appert que toute son argumentation visant à démontrer la procession de l’Esprit du Père seul est tributaire de celle que Photius a développée dans sa lettre encyclique aux patriarches orientaux et dans sa Mystagogie du Saint-Esprit, argumentation retenue par tous les théologiens grecs des xi e-xii e siècles dans leurs ouvrages traitant de cette question. Mais on relèvera à l’avantage de Théophylacte qu’il s’est abstenu, contrairement à Photius, de taxer les Latins de hérésie, car il se pourrait, admet-il, que Grecs et Latins professent la même doctrine et ne divergent que dans l’expression. Il se sépare encore de Photius sur la question des azymes et du jeûne du samedi. Il reconnaît que les Latins ne suivent pas à cet égard la tradition grecque.

Photius, épitres 38-39, p. 201. Nous avons essayé d’éclairer la critique de Photius à l’endroit de l’Esprit, laquelle, comme nous le voyons, n’a pas été faite à l’intention de la conscience érudite. C’est donc pour ce même motif que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’exposer dans le même texte que le Pseudo-Photius — que la proclamation de la doctrine que nous venons d’expose...
le depuis un siècle et demi. On notera qu'il a le courage de rejeter les diverses hypothèses élaborées par des théologiens ou des controversistes, soit pour nier que Jésus ait mangé la Pâque légale la veille de sa mort, soit pour tenter d'établir qu'il l'a célébrée avant le temps prescrit. Ce faisant, il rompt avec les arguties de ses contemporains ou de ses prédécesseurs. Il stigmatise en outre la puérilité et détestable polémique sur les rites et les usages divers des Églises et défend le grand principe conciliaire : la diversité des usages et des traditions ne doit pas provoquer de schisme entre les Églises, tant que la foi n'est pas en danger, et il se réclame de tous ceux qui sont un peu versés dans les sciences ecclésiastiques, faisant sans doute allusion à l'ignorance de Michel Cérulaire dans la matière, pour rappeler la condescendance des anciens Pères à accepter la diversité des coutumes. L'allusion paraît d'autant plus vraisemblable qu'il s'en prend ouvertement à ceux des Grecs que ce sont affirmé que les Latins ne vénéraient pas les images, or c'était l'une des accusations que Michel Cérulaire énumérait dans sa lettre à Pierre d'Antioche.

Théophylacte se révèle inspiré de la réponse de ce dernier au patriarche de Constantinople. Il ne l'a peut-être pas utilisée directement, mais il en a adopté le ton irénique et même certaines expressions. Les extrait suivants dénotent manifestement une certaine filiation : "Nous avons, répond le patriarche d'Antioche, parcouru ta liste des erreurs..."

---


commises par les Latins. Les unes nous ont paru détestables et condamnables, les autres guérissables, les autres négligeables. Que nous importe si leurs évêques se rasent la barbe et portent des anneau comme symbole de leur union avec la sainte Église de Dieu? Nous-mêmes, nous nous faisons une gargarase sur la tête en la honneur de Pierre, le corphèse des apôtres, sur qui est fondée la grande Église de Dieu... Les Romains se rasent la barbe? Nous, nous nous faisons une couronne sur le crâne, et nous aussi, nous sommes vêtus d'or, nous qui portons manipules, gants et étoles tissées d'or. Ils promènent des mes impurs, et leurs mains mangent de la graisse de porc? Tu apprendras, si tu t'informes, que ces pratiques ne sont pas incommes nous: Bithyniens, Thraces, Lydiens mangent des pies, des geais, des tourterelles et des hérissons, et les Pères ont considéré ces mœurs comme indifferentes. Bien des usages que l'on reproche aux Latins peuvent être observés même dans la capitale: «Tu verras que dans la ville et ses faubourgs beaucoup de gens se nourrissent de sang de porc. La preuve en est, aux étals des marchands, des rangées de boudins pleins de sang de cochon.»

Des griefs dignes de considération, Pierre ne retient que l'addition du Filioque au Symbole. Les autres n'ont réellement aucune importance, parce que ils ne lèvent aucunement la vérité: il se pourrait même que ce soit des mensonges, or il ne faut pas prêter l'oreille à la calomnie. Il ajoute en guise de conclusion: «Pour exprimer franchement mon avis, si les Latins corrigeaient leur addition au Symbole, je n'exigerai d'eux rien de plus, mettant au nombre des choses indifférentes, avec tout le reste, même la question des azymes.»

L'attitude de Théophylacte dans cette controverse est identique à celle du patriarche d'Antioche. Les occidentaux sont dans l'erreur à propos des azymes et du jumeau du même, mais ce sont des divergences mineures qui ne peuvent provoquer un schisme. Il serait souhaitable qu'ils s'amenent sur ces points, mais toute initiative pour les corriger qui enverrait les relations entre les deux Églises doit être évitée absolument. Seule leur explication de la procession du Saint-Esprit fait obstacle à l'unité: sur ce point, ils doivent ou bien corriger leur doctrine, ou bien s'expliquer sur ce qu'ils entendent par le terme processio.

**LA DATE DU TRAITÉ**

Théophylacte n'a pas pris l'initiative d'écrire cet opuscule. Il l'a composé à la demande d'un correspondant qui désirait connaître l'avis de l'archevêque de Bulgarie sur le bien-fondé des accusations des Grecs contre les Latins. L'impératif était de mon ancien élèves, un diacre et kanstrésios de Sainte-Sophie, Nicolas, futur évêque de Malésova. Nous ignorons la raison qui a poussé ce clerc à consulter Théophylacte, et par conséquent la date à laquelle ce dernier lui a adressé son traité. V. Sailskévski était d'avis que Nicolas avait sollicité l'opinion de son ancien professeur à l'occasion de pourparlers engagés entre Constantinople et Rome en vue de la convocation d'un concile d'union. Pure hypothèse: nous ne disposons d'aucun argument interne ou externe qui permette de situer chronologiquement cet exposé, mais hypothèse qui mérite d'être examinée. Les tentatives d'union ont, en effet, généralement engendré des œuvres de controverse, et elles furent nombreuses à la fin du xi e siècle et au début du xii e siècle, précisément durant l'épiscopat de Théophylacte.

L'avènement de Michel Doukas (octobre 1071) parut à Rome une excellente occasion de renouer les contacts avec Constantinople. Une ambassade conduite par Pierre, évêque d'Anagni, se rendit en 1072 dans

22. Théophylacte était bien, à l'époque, archevêque de Bulgarie; les premières lignes du préambule (infra, p. 247) l'indiquent nettement.
la capitale byzantine pour présenter les hommages du pape, mais les intrigues de Michel Psellos et l’opposition du patriarche Jean Xiphilin auraient, dit-on, réduit à néant ce premier essai de réconciliation. Cet échec n’empêcha pas l’empereur d’envoyer l’année suivante deux moines, Thomas et Nicolas, au nouveau pape Grégoire VII pour lui proposer l’union des Églises. Il s’agissait d’une ambassade de simple courtoisie, mais qui pouvait préparer des demandes ultérieures de secours contre les Turcs. Le pape répondit qu’il acceptait de renouer la concorde entre les deux Églises et qu’il envoyait Dominique, patriarche de Grado, pour diriger les négociations. Certaines lettres de Grégoire VII laissent penser qu’elles prêtaient un tour prometteur, mais le succès escompté ne fut pas obtenu. Bien plus, la rupture entre les Églises fut aggravée, et le 22 janvier 1075 le pape exprimait sa déconvenue à Hugon, abbé de Cluny: “Circumvallât enim me dolor immensus et tristitia universalis, quia orientalis ecclesia instinclus diaboli a catholica fide deficit et per sua membrâ ipsa antiquos hostis christianos passim occidunt, ut, quos caput spiritualiter interficit, eius membra carnaliter puniant, ne quandoque divina gratia respicient.” Malgré cet échec, Grégoire VII aurait continué d’entretenir de cordiales relations avec le basileus Michel Doukas, puisque l’il n’hésita pas à excommunier Nicéphore Botaniatze pour avoir usurpé le trône impérial et manifesta beaucoup de sollicitude à l’égard de l’empereur que Robert Guiscard faisait passer pour le basileus Michel Doukas détrôné.

Les pourparlers d’union ne reprendront qu’à l’avènement d’Urbain II (1088-1099). Le nouveau pape s’employa, dès le début de son pontificat, à faire cesser la proscription de la liturgie romaine dans certaines Églises de Constantinople et envoya à cette fin deux légats, Nicolas, abbé de Grottagliata, et le cardinal diacre Roger, qui devaient en outre demander que le nom du pape fût réintroduit dans les dic- tyles de Sainte-Sophie. Les messagers, qui avaient apparemment quitté Rome à la fin du printemps ou au début de l’été 1089, arrivèrent dans la capitale byzantine, au plus tard, en septembre de la même année.

27. C’est ce qu’a affirmé, sans aucune référence, Allatius (De perpetua consensione, Coloniae Agrippinae 1648, p. 624-625) et Baronius (Annales ecclesiastici, 17, Venise 1745, p. 333-336). Psellus manifeste une nette hostilité envers Rome dans son oraison funèbre de Michel Céralaire (Sathanis, MB, 4, p. 348), mais elle n’est peut-être que de circonstance.
30. Pendant toute l’année 1074 le pape a le ferme espoir d’une union des Égli- ses, condition préalable à une expédition contre les inﬁdèles: lettre à Guillaume, com- te de Bourgogne, PL 148, 325-326 [2 février 1074]; lettres à tous les chrétiens, ibidem, 329 [1er mars 1074]; lettre à Henri IV, ibidem, 385-387 [7 décembre 1074].
34. Une lettre attribuée au pape Victor III (1086-1087) par Mabillon (Gloriosissime et dilecta filiae A. imperatorici augustae: PL 149, 961-962) a été restituée par Riant (loc. cit., p. 59-59; voir Jaffé, op. cit., p. 550, n° 4342) à Victor II (1055-1057). Riant corrige le A du lemme en T, soit Théodore (1055-1056), mais on peut se demander si l’imprimeuse à qui la lettre est adressée n’est pas Anne Dalassena, la mère d’Alexis Comnène, à laquelle Riant n’avait pas songé. Le pape demanda à l’imprimeuse de supprimer le pase de 3 aurei par cavalier et d’un aureus et demi par piastre exigés des pêlervins latins en deux points de passage de l’empire.
née 38. Alexis Comnène fut naturellement fort aise de cette démarche inattendue dont l’heureuse issue l’autorisait à espérer un secours de l’Occident dans les guerres en cours contre les Turcs et surtout contre les Potèchenègues. Il ordonna donc à la chancellerie patriarchale de rechercher le document officiel qui entérinait la radiation du nom du pape dans les diplômes, et convoqua un synode qui se réunit sous sa présidence au mois de septembre 1089. On constate alors qu’il n’existait aucun acte officiel attestant que l’Église de Rome avait été séparée de celle de Constantinople et motivant la suppression de l’anaphore du pape. Il fut alors décidé que le nom du pape serait relié dans les diplômes et qu’un concile, auquel le pape était prié d’assister ou de se faire représenter, se réunirait dans la capitale pour examiner les divergences existant entre Grécov et Latin 38. Aussitôt après, le basileus adressa au pape une lettre dont la teneur a été conservée par Malalate: Imperator vero increpationem eius humiliiter suspiensis, invitat eum per eosdem legatos chartulis aures litteris scriptis, ut veniens cum eruditis catholice viris latinis, constantinopolitano concilio congregato, disputatio fieret inter Graecos et Latinos, ut communi definitione in ecclesias Dei illud sancetetur quod Graeci fermentato, Latini vero azymo immolant, unaque ecclesias Dei unum morem teneret, docens se libenter catholicae discusii assentire, et quod authentico sententiis, praebentibus Graecus et Latiniis, assentire definiretur sive azymo sive fermentato immolandum esset, se deinceps observare velle. Terminum etiam quo papa accedere deberet statutum, anni videlicet et dimidii 39.

Le patriarche Nicolas Grammatikos, de son côté, écrivit à Urbain II au cours de ce même mois de septembre: il lui exprimait sa joie de la démarche entreprise, se défendait d’interdire aux Latins de la capitale d’observer librement le rite romain et lui annonçait l’envoi de deux prélats grecs d’Italie méridionale, Basile de Reggio, métropolite de Calabre, et Romain, archevêque de Rossano, qui devaient s’entretenir avec lui de l’union des Églises, conformément aux décisions qu’il avait prises à Constantinople, et lui rapporter la lettre enthronistique du pape que le synode de la capitale avait réclamée 41. Pendant ce même mois de septembre 1089, Urbain II présidait à Melfi un concile, auquel assistait Basile de Reggio que les Normands avaient, onze ans plus tôt, déposé de son siège au profit d’un Latin. Le pape aurait consenti à lui restituer, mais à la condition qu’il se rallier à l’obédience romaine, ce que fit l’archevêque de Rossano, Romain. Mais Basile, qui ne savait pas encore qu’il était, avec ce dernier, le délégué du patriarche de Constantinople auprès d’Urbain II, refusa catégoriquement et se refugia quelque temps plus tard à Dyrrachion, d’où, le 28 décembre de la même année, il adressa à Nicolas Grammatikos une lettre véhément pour se plaindre des conditions qu’il avait voulu lui imposer pour qu’il recouvrît son siège 42. La réponse impériale fut transmise au pape par Nicolas de Grottaferrata et le cardinal diacon Roger 43 en octobre ou novembre, et la première démarche du pape fut d’en informer Roger, comte de Sicile, dont il avait renouvelé l’investiture au concile de Melfi. La rencontre eut lieu à Troina (Enna), et d’après Malalate, le comte conseilla au pape de se rendre au concile proposé par le basileus afin de faire cesser le schisme qui désolait l’Église 44.

Ce n’est que le 28 décembre 1089, à Dyrrachion, que le malheureux Basile de Reggio reçut la nouvelle de la mission dont il avait chargé à son insu le patriarche 45. En rupture totale avec le pape depuis le concile de Melfi, Basile sollicita de l’antipape Clément III, c’est à dire Gubert de Nogent, la restitution de son siège de Reggio. Ce dernier lui répondit, sans retard, sans doute vers janvier 1090, qu’il n’était pas en mesure de l’aider, mais il le priait de venir auprès de lui ou bien de lui transmettre tout le courrier qu’il avait reçu du patriarche à l’adresse de Rome, car il s’apprêtait lui-même à correspondre avec Nicolas Grammatikos 46. Au reçu de cette lettre, Basile écrivit au patriarche, vers fé-

40. Historia sicula, iv, 13: PL 149, 1192A-B
vrier 1090, pour l' informer de sa mésaventure et de la tournée des événements 47.

Nous ne sommes pas informés du déroulement ultérieur des tractations, et nous ignorons si la communion fut provisoirement rétablie entre les Églises. Mais il est bien certain que le pape ne se rendit pas à Byzance et que le concile projeté ne fut pas réuni. L'accord des esprits et des coeurs n'était pas réalisé, et il est en outre probable que les négociations ont été gênées par les incursions incessantes des Petchénèges en Thrace durant toute l'année 1090 et les premiers mois de 1091. Alexis s'est-il adressé au pape au début de 1091 ? Anne Comnène écrit que son père attendait, vers la fin d'avril 1091, l'arrivée d'une armée de mercenaires envoyée de Rome 48. On ne saurait en inférer que le basileus avait précédemment envoyé une ambassade en Italie 48, et d'ailleurs, si ambassade il y eut, on peut presque qu'à cette époque elle avait moins pour objet de relancer les tractations pour l'union des Églises que de réclamer des renforts militaires pour parer aux menaces du moment. Bref, la guerre avec les Petchénèges et des motifs dameurs inconnus empêchèrent la réunion du concile dont les assises avaient été fixées aux premiers mois de 1091. Bien qu'il ne soit plus question de ce concile dans les années suivantes, les relations d'Alexis Comnène avec la papauté demeurèrent cordiales 49, et Georges Ménotechné assure que le basileus persista dans son désir d'union jusqu'à sa mort 50.

On constate en effet qu'il manifesta ce désir de façon express et


49. Comme le font Chalandon (Alexis Comnène, p. 131), Dolger (Regesten, n° 1156) et P. Charanis (Byzantium, the West and the Origin of the First Crusade, Byzantium 19, 1949, p. 24).

50. Envoi d'une ambassade au concile de Plaisance (Bernold, Chronicon: PL 148, 1253A; cf. Dolger, Regesten, n° 1176; Riant, loc. cit., p. 104-105); lettre d'Alexis à Urban II. vers mai 1096 (Dolger, Regesten, n° 1180; Riant, loc. cit., p. 117); lettre à Odérisio, abbé du Mont-Cassin, en août 1097 (Dolger, Regesten, n° 1207); Riant, loc. cit., p. 151-152) et en juin 1098 (Dolger, Regesten, n° 1208; Riant, loc. cit., p. 169-171). Nous savons ailleurs qu'un cardinal séjourna à Constantinople vers 1090-1092 et que sa présence donna lieu à des débats théologiques. Cf. J. Darrozès, Les documents byzantins du xii e siècle sur la primauté romaine, REB 23, 1965, p. 53-54.


reptée sous le pontificat de Pascal II (1099-1118). Informé des démêlés du pape avec l'empereur d'Allemagne Henri V, Alexis expédia deux lettres en occident, tout au début de 1112. Il s'adressa d'abord aux habitants de Rome, exprimant ses regrets pour la captivité du pontife (11 février - 13 mars 1111) et déclarant que, s'ils étaient toujours dans les dispositions dont il avait entretenu, il accepterait pour lui ou pour son fils Jean la couronne impériale: Eodem vero anno, Alexis imperator cuius supra memoravimus strenuissimos de suo imperio viros cum litteris Romam dirixit, per quas significavit se idem imperator primitus de miseria et captivitate summí pontificis, a Romanorum imperatore síbi illata, nímmium dolere: deinde gratias agens, collaudabo illós, quod viriliter contra eum stetisse nec illi ad vocum cessissent, atque, ob id, si animos illorum promptissimos ac paratissimos inveniret, prout sibi ab istis partibus jam dudum mandatum fuerat, vellet ipsae vel Johanne filibus eius secundum morem antiquorum fidicel remotior imperatorum a summo pontifici Romae coronam acceperë 52. La deuxième fut remise à la même époque à Gérard de Marsis, abbé du Mont-Cassin: Alexis y déplorait également l'emprisonnement du pape, mais soufflait la réputation de la lettre précédente 53. Les Romains agréèrent la proposition du basileus et lui envoyèrent une nouvelle ambassade qui quitta Rome en mai 1112: Romani autem se omnino paratissimos sae secundum voluntatem ilius per eodem mittunt mandaverunt. Mense autem magno elegerunt de suis formè sexcentos et directerunt imperator ad conduendum eum. Qui venientes Casinum honorabiliter a nostro abbatì recepti sunt atque cum illis legatos ad imperatorem dirixit, per quos servitium et orationem ei subsumit. Igitur cum Constantinopolim reversi fuisse et una cum Romanis eodem imperatori narrassent quod illis noster


abbas fercisset, consilium imperator eum in loco amicorum habendum, ac per huius coenobii fratres 8 libras solidorum Michalatorum et pallium triacontasim num beato Benediceto (s. Benoit) dixit. Insper etiam ei dem abbati mandavit ut cum ipse Romam coronandus veniret obviam ei usque Dirachium exiret atque cum eo usque ad Urbem in eius servitio permaneret 54.

En cette même année 1112, un envoyé d'Alexis Connémi, Basile Mésimérios, remettait au pape une lettre où le basileus exprimait son désir de rétablir l'unité des Églises 55. Le même courrier prévenait l'abbé du Mont-Cassin qu'Alexis ne pourrait, en raison d'une maladie, se rendre à Dyrachion comme il l'avait promis 56. Pascal II répondit, à l'empereur en ces termes : Omnipotenti Dei dignatione et miserationi gratias agamus, quia cor vestrum ad reformandam catholicae Ecclesiae unitatem animare et confortare dignatus est... De cuius religioso sancto proposito et vestrae nos litterae instructum et fidelissimi acpatientissimi nuntii vestri B. Mésimérii veluti nos plurini certificavit. Ipsa enim legationi vestrae totis profecto desideris instare contendit, utpotest qui et vestrae fidelitatis studii et catholicae unitatis votis totus exaequatus... Prima igitur unitatis eius historia viae huius vidit ut confrater noster constanctopolitanae patriarcha primatum et reverentiam sedis apostolicae recognoscens... oblationem praeteritam corrigat, sicut ex legatorum nostrorum suggestione cognoscere. Mox per Dei gratiam apostolicarum sanae praesidia, et nostro et veste cooperae studio, loco et tempore quod statuerimus, convenire debeat, ut communicat consilii, secundum sanctarum rectitudinem scripturarum de medio quaestionum scandala resequeat. Cuius convenit locus vestrae imminet prudentiae deliberare, qui nostris ad vos convenientibus fratribus salubrissimo et commodior sit. Tempus autem opportune octobrem


57. Texte dans J aepré, Regesta, 1, n° 6334 ; PL 163, 388-389. La lettre a été envoyée de Troie, mais n'est pas datée. Elle se trouve intercalée entre une lettre envoyée aussi de Troie le 27 août, indication 8 (11157) et une lettre envoyée de Pentéchon le 10 octobre (séme ann.).
60. Cf. ibidem.
61. Le mosquensis synod. 240, qui contient deux discours de Nicétas Sélésis (ff. 204-221), donne ce renseignement : λεγεσε χαρά να σαμαραντισθής φέρες τοὺς 'Ρωμαίους... διό να καταφέρε κατακτοριουσίαν της Μεσολογίας ἐν τῇ οὔτῳ ἐν τῆς εὐκαρπίᾳ γενόμενος εἰς (1112). Cf. Pavlov, op. cit., p. 148 n. 1.
62. V. Grimm, Autour du voyage de Pierre Grossolan, archevêque de Milan,
citée le diacre Nicolas à consulter l'archevêque de Bulgarie sur les erreurs des Latins? Comme Théophylacte n'a pas été promu au siège d'Aehrida avant 1089, on doit exclure les pourparlers antérieurs à cette date et n'envisager que les tractations engagées en 1089 / 1090 et 1112. V. Vasilevskiñ n'avait pas pris en considération les débats de 1112, parce qu'on admettait alors que Théophylacte était décédé vers 1107 / 1108. Mais si l'on accepte la date de la poésie d'après laquelle il vivait encore en 1125 / 1126, on n'exclura pas cette éventualité. Si nous supposons que le diacre Nicolas s'est adressé à l'archevêque de Bulgarie après la décision du synode constantinopolitan de septembre 1089 de réunir un concile dans un délai de 18 mois, Théophylacte aura eu le loisir de rédiger sa réponse au cours de l'année suivante 60. On ne peut bien objecter contre cette hypothèse, puisque les griefs retenus dans l'opuscula sont de ceux qui agitent l'opinion à la fin du xi ème siècle. Mais la date de 1112 est également acceptable, surtout si l'on prend en considération la floraison d'ouvrages analogues que les conférences de l'époque ont provoquées dans la capitale, alors que l'on n'en connaît pas de semblables pour 1089. On objectera peut-être que l'un des points essentiels dans les discussions de 1112 n'a pas été abordé par Théophylacte, à savoir le problème de la primauté de l'évêque de Rome. A dire vrai, cette question est évoquée dans l'opuscula (p. 274), mais elle agace l'archevêque, qui se borne à l'écart par quelques sarcasmes. Comme l'on a d'ailleurs fait remarquer 61, ce point liturgique ne fut pas examiné à fond: parmi les divergences doctrinales, les controversistes ont retenu l'exégèse de la procession du Saint-Esprit et l'oblation des azymes, soit les deux points développés par l'archevêque de Bulgarie. Il n'est donc pas exclu que l'opuscula de Théophylacte ait été écrit à l'occasion ou en prévision des conférences de 1112; nous faisons remarquer cependant que nous proposons cette date sous toute réserve, comme une simple hypothèse à laquelle l'exposé précédent semble donner quelque consistence, mais que nous n'écartons pas pour autant l'éventualité de sa rédaction vers 1090.

63. C'est la date retenue par Leib, op. cit., (n. 2), p. 61.

APOLIGE DE L'EUNUCHISME

7

APOLIGE DE L' EUNUCHISME

Cette apologie de la condition d'eunuque fut composée à la demande d'un frère de Théophylacte qui l'irritait et l'aggravait les calomnies et les insultes dont on abusait les castrats. Son destinataire a chance d'être Démétrios: il est exclu en effet qu'il soit cet autre frère anonyme qui se maria et dont une fille épousa un Tornikès. L'opuscula se présente sous la forme d'un dialogue, naturellement fictif, que deux personnalités, un moine et un eunuque, auraient tenu à Thessalonique durant un séjour de l'empereur dans cette ville, et auquel Théophylacte préfère, quoiqu'incognito, une oreille si attentive qu'il put en conserver l'exact souvenir. Il aurait composé cet ouvrage durant son épiscopat. D'une part, il fait allusion, en terminant, à son âge et de bien que nous soyons prévenus de cette tendance des lettrés byzantins à se considérer âgés très tôt, l'expression doit correspondre à une certaine réalité. D'autre part, il est significatif qu'il ne mentionne comme événements-eunuques que des prêtres de la Macédoine occidentale: ceux de Thessalonique, de Pydna, de Pétra et d'Édesse de Bulgarie. Si l'évocation de la présence d'Alexis Comnène à Thessalonique n'est pas un artifice destiné à donner une consistance chronologique à ses propos, il se peut que l'auteur se réfère à l'un des deux séjours prolongés que l'empereur fit dans cette ville en prévision de la seconde invasion normande, le premier de septembre 1105 à février / mars 1106, le second durant l'hiver 1106 / 1107; on exclura le troisième, celui de l'hiver 1107 / 1108, Démétrios, le destinataire éventuel de l'opuscula, étant peut-être décédé à cette époque.

Cette datation assurément hypothétique, se heurte-t-elle à la mention du moine Syméon, en qui on verrà assurément Stéphanos, attesté comme grand drongaire (de la Veille) tout au début du règne de Nicéphore Botaniates? Quand il énumère les diverses catégories d'eunuques qui se font remarquer par leur éminente vertu, l'avocat de l'eunuchole signale parmi les moins-eunuques contemporains: «Syméon,
L'identification proposée paraît cependant contredire par deux détails. Dans notre opuscule Syméon est dit originaire d’Athènes, alors que dans l’écrit du prôtos Paul on lit: ὁ μέγιστος δορυφόρος προσέχεται, πατρίδος ἐν Αθήναις μεγίστης καὶ βασιλείαν κατακεφαλήσει τῶν πάλαισι. Mais la contradiction peut n'être qu'apparente si, comme il arrive, Théophylacte se réfère au berceau de la famille du grand dragonaire. D'autre part, la date que nous proposons pour notre opuscule paraît trop basse, compte tenu de celle du document athénien que L. Petit a daté de (juillet) 1083, ayant préféré prendre en compte l'année 6591 plutôt que l'indiction 12, soit 1089, bien que celle-ci y figure deux fois, notamment dans l'horismos impérial. Ce choix s'est cependant avéré juste, puisqu'en 1087 le prôtos de l' Athos n'était plus Paul, mais Sabas. En attendant qu'un document athénien, en révélant le nom du successeur de Syméon, nous renseigne sur la durée de l'higouménat de ce dernier à Xénonph, nous jugeons prudent de ne pas avancer de date précise pour cette apologie de l'eunuchisme: disons qu'elle a été composée durant l'épiscopat de Théophylacte.

8

SUR LA LITURGIE

Cette lettre est adressée à son frère Démétrios, qui avait sollicité de l'archevêque l'explication de deux particularités liturgiques: pourquoi, durant le cérémonial, les fidèles embrassant - ils le prêtre sur l'épaule au lieu de l'embrasser sur la bouche, et pourquoi, à la même époque, le pain consacré reste-t-il recouvert du voile au moment de l'élévation.
POÉSIES

L’activité littéraire de Théophylacte qui fut si féconde dans le domaine des commentaires scripturaux le fut probablement aussi dans celui de la poésie, sans quoi un poéaste du xii siècle ne l’aurait pas rangé parmi les versificateurs les plus appréciés de son temps. Mais nous sommes mal renseignés à ce sujet : lui-même ne confesse son penchant pour ce genre littéraire qu’en passant, dans une lettre à Nicolas Mermontoulas, à qui il confie qu’il se défend contre la canicule en composant des élogies en vers iambiques. Les poésies qui lui sont attribuées sont dispersées à travers les manusciptes, preuve qu’elles n’ont jamais été réunies en un corpus à l’instar de sa correspondance. Basile Géorgiadès et surtout Silvio Giuseppe Mercati furent les premiers à les rassembler, et nous avons nous-mêmes complété leur travail en publiant deux autres poésies restées inconnues. Les quinze pièces que nous rééditions n’ont pas l’intérêt historique des lettres, néanmoins plusieurs d’entre elles enrichissent notre connaissance des relations de l’archevêque, car elles montrent qu’il fut en rapport avec des notabilités dont les noms sont absents de sa correspondance. Elles permettent encore de connaître un autre aspect de sa manière de correspondre : il lui arrive tantôt de joindre une poésie à une lettre, tantôt de remplacer une lettre par une poésie. Par leur contenu elles nous confirment enfin dans le sentiment que seule une partie, voire une faible partie, de sa correspondance a été conservée.

1. AU PANHYPERSEBASTE BRYENNIO

Ce correspondant est Nicéphore Bryennios, qui épousa Anne Conné en 1095/1096, car la fille aimée du basileus resta fiancée au panhypergénéte Constantin Doukas jusqu’à la mort de ce dernier qu’une grave maladie enleva quelque temps après l’été 1094. La première mention de Nicéphore comme gendre de l’empereur remonte au 2 avril 1097 : Anne Commène déclare que son père chargea alors son gendre Nicéphore d’assurer la garde des remparts de la capitale contre un assaut des croisés. C’est à l’occasion de son mariage avec la panhypergénéte Anne que Nicéphore fut honoré du titre de panhypersebaste. En septembre 1106, au moment du traité de paix entre Bohémond et Alexis Commène, Nicéphore portait encore ce titre aulique. On ignore à quelle occasion il fut nommé césar, mais cette promotion lui fut sans doute accordée vers 1109/1110, car il était honoré de cette dignité quand il se rendit, en compagnie de son beau-père, au chevet du patriarche Nicolas Grammatikos, dans les premiers mois de 1111. Cette poésie lui ayant été adressée quand il était gendre du basileus, mais encore panhypersebaste, aura donc été composée entre 1096 et 1111.

Les relations épistolaires de l’archevêque de Bulgarie avec Nicéphore Bryennios furent-elles aussi rares que le laisserait supposer la correspondance conservée ? Une seule lettre nous est parvenue : Au panhypersebaste Bryennios, le gendre du basileus, où Théophylacte l’informe par le menu des injustices aussi nombreuses qu’intolérables dont les agents du fisc l’abreuvent, lui et son clergé, et le presse d’intervenir en sa faveur auprès de son beau-père. On peut prêmer que sa correspondance avec le gendre de l’empereur ne s’est pas bornée à cette lettre unique. La grande cordialité dont cette poésie témoigne autorise en effet à supposer que Théophylacte a entretenu de plus fréquentes relations avec Nicéphore, d’autant plus que l’archevêque était aussi en excellentes termes avec le père de ce dernier, qui fut, à une époque indéterminée, mais postérieure à 1096, duc de Dyrachion.

1. Cf. Mercati, Poesie, p. 175 : Σι, αυ θέστευ Υφέλλη, Ποσίδα, Χρηστήφρον, Δέων κα Θεοφύλακτο, πράσθε Βουλγαρίας ...
2. M 20, 395D.
3. Μνημεία ισοτιμικοι άνδραδικά, Β. 'Εκ των του θεοφύλακτου Βούλγαριας Θεοφύλακτου (1078), Ε.ρ 4, décembre 1888, p. 142-143 ; 5, octobre 1888, p. 13.
5. Gautier, Théophylacte, p. 173-177.
6. Nous avons négligé la production liturgique de Théophylacte [Cf. G. Balashev, Kliment episkop slovenski, Sofia 1898, p. 4-7], dont l’attribution n’est d’ailleurs pas assurée. Mais voir Maslev, Théophylacte, p. 5 et n. 3.
10. Alexiade, III, p. 125f.
2. AU MÉDECIN MICHEL

Le destinataire est le médecin Michel Pantechnès, qui était le fils, semble-t-il, du magistre Jean Pantechnès et un ancien élève de Théophylacte. Quand, à une époque indéterminée, Michel fut nommé médecin du basileus, l’archevêque lui adressa une lettre: «Son élève Michel Pantechnès, médecin.» Il lui écrivait qu’il ne savait si il devait se rejoindre ou s’affliger de cette promotion qui risquait de valoir à Michel les pires avanies, et il lui conseillait la plus extrême prudence dans ses rapports avec les membres de la Cour. Peut-être fut-il nommé prêtre à cette occasion. Il est attesté aussi comme prônoi - terme qui doit en l’occurrence désigner une fonction d’adjudication et comme aktouarios; ce dernier aurait été à l’époque, selon V. Cruel, la plus haute autorité de la science médicale à Byzance. Anne Comnène nous apprend qu’autre part qu’il assista aux derniers moments de l’Alexis Comnène en août 1118, parce qu’il était l’un des trois principaux médecins de l’empereur. Il fut en rapport étroit et amical avec son ancien maitre, qui lui a adressé une dizaine de lettres. Nous sommes très mal renseignés sur sa carrière. La monodie que Michel Italikos a composée pour l’aktouarios Pantechnès est presque sans intérêt; elle vante sa culture universelle, mais ne contient aucun renseignement concret sur sa personne ou sa famille.

Cette poésie est à mettre en relation avec la lettre de Théophylacte intitulée: «Au médecin du basileus, kyri Michel Pantechnès.» Leur contenu est absolument identique: Michel ne cesse de prôner qu’il rendra visite à l’archevêque qui souffre de sciatique, mais il n’honneur jamais ses engagements. Il n’a pourtant pas à redouter de modestes émouvements: l’archevêque est répétu si riche qu’il passe pour measurer les pièces d’or.

22. Cf. M 57, 476B.
pour des raisons d'ailleurs peu claires, au cours du synode des Blachernes qui régla l'affaire de Léon de Chalcédoine à la fin de 1094 ou au début de 1095. Nous ignorons à vrai dire si cette démission fut acceptée: la date donnée dans le Lemme laisserait entendre qu'elle ne le fut pas. Toujours est-il que nous n'avons pas d'autre motif de suspecter l'exac-
titude de la date en question. Ignorant en effet jusqu'au nom du successeur de Nicolas sur le siège de Corfou, nous sommes dans l'incapacité de calculer la durée de son épiscopat.

De ce fait, il se peut que le copiste ait, par inadvertance, recopié, à la fin du lemme de la poésie de Théophylacte, la date figurant dans celui de la poésie précédente. Il est peu probable, en effet, encore que la chose ne soit pas invraisemblable — les deux prélats, qui étaient de bons amis comme en témoigne leur correspondance 57, ayant pu partager leurs lectures — que les deux poésies aient été comprises à la même époque. L'existence d'une possible duplicatio invite donc à n'accepter que sous bénéfice d'inventaire la prolongation de l'épiscopat de Théophylacte jusqu'en 1125 / 1126.

6. À UN HOMME AFFLIGÉ

Cette poésie vise à consoler un homme tombé dans le malheur et que désespère son infortune. Le correspondant est inconnu: il se pourrait, à en juger d'après le vers 35, que ce fut une notabilité.

7. À UN HOMME AFFLIGÉ

Poésie de la même veine que la précédente: Théophylacte conseille à son correspondant de ne pas regimer contre les décisions de la Providence. Dieu dans sa sagesse sait ce qui est utile aux hommes et se conduit envers eux comme un père envers ses enfants.

8. À UN MÉCHANT ENDURCI

Poésie de contenu également parénétique: il est vain de tenter d'

chapper à la justice du Dieu omniscient. Le méchant ne dispose que d'un seul recours: revenir vers Dieu qui l'accueillera paternellement.

9. CONTRE QUIL'UN QUI JUGE DES PRÊTRES

Bref réquisitoire contre un inconnu qui s'arrege le droit de condam-
nier des personnes consacrées. Théophylacte lui rappelle qu'il devrait commencer par se juger lui-même, d'autant plus que les prêtres n'ont qu'un seul Juge, qui les accorder la grâce de juger.

10. AU MOINE NIL

On est tenté d'identifier ce moine Nil, ami de Théophylacte, avec l'hérétique homonyme (Nil le Calabra), qui fut condamné sous Alexis Comnène pour ses opinions nestoriennes. Le crédit que ce moine 28 avait su acquérir auprès de grandes familles de la capitale pourrait expliquer la requête de l'archévêque: intervenir en haut lieu pour que Michel Antichos ne recevait pas un poste dans sa province. Anne Comnène a laissé de Nil un portrait peu flatteur et tendancieux. Nil, envers de ne j'ai su, dit-elle, était arrivé à Constantinople peu après la condamnation de Jean Italas, soit donc vers 1082 / 1083. Du fait de son manque de culture chellénique et de formation philosophique, il se fourvoyait grossièrement dans l'interprétation de l'Écriture et des Pères. Mais Anne reconnaissait qu'il avait fait beaucoup d'adéquats: il groupait autour de lui un clerc qui ne manquait pas de distinction, et il pénétrait en maître qui s'était nommé lui-même, à l'intérieur des grandes maisons, en raison de la vertu qu'il affectionnait et de ses moeurs austères, en raison peut-être aussi du savoir qu'il laissait vaguenement paraître. Troublé par son interprétation de l'union hypostatique dans le Christ, le basilic le convoqua et le morigea, mais Nil persista dans ses opinions et continua de polémiquer avec les théolo-
giens arméniens de la capitale, notamment avec Tigrane et Arakès. Inquiet de la propagation des erreurs de Nil et des Arméniens, Alexis Comnène convoqua un grand synode qui anathématisa les hérésiaques. V. Grumel a daté ce synode des environs de 1087 29, mais la date est sujette


27. Théophylacte lui a adressé deux lettres très chaleureuses: M 17, 388-389; M 22, 396-401.
30. Régestes, no 945. J. Gouillard (loc. cit., p. 203) propose la période intermédiaire entre 1084 et 1094, mais Anne ne dit pas que le synode eut lieu peu après.
à caution, si ce Nil est bien l’ami de Théophylacte, puisque ce dernier ne fut pas nommé archevêque de Bulgarie avant 1089/1090. Dans le contexte de l’Alexiadē la condamnation de Nil parait se situer entre la soumission des Dalmates, à la fin de l’année 1094, et la campagne contre les Comans du début de 1095. Elle pourrait être postérieure.

La mention de Michel Antiochos dans la poésie (vers 17) peut servir de point de repère. Constantin et Michel Antiochos tremperent dans la conjuration des Aëneas. Or cette conspiration est antérieure à la mort du sébastocrator Isaac qui interrogea les conjurés 31, antérieure par conséquent à 1102/1104, date présumée de la mort du sébastocrator 32, mais postérieure au synode de la fin de 1094, qui liquida l’affaire de Léon de Chalcedoine, puisque les deux Antiochos assistèrent à cette assemblée. Constantin en qualité de europalate et de grand hétériarque, Michel en qualité de prêtre et de primiceri de vestiarie extérieurs 33. Il se peut donc que Nil, s’il est bien le correspondant de Théophylacte, ne fut pas condamné avant 1094/1095. La poésie daterait, dans ce cas, du temps où l’enseignement du moine Nil le Calabrais n’inquiétait pas encore les autorités. Contre l’identification proposée on objectera cependant que l’archevêque prêle Nil de faire le siège—par lettre ou oralement, on ne sait—du sésaste, or celui-ci doit être le duc de Dyrrachion, peut-être Jean Commène, si bien qu’il n’est pas exclu que Nil fut simplement un moine influent de la province de l’Illyrion.

11-12. À AARON

Aaron, dont l’archevêque loue la généreuse hospitalité, paraît être Rodomir Aaron, seul homonyme de grande notoriété sous le règne d’Alexis Commène. Il est mentionné pour la première fois en avril 1094, quelques jours avant la bataille de Lébounion. Il se trouvait alors auprès de l’empereur qui lui confia une mission délicate. Anne Commène écrit à son propos : « Rodomir était un noble d’origine bulgare, apparenté du côté ma-

ternel à l’augustia notre mère 34. » Par son père, qui était un bâtard 35, il descendait du tsar bulgare Jean Vladislav (+1018), dont il était l’arrière-petit-fils 36. Il aurait donc été un cousin issu de germain de la basilissa Irène Doukaina, qui était, elle aussi, arrière-petite-fille de Jean Vladislav 37.

Il participa au siège de Nisiee en juin 1097. A la suite d’une imprudence, il fut arrêté et conduit par le groupe de prisonniers turcs qu’il conduisait auprès des basiliens, mais sa connaissance de leur langue, apprise au cours d’une longue captivité antérieure, lui permit de recouvrer la liberté et de revoir Alexis Commène que cette misadventure avait très irrité 38. En novembre 1107, Rodomir et son frère Théodore furent surpris à compter contre le souverain. Les conjurés furent condamnés à l’exil : la mère des deux frères à Chirovachi, Théodore à Anchialos, et Rodomir en un lieu dont le nom est omis par les manuscrits de l’Alexiadē 39.

Rodomir est encore connu par deux sceaux. Le premier en date l’appelle magistros, vestarche et stratège 40 ; le second, prêtre et duc 41. Si l’identification proposée est exacte, on doit supposer qu’Aaron a séjourné quelque temps en Bulgarie avant 1107, et probablement à l’occasion d’une campagne, puisqu’il loge sous la tente.

13. CONTRE UN EUNQUE LIDINIREX

Cette distique contre un eunuque anonyme de mœurs dépravées reflète les propos tenus par Théophylacte dans son traité sur les eunuques

---

34. Alexiadē, II, p. 138².
adresse à son frère Démétrios (*infra*, n° 7). Rejetant l’opinion courante, qui considérait les eunuques comme des foyers de vices, Théophylacte pensait que leur complexion physique les rendait plus aptes que quiconque à observer la chasteté. Un eunuque libidineux ne pouvait donc être qu’un monstre parmi les eunuques.

14-15. SUR SON FRÈRE DÉMÉTRIOS DÉFUNT

Ces deux poésies auront été écrites quelque temps après la mort de son frère Démétrios dont il a souvent loué dans ses lettres l’affection, l’inaltérable bonne humeur et l’infatigable servilité.  

42. Sur Démétrios, voir *supra*, p. 16-22.
À SES ÉLÈVES
À SES ÉLÈVES INDISCIPLINÉS

Où sont donc les contemleurs de notre sévérité, les destructeurs imbéciles du savoir, les censeurs réellement désordonnés du bon ordre? Allons, langue impudique et méprisante, glaive aiguisée contre la beauté, allons, réfrène au moins un ton peu impétueux, si toutefois tu le peux, et donne-nous, à nous aussi, le temps de nous exprimer. Si la nature t'a donné des oreilles, écoute. Mais, si tu es par nature et par disposition infirme au point de ne pouvoir entendre la voix d'un enchanteur ni de te laisser soigner par un sage, fais simplement à ceux qui écoutent la faveur de te taire, pour que nous mettions à ta hauteur.

Le désordre

Moï, ô mon intelligent auditoire, qui suis un rejeton de la cause la ruine bienheureuse Héllade de jadis, je fus transplanté ici pour motif d'études. J'ignore au juste quelles honorables aptitudes mes parents remarquaient en moi, mais ils se repaissaient à mon sujet de magnifiques espérances. Quand j'eus acquis, avec la grâce de Dieu, la formation qui répondait à leurs espoirs, j'apprenais à connaître cette grande maison, où régnaient une organisation et une cohésion parfaites, qui est, comme on le conçoit et l'appelle, un cosmos et qui ne laissera pas de subsister aussi longtemps qu'elle ne cessera pas d'être un cosmos, mais je savais que si l'on y provoquait une rébellion, sa cohésion serait immédiatement détruite.
Voici les récits qui m’en persuadaient, quand j’étais encore nature nourri du lait des mythes: le célèbre Phaéthon, dont l’incomptence est plus connue que l’ascendance, et plus que son incompétence l’énormité de son malheur, car il n’était pas moins inscrite qu’il n’était fils du Soleil, et il fut plus infortuné en tombant de son char qu’il ne fut expert dans la conduite de son char²; et un certain délude qui détruisit aussi la terre, mais d’une autre façon ⁴, et qui épargna Deucalion, résidu du premier monde et semence du second ⁸. Et quand, après avoir dépassé l’enfance, je passai parmi les adultes, je n’eus plus le mythe pour professeur, mais la réalité elle-même des choses. Je constatais, en effet, que les saisons, quand elles sont bien équilibrées, nous procurent toutes les douceurs et rivaillent pour nous recréer la vie du temps de Kronos, cette vie servine, toute d’or, bienheureuse. Mais ce bel ordre est-il quelque peu altéré, alors, ô combles des malheurs, l’un se lamente sur son champ, regrette ses fatigues, déplore sa sueur, maudit tantôt la sécheresse et tantôt la pluie devastatrice, tantôt la canicule et tantôt la grêle; un autre gémit sur ses vignobles, parce qu’il ne récolte en abondance que céci: cueille-t-il quelque part une grappe, c’est une grappe d’amertume qu’il cueille, comme dit l’Écriture: monte-t-il sur son pressoir, des larmes en jaillissent à flot; il foule, mais c’est son âme qu’il foule; il est ivre, mais de colère. Et il n’a même pas comme consolation ce que Salomon accorde à qui éprouve du chagrin ⁹. J’ai vu encore pour ma part l’arbre qui avait perdu son feuillage, j’ai eu pitié de son état, et j’attribuai son malheur aux saisons.

7. Il faut entendre: qui la détruit par l’eau, après que l’attelage de Phaéthon l’a été détruit par le feu.

17 Deutéronome 32, 32

9. A savoir ceci: Donnez l’ivresse aux affligés et du vin aux malheureux, pour qu’ils oublient leur peur et ne se rappellent plus leur souffrance (Proverbes 31, 6-7).
dans la santé Et que dire du corps, ce cadavre à démon, ce tombeau et la société qui se porte lui-même, pour parler de façon un peu originale? N'est-il pas vrai que, tant que ses éléments gardent leur heureux mélange et leur équilibre, il est en bonne santé et exactement tel que son nom l'indique? Mais, dès que l'un des éléments change de place, c'est l'altération de la santé, ces sont les maladies, qui, les unes de jour, les autres de nuit, à leur guise visitent les hommes, c'est le médecin à la porte, mais, pas seulement le médecin, mais aussi les simples à foin, les remèdes, le vent qui devient aussi flasque qu'une ou une, des poisons sur le pouls, et sur les lèvres une citation de Galien. Qu'arrive-t-il ensuite? Le fossoyeur succède au médecin, le tombeau au lit, et les larves aux promesses pié-nes de joie. Je remarque encore que les maisons se maintiennent quand l'esclave reste esclave et courbe la tête, ne rejoint pas contre son maître, sait de quel côté poser pour lui le plateau de la destinée. Quant aux cités, leur administration n'est aussi bien assurée que lorsque l'autorité tient le rôle de l'intellect et ordonne tout, et que le subordonné se laisse diriger et garde son rang, que lorsque l'un ordonne et que l'autre exécute, que lorsque l'un stimule et que l'autre avance.

dans les anciennes cités Faut-il encore examiner l'histoire ancienne, je remarque que la ville d'Athènes connut la plus brillante fortune quand le bon ordre y régnait. Mais, dès qu'apparurent les Alcibiades et les Kallias, les festins de la débauche et les danses des mœurs, les Aristophane et le théâtre, le premier bafouant la philosophie dans ses comédies, et le second y applaudissant, Lyssandre remporta des succès sur les Athéniens, le panache de la Grèce était tranché, et trente scènes s'abattant sur l'État en déséquilibre. Je remarque aussi que les Lacedémoniens étaient en très mauvaise postion avant la réforme de Lycurgue, mais, dès qu’ils se furent ressaisis grâce à ses lois et à ses ex-

11. Jeu de mots binai entre σώμα (corp) et σώμα (sein). Voir Etymologicum magnum, s.v.

2 e o Καστεύς: F

5-6 Hésiode, Opera 102-103

hortations, ils requèrent les plus grands éloge et s’illustrent par leur situation. De plus, quand je tourne mon regard vers les grèves, je vois qu’elles furent les maîtres de Palamède 15 et qu’elles sont le modèle de la ligne de bataille 16 qui assure le salut de nos armées. Voilà, parmi beaucoup d’autres, les enseignements que j’ai tirés de mes réflexions sur le bon ordre.

Apologie du J’ignore, bien sûr, les lois barbares et extravagantes professeur que tu vas me chercher dans tes tablettes 17 pour me les présenter. Examinez, en effet, les griefs qu’on nous fait. «Le professeur, dis-tu, a renvoyé de l’école les élèves, qui, à cause de leur jeunesse, ont commis un écort et se sont conduits d’une façon indigne des belles lettres. Ce n’est pas nous qui aurions jamais osé parceller mesure. 18 » Non, bien sûr, pas toi qui n’es pas un professeur, mais un corrupteur de la jeunesse et un sclérat, tandis que, moi, je ne me repense pas d’extirper la méchanceté. Toi, tu vas jusqu’à ajouter une rémunération pour qu’on t’écoute, mais moi, je suis au-dessus de ceux qui donnent des rémunérations 19. Toi, tu feras le calin, mais moi, j’irai jusqu’à frapper, car je n’aurai jamais un mot de flatterie, pour me vanter aussi avec Paul. Toi, tu témoineras une indigence excessive, mais moi, j’afficherais pour ma part ma haine de la méchanceté, sans pourtant cesser d’être bon. Toi, tu fais l’offensé, parce que, loin de supporter des gens qui nous frappent à la tête, nous leur opposons une attitude hellénique. virile et qui révèle une noblesse d’à prendre ta face. Quoi, tu pourrais, toi, commuter à nos mauvais élèves, ou bien se dissimuler derrière mes petits défauts t’a foncière méchanceté.

15. Palamède, qui passait pour avoir inventé plusieurs caractères de l’alphabet grec, aurait dessiné la lettre Ψ en apercevant un vol de grues.

16. La γένους est la disposition adoptée par l’armée avant le combat. Pompos recommandait aux philosophes de connaître et de enseigner la science de la tactique. Cf. Boissonade, Propos, p. 120-124.


18. Διανεμή is le terme courant servant à désigner une école. Cf. Suida: Adler, II, p. 75.

19. Cette phrase paraît prévue par l’auteur à un collègue jaloux et malveillant.

20. La coutume est ancienne: Thémistios (Discours XXIII, 289b) dit que certains sophistes, loin d’exiger un salaire de leurs élèves, leur distribuaient du blé et de l’argent par manière de séduction.

12 ἀκούσοντας Ψ

13-14 I Thessaloniciens 2, 5; 2 Corinthiens 11, 16
céto, ou bien tu devras, toi le gracieux et le rieur, incriminer même les pères d' ignorer souvent jusqu'à leur nature pour défendre celle de leurs enfants et d' exprimer par leur physionomie une violente colère, eux qui tantôt glient, tantôt mettent leurs enfants à la porte et les privent de repas. Et pourtant, ils sont pères, et moi professeur, crêverais-je mille fois à dire le contraire. Là-dessus, si ma sentence d' exclusion était irrévocabale et mes fils impossibles à dénouer, si le flau de ma balance ne penchaît qu'à gauche et si mon école ne connaissait que la nuit, à l' instar d'un pays de la légende, tu n'aurais pas pour autant à protester, en dépit des apparences. Allons donc, mais c'est à un aveugle, je le sais, que je parle, lève les yeux alentour, et vois mes enfants rassemblés. Voici, en effet, que je guéris les blessés et que j' accueille les expulsés ; j' ai ramené l' errant et j' ai éloigné le disparu ; celui qui pour un temps n' était pas mon peuple, je l' appelle mon peuple. Quand je réunis à mes fils ceux qui clochaient hors du sentier et étaient devenus des étrangers, je le fais gémir. J' ai frappé, mais je vais maintenant guérir. J' ai châtié, mais je n' ai pas mis à mort. J' ai chassé de la main gauche, mais j' ai attiré avec la droite. Ma langue les exclut, mais mon cœur les inscrivait comme héritiers. Les invectives Et toi, tu me disais : " Bravo, bravos, et tu soignais ton du professeur désir et tu te réglais d' espérances, alors que tu étais nourri de ce que tu considérais comme la pourriture. Jamais, en effet, tu ne goûteras quelque chose de bon, jamais une chose agréable et savoureuse n' excitera ton appétit. Tu es à l' affût de la pourriture, tu trônes sur la charogne, et les mots que tu éructes sont assortis à ta nourriture, homme plus infect que les charognards et plus dégoûtant que les rats. Pourtant, je reste saisi d' étonnement devant ton extravagance, parce qu' elle provoque réellement l' étonnement. Si, en effet, nous agissons bien, pourquoi attaquer notre conduite ? Si elle te paraît mauvaise, pourquoi te réjouir de ce qui n' est pas bon ? Car tu choisisas forcément de deux choses l' une ; être un mauvais juge ou un censeur pervers. En effet, envers ceux dont tu blâmes les meilleures actions tu ne te réveles pas un juge honnête, et pour ceux dont te nourrissez les pires actions tu ap-

21. Traduction très incertaine.
23. Des invectives de ce genre reviennent dans l' opuscule suivant.
24. Mieux que : les mouches.
parais scélérat. Allons, enveloppe-toi de honte comme d’un manteau, et revêts-toi de confusion comme d’une tunique, soit dit pour te coustermer avec des vêtements divins tirés de l’Écriture, et prends dans ta bouché la masse de plomb, comme fait l’iniquité chez Zacharie, et que tes lèvres profèrdes soient réduites au silence.

Nous avons légèrement failli, mais nous avons repris force. Nous nous sommes assoupis, mais nous nous sommes réveillé plein d’allant. Ézéchias fut frappé de langueur, mais il reçut un supplément d’années. Le serviteur du chef de la synagogue tomba malade, mais il fut guéri par une simple parole et à distance:25; celui aussi du fonctionnaire royal, mais son état s’améliora grâce à celui qui est la Vie de l’univers. Vollà comment je comprends la providence de Dieu à notre égard. Et j’omet de nommer ceux qui ressuscitèrent du tombeau au bout de quatre jours,26; d’autres qui, on portait en terre et qui sortaient de leur civre,27; une fillette morte qui fut réveillée comme si elle dormait,28; et, avant ceux-ci, des femmes qui recouvrèrent leurs morts par une résurrection,29; un prophète qui vit des ossements dénudés, des chairs qui croissaient, la peau qui s’étendait dessus, et les cheveux qui poussaient.30


17 tâs oikias F. 25 t’v: h F 114 d’/mos F

1-2 Ps. 108, 18.29 3-4 Zacharie 5, 8 4-5 Ps. 30, 19 6 Proverbes 24, 33 7-8 Cf. Isaïe 38, 5 8-9 Cf. Jean 4, 52 13-14 Hébreux 11, 35 18-19 Osée 10, 8

30. Allusion à la vision d’Ézéchiel (37, 1-19) dans la vallée des ossements.
31. Allusion au voyage que fit Mânélas en Égypte pour retrouver Hélène (Hérodote 2, 118-119), voyage moins mouvementé et dangereux que celui d’Ulysse.
change de forme, mais reste la même pour la méchanceté 32. Comment vais-je te traiter, Ephraïm, s'écrie Dieu en colère par la bouche d' Osée? Quel remède apporter contre ta jalousie? On ne peut t'appliquer ni bagage ni huile ni onguint, fait écho Isaque. Ta plaise est douloreuse, dit à son tour Jérémie. Tu seras donc abandonné, incevable, comme la fille de Sion, ou plutôt comme Babylone, qui s'est avérée inguérissable après avoir été soignée. Peut-être même suivrons-nous les préceptes médicaux qui prônent de ne pas toucher les malades.

Epilogue A vous, mes enfants, que pourrais-je maintenant vous prêter? On ne peut pas se réjouir nos ennemis par notre conduite, et de ne pas être favorable à leur méchanceté aux nourritures de choix? Pourquoi forger des armes pour les ennemis? Pourquoi aiguiser leurs épées? Pourquoi entrainer le ramassis de scélérats à te combattre? Ne lui donne pas prise, et le voilà mort. Pas même le fameux Balaam ne put maudire quel que Dieu n’ait pas maudit. Les Juifs allaient mettre le Christ à mort, mais il ne leur en donna pas prétexte. Il ne fut pas convaincu de péché, et Pilate le reconnut innocent. Sois honnête, et tu ne seras pas déshonoré pas les gens du dehors. Afflige ton ennemi en te conduisant en honnête homme, car rien ne ronge autant les scélérats que la bonne réputation de leur ennemi et l'éloge universel dont il est l'objet. Quelque maître a-t-il frappé, il applaudit. Ta fortune s’est-elle retournée et navigues-tu à belle allure, le voilà abattu.

Conduisez-vous donc envers vos ennemis en régalant votre vie de tel le sort qu’on admire davantage votre conduite que les propos d’autrui, et davantage votre paroles que votre vie, et que par l’un vous surpassiez les autres, et que par l’autre vous surpassiez vous-mêmes, ou plutôt par les deux tout le monde. De la sorte, votre conduite apparaîtra à qui voudra l’examiner comme une vierge sainte, sans tache ni ride. De la sorte, votre ennemi sera confondu, parce qu’il ne trouvera rien en vous, comme dit le divin apôtre. Et que le Verbe, qui a tout créé avec sagesse, comme nous l’avons appris et le croyons, le Dieu de l’ordre et non du désordre et de la confusion nous dirige en toute œuvre bonne, afin que, vivant en paix avec nous-même et avec tous, nous soyons un, unis par la lien de la charité, et que nous soyons considérés comme des disciples et des messagers du Verbe.

32. Nous avons corrigé le texte grec (voir appareil) pour le mettre en accord avec la phrase précédente dont il dépend certainement.
À SES ÉLÈVES
Je devrais, mes enfants, tenir des propos enjoués et agréables et sans cesse donner à mon langage un visage gracieux, pour ne pas paraître grincheux, de mauvais augure et plus bourru que Timon. Le langage semble être, en effet, l’ombre des réalités, car il en reçoit son ordonnance : il se dresse quand elles se dressent, il s’incline quand elles s’inclinent, il se couche quand elles reposent à terre, bref, il en adopte toutes les attitudes. Comme je suis toujours la proie d’événements amers, mon langage exhala faiblement l’amertume. Nous n’allons pas, en effet, jouer la comédie avec des sujets tragiques ni danser à l’occasion d’un chant funèbre ; après la mort d’Hector les Troyennes n’ont pas chanté un épithalamium. Donnez-moi, vous autres, des sujets printaniers, et je produirai en retour un langage fleuri, mais aussi longtemps que vous souffrirez le froid par votre conduite, ne vous irritez pas de la dureté de mes paroles, et puisque vous osez faire ce qui est mal, supportez aussi maintenant ce qui est inamical.

L’ambition — Mes enfants — qu’on appelle cela folie, car c’est folie du rétèrhen sans doute de s’occuper de ce qui est négligé, ou bien c’est amour et souci du beau —, depuis le jour où le sort m’a procuré cette claire mille fois désirée, que j’ai pu par un laboureur acharné édifier avec l’aide de Dieu comme architecte, je suis saisi par la passion aigüe et inextinguible de ramener la rhétorique à son état originel : sa réalité s’était évanouie, et il n’en subsistait qu’un fantôme, pareil à celui d’Héraclès que les poètes font voir dans l’Hâdes, si bien que de nos jours se réalisée la parole de Platon, qui a appelé une certaine forme de rhétorique d’un fantôme de la politique. Quand un vocabulaire simple, noble et parfaitement

1. Ce second opuscule n’a été conservé que par le manuscrit de Florence signalé dans l’apparat. Le Finn. hev. gr. 43 (91. 147-14749 : vigle V), qui en transmet également le texte, est un apographe : son seul intérêt est d’avoir conservé un passage devenu illisible dans le Laurentianum.


Cf. Lucien, Timon ou le misanthrope.

F = Laurentianus gr. 59-12, ff. 232v-233v, 282-314v. Lema: tov òcov In marginie inferiori: βίβλων Ἰσλακ of Μεσοποταμίτου 17 év o... tovds vaoct F, decersi é V 22 éc inseri


6. Ce reproche vise le petit groupe d'élèves qui vitupère l'enseignement du rhéteur, alors qu'ils devraient s'en prendre à leur ignorance.

7. L'auteur utilise des images païsiennes pour désigner les élèves qui lui donnent satisfaction.
ils laissent leur sol improductif, et ce sont, bien que cultivées, des terres inculées, sauf qu’ils ne laissent pas de corrompre tous ceux qu’ils peuvent. C’est une chose terrible, en effet, oui terrible, que la malice, surtout quand elle a été inculquée à des enfants, êtres délicats, qu’elle est devenue non pas un état transitoire, mais une habitude, et qu’elle s’est mûre en nature, ce qui est contraignant, car l’enfant ne peut plus renoncer au mal et préférer le bien; il est pêtri de ce dont on l’a nourri et prisonnier de son habitude; il demeure asservi à ce qui le juge depuis le début, et il adhère à ces principes comme s’ils étaient ancestraux. Pour mieux dire, il s’attache aux enseignements reçus depuis son enfance plus que les bébés au sein maternel, et par suite, comme il se sert sans cesse aux enfants de son âge, il communique aisément ce qui est mal.

Puisque la nature consiste ici-bas à valoir le mal — les réalités célestes sont, en effet, divines, immuables et bêtitude totale auprès de Dieu, tandis que les réalités terrestres et notre condition, en participant à l’agitation, au tumulte et aux tempêtes, participent aussi à toutes les formes de la malice, comme s’il était interdit que le mal résidât et se développât ailleurs que dans les régions de la matière, et ce, à mon avis, pour que nous haissions celle-ci avec ardeur, parce qu’elle nous assaille et nous opprime de toutes parts et que nous éprouvons sa malice, et pour que, le regard fixé sur la nature céleste, nous nous efforçons de l’apaiser avant de nous en régner dans la mesure du possible, c’est en remodelant et transformant notre corps matériel, comme font les artisans pour ce qui est de l’édifice et qui entendent ainsi et en devenant des dieux terrestres qui façonnent en eux-mêmes une création nouvelle et qui oment leur terre informe et brute de forme et de beauté, que nous deviendrons dès lors aussi des dieux supraterrestres.

Invectives Voilà ce que peuvent le Verbe, la Loi et le grand mythe du héros de Christ, mais chaque élément est puissant sur son domaine, et c’est pourquoi nous l’ambiance de mon école participé de la nature terrestre: elle ignore encore la sévérité et ne réalise pas l’unité grâce au triomphe du bien. C’est pourquoi aussi, je m’assure le jour où je...

8. D’après ce que l’auteur laisse entendre plus bas (p. 155, 165), les réculcirants étaient peu nombreux.

9. Phrase alambiquée: on peut se demander si les participants passés métaophisme, etc. dépendent du verbe de la subordonnée finale précédente (L. 15140) ou de celui de la principale qui suit (L. 15149).

10. Le terme est aussi employé dans l’opusculum précédent, p. 137.

2. À ses élèves

10 fois le F 20 légers F 21 plus forts F

4 Job 3, 8 1-2 Ps. 50, 7; Jérémie 15, 10 2-8 Habacuc 1, 8 10 Ps. 13, 3 13-14 Ps. 40, 10 14-15 Ps. 77, 9 15 Matthieu 26, 49 16-17 Hébreux 27, 28-30 19-20 Israël 29, 13 29-30 Ps. 49, 19 30-31 Proverbes 6, 14

suivit né, je maudis ma naissance qui s’est faite par le péché, pour le péché et dans le péché, et je déplore que ma mère m’ait engendré. Pourquoi donc a-t-elle éprouvé pour moi peines et douleurs? Pourquoi m’a-t-elle gardé jusqu’à ce jour? Est-ce pour que je vois une malice florissante dans de misérables vases, et la tour de Chaléne, 12, que ne construiront pas des géants à la taille immense et à l’ambition démesurée, mais des adolescents au corps inachevé, mais virtuoses en mécanaché, pygmées par la taille, mais colosses par la malice, jouveuse de physiognomie, mais vieillards en maladie, novices en rhétorique, mais vieillards en perversité? Leur donnes-tu du bâton, c’est du venin d’aspic que tu leur as fait boire; les nourris - tu de miel, c’est d’amertume que tu les as nourris, car loin d’être assimilés par ce que tu leur donnes, ils s’approprient ce qu’ils reçoivent ou bien ils insulteront ceux qui les obligent. Ils mangent mon pain, mais se targuent de me faire des crois-en-jambe. Ils semblent des hommes pacifiques, mais ce sont des fils d’Éphraïm qui visent et frappent. Ils disent Salut, rabbî, et accourent vous embrasser, mais ils vous trahissent pendant la nuit. Ils vous revêtent d’une chaloupe, mais c’est pour vous riailler. Ils flechissent le genou, mais ils vous frappent. Ils donnent un sopêtre, mais ils vous crachent au visage. Ils vous proclament roi, mais ils vous ragent parmi les scélérats. Ils vous achèvent des livres, mais leur cœur est éloigné du vôtre. Adresses-nous un mot aimable aux nouveaux? Le rhéteur est mou. Sommes-nous un peu ce que un enfant? Le rhéteur est grincheux; il s’asseye auprès d’un tel; il converse surtout avec un tel. N’est-ce pas votre doux regard pour un tel? Nous, nous sommes des élèves de rhétorique cimériens et si obscurs qu’on ne nous accorde même pas un simple regard. A la question d’un tel il a prêté l’oreille et répondu, mais sur nous même pas un coup d’œil. C’est que, moi, mon brave, au lieu d’interroger, 13, tu songes à ce que tu vas débiter sur mon compte aux questions de mes ennemis. Au lieu d’acquérir ce qui est utile, tu es en quête d’ordures. Au lieu de ramasser la perle, tu te vantes de la fouler au pied. Nous ne le considérons pas comme un élève, mais comme une menace pour les élèves. Ta houche, en effet, ne cesse de déborder de méchanceté, ta langue de tramer la perfidie, ton cœur dévoyé d’ourdir des vilénies et de susciter en elle d’erreur, en elle d’impudence en elle de perversité, en elle de méchanceté, en elle de mensonge, en elle de tromperie, en elle de mépris, en elle de haïssance, en elle de haine, en elle de haine, en elle de mépris, en elle de tromperie, en elle de méchanceté.
citer des troubles à tout instant. David et Salomon ont à l’avance fait son portrait.

Longanimité Oh! comme j’ignore ceux que j’obligeais, quelles du râleur vipers je réchauffais, quels... 14 je nourrissois de lait et de gâteaux. Sot que j’étais et victime de fourbes, un ne m’a rien appris, deux ne m’ont rien appris, trois et quatre ne m’ont pas rendu plus sage, et je succombe encore sous la méchanceté, sans arme ni armure. J’ignore, en effet, que nous sommes une race plus inflexible que la race de fer d’Hésiode, et que les enfants d’aujourd’hui peuvent railler sans impudence leurs vieux parents. Autrement, j’aurais moi aussi poussé ce cri avec plaisir: «Flût au ciel que je ne fusse plus jamais avec ceux-ci, mais que je sois mort plus tôt ou né plus tard.» Encore cela est-il léger et aisément supportable, car il n’est pas étrange que ceux qui depuis leur enfance soient nourris de méchanceté chérisson leur nourrice. Mais voici que ceux que j’ai engendrés, que j’ai élevés, qui me doivent jusqu’à leur âme, je les ai surpris récemment à mettre à nu leur malice, car ils la mettent à nu malgré leurs efforts à la camoufle. Escoutez, citoyen, terre! j’ai engendré et élevé des fils, mais eux m’ont méprisé, et ils fréquentent des gens qui ils ne connaissent pas et d’autres qu’ils connaissent, des gens qui sont leurs amis et d’autres qui ne le sont pas, et ils mettent en pièces notre réputation. En ce qui me concerne, peu importe. Qu’ils frappent, piquent, s’acharnent, j’endure de bon cœur les coups de mes enfants. Ils ne me blessent pas, car ce sont mes enfants. Ils ne m’affligent pas, car je suis leur père, et par la même occasion je montre quelle longanimité il faut témoigner aux êtes les plus chers quand ils nous insultent, pour que si d’aventure ils sont à leur tour blessés par nous ou par d’autres, ils ne s’indignent pas d’être blessés par des amis. De plus, ils seront, je crois, confus d’avoir été vaincus par notre honte, eux qui nous sommes vaincus, car, en voyant celui qu’ils sont tenus d’honorer de toutes les manières, sinon ils l’offensent, supporter leurs injures, ne seront-ils pas couverts de honte?

Apoligie Un autre aurait sans doute régimé sous les outrages et du râleur se serait démani davantage: il aurait puni les uns et interdit aux autres de fréquenter ses cours; il se serait ouvertement et pu-

14. Termo corrompu, que nous avons renoncé à corriger.
bliquement défendu et aurait balayé les raisons pour lesquelles on l’accuse, quelle sottise de partialité. A coup sûr, rien de plus facile qu’une défense qui prend appui sur l’accusation elle-même. C’est, en effet, pour avoir adopté la décision de la majorité des élèves, qui sont sans doute les plus intelligents, sans doute aussi les plus experts en éloquence, et pour avoir renoncé à expliquer le *Trait des genres stylistiques* 16, que nous sommes par- tial et célèbre sur les places publiques 17. Un autre pourrait endurer cela et agir ainsi, un homme pusillanime assurément, borné et qui se réglerait sur les opinions des ânes. Quant à moi, fasse le ciel que je ne me passionne jamais pour l’enseignement au point qu’il dépende des enfants de m’affliger ou non au gré de leur fantaisie, car je suis intraitable à cet égard, et je me moque de l’opinion publique. Quand des gens se moquent de moi, moi, je ne me tiens pas pour ridiculisé; telle était la noble réflexion de Diogène.

Qu’ils agissent donc envers nous comme bon leur semble! Mais, être traité par ces compagnons comme par des ennemis, soutenir une guerre implacable aussi sottement et à propos de futilités, mordre sans cesse sornoiusement et diriger ses flèches sans cesse dans l’ombre, voilà, à mon sens, le comble de la démesure, voilà ce qui me dégrade devant tous. Je semble être, en effet, un professeur de brutes, un médecin qui n’expulse pas, mais introduit des maladies, qui prépare les antidotes qui ne dissipent pas la souffrance, mais qui sont des poisons, et un vigneron qui récolte des épines, comme celui qui se lamente dans les ombres. Pourquoi, imbeciles, vous tuer les uns les autres, sauvagement et très cruellement, quand vous devriez aiguiser le glaive de la raison suivant la suite émulation recommandée par Hésiode? Vous, ce n’est pas votre raison, tant s’est-é faus, mais votre déraison que vous aiguisiez. Si vous vous combattiez en râteaux, en adroits et nobles artisans en discours, même cela serait regrettable — comment ne le serait-ce pas d’employer contre ses amis ce qui sert à les défendre? —, du moins l’exercice semblerait une démonstration d’émulation entre adolescents, puisque même Platon permet aux jeunes gens de la même république de se déchirer mutuellement par des joutes dialectiques. Hélas, ce sont des

17. Les récidivants auront dénoncé à l’extérieur, et sans doute à d’autres professeurs, l’aversion de Théophraste pour la nouvelle rhétorique qui s’inspirait d’Hermogène.
injures parfaitement stupides que vous échangez. 18. Vraiment, je rougis de me déshonorer avec eux. Ce n'est pas, en effet, parce qu'ils débient de telles sottises que nous devons nous aussi les répéter, mais c'est parce qu'ils ne devraient pas les dire que nous devons nous aussi les taire. Pourtant, nous allons mettre en avant l'impudence des propos, afin qu'on sache quel profit ils tirent de leur âge et comment ils le flétrissent en s'efforçant de faire prospérer leur méchanceté. Regarde comme la démarche d'un tel est plus rapide que celle d'Ajax, et celle de tel autre plus lente que celle d'une tortue. Voir l'allure guindée et raide de celui-ci; ses opinions sont plus altières que la tiare des Perses, et tous les gens sont à ses yeux fourmis et monstres. 19. Quand il lui faut poser une question, il lève les yeux comme une corne ou un poignard, et ses narines respirent l'insolence et le mépris. Mais as-tu entendu sa question? C'est à propos d'un mot qu'il a interrogé le professeur. Va-t-en donc dans les boutiques de l'instruction élémentaire. 20. Là, les grammaticistes t'apprendront le sens des mots, et en même temps ils s'éclatent, assis tous ensemble, car ils ne sont même pas séparés les uns des autres dans leurs chaires, l'étrange escouade, les combattants d'Hermès. On écrit en s'entraînant fréquemment, et on aiguise sa langue avec les outils de l'art. Mais où est cet interminable bavard, cet oracle de Dodone? Nous con-


19 Ψηττοῖς F 16 τῆς F 18 κτανείστομέν F

18 CPG 1, p. 162

céderons sur l’heure que tes œuvres sont bien à toi, et de la sorte tu en jouiras, car ce n’est pas nous, c’est lui qui enfanterez pareille chose, sots que vous êtes! Aussi, ce que vous ne pouvez pas, vous ne le voulez pas non plus pour d’autres, et ce que vous ne voulez pas, vous ne le pensez même pas, et ce que vous ne pensez pas, vous ne l’admettez pas non plus, car chacun pense ce qu’il veut, et le sentiment personnel est important pour l’assentiment.22 Comme je crains d’être empesté et de vous empêter à remuer la fange, voilà ce que sont, il y a même pire, vos jolis travaux et exercices.

Déceptions Tels sont les nourrissons qui reçoit en retour la très bel-

du rhéteur — le rhétorique, juste à l’opposé de ma volonté et de mon

programme. Moi, en effet, je m’en efforceais, comme je l’ai dit au début, de faire progresser les jeunes gens en conduite et en savoir, éliminant tous les défauts de main ou de langue dans leurs écrits et leurs propos et écrivant à la place ce qui l’estimaient excellents et respirant la noblesse d’âme. Mais il était des exemples si ineffaçables et si tenaces qu’ils étaient même pour beaucoup d’autres des modèles de méchanesté, car ils se sont bouché les oreilles pour ne pas entendre, et ils ont rendu leur coeur indolore et leur vis-

age plus dur que la pierre. Voilà le juste reproche que vous adressez Zacharie et Isaaïe. Il y a apparemment dans le kosmos23 une portion réservée à un démon jaloux, qui ne cesse de s’agripper aux bons et de ren
guer leurs racines, qui ne laisse pas le bourgeois édouard, ou bien qui s’acharne à le flétrir après son écloration, car il n’est pas permis que dans ses jardins pousse une plante étrangère. C’est là qui rend vaines toutes mes sœurs. Quand je décide de restaurer la rhétorique, lui, il prend le contre-pied du rhéteur que je suis; il est influent auprès de juges dénués de jugement; il couvre ma voix, même s’il ne parle pas; c’est un bardav silencieux.

Résolutions Quelle sera donc notre attitude? Allons-nous faiblir du rhéteur devant un tel rival dans le métier? Allons-nous déposer les armes et nous résigner à un esclavage pitoyable et cruel? Agir ainsi serait lui faire la plus grande faveur. Nous nous en tiendrons donc à nos princi-

pes du début: nous combattrons comme des gens résolus à mourir, et

9 periestoikótes F 11 ἐξαλαφώσας F 12 ἀντιγράφως F 16 ἐπίκες F
24 φθειρόμενον F

15 Zacharie 11,12 15-16 Jérémie 5, 3 21 Grégoire de Nazianze, Epist. 46
nous ne mourrons pas. Pourquoi, en effet, ne pas encourager toi ou tel comme Léonidas se encourageait le trembleur? Allons, lève les yeux avertis, si ta méchanosté ne les a pas altérés, et vois mes jeunes plants d'olivier plantés autour de ma table, enracinés au bord des cours d'eau, assurés de produire du fruit en temps voulu. Je ne manquerais pas, en effet, de déchausser, d'irriger et de nettoyer de toutes mes forces et, si nécessaire, d'y ajouter le fourrier de la honte et de la punition, et, de surcroît, de leur proposer ma propre conduite, procédé encore plus persuasif. A moins, en effet, qu'on ne me accuse d'orgueil et par conséquent de folie, parce que je serais avisé à mon sens, savant à mes propres yeux, et d'être plus vaniteux qu'il n'est permis à un homme de l'être, je n'approuve pas les indiscretions et les désordres de la foule, et je ne me repâse pas de la vie d'autrui. Au contraire, j'ai orienté la curiosité et la fièvre de ma nature vers les savants d'autrefois, et — bien que ce soit un peu dur à entendre, je me vois contraint de le dire — bien peu d'ouvrages anciens m'ont échappé. Parle-t-on d'art, de science, d'histoire, je connais la position de chacun. Si je ne me suis pas appliqué à tout cela, à moins qu'il ne soit le premier dans un domaine. Qu'est-ce donc? dites-vous, vous les jalous. J'ai hérité de Sparte, et, avec l'aide de Dieu, je l'orne et je l'ornierai de gloire plus tard. Si je suis perspicace, prêchant et prévoyant pour ce qui m'attend, j'ai la conviction que l'avenir me glorifiera moi aussi et m'enverra.

Bruf, je pratique la justice de Platon: j'agis à ma guise; je veille à mes propres intérêts, selon la mère d'Hérodote, ou si tu préfères, je recherche, selon l'avis de Secate, ce qu'il est arrivé en mon manoir de bien et de mal, et je m'en tiens à la courtoisie de Cléanthe, parce qu'elle engage à se moins tromper. D'où je m'en vient cette conception, j'en ignore, peut-être de ma prudence, peut-être de ma naïveté. Ecoutez, je crois que ceux qui fouillent et espionnent la vie d'autrui n'ont en eux aucun sujet de satisfaction: autrement, ils ne guériraient pas le mal chez autrui, et que ceux qui cherchent quelle calomnie courant sur le compte de tel ou tel ne feront jamais l'objet d'un doute. Celui, en effet, qui s'occupe des affaires d'autrui


27. Cléanthe d'Assos, en Mysie, un des fondateurs de l'école stoïcienne. La citation est empruntée à DIOGENÈS LAERCE, 7, 171.
négligera forcément les siennes, parce que l'œil ne peut surveiller à la fois ses propres affaires et celles d’autrui.

Epilogue Adoptez, vous aussi, cette attitude, et vous ne blâmeriez sans doute plus les méthodes de mon enseignement. Au contraire, chacun m’exaltera comme son bienfaiteur, gravant mon nom sur des stèles qui ne sont pas immobiles et périsposables 28, mais sur des stèles qui se déplacent partout et qui sont rendues immortelles par la présence d’une âme immortelle. Laissez donc périr les séditieux, un ou deux au plus, qui veulent rester à l’écoute des Achéens: leur projet avortera. Et si quelque Thersitès 29 se rebelle et insulte les rois, on le frapera au dos avec le sceptre d’Ulysse, et on le chassera ainsi, tel un fou, de la sage assemblée.

9 οὐκ ἔζηκεν F 10 άχραιος F

7-8 Iliade 2, 346-347 9-10 Iliade 2, 265-269

---


29. Héros de l'Iliade qui s'en prit à Agamemnon et aux chefs des Grecs sous les murs de Troie. Cf. Iliade, 2, 211.
AU GRAND ÉCONOME
Il est petit le présent de la parole que je t’adresse à toi qui es grand, homme de Dieu. Il est petit, parce que le loisir me manque pour disserter savamment de ses mérites, quoique j’aie le plus vis désir de m’attarder à faire ton éloge et à parler des fruits de ta langue bienveillante, surtout maintenant que toi-même tu m’en donnes le premier la matière. Voilà ce qui est une âme bonne, préoccupée de Dieu seul, tendue vers le bien, continuellement au service du Verbe et dont le seul souci et la seule préoccupation sont la bonté que tu nous as témoignée en ce moment, père saint et soigneur.

Gratitude. En effet, quand tu as remarqué que nous étions affligés du rhéteur et que nous pensions avoir été lésé, tu n’as pas attendu qu’un autre te serve de maître pour le bien et la justice, mais tu as pris les devants et saisi l’occasion de bien agir de ta propre volonté, de ton propre mouvement, sans avoir besoin d’un stimulant, sauf que tu as été seulement poussé par Dieu, à qui tu as consacré ta vie et ta conduite et vers qui tu as choisi de marquer nous. Nous étions, en effet, affligé d’avoir été lésé. C’était une affliction légère, car ce qui est arrivé nous a pas réellement touché jusqu’au fond du cœur. Néanmoins, cela nous a affecté, parce que, pendant que les autres mangeaient même la fumée de froment et se régalé d’une abondante nourriture, nous, comme si nous n’étions pas membre de l’Eglise, comme si nous ne pouvions contribuer un peu au profit général, nous recevions un traitement modeste et insuffisant, si bien qu’on aurait pu citer fort à propos cette réflexion de David : Les pains destinés au rhéteur étaient rares et avariés. C’est pourquoi, je marchais chagrin et


3. Théophylacte était alors rhéteur, c’est-à-dire professeur de rhétorique, et diacre de Sainte-Sophie.

4. L’auteur se plaint à la fois du retard et de la modestie de ses émoluments de professeur, car ce qu’il réclame au grand comte, ce n’est pas son traitement de diacre de Sainte-Sophie, mais de professeur d’une école moyenne relevant de la Grande Eglise. Un professeur anonyme du xie siècle se plaint aussi, auprès de l’éco-

5. Il est petit le présent de la parole que je t’adresse à toi qui es grand, homme de Dieu. Il est petit, parce que le loisir me manque pour disserter savamment de ses mérites, quoique j’aie le plus vis désir de m’attarder à faire ton éloge et à parler des fruits de ta langue bienveillante, surtout maintenant que toi-même tu m’en donnes le premier la matière. Voilà ce qui est une âme bonne, préoccupée de Dieu seul, tendue vers le bien, continuellement au service du Verbe et dont le seul souci et la seule préoccupation sont la bonté que tu nous as témoignée en ce moment, père saint et soigneur.

Gratitude. En effet, quand tu as remarqué que nous étions affligés du rhéteur et que nous pensions avoir été lésé, tu n’as pas attendu qu’un autre te serve de maître pour le bien et la justice, mais tu as pris les devants et saisi l’occasion de bien agir de ta propre volonté, de ton propre mouvement, sans avoir besoin d’un stimulant, sauf que tu as été seulement poussé par Dieu, à qui tu as consacré ta vie et ta conduite et vers qui tu as choisi de marquer nous. Nous étions, en effet, affligé d’avoir été lésé. C’était une affliction légère, car ce qui est arrivé nous a pas réellement touché jusqu’au fond du cœur. Néanmoins, cela nous a affecté, parce que, pendant que les autres mangeaient même la fumée de froment et se régalé d’une abondante nourriture, nous, comme si nous n’étions pas membre de l’Eglise, comme si nous ne pouvions contribuer un peu au profit général, nous recevions un traitement modeste et insuffisant, si bien qu’on aurait pu citer fort à propos cette réflexion de David : Les pains destinés au rhéteur étaient rares et avariés. C’est pourquoi, je marchais chagrin et

Près de tous les mécan, oikoumén, de patriarchoché deelédos

Mikrōn mi prêς aav tov mékan tov tov lýgon ádorov, tov Theov ánthropo, mikrōn, òti mì scholádeis tov sôs âgebeis éphwaini tìn thlôst tin swmatistikówn tóv tov bouloménoi òni entwxei tìn thlôst tov sôs étixov kai tòv th exênthm stixewtías gevntikomai kai máxaste òni òti mi sôs ïptoseis âgeis prosthásis eîndékouxia. Tòïstw òstov ògswthi Fryx kai máno xwga Theov kai prôs to v kalw órîa kai tòn Lýgon kai ïkratei kina kai tòto twnem enelêmni ìdêmata te kai f. 220 mókura òi òni ògswthi kai ëmian epaleidei, òxi pater kai òst deported.


2. Ce grand comte de Sainte-Sophie était un moine. Théophylacte l’indique explicitement plus bas.

3. Théophylacte était alors rhéteur, c’est-à-dire professeur de rhétorique, et diacre de Sainte-Sophie.

4. L’auteur se plaint à la fois du retard et de la modestie de ses émoluments de professeur, car ce qu’il réclame au grand comte, ce n’est pas son traitement de diacre de Sainte-Sophie, mais de professeur d’une école moyenne relevant de la Grande Eglise. Un professeur anonyme du xie siècle se plaint aussi, auprès de l’éco-

F = Laurentianus gr. 59-12, ff. 219v-220v 15 òmstéras F 16 òswtis F

16 Ps. 147 3 20 Ps. 106, 39 21 Ps. 34, 14; 37, 7; 58, 3

Le patriarche était donc un ancien moine, mais ce détail ne permet pas de l’identifier, les quatre patriarches de la fin du xième siècle étant tous sortis d’un monastère.
inférieur et moindre. C'est en ce sens que Moïse dit et croit que Dieu est feu. C'est pourquoi aussi le grand-prêtre de Japhet portait dans son vêtement une trame écarlate qui représentait la couleur du feu et son efficacité, parce que le grand-prêtre était tenu d'éclaireur et de brûler ce vers quoi sa raison le guidait. Telle était la colonne de feu. Que signifiait la nuée? La vie selon l'Esprit qui nous procure la rose des consommations, car réellement elles tombent brillantes sur notre tête et notre raison. Voici aussi mon interprétation de la promesse faite par les prophètes: le soleil ne te brûlera pas pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. Le soleil, c'est Satan qui nous égare comme un ange de lumière; la lune, c'est la nuit et la ténèbre de perditio.6

Eloge de l'Voilà donc ce qu'est à mes yeux ce Moïse envoyé par Economie. Dieu. Mais toi, mon seigneur, tu es Aaron, toi qui as été aussi consacré par l'ordination du sacerdoce, mais qui viens après lui et qui es le premier de tous après le premier, le second après Moïse, mais le premier dans l'assemblée des anciens, et tout proche de Dieu qui est proche. Comment cela? Par ces bienfaits et ton souci de ne nuire à personne, car — tu le sais mieux que qui que quiconque — rien ne rend l'homme aussi semblable à Dieu que la Seigneur. Est ce, en effet, bon pour nous, le Seigneur est comptantissim, notre Dieu est miséricordieux, et sa pitie s'étend sur tous; devenez miséricordieux, afin d'être semblables à votre Père qui est dans les cieux. Or donc, possédant ce qui rend l'homme semblable à Dieu, tu es proche de Dieu et tu es révélé semblable à Dieu, mais élargis encore les limites de ta miséricorde et ne sois pas parcimonieux. Tends à tous une main largement ouverte, surtout à ceux qui se dépensent pour des œuvres bonnes et utiles à tous, et plus largement encore si vous obtenez de mule part du secours pour vivre, et auprès de notre maître, notre père commun, sois encore plus obligeant pour ceux qui désirent être réconciliés avec lui, puisque Aaron faisait les commissions des Israélites et leur communiquait à son retour les détails et les temps de l'année.7

6. Il faut comprendre que les passions nous brûlent comme une pluie de feu envoyée par les démons qui peuplent l'air, selon saint Paul. Théophylacte reprend le même thème dans son commentaire de l'évangile de Matthieu: PG 123, 216C.
7. Le texte grec est certainement altéré, et nous avons retenu la conjoncture que nous a suggérée le P. Paramelle.
cisions de Moïse. Nombreux sont, en effet, les calomniateurs et les en-
vieux qui empêchent la bonté de notre maître de se déverser sur ceux
qui la méritent. Eh bien, toi, facilite-tee cette voie et, avec des paroles
dures en guise de pierres, chasse les calomniateurs comme des chiens
méchants qui mordent insidieusement, pour que tous, reconnaissants,
gardent de toi un souvenir élogieux.
Assurément, la génération future te louera et transmettra fidèlement,
comme de juste, le souvenir de tes bienfaits. Quant à moi, cet éloge im-
provisé en fort peu de temps — car nous manquons de loisirs, tirailles
que nous sommes de tous côtés par nos soucis pour nos jeunes gens studi-
eurs 10 — est le gage que ma reconnaissance envers toi trouvera une ex-
pression plus achevée le jour où toi-même tu nous procureras le traie-
tement désiré, pour que nous ne soyons pas défavorisés par rapport aux
autres, et ce, quand nous nous donnons une peine extrême et qui a pour
objet le progrès (de nos élèves).

10. On trouvera des renseignements sur l’état d’esprit de ses élèves dans les
deux opuscules précédents. Le terme véos sort, depuis l’antiquité, à désigner les élé-
DISCOURS AU PORPHYROGÉNÈTE
CONSTANTIN DOUKAS
DISCOURS AU PORPHYROGNÈTE
KYR CONSTANTIN

Moi aussi, cher basileus, je t’offre ceci à titre de présent — il nous est d’ailleurs coutumier, à moi de donner et à toi de recevoir un présent avec joie —, et il va sans doute plus que tout ce qui dissipe le temps et l’ennui et qui est aubaine pour les larrons et butin pour les voleurs. Les sujets de ta majesté, en effet, prennent un impôt annuel, les uns en or, les autres en argent, les autres en autres choses périsposables à l’usage, selon l’expression du divin apôtre, mais un discours est plus précieux que l’or, plus brillant que l’argent, hres, plus durable que tout au monde. De plus, eux, c’est encore de mauvais gré qu’ils s’acquittent de la peine très lourde de notre condamnation, tandis que la sagesse est détenue et réellement indépendante : elle apporte spontanément son propre labor, et elle oblige ceux qui agréent ses présents. Moi donc, ton professeur — ce nom me donne des ailes, et je me sens grand de dix coudées d’être appelé professeur du basileus —, c’est aussi de mon propre cœur que je t’apporte le présent de mon discours en ce jour, et je suis pour toi le messager d’une bonne nouvelle — prête foi à la parole de ton professeur — ; des fleurs de félicité vont couler pour toi, si sur ton cœur comme une pluie descend mes paroles. Agrée donc l’offrande spontanée de mon éloquence. Ne vais pas, en effet, flatter mon autocrateur, ni amollir tes oreilles par des propos délicats et qui trahissent le sophiste, ni adopter le mode lydien, mais le sévère mode dorien. Autrement, je léserais très gravement aussi bien le genre de vie qui m’est échu que ta nature qui peut produire des fruits vraiment excellents et remarquables.

L = Laurentianus gr. 56-1, ff. 31r-37v
F = Laurentianus gr. 59-12, ff. 223-232v

\[
\begin{align*}
\text{L} & = \text{Laurentianus gr. 56-1, ff. 31r-37v} \\
\text{F} & = \text{Laurentianus gr. 59-12, ff. 223-232v} \\
\text{L} & = \text{Laurentianus gr. 56-1, ff. 31r-37v} \\
\text{F} & = \text{Laurentianus gr. 59-12, ff. 223-232v} \\
\end{align*}
\]


2. Au moment où Théophylacte lui adressait ce discours, Constantin était encore co-empeur, et c’est pourquoi il est appelé, ici et plus bas, basileus et autocrateur. Sa disgrâce aura coïncidé, à notre avis, avec la naissance du premier fils d’Alexis Comnène, le porphyrogénète Jean, le 13 septembre 1087. Voir supra, p. 57.
à condition qu'elle ne recette qu'une semence royale.

Agréments de Qu'est-ce qui ne concourt, pas, en effet, à l'offrir la capitale la vie la plus fortunée? Tu as comme patrie une ville impériale, une ville immense, une ville splendide, à laquelle Monos lui-même n'aurait pu reprocher que les saisons n'ont pas bien équilibrées et qu'elle ne jouit pas d'un climat excellent et tempéré. L'hiver, en effet, n'y a pas de sursaut, et il ne franchit pas les frontières pour nous attaquer à la manière des Scytheus au point de fêter le sang des animaux et d'imposer aux rivières des entraves de glace. L'être non plus ne déchaîne ni n'assène toute sa violence au point d'éveiller la canicule redoutable aux corps, quand elle s'exaspère contre leur bel équilibre. Au contraire, l'hiver est de force à exciter notre vigueur et n'asservir l'ordre de nos éléments, l'empêchant de se rompre et de se disperser entièrement, et l'été est de force à procurer de la chaleur à nos corps et l'excitation des sécrétions. Quant aux autres saisons, elles sont constituées de façon analogue au type de leurs soeurs. Ne vois-tu pas aussi les fruits des arbres dont nous nous délectons, nous, les habitants de cette ville fortunée? Ils sont si gros que ceux qui les veulent manquent de mota pour décrire la suavité de leur goût, et ils sont si agréables au goût que sous ce rapport leur grossesse est éclipsée. En effet, ils surpassent les gros fruits d'ailleurs par leur saveur, ceux qui plus de saveur, par leur taille extraordinaire, et ceux dont on vante ces deux qualités, parce que ce sont des fruits de la ville impériale.

Dons naturels Celle-ci, en rendant ton corps très lesté, en a fait un instrument apte à toute entreprise et l'a engagé au service de ton âme comme un serviteur entièrement libre. En effet, il

3. Le dieu de la raillerie et de la critique.
5. Il y avait en effet des champs et des potagers à l'intérieur même de la capitale. Ce spectacle provoqua l'étonnement d'Ouben de Dreux (PL 185, 1227), l'
n’est pas lourd ni nonchalant ni engourdi, et il n’a nul besoin de beaucoup d’aiguillons. Il n’est pas non plus plus turbulent qu’il ne convient au point de bondir sans retenue. Il évite ces deux excès et s’établit dans les limites du juste milieu. Car, s’agit-il de monter à cheval, de s’entrainer dans des courses répétées, de manier la lance de multiples côtés avec des mouvements pleins de dextérité et avec des bonds de guerrier, ton corps s’y prête à merveille par sa légèreté. En outre, distance les autres dans une chasse à courre, précéder tes hommes et abattre une bête qu’un garçon de ton âge ne supporterait pas de voir, même morte 6, tirer de l’arc du haut de ta monture que fend l’air de son galop et frapper droit au but, voilà des preuves manifestes de ton agilité. De plus, l’elegance de ta démarche, la régularité de ton élocution, l’intelligence dont tu fais preuve absolument en tout et qui est celle d’un philosophe, le fait que tu ne délies pas comme ceux qui ont l’esprit égaré, et que tu ne t’intéresses pas à ce qui est déraisonnable révèlent que le bel équilibre de tes éléments a été réglé comme à la balance par la Divinité. Ton aptitude pour les sciences, ta perspicacité, ta mémoire, ô les rangerons-nous, à homme talentueux?

De tout cela je suis, moi, le témoin véridique et irrefutable, et en est aussi garant avec moi ce chœur très distingué, qui connait d’expérience tes dons naturels 8. Souvent, en effet, il est fait lecture d’une action ou d’une pensée des anciens qui méritent d’être connues, or toi, mon élève, tu me devancées, moi, ton professeur, et tu es le premier à asir l’idée, et quand tu l’as saisie, tu ne la perds pas aussitôt, mais tu

6. Cette phrase est un repère chronologique: du fait que le jeune prince était capable de participer à une chasse à courre nous déduisons qu’il avait presque une dizaine d’années. Comme il sera âgé de treize ans et demi en septembre 1087, terminus ante quem du discours de Théophylacte, nous prions que ce dernier fut prononcé dans les quelques années antérieures, vers 1085/1087. Sur ce sport favori des empereurs et de la noblesse byzantine, consulter Ph. Koukoules, Κυνηγικά ἐκ τῆς ἐποχῆς τῶν Κοινωνίων καὶ τῶν Ἡλεκτρίων, EEBH 9, 1922, p. 3-38.


la dépose dans le trésor de ton âme comme un objet précieux qu’on ne peut dérober. Car il en est beaucoup qui, d’aventure, apprennent vite, mais qui désapprendent plus vite encore. Ils ont ouvert au feu et à mesure qu’ils ont appris, comme quelqu’un qui écrirait sur l’eau: il maniéra en effet le stylet avec célérité, mais ses mouvements rapides ne laisseront aucune trace. La nature a réuni chez toi ce qui est séparé: promptitude à apprendre et mémoire incomparable. Tu es plus malleable que n’importe quelle cire pour recevoir l’empreinte, et plus résistant que n’importe quelle tablette pour la conserver.

Les parents Voilà que j’allais oublier les belles qualités de tes parents de basileus rents, au moyen desquelles Dieu t’a entraîné à toute espèce de bien. Ò bé enfant, qui m’es plus cher que n’importe quel basileus, tu ne jouis pas de cette belle nature que mon discours a modestement décrite en ayant à rougir de la basse extraction de tes parents au point d’éprouver le malheur des berges: d’être, d’un côté, éclairé, et d’être, de l’autre, plongé dans la nuit. Au contraire, du côté paternal tu es d’ascendance royale et tout à fait légitime. Fœu ton grand-père préférait au pouvoir la rectitude et l’ impartialité dans ses décisions.

Quant à ton très divin père, quelle espèce de vertu n’a pas modéré son âme? A qui a-t-il cédé la première place dans l’amour de l’étude et le zèle pour les choses divines, lui dont le règne ne fut d’autre chose que livres, entretiens de doctores, parler on entendre parler de l’œuvre d’un ancien?

Pour ce qui est de ta mère — mais qui me donnera la douceur d’Hérodotte et la concision d’Aristide pour que je n’omette rien d’important? — ta mère, dis-je, ici présente, est reine et d’une lignée tout à fait heureuse: elle peut dénombrer non seulement un père, un grand-père et un aïeul illustres, elle est encore favorisée d’innombrables ancêtres royaux. Et elle a révélé par sa conduite une âme encore plus royale:


11. Voir son portrait par Psellos (Chronographie, II, p. 172-178), qui fut son précepteur.

la révéler pour son rang de reine reviendrait à révéler la perle à cause de sa coquille. Quel cas, en effet, a-t-elle fait de la majesté impériale, elle qui a tout regardé comme déchet, selon l’apôtre, et décidé de n’acquérir que le Christ, qui l’a délivrée de la mort selon la chair, parce qu’elle a aimé la vie cachée en lui ? Et elle a si soudainement considéré l’émancipation de la royauté comme un gouffre et la bassesse selon le Christ comme une sublimité réellelement céleste qu’on admire la soudaineté plus que la transformation, et plus que la soudaineté montée vers les cimes 13. Il est, certes, arrivé à bien des femmes d’être entraînées vers la vie monastique, mais d’une façon plus féminine, plus délicate : pratiquer la pauvreté en esprit avec tant de fermeté n’a été l’objet et le souci que de la bienheureuse Marie. Que dis-je, les autres, c’est peut-être sous la contrainte d’inombrables nécessités qu’elles ont embrassé la vie monastique, et par une sorte d’aiguillon qu’elles ont été malgré elles menées sous ce joug, mais une démarche contrainte n’est ni sûre ni stable. Tandis que, chez elle, ce qui, outre le reste, suscite l’admiration, c’est que, sans qu’il n’en dérange, la harcelât, sans que personne ne l’y contraignît, sauf l’amour du Christ, elle a couru vers l’odeur de ses parfums et aspiré à s’asseoir à son ombre. En conséquence, si nous admirons même celles qui, dès le berceau, ont connu le dénuement, quand elles embrassent ce genre de vie dure et pénible, que d’admiration ne devons-nous pas à cette princesse, qui, née dans l’opulence et favorisée d’un train de vie encore plus luxueux, l’a échangé contre une vie très rude et très dure, qui a troqué ses habits de soie contre des haillons, ses brillants atours contre le noir vêtement de deuil, les mets délicats contre l’abstinence et le jeûne, qui, pour tout dire, a suivi des chemins rugueux à cause des paroles du Seigneur.

La bonté — Peut-être quelqu’un s’irrite-t-il, parce qu’il incrimine de sa mère depuis longtemps mon discours de ne pas traiter de sa bonté et de sa miséricorde. Il se propose bien de le faire, mais il redoute d’apparaître pour un si méfiant. Car, avec quelle force pourra-t-il dire chez combien tu as brisé l’état de la fain, de combien tu as réchauffé

fé le corps nu, pour combien tu as rendu plus légère la perte de leurs enfants, combien de gens tu as consolés après la perte de leurs parents, à combien de femmes tu as rendu moins cruelle la mort de leur mari ? Tu n’as même pas oublie cette recommandation d’Isaïe, O trois fois heureuse, de racheter ceux qui sont sous le coup de la mort, et tu as écarté le glaive de bien des nuques, et les ténèbres de la mort qui se répandaient déjà sur leurs yeux, ô soleil de miséricorde, tu les as dissépées. On n’ignore pas tes nombreux nocturnes, malgré tes efforts à les tenir secrètes : bien qu’elles soient faites de nuit, leur éclat brille, et le Père céleste en est glorifié. L’oueuvre de ta main droite échappe à ta main gauche, et inversement. Déployer la miséricorde, voilà ce que fait ta main droite ; éviter d'afficher le bien et de claironner les bonnes œuvres, c’est échapper au sort de la vaïne gloire qui conduit tout voilà comment, pour ma part, je comprends le précepte : que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite.

Toutefois, qui ignore que notre époque a innové sur un point ? Comment cela s’est produit, je ne sais, mais je souhaiterais que l’entreprise poursuivit un but honnête, or elle est une cause de scandale pour la foule. En effet, d’anciens monastères, qui eurent de véritables et récalcitrants un secrétaire pour le clerc, sont délaissés, tandis qu’ils resteront en nouveaux de récents sous le nom de leurs restaurateurs, et un châcon se démène pour être à la fois le fondateur et le propriétaire de la nouvelle fondation. C’est comme si quelqu’un, laissant sans soin son fils malade, se mettait en quête d’une nouvelle épouse pour en avoir des enfants, bien qu’il n’ait rien à reprocher au malade. Ô homme stupide et atteint d’une maladie vraiment incurable, quand tu as un enfant qui est bon et que tu peux soigner, tu le négliges, puis tu te jettes dans les bras d’un second mariage et tu te lances dans d’inutiles dépenses.

La piété Mais ta mère, basileus, ne s’est pas laissée prendre à de de sa mère tels fils. Ayant rejetté tout calcul mondain et abandonné aux hommes terrestres le souci de perpétuer leur nom sur la terre, elle a fait d’elle-même un temple, comme nous le propose l’architecte Paul, avec pour fondement le Christ, et elle l’a bâti en argent et en pierres précieuses à l’aide des pauvres comme main-d’œuvre. Si elle a beau-

coup distribué aux gens de la capitale qui ont le plus besoin de pitié, elle a aussi fortement soutenu l’ordre monastique, tant féminin que masculin, qui combat tout entier le prince de ce monde. Et tu n’as pas non plus laissé les îles d’en face en dehors de ta préoccupation, mais, là aussi, tu as semé le grain que je te souhaite de moissonner inlassablement dans l’allégresse au moment voulu, si bien que tu peux dire toi aussi: «elles, régénérée-vous devant moi qui suis devenue maintenant votre libéralrice et votre nourrice» ! Ce qui arrive à ceux qui se jettent à tes pieds chaque jour, comment tu accueilles chacun d’eux comme un envoyé de Dieu, comme le Christ Jésus, comment tu accompagnes ton présent d’un sourire, comment la générosité s’y ajoute, qui pourra en faire un récit complet, ou plutôt qui saura s’y employer sans être ridicule? On aura plutôt fait de compter combien de fois tu as respiré en un jour que combien de fois tu as fait preuve de miséricorde, car pour toi respirer et prendre en pitié ne font qu’un. Que sa bonté est grande, mais son amour de l’étude dépasse toute conception humaine. Quels livres, même parmi ceux qui sont ardus et épais, lui ont échappé? Quel traitement des Pètes? On la verra tantôt fréquenter les plus sublimes, accueillant leur doctrine comme une nourriture solide, tantôt muser parmi les plus simples comme parmi les fleurs d’une prairie délicieuse et charmante. Pour tout dire, elle médite la loi du Seigneur de jour et de nuit. Soit qu’elle dorme, soit qu’elle veille, soit qu’elle se promène, elle médite les oracles divins et les gravir trois fois sur la tablette de son coeur, comme David, Moïse et Salomon l’ont déclaré.

Et quoi encore? C’est une belle chose que la maternité, et l’éducation des enfants mérite des éloges; elle est agréable à Dieu et suffit pour le salut de la mère, s’il faut en croire Paul qui assure que les mères se sauvent, si elles veillent à la tempérance de leurs enfants. Qui veille avec autant de sérieux sur l’âge fragile de son enfant? Qui place près de son enfant davantage de conseillers, les uns le formant à l’éloquence, les autres exerçant son intelligence, d’autres lui enseignant l’honneur, tous absolument apportant leur contribution à un jeune garçon? Les éloges te

15. Les îles des Princes. Quand Théophylacte, alors archevêque de Bulgarie, revint un jour par mer de Nicomédie, il pria le pilote de faire voile vers Prinkipo, où séjournaît l’ex-impératrice Marie d’Alanie, mais une tempête soudaine rejeta le navire sur le côte asiatique. Voir L 1, 501 DC.

16. Théophylacte rédigera, à sa demande, des commentaires des quatre évangiles et de quelques petits prophètes: supra, p. 66. Cette princesse était-elle cultivée? On ne sait, mais on peut lui prêter une certaine curiosité d’esprit, puisque Eustrate...
font rougir, belle et parfaite colombe du Seigneur? Eh bien, tu n' en mérites que davantage d'éloges. Ce n’est pas l' homme en quête de compliments qu’il faut louer, car c’est un vaniteux; il faut louer au contraire celui qui les méprise, car c’est un philosophe.

Conseils au Tu éoutes, autocrator, car je n’ai pas chanté cette basilicæ rapsodie sans raison ni ne voulais, comme dit le proverbe, jouer pour rien. C’était, au contraire, pour te montrer combien de hon- tées la Divinité t’a prodiguées, et que tu peux le dire de tous les empereurs qui furent jamais, favorisé que tu es de si grands moyens pour faire le bien. Qui sera, en effet, plus heureux que toi, si tu ajoutes enco- re à tout cela le complément de la vertu? Qui plus malheureux, si tu dés- honores ces dons par ta conduite ultérieure? Car, ne crois pas que la ma- jesté impériale contribuera à ta gloire, si tu ne fais pas preuve aussi de mœurs royales. Autrement, Cambyzè le fou et Sardanapale l’ efféminé seraient sûrement plus illustres qu’ Aristide et Epaminondas. On se mo- quera d’autant plus de toi, quand tu outrageras la majesté impériale, que tu l’ outrageras ostensiblement. Si un particulier, en effet, mène une vie déraisonnable et insulte aux lois de la vertu, son voisin peut l’ igno- rer, car une faute privée ne passe pas dans le public, mais reste enfermée au cœur de la maison. Il n’en va pas de même du basilicæ: projec- te-t-il seulement de faire un écart, personne ne l’ignorera.

Ne va pas croire que ta trabée brochée d’ or et bordée de pourpre te soumettra des serviteurs d’ Arê, hommes au regard terrible et pareil à celui des lions, s’ ils ne te voient pas revêtu d’une cuirasse de bronze et payant de ta personne à la guerre. Car le barbare n’est pas effrayé quand il voit l’autocrator costume en jeune marié; il se laisse d’un hom- me revêtu d’ or comme d’un enfant; il s’en moque comme d’un effé- miné et d’un lâche, et il estime avec raison qu’il n’ aura même pas be- soin d’un coup de poing pour le mettre à mort. Si, de plus, la fascination des plaisirs s’empare de toi, notre autocrator assurément bon et digne de régner sur tous, comment celui qui se rend le parfait esclave des pla- sirs grossiers apprendra-t-il à un autre à préférer les lois aux plaisirs? Il s’est lui-même donné en exemple. Comment guidera-t-il les autres

épaissoirs, de periptera kolombe et kalh et teleia; Oidoxon dia toto múllhon xérapvántos– oú gar énekratoun, o toioús épanouv ephaimóvan, xélaçvan gar, xéll xerxwntos múllhous o tóuious upostelélemous, phila- nphros gar.

5 'Apoonos, autokrator, oú gar máthón tautá kai édrasiódhetai, oú dé
ián kathén múllhon, toioús dé tó tis paroménon, allá éndiexei soi pá- sois agathos poro tó Kréttoun xegórrhiai kai ós péxestoi soi pásois upérxalouthei tois tóu héptá oútopoia àutokrátoros, tousautes ápoménon kephalhímen proí to kalhón. Tis máv gar éstai mússákrhós, eis tóuious pásoi proswéleis kai tó noun kólpahía. Tis diá xíreomévous, eis tauta katakrupáthei diá tôn ouió mététoio pródemos; Máv gar oúto tó pavaleílon soi prós díxon symbeléthai, eis mé kai tó trópio basi- lhnikon epíhleímos, éstai ouió soi kai oí xamiónovous Kambóts kai oí ouió- nou Sarbalánados oú Arestidhous kai oí Epamnónados kai xapisthélatos. 'Aloi-
10 lax tousótous múllhous xagósìthi tó pavaleílon ódrhíon, ósso kai ódrhí-
neses periopóndiónen. Dínotous mégar éfhlaios býákontos kai tóos tis-
nesís nérmous émpirnavontos, xáv oú kai xamiónovous xagósìthi — oú gar eis-
paieus diáforádes tis tán xánovous amártaios, allá pará oulión empro-
xeléthai —, basileiai de oúch ouiós, allá kai logismádeous mónos ós-
amartstois tóus paiales oú lýseis.

Máv de lýmhe soi tihn katakrupáson kai periopóndiónen tócheus ópakti-
gyn eis thásanois ‘Aranos, éndiexei xathén deonon deonovómenous kai leonótetes, eis mé kai xalaloxóthmías blyástein kai autoíroiména tóv tóloron— oú gar ékpleístetai bárbäres prátov xamiónovos ástoxolovn tóv au-

25 kártarátoros, allá xatogéla chrósopofrónntos ós paídalion kai diatpaízwt-
esis déxalóv tous kai ánalaí, oúthei basileiai eis ódeih kólpalou prói tó-

30 fópon toioús déxesthai. Eli de sou kai tihn xalovn h gnínta krattá, kálh dé h xamiónovous kai toív óllon býákontos xalovn, deis diá-

25 tróllovs éknot kátois teis xalaloxoiónovs xalovn upostéheis, píos óllon

30 paióusia méi tóis nérmous deutnóntes xalovn tísous, Pánov gar éstai

prosphérein. Pías xíreos fýrasteis prói tó býalon; Oú gar aútais

5 édrasiódhetai F 6 xalov L || soi F 10 kai om. L || tis stñs tis tis F
41 katekrupáseis soiçtai: katekrupáseis G katekrupáseis L 14 émpamnádon L
15 toxalpios F || ódrhíon soiçtai: ódrhíon L|| 19 émpamnádon || + F
20 amártaios L 21 tócheus L 22 deonovos L 24 xamiónovos + éknot L ||

1 Cantique 2, 13 6 CPG 2, p. 227 22 Iliade 3, 342 23 Sophocles, Ajax 179
vers le progrès moral? Lui-même refuse d'écouter ses mentors. Il te faut donc bannir et retrancher de ton âme par tous les moyens, par le feu et le fer, ce monstre très redoutable qu'est le plaisir et introduire à sa place et lui opposer les fatigues qui exercent des contrôles corporels et le rendent vigoureux contre les ennemis. Car ce sont elles qui empêchent que chez les jeunes gens ne se flétrisse la fleur de l'âge, et qui rendent plus légères chez les personnes âgées les misères qu'engendre la vieillesse, si elles sont de leur âge et appropriées à leur âme.

Les formes de Allons, apprêts aussi à connaître le modèle de la constitution royauté de façon aussi succincte que possible. Les formes de constitution les plus répandues sont au nombre de trois. La première est appelée monarchie basée sur les lois et basilicai, parce qu'elle est la base et le soubassement du laos (peuple) selon l'étymologie du terme. La seconde est composée d'un grand nombre de notables, qui sont aussi les plus respectueux de la loi: elle porte le nom de régime aristocratique. La troisième est en quelque sorte le concours du peuple entier pour l'administration des affaires de l'État: on l'a appelée démocratie. A ces constitutions s'opposent trois traits qui tentent d'affecter leur réputation. A la royauté la tyrannie tend des embûches. Le régime aristocratique est la cible du régime oligarchique, quand des gens riches et violents détiennent le pouvoir en contrôlant les meilleurs. A la démocratie s'oppose l'oligarchie, concours illégal et tout à fait désordonné d'une foule anarchique. Des autres formes je ne dirai absolument rien, mais voici les traits distinctifs de la tyrannie et de la royauté.

Le portrait Tout d'abord, le tyran s'empare du pouvoir par la violence, car il ne reçoit pas des citoyens les rênes du pouvoir: il s'empare par le carnage et l'effusion de sang. Tels sont

17. Nous considérons συνώνως comme un simple qualificatif du premier substantif, en dépit de la présence de la particule de liaison, compte tenu d'expressions similaires, e. g.: Κλειμένους . . . την συνώνων βασιλείας εἰς τυραννίδα μεταστάσεως (Polybe, II 47, 3); ἢ αὐτός ἡ βασιλείας τὴν διαδοχήν τῆς χώρας μετέχει (Michel Doukas à Robert Gruicard: SATUR, M.H. 5, p. 287-289); βασιλείας αὐτῶν συνώνως μουσεία (Eustate de Thessaliennes, Larique). Théophylacte s'inspire d'Aristote (Politique, III-v) qui distingue plusieurs espèces de monarchie et de basilicai, mais qui considère comme basilicai authentique celles qui sont respectueuses de la loi et préservées de l'intérêt général: κελέτων ἀθηναίων ἀποδείκτων συμφέρων βασιλείαι (Ibidem, III, 7, 3).
ses débuts. Ainsi, dès le commencement, il est éclaboussé de sang. Une fois entré au palais, quelles fêtes y célèbre-t-il? Il vénère tous les plaisirs du corps, invente toutes sortes d’affections pour ses sujets, ne fait confiance à personne, n’a aucun ami, se rend ou suppose tous les hommes ennemis: les bons, parce qu’il pense qu’ils le détestent, car les bons détestèrent assurément qui ne leur ressemblent pas; les mauvais, tout simplement parce qu’ils sont mauvais et partagent ses désirs. Il s’inquiète en effet qu’un homme pire que lui ne veuille s’emparer du pouvoir. En conséquence, il ne cesse de couper les épis dont la tête dépasse; il appauvrit tout le monde et force tout le monde à s’affliger et à se frapper la poitrine, de peur, dit-il, que vivant délicatement ils n’aient des loisirs, qu’ayant des loisirs ils ne s’agissent, et que s’agissant ils ne fomentent une révolution. Il bouleverse et change les lois, soit par cupidité, soit par licence, toujours pour assouvir quelque passion. Il ne sait entretenir ni n’organise une armée pour la défense de l’État, mais il rassemble autour de lui comme gardes du corps des satellites qu’il nourrit et engraisse; il les entretient tous pour lutter contre l’État, il leur accordait toute licence et les encourage à égorger, détruire et faire le vide avec leur épée.

Sous le règne du tyran le laboureur aussi récolte des larmes: alors qu’il s’épuise en travaux quotidiens, il voit la tourmente tyrannique emporter sa récolte; au lieu de grappes de raisin il récolte la ronce du châgrin, qui lui perce les entrailles de sa pointe acérée, et le pire, c’est qu’il devient une proie et pour ses ennemis et pour ses proches. Le marin maudit les vents et la mer de ne pas l’avoir englouti, tellement il est en butte à une mer plus cruelle et à des vents plus tyraniques. Quant aux serviteurs de l’État, eux dépassent toutes les bornes du malheur, parce qu’ils cohabitent avec le Minotaure et sont le plus à portée d’être dévorés.


A l’un, c’est sa fortune qui est ravie. A l’autre, c’est sa fille qui, solennellement conduite à la chambre nuptiale, est auparavant enlevée pour être violée, et alors qu’il s’attendait à des applaudissements à l’occasion du mariage et en l’honneur des époux, il pousse des lamentations de chagrin. Pour un autre, c’est sa femme qui est travée vers une couche abominable. Quel trait s’enonce dans son coeur! Murmurent-ils quelque mot de protestation, le glaive est aussitôt plongé dans leur sein. Il n’y a qu’une chose qui soit douce et agréable à ces malheureux: c’est d’être par le glaive délivrés de pareils spectacles.

Ce monstre qu’est le tyran ne regarde ni sa femme ni ses enfants avec plaisir: il soupçonne sa femme, tremble quand elle partage sa couche, et redoute le sommeil, craignant qu’il ne le livre à son frère la mort. A tous les autres la table procure la joie, mais lui, c’est alors surtout qu’il redoute que quelque poison ne soit mêlé aux aliments et que sa coupe ne devienne une coupe mortelle. Il ne peut même pas se fier à ses satellites, le sclérat. Pourquoi? Il les craint plus que quiconque, parce qu’ils portent leurs glaives tout près de lui. Il imagine toujours, en effet, qu’ils pourraient s’en servir non pour le défendre, mais pour le tuer. C’est contre les autres qu’il les arme, mais contre ces satellites il ne sait qui armer. Cette frayeur est vraiment la juste sanction d’une pensée tyranlique en fourre, car il est impossible de châtier plus durement le tyran qu’il ne se châtie lui-même, pour s’être installé dans de telles sujétions.

Le portrait Tu as vu combien le portrait d’un tyran est répugnant d’un basileus et abominable. Vois maintenant combien la beauté du basileus est attrayante, combien absolument charmante, beauté qui sera la tienne, si du moins tu le veux. Certes, d’une certaine manière, j’ai déjà brossé le portrait du basileus avec des traits dont j’ai peint le tyran. Le basileus sera, en effet, son contraire, mais je vais ajouter quelques mènes touches à ce dessin. Tout d’abord, vois-le aborder le parvis du palais d’une façon directement opposée à celle du tyran: il ne prend pas le pouvoir par la force, ni ne trempé sa tunique dans le sang, mais il s’appuie sur les faveurs de la foule et sur le concours avisé et bienveillant du peuple. Car il accueille la royauté comme la récompense de la.

20. Comparer ce passage avec les réflexions de Psellus (Chronographie, II, p. 83): «Les souvenirs d’aujourd’hui s’imaginent que leur pouvoir est assez solidement établi si le parti civil les acclame. Vivant en étroit contact avec eux (sénat et peuple), ils pensent que leur autorité est indestructiblement assise, si les sentiments de cas

éton sont favorables... Leur sécurité repose sur ces trois fondements: le peuple, le sénat, l’armée. En 1784, le jeune Konstantinos Doukas, par exemple, ne put ni ne voulut prendre le pouvoir, parce que le peuple de la capitale ne voulait plus voir régner sa famille: Byzantida, p. 56-57. S’adressant à Robert Guiscard, Michel Doukas lui rappelle que son pouvoir est approuvé par l’Eglise, le sénat et le peuple. Cf. Sathas, M.B., 5, p. 388-391.
vertu, et chacun se retire devant celui qui est meilleur que les meilleurs. De même aussi, chez les âbeilles la reine est reine par nature, et tout l’essaim la prend pour guide. Tel est pour lui le vestibule de la royauté : comme il est riant et avenant, non point sombre et décourageant.

Avançons maintenant un peu plus et considérons la majesté impériale. Le vrai basileus, sachant qu’à l’instar d’une maison ou d’un navire dont les parties inférieures doivent être solides, le pouvoir impérial doit aussi reposer sur une base solide, pose comme fondement la piété : il se montre pieux au point de ne pas même le cédé aux prêtres, il agit et parle toujours avec la conviction que Dieu voit tout et entend tout. Et s’il aime Dieu, il sait qu’il est l’amé de Dieu, car qui aime Dieu sera aimé de Dieu. Par suite, Dieu sera tout pour lui : un père, un frère, un soldat, un allié. En temps de guerre, il lui donnera la victoire et lui fera dresser des trophées ; en temps de paix, il l’aidera à assurer un bon gouvernement. Qui donc sera plus heureux que celui qui a Dieu pour ami ? Qui sera plus invincible dans les combats ? Qui sera plus pacifique dans les trêves ? Vraiment, ce-là seul a le droit de régner sur le monde entier. En effet, puisque le monde appartient à Dieu, que celui-là se reconnaît l’amé de Dieu et que tout est commun entre amis, le maître du monde sera le basileus le plus ami de Dieu. Mais comment préservera-t-il à tout ? Comment suivra-t-il et surveillera-t-il ce qui se fait en tout lieu ? Comment lourera-t-il telle chose, blâmera-t-il telle autre, corrigerait-il telle autre ? Comment comptes-tu apprendre tout cela ? Au moyen du char ailé de tes amis : le basileus est assurément une seule personne, mais il se trouve multiplié grâce à ses amis.

**Les avantages**

Eb bien, puisque j’ai fait mention des amis, je vais de l’amitié en expliquer devant toi plus longuement. Quoique le pouvoir impérial possède maints avantages, rien ne vaut l’amitié et le nom d’amé. Le tyran se retranche, en effet, derrière la peur : il use des

21. Théophylacte suit sur ce point l’opinion traditionnelle, celle par exemple de son maître Paello (Chronographie, 11, p. 140), pour qui la victoire sur les ennemis est la récompense de la piété.
menaces et du meurtre à tout propos comme d’un rempart solide et indestructible. Toi, protège-toi avec le rempart de l’amitié et retranche-toi surtout derrière la bienveillance. Rien n’est en effet aussi faible que l’homme hai de tous, quand bien même un grand nombre de satellites veille sur lui. Le citoyen se prosterne sans doute devant lui, l’exalte, l’acclame et demande à la divinité d’allonger ses jours, mais, tandis que sa langue jure, sa conscience n’est pas engagée; il a mouillé ses lèvres, mais point son palais; il a peur de dire qu’il le huit et le vomit, mais à la première occasion, ce n’est pas avec des mots, mais avec des actes qu’il affiche sa haine, et il lui mange le foie crû. L’ami n’agit pas ainsi. Nuit et jour, il pense à son cher basileus et se consume de soucis en sa faveur. Il avise non au moyen de s’enrichir et de tirer parti du pouvoir, mais de consolider les affaires de l’empire. Il l’affligera un peu pour lui procurer une plus grande joie; il le piquera avec des mots pour lui faire plaisir avec des faits; il ne cède pas à toutes les volontés du basileus, ne se commande pas comme une ombre, opinant à ses signes de tête et imitant ses mouvements, mais il reste sincère et vraiment lui-même et fait siennes par amour les affaires de son ami. Le basileus, de son côté, ne considérera pas son ami comme un pénible conseiller, mais comme un charmant mentor, et il s’emportera contre les flateurs comme contre des ennemis, et pour eux il froncera sévérement les sourcils. Car, vraiment, les ministres de la flatterie lui composent un hypocrae fatal: ils donnent des baisers, mais tout en mordant; ils flattent, mais tout en déchirant; ils distillent le miel, mais un miel qui rend la digestion plus amère que le sel. A ces gens-là il n’ouvrira ni les portes du palais, ni celles de ses oreilles: il les évitera comme des Sirènes, après s’être rempli les oreilles de cire et de sages maximes.

Sages mesures  A ses amis, par contre, il se livrera pour être inci
dé gouvernement sè et brûlé comme à de savants médecins. Tout homme plus perspicace que lui, il l’invitera au palais, et il tirera beau-
coup de maîtres du coin où ils gazouillent devant les adolescents. Il se livrera à eux et fera de son cœur un réservoir prêt à recevoir tout excellent contenu. A ces amis-là il confiera l’administration des cités, après s’être assuré qu’ils les géreront parfaitement. Quelle sera l’épreuve? Suis mon propos avec attention, car je vais peut-être te livrer
la pierre de touche. Voici les trois points que nous pouvons envisager concernant cette épreuve : l’homme, la maison, la cité. Premièrement, examinez donc si l’homme a réglé sa propre conduite de telle sorte que ni l’appétit irraisonné ni l’appétit concupiscible, ces esclaves et serviteurs de la pensée, ne soient devenus puissants et indépendants. Puis, quand tu l’auras trouvé de cette trempe, monte encore vers l’administration de sa maison. Si tu découvres qu’il y fait aussi preuve de compétence, éleve-le à un degré supérieur et confie-lui l’administration d’une cité. En effet, qui ne sait pas se conduire personnellement, comment dirigerait-il convenablement une maison, et qui ne sait pas diriger sa maison, comment pourrait-il gouverner une cité? Que cela soit pour toi la critère infaiible des archontes. Ceux qui auront été bien appréciés dans leurs affaires particulières, engages dans l’administration publique. Celui, en effet, qui est fidèle dans une petite chose est aussi fidèle en une grande, avouons-nous appris. De même, si quelqu’un ne sait pas gouverner sa maison, l’apôtre ne lui confie pas non plus une Eglise.

De tels archontes feront faire à l’empire des progrès rapides vers le mieux, après avoir aussi rendu beaucoup d’autres gens semblables à eux. Les désirs du basileus ont coutume, en effet, d’être flattés. L’autocratour est-il un ami des rhéteurs? Oh, la pluie de lettres, le palais retentit de lectures. Décide-t-il de s’appliquer à la philosophie et aux sciences? Les portes du palais sont assiégées par des gens remplis de Platô; Archimède, Euclide et Hypsiklès ne sont même pas inconnus des portiers. Mais le juge-t-on amateur de chevaux, le palais est encombré de chevaux Néaôn et Italiens. Partant, il ne sait même pas où vivent ceux qui pratiquent la vertu, et il ne leur accorde même pas un simple regard, tandis que des hommes artisans avoués de toute espèce d’iniquités sont gratifiés de dignités et de cadeaux. Il lâche sur les cités ces gens qui trafiquent de gains illéites et amassent des profits sordides. Il leur permet d’accommoder les bords à leur goût, pourvu qu’ils lui apportent les meilleurs morceaux. Il bouleverse tous les droits humains et divins, pourvu qu’il touche une obole. J’hésite à appeler cet homme un basileus. Les Perses l’auraient traité de marchand, comme le fameux Darius 36, peut-être même pas de marchand, car ç’est une profession très philanthro-


3 cf. F 7 parè τάςτις F 9 ετοπτάται F 12 ἀλλάζεις F 13 ὀσπέρ = γάρ F 16 βόσκω F 19 προσέρχονται F 20 παρὰ F 21 βασιλέως F 22 πόλεως F 23 νόστιμο F 24 πόλεως εστίν: νοστάτος: FL 15 μήν τοὺς (esp. L. 25 διέτριβες) F 15 πόλεως F 25 περιοχες F 29 καλάς L. 30 τοῦτος FL 31 τοῦτος FL 32 τοῦτος FL 33 τοῦτος FL 34 τοῦτος FL 35 ἀναπέρας ἀνθρώποις FL 36 τοῦτος FL 37 τοῦτος FL 38 τοῦτος F 39 τοῦτος FL 40 τοῦτος FL 41 τοῦτος FL 42 τοῦτος FL 43 τοῦτος FL
pique, même si l’appellation manque de noblesse, mais de brigand et de meurtrier et, pour dire le mot, de triple gredin, qui tue à seule fin de s’enrichir et fait méfier de pressurer ses sujets, afin d’abuser lui-même de plaisirs sans nombre.

Qualités exigées Le basileus ne doit pas s’abandonner aux plaisirs, d’un basileus mais assumer de bon cœur le fardeau des peines et des soucis. Ne vois-tu pas que le pilote aussi est toujours actif, et qu’au moment où les autres goûtent le sommeil et dorment profondément, lui s’époue à veiller? Si de jour, profitant d’une occasion, il s’endort, son sommeil équivaut au fait de ses coupsures à une veille, puisqu’il dit fréquemment: «Réduis la voile. Laisse fléer l’écoute. Tourne la barre. Attention, l’antenne crisse. Attention à l’eau droit devant, et il est plus actif que les gens éveillés même durant son sommeil. Que le basileus s’adonne donc aux labours, faisant du pouvoir impérial non un lieu de fiéoles, mais de soucis. A la guerre, qu’il paie de sa personne, assistant à tout et examinant tout; il ne doit pas toutefois affronter inconsciemment le danger ni mourir en simple soldat, mais en général réfléchit et qui a dressé de multiples trôphées. En temps de paix, qu’il s’entraîne à la guerre, s’exerçant lui-même à chaque instant à toute forme de combat, sans en dédaigner aucune, participant à des exercices avec tous ses soldats, prenant comme instructeurs et spectateurs de ses exercices les vieillards et les anciens soldats. Car une tête chauve peut dire quelque chose de plus sené que les jeunes gens, l’homme âgé et l’homme jeune étant différents: le premier, le vieillard, c’est l’intellect; le second, c’est la main. Ils ont besoin l’un de l’autre, car rien n’a tant ni à l’empire romain que de ne pas avoir à la tête de l’État un robuste vieillard, dont l’écorce est ridée par le temps, mais qui au-dedans a mûri son fruit comme la noix.

Que le basileus garde cette règle: ne jamais prendre de nourriture sans avoir sué. Grâce en effet à cet exercice, son corps sera en meilleure santé et très lèste, et sa faculté de réflexion ne sera pas entravée, puisqu’elle sera débarrassée d’abondantes sécrétions. Qui donc sera l’ennemi d’un tel auto-contrôle? Comment un homme de cette trempe s’amusait-il avec des mines et des bouffons, et comment ne s’attirerait-il pas la bienveillance de tous, quand ils le verraient se tracasser et s’enfilerontropotatov γάρ, εἰ καὶ άνελθησαν τούς άνθρωπους — άλλα λαθεύτηκα καὶ μακρύναν καὶ, ἵνα οὕτως είποι, προετελήσων, ἕνα μόνον κεφάλη τῶν άλλων φοινίκατα καὶ θάλασσας τῶν ὑπόκεισθεν πραγματεύομαι, ἐνάρθων άκρων άνευρίσκω τῶν ἰδίων.

5 ἐὰν δὲ οὐδὲν πάντων πάντων ἂν ἔγκειν τὸν παπάκιον, τῶν δὲ πόνων καὶ τῶν φονείδων τὸ βάρος θεολογίαν ἐπικαθίζεται. Ἡ οὖν ἀράξε καὶ τὴν τιμινουντὴν ὅπως αἱ ἐνεργεία ἐστὶ καὶ τῶν άλλων ἰδίων καθευδήτων καὶ ματαὶ καταμακρύνων, αὕτη τῇ ἀγνοίᾳ προστάτητα. Καὶ ἡμῖν ἄσκησις καρποῦ δραμάκει, ταῖς δικαστερίοις δὲ δίκαιος εἰς ἐνεργήσων αὐτῶν προτετακτάς ὅστε πανωκά τῶν λέγειν τὴν ἄθοραν περιστερὰς, τὸ πέπλων ἐξάπλωσιν, τὸ πρᾶγμαν περιελάβη, καὶ τὰ κεφάλια σκοτεινῶν ἐκφυγή, καὶ σχέδην τὸ πέπλων ἐνεργείαν τῶν ἐκήρυγμάτων αὐτῶν καὶ κοιμώμενον. Πάνως οὖν ὁ βασιλεὺς ἐκτός ἐνδυμάτου, μὴ τρεφόντις χωρίς ἄλλα φονείδων τὸν βασιλεῖαν πολιοίμων. Καὶ τοὺς μὲν πολέμους αὐτὸς ἐνεργείασε, τὶς περὶ παρακ. καὶ πάντα θεολόγους· οὔ μόνος γὰρ τῶν κεφαλαρίων εὐκοτὸς περαλόγως προκήκη, οὔθε στρατηγου ἀναδύονται, ἀλλὰ στρατηγοῦς λατρευόμενους καὶ πολλὰ τρόπα τοῦ στρατιωτικοῦ· ἐγγραφῆς δὲ ἀνασύντητον τοῦ πόλεμου, ἐκατούρνεν μὲν ἐπὶ τῶν ἑπιστασιῶν ἐκατούρνεν μὲν ἐπὶ τῶν ἑπιστασιῶν πολλῶν ἐπιστασιῶν. Συγχωρεμένοι δὲ καὶ στρατηγοῦς ἠμοί δακρύσων, διακρινόμενοι δὲ καὶ θεατές τῶν γυμνῶν πολιοίμων δόνον γυμνωσών καὶ ἐπιμονήν. 'Ἡ παλαί γάρ δει τίς λέγει τῶν νέων σώφρων, γέφυρας τὰ δήν καὶ νέος ἔτερος· ὁ μὲν ἔστι νοῦς οὗ γέφυρας, ὁ δὲ χείρ, βάρτερον ὑπερέθεσαν, ὥστε ἐχθές αὐτὸς τὰς 'Αμφι τοῦ πολέμου διαβεβή τὸ δάκρυα ἐνίοτε τῶν πραγμάτων τιμωρήσατο, καὶ θησαυρὸν μὲν τὸ χρῦν τὸ πληθὺν, τὸ δὲ καρπὸν ἐνθεοίει αἰτίαν σαίνειν· τὸ γάρ τὸν βασιλέαν, τὸν πάνως ἐνδυμάτων καθάπερ τὸ κάρφον.

Καὶ τοῦτον ἔγκειται νόμον ὁ βασιλεὺς· τὸ κύπεφος ἀνθρώπων ἀρχισείαν ἐπὶ τοὺς κάρπους τῆς ἀνίσιας τῶν οὐκ ὑπάρχεις τῶν σώματος αὐτῶν ἐστι καὶ ἀπεριστάτων καὶ τὸ λογολογίαν οὐκ ἐκφυγεῖσθαι, πολλοὶ δὲ ἐκφυγεῖσθαι περιστέρας. Τίς οὖν τοιοῦτον πολέμους αὐτοκράτωρ; Πώς μὲν χολόδως μένων καὶ γελοιοποιάς ὁ τοιοῦτος οὗ πάντας πρὸς εὖν τὰς ἐπιστάσεως, ὡς καὶ οὕτως ἐκφυγεῖσθαι τέ


traineur pour les défendre ? Si, au contraire, le palais est ouvert aux comédiens et aux impudiques, si la Cour reçoit des gens dignes du hara- 
thare, qui se déshonoreront avec le maître de l'empire, ainsi que des bouffons qui approuveront ses avis et qui détruiront sa réflexion, et si, au nez de ceux qui mériteraient même de régner, les huissiers claquent la pre-
mière porte, et si l'un est honoré pour avoir fait le perroquet et avoir chanté comme un rossignol, tandis que ceux qui tiennent un langage humain ou plutôt un langage divin sont méprisés, ne trouvant personne pour les nourrir, mais nourrissant de leur corps une vermine bien fournie, et s'il y a des prix pour l'arrogance et l'impudence, tandis que la vertu sera délaissée comme un objet sans intérêt, couvert de mois-
sure et de crasse, dans quel état, crois-tu, seront les affaires de ces princes ? N'est-ce pas clair pour tous, sans que nous ayons à le dire ?

La clémence Que sera la clémence de l'autocratôr ? Celle de Dieu du basilicous ouvers les hommes. Il n’usera pas du glaive d’emblée, mais forcé et contraint, car il imitera le roi du ciel, sinon la reine des abeilles le confondra, qui, seule parmi les autres abeilles, a été par la nature privée d’aiguillon. Celui donc qui dégaine facilement l’épée n’est pas un basilicous, mais un bourreau, car il n’a pas Dieu par archétype et n’a pas été formé d’après lui, mais d’après les démons cruels qui se nourrissent du sang des hommes. Je ne peux pas émouvoir entièrement l’épée du basilicous — que personne ne s’en prenne à mon discours ni ne mette en pièces mes propos —, car je sais, excellent basilicous, que tes sandales et tes habits écarlates sont les symboles du feu. Or, le feu a une double puissance : celle d’éclairer et celle de brûler, ce qui revient à dire une puissance bienfaisante et une puissance punitive. Utilise donc les châtiments, mais le moins possible ; éclaire sans relâche, mais brûle avec retenue. Voilà ce que signifie aussi le flambeau qui est porté devant l’autocratôr, dont on ne sert que pour éclairer, pas pour brûler.

Brille donc, toi aussi, par tes bienfaits. Par dessus tout, retiens bien ceci : j’affirme que celui qui est destiné à commander les hommes doit être par sa vertu supérieure à l’homme. Car, si celui qui commande aux brebis n’est pas une brebis, mais un homme assurément, si celui qui com-


mande aux bœufs n’est pas un bœuf, mais un bouvier doué de raison et très supérieur par sa nature à son troupeau, pareillement donc, celui qui commande à des hommes doit les surpasser autant que le berger ses bœufs et que le bouvier ses bœufs. Je ne vais pas t’accabler sous le poids d’une exhortation pétrifiée, mais peut-être vais-je faire une réserve pour un second service, et, avec la permission de Dieu, je t’accommoderai les restes. Puissé-je seulement te voir prendre ceci avec appétit, assimiler ce que tu as mangé et en retirer des fruits pour ta maturité spirituelle. Honore les lettres et sois honoré par elles, et en te montrant toujours obéissant à ta sainte mère et te laissant conduire par ses rènes, puisses-tu avoir toujours Dieu comme collaboreur dans tes entreprises et comme auxiliaire de ta majesté. Assurément, il le sera pour toi grâce aux vertus et à la bénédiction de ta mère qui descendent sur ta tête et affermissent ta demeure royale et spirituelle.
DISCOURS À L' EMPEREUR
ALEXIS COMNÈNE
Exorde  Si je prends la parole au palais, autocrator, c'est assurément en vertu de la loi fixée par la coutume, loi réellement très impérieuse, qui en ouvrant les portes aux orateurs de chaque époque, en imposant le silence aux autres, nous a ici prévenu de nous adresser à Vous seul. Car je serais borné, malavisé et insensible à la beauté d'une conduite, si je passais sous silence l'éclat de tes actions, quand je possède une langue et la force de m'exprimer. Que dis-je? Je m'exposerais à deux griefs: je léserais ta puissance qui me permet de parler sans entrave, et j'offenserai ma propre nature en la montrant indifférente à de si grands mérites et ennemie du beau. Quand donc tant de profits peuvent récompenser nos propos si nous faisons place à la justice et répudions la fausse gloire, comment ne pas former le vocable de la célèbre Troyenne: «Que nos bras, nos mains, nos cheveux et nos pieds aient une voix**, pour que tous nos membres appuient leur contribution à ta louange, puisque c'est à eux tous que tu as procuré la tranquillité en triomphant des barbares. Et naturellement, puisque tes exploits nous ont été grandement bénéfiques, je devrais paréillement en retirer le profit consécutif. Aussi estimons-nous comme une faveur du sort de consacrer aujourd'hui notre éloquence à faire ton éloge. Vénéré Isocrate, toi tu avais l'air désespéré, s'il n'y avait pas de discours à prononcer et si tu manquais l'occasion de descendre sur scène et de faire étalage de ta belle éloquence devant l'assemblée du peuple. Nous, nous avons obtenu ce que tu dési-

---

A. Anciennes Pierre 55-1, ff. 27-31f. **F** = Laurentianus gr. 59-42, ff. 234r-235


---

6 Grégoire de Nazianze, Epist. 185, 2.
rais, mais ce que tu avais nous fait défaut. De fait, voici le moment de faire un discours, et celui-ci est même d'importance, mais l'orateur est bien inférieur à ce qu'on attend de lui, surtout quand il confronte sa compétence aux si grandes actions du souverain. La matière en effet ne me fait pas défaut, mais il me manque le feu nécessaire pour allumer un flambeau dont l'éclat porterait loin et haut. J'ai donc décidé d'omettre tout ce que beaucoup d'orateurs ont déjà exposé 4, que nous avons nous-mêmes développé en d'autres temps 5, pour ne rappeler successivement que les vertus du basileus et, par ce moyen, accorder à la circonstance ce qui s'impose.

La bravoure Un grand modèle, ce me semble, a fait défaut à tous du basileus ceux des philosophes qui ont disserté sur la nature des vertus. Si ces gens-là avaient eu en effet la bonne fortune de vivre à notre époque, ils auraient eu la possibilité de l'illustrer en regardant l'autocrate, mais comme ils n'avaient rien qui attirât leur regard, leur exposé manquait de preuves et de solidité. Or, ce qu'ils ont précisément consigné sans vie dans leurs écrits, notre basileus le montre, par sa conduite, dû de mouvement et de vie: il protège son pays et sa bravoure, une bravoure authentique et pure, non point battarde et factice, mais celle que la vertu reconnaît et embrasse comme sa fille, qui s'est proposée le bien en lui-même et qui s'expose au danger à cause de lui, celle dont ferait preuve à coup sûr un noble père pour la défense de son enfant, et aussi un enfant pour celle de son noble père. Toi donc, basileus, parce que tu possèdes la réalité même de la bravoure, tu n'as que faire des distinctions logiques à son sujet, mais permet-moi de satisfaire mon désir, et laisse-moi disserter un peu là-dessus. Cette digression d'ailleurs ne sera assurément pas désagréable. Oui, la bravoure authentique et qui n'en déshonore pas le nom, elle que toi tu possèdes et que tu insu-


5. Est-ce le premier basilius logos que Théophylacte a prononcé devant l'empereur? La phrase ne permet pas de répondre à la question: nous ignorons quel était le genre littéraire des discours auxquels l'orateur fait allusion. Toujours est-il que ce basilius logos est le seul que la tradition manuscrite ait conservé pour tout le règne d'Alexis Comnène.
Le sultan seldjoukide Malik-shâh. Voir supra, p. 78.
8. Allusion à l’invasion de la Macédoine occidentale et de la Thessalie par Robert Guiscard et son fils Bohemond en 1081. Cette longue guerre, au débat de laquelle les armées byzantines subirent de graves revers, fut interrompue par la mort inat-

d'une curiosité intempérie, ou per la d'Antiochus qui était en

15. Qui désire à la xèxe et à l'antique
16. Qui désire à la xèxe et à l'antique
20. Qui désire à la xèxe et à l'antique
25. Qui désire à la xèxe et à l'antique


8-9 Hérodotte, 76; Grégoire de Nazianze, Or. 31, 20; Gallay, p. 314-21
16 Iliade 1, 180 21-22 Ps. 18, 5
Huns 8, et c’est au prix de nombreuses villes, ou par ta puissance, qu’ils ont acheté ton amitié et se sont enrôlés comme alliés contre les Scythes maudits, demandant que ton bras invincible se lève seule ment contre leurs ennemis 9. Cependant à leur approche, le Scythe ne resta pas engourdi. Après avoir mieux réfléchi qu’on ne l’eut attendu d’un barbare et avoir triomphé de lui-même par un projet plus avantageux, il suivit une voie beaucoup plus lucrative que celle de ses incursions précédentes: il leva une main qui n’était plus armée du glaive, mais tendue pour recevoir des présents, et il décida de se prosterner devant le dais-leus sans arme, qui, armé, lui était irrésistible, et d’avoir comme maitre pacifique celui qu’il estimait un adversaire invincible 10.

La tactique

Pourquoi, qui ignore la singularité des Scythes? Leur des Scythes attaque est celle de l’éclair, leur retraite à la fois lente et rapide, lente à cause de la masse du butin, rapide à cause de leur prom ptitude à fuir. Quand ils attaquent, en effet, ils en deviennent toujours la nouvelle, et quand ils se retirent, leur marche reste toujours incon nue de leurs poursuivants. Qui mieux est, ils courent les pays étrangers et n’ont point qui leur soit propre. Se trouverait-il un homme plus hardi que Darius, fils d’Hystaspe, pour jeter un pont sur l’Istrros et poursuivre les Scythes, qu’il courrait stupidement, comme on dit, après le vent. Eux, ils se jettèrent parmi les rochers et s’enfoncèrent dans les taillis; lui, il sera réduit à error par monts et par vaux, seules choses plus sauvages que la nature de ceux qu’il poursuit, et il ne pourra que contempler cette immense solitude des Scythes que même le proverbe n’a pas igno-


10. Les Scythes sont les Petchénèges. Cette alliance entre Comans et Byzantins n’est pas autrement connue: Anne Commène se hâne à signaler que son père dissuada les Comans d’attaquer les Petchénèges retranchés sur les bords du lac Ose linné, avec lesquels il venait de conclure un traité de paix. Voir supra, p. 75. On ne comprend pas, d’autre part, comment ces barbares qui vivaient bien au-delà du Danube ont pu rester à l’empereur des villes byzantines, à moins que ce ne fût celles qui étaient riveraines de ce fleuve, car on ne peut guère songer à la Crimée.

11. Après avoir vaincu les Petchénèges près de Dristra et les avoir refoulés dans les bouches du Danube, les Comans partirent se ravitailler pour revenir acharner


17-18 Iliade 17, 75 11 CPG 2, p. 208


rée. S'il veut forcer le destin, lui-même succombera, suscitant moins de pitié pour son infortune que de mépris pour sa témérité, tandis que les Scythes montreront qu'ils sont fils des rochers et des chènes: ils passeront à l'action, mais sans subir aucune atteinte, si bien qu'à mon sens, dîton se méfier un peu de la légende, même le fameux Gygès était un Scythe, puisque il frappait furtivement, sans pouvoir être lui-même touché. A leurs yeux, une vie paisible est une calamité, et le repos une langueur; ils n'imageront fouler le sommet de la félicité chaque fois qu'ils ont une bonne occasion de faire la guerre ou qu'ils violent les traités. Chez eux, le meilleur guerrier est celui qui se montre le plus barbare et le plus déloyal, celui dont la main égorge avec fureur et qui n'a pour maître que la démesure. Le pire, c'est que leur nombre dépassa celui des abeilles au printemps et que nul ne connait jamais leurs milliers et leurs myriades: leur nombre, c'est l'incalculable. Pourtant, sur ces barbares dont l'attaque est si rapide et la masse si considérable, la crainte que tu répands a produit plus d'effet que des milliers de combat: elle a poussé à brider leurs chevaux, à planter la lance et à desserrer la sangle de leur bouclier.

La traité de paix. Pour peu j'allais oublier ce stratagème du Scythe, avec les Scythes. Epris de paix, et prêt à céder pour l'obtenir même ce qui lui tenait le plus à cœur, il manœuvre en l'occurrence avec adresse: il envoyait en effet à notre puissant souverain des ambassadeurs, qui avaient pour mission de déclarer qu'ils ne demandaient pas la paix, mais se présentaient à celui qui la sollicitait pour conclure des accords. Mais lui, dans ses entretiens avec les barbares, il éclipsait tout le monde, philosophes et orateurs, par la fermeté de ses idées et la clarté de ses paroles; inventeur sécond, orateur habile, penseur sagace, diplomate séduisant. 

sant, sa conversation était toute empreinte de magnanimité, et ses pro-
pos avaient une prestance impériale et sublime. Puis aussi, exaspéré par
la duplicité du barbare, il l’emportait sur les orateurs homériques par ses
invectives contre les Syracusiens, tantôt pleines de fougue et de concussion,
tantôt pareilles aux flocons des neiges hivernales. Car, fallait-il une at-
taque vigoureuse, tu étais Ulysse ; fallait-il relâcher un peu le ton, tu
étais Ménélas. Qu ’advint-il ? Couverts de honte et conscients que leur
désir de tromper les avait eux-mêmes leurrés, ils déchirent leur masque,
dévoilent leur visage et avouent leur soif de paix, parce qu’ils avaient
de loin éprouvé l ’ardeur de ta fureur, et ces gens qui auparavant réglaient
leurs différends dans le sang s ’en remirent pour leurs intérêts à des
lettres et à des accords 16. Ainsi donc, même un barbare querelleur cède
davant l ’excellence de la vertu, et le caractère divin du basileus triom-
phé d ’un naturel héroïque. ô le jour fortuné que le jour où, après long-
temps, très longtemps, nous avons dressé un triomphe de paix ! ô puissan-
ces impériale, artisanne de la victoire avant même d ’avoir engagé la guer-
re ! Ô temps béni que ceux où nous avons accordé et non reçu la paix !
Si donc quelqu ’un désire étendre une paix acquise sans effort, qu ’il se
rassasie des activités préférées du basileus. Aurais-tu triomphé en
courant des risques, en exténuant ton armée et en versant le sang à flot,
le résultat aurait été magnifique et aurait suscité l ’éloge chez beaucoup
d ’orateurs. Mais le mérite de cette victoire, qui surpassa de beaucoup l ’é-
tonnement, c ’est que nos ennemis n ’ont pas attendu l ’épave de for-
ce. Après s ’être condamnés spontanément, ils ont choisi le bon parti,
et du seul fait qu ’ils ont reconnu leur intérêt, avant d ’avoir éprouvé du
dommage, ils n ’ont pas agi en barbares ni même en Seythes 17.

Un autre assurément, loin d ’acquérir l ’ambassade de ce peuple,
se fut monté inextensible à l ’extrême, se fut emporté sans retenue et n ’
était pas réglé le différend sans avoir gorgé du sang des Syracuses le montré
da sa colonne. Or toi, attitude extraordinaire, tu n ’as pas piétiné des gens
terre, ni repoussé des suppliants, mais autant tu te montras intraitable

16. Anne Conné, dont le récit est sommaire et confus, ne fait pas mention de
ceste ambassade qui aura été le résultat des pourparlers entre Syncles et les Pétchén-
ègues. La trêve qui fut conclue entre les deux adversaires fut certainement sollici-
tée par le basileus, qui n ’était pas en mesure de résister aux barbares après la sévère
defaite du mois d ’août 1087. Voir supra, p. 76.
17. C ’est l ’imminence du retour des Comans qui incita les Pétchénègues à se
montrer plus accommodants et à conclure un accord avec Alexis. Voir supra, p. 75.


4-5 Iliade 3, 214,222

15
quand tu vis leur arrogance et leur refus obstiné de couber la nuque 18, autant, quant tu les trouvas déconfits et désertants, tu eus pitié de leur condition, et tu as admirablement pratiqué la maxime: «Pas d’excess!» Jugeant approprié le conseil du roi sage qui a excellement recommandé: «Ne sois pas exagérément justes, tu ne leur as pas infligé le châtiment qu’ils méritaient, mais tu leur a montré ce que la convenance exigeait de toi. Car il ne convient ni à un basileus ni à Dieu de se rassasier de vengeance: c’est là la conduite des Érynnies et des démons, et l’apanage des natures et des puissances maléfiques. N’entends-tu pas en effet les Ecritures dire que le tourment est envoyé par de mauvais anges, mais que Dieu, lui, ne veut pas la mort et ne se réjouit pas de la perte des vivants? David, Ezéchiel et Salomon viennent d’en témoigner. Par conséquent, toi non plus, le lieutenant de Dieu, notre basileus, tu n’as pas déversé ta colère contre les Scythes, mais tu leur as tendu la main. A leur demande tu leur as octroyé un traité, et à l’empire romain tu as rendu beaucoup de villes comme à une mère des filles réduites en captivité 19.

Et maintenant le laboureur jouit d’un sommeil plein de doux rêves grâce à ta vigilance en notre faveur; il ne s’imagine plus que le Scythe le poursuit, le saisit, le garrotte et tire l’épée, mais le soleil s’est levé, il a sorti pour son ouvrage jusqu’au soir; le soleil est couché, il cesse son travail, dresse sans souci une table opulente, et remplissant sa coupe en toute quiétude, il se réjouit de la paix et conspire les Scythes; il joue avec ses enfants et les serre avec délicatesse dans ses bras, convaincus que c’est grâce au grand Alexis que lui-même et ceux-ci éprouvènt ce bonheur 20.

Conversion d‘. Pourquoi ne pas mentionner ceux qui de l’orient officiers turcs ont accouru vers toi, soit individuellement, soit même en groupe, au sujet desquels ta bravoure et ta bonté se disputent pour savoir laquelle d’entre elles a attiré 21, car chacune des deux les re-

---

21. Ces conversions sont à identifier avec celles d’un envoyé du sultan qu’Anne

---

5 nomothétæ: philosophantes L || peláze éxeisous transp. F 13 σχολή L
17 χοθήν om. L 23 άραν F 26 άη L
3 CPG 2, p. 80 4-5 Eclesiaste 7, 16 9-10 Ps. 77, 49 10 Ezéchiel 18, 22 10-11 Sagesse 1, 13 19-20 Ps. 22, 23-24 19

Commencez appelé Sinaoue, et celles de quelques emirs de la côte de Bithynie. Voir supra, p. 78-84.
vendique. Mais, quelle que soit celle des deux à qui on attribue la palme, c’est le basileus le vainqueur, lui qui a déployé pour nous des charmes inexprimables, c’est lui qui dompte des gens sans douceur, et, attitude plus divine, voilà qu’il les unit à Dieu, qu’il les introduit dans son empire et en fait des membres du sénat. Il lave des hommes sanguinaires dans les eaux du salut et les montre enfants de lumière. Il les revêt du manteau de l’incorruptibilité et en fait des créatures de lumière et des élus, pour que le Christ acquière de sa main, comme de celle de Paul, l’offrande des païens. Voyez comme notre autorateur se révèle un apôtre, et comme ce point a ressorti de mes propos comme un corollaire. Toi, tu peux me citer le légendaire Prométhée qui façonnait des hommes ; quant à moi, je t’opposerai en toute vérité l’activité prométhéenne du basileus qui transforme des barbares en êtres humains, voire divins, lui qui, au surplus, a établi un didascale des païens, dont la mission consiste — je cite Paul — à tracer droit le sillon du Verbe dans la foi et la vérité pour accroître la moisson de Dieu.

La clémence. Mais pourquoi évoquer des choses lointaines ? Pourquoi du basileus qui me laisse entrainer auprès des Istras et l’Orient? Pourquoi ne pas montrer que la bonté de l’autorateur se manifeste d’abord chez lui ? Quelqu’un s’est dressé, voici peup de temps, qui se prétendait l’épée d’un germe royal, mais l’apôtre l’aurait traité de charlatan. Associé à des hommes écrivains, extravagants et dignes de lui, il rassemble des Hésiode, singes d’Archiloque, de sublimité et noblesse des démeures impériales, d’splendeur du palais, de magnificence incomparable des

22. Ces Tures, une fois baptisés, reçoivent de hautes distinctions et des commandements militaires ; l’un d’eux sera nommé d’Anchialos. Voir supra, p. 60.
23. ANNE COMNÈNE (Alexandre, II, p. 32, 31) ne manque pas non plus de signaler à l’occasion le rôle apostolique de son père. En 1047, JEAN MAITROPOULOS (Lagardès, p. 144) soulignait l’intérêt porté par Constantin Monomakhe au baptême de Kégon et des autres transfuges des autres.
25. Peu d’empereurs ont manifesté plus d’intérêt qu’Alexis Comnène pour les problèmes d’ordre ecclésiastique. L’orateur paraît lui attribuer la création de la charge de didascale des païens ; ce dernier était un ecclésiaste qui avait sans doute pour rôle d’instruire dans la foi orthodoxe et de préparer au baptême les nouveaux convertis. Nous ne connaissons que deux titulaires pour tout le xii° siècle : Léon Mon-
trônes, il osait vous outrager, cet homme qui considérait comme une proie ce qui est la récompense de la vertu 26, oui, dis-je, le fol Adonis entendait régner à l’aide de ses complices et de sa bande socialement. Qu’arriva-t-il? Celui qui sonne les abîmes et perçoit les secrets révèle à l’oreille du basileus le pernicieux complot et permet d’éventer sans peine la funeste conjuration. Qu’observerez-vous alors? La colère inexcusable du basileus! Comment donc a-t-il châtié les meurtriers tennus en échec? Comment a-t-il puni les pâtres spadassins? Il leur fit raser le chef, leur ôtant cet ornement naturel, parce qu’ils avaient offensé et outragé leur chef. Il leur fit même couper la barbe pour se moquer, j’imagine, par ce traitement symbolique de leur veulerie et de leur vulgaires. Il fit dresser un pal et y fit attacher ce séducteur, mais il se gaussait bien du pal, notre bon basileus, puisqu’il ne l’avait épousé qu’en guise d’épouvantail et fabriqué qu’en guise de croque-mitaine. Car il ne convenait pas au règne d’Alexis de donner en spectacle l’exécution d’un Romain 27.


26. Il faut comprendre que le pouvoir impérial n’est accordé qu’à ceux qui le méritent par leur conduite vertueuse; c’est ce que le même orateur déclara au joune Constantin Doukas. Voir supra, p. 280 n. 21.

27. Ce complot nous paraît s’identifier à aucun de ceux que nous connaissons par l’Alexiade. Voir supra, p. 85-87.

28. Une expression similaire est employée par Nicéphore Basileès (Helle-
niika 7, 1924, p. 302) dans son éloge de Nicolas Mounaldon: «κατὰ τὸ γάρ ἔχον, ξύγκλα-
σα ὀχέλων καὶ σὺρραικά;»

2. 3 Rois 1, 5 3 Aristophane, Plutus 882 || Job 12,22

14 φόνου F 15 μακροδοκῶνες τεκτονοῦμενοι F 16 φῶνον F 17 σχῆμα παθῶν: οὐροπυραθένων F 18 τῶν ὁμοίων + εἰς L || ἐπεὶ om. L
ragé 29, à Voslà, basileus, une attitude magnanime et digne de l’âme de Constantin, mais elle ne l’est que jusqu’à toi et à ton geste: le soleil levant monta du lac splendide, et tous les autres astres furent éclipsés. À ces gens, en effet, qui avaient outragé des reproductions, ce n’était pas tellement magnanime de faire grâce du château, puisqu’ils n’avaient pas gravement atténué à l’ordre public, tandis que c’est contre ta nuque que cette criminelle coterie faillit porter le poignard, et en leur accordant la grâce de l’acquittance, tu défis toute comparaison avec les anciens.

Ce faisant, tu nous apprends à nous comporter envers les méchants. Même si à tous égards en effet tu es justement Salomon, dans le cas c’est de ton plein gré que tu te relâches de ta rigueur. Tu fais de répartir est équitable, et ta manière de corriger couronnée de succès, mais ton appréciation de la réciprocité est dans le cas plutôt modérée. Tu préfères avoir comme obligés ceux qui t’ont offensé, parce que leur dette est considérable, qu’on leur a beaucoup pardonné et qu’ils aiment, chose juste, dans la mesure où il leur a été pardonné. Tu connais à merveille les paroles de l’évangile. L’homme en effet a coutume de se durer devant qui le brusque, mais de cédé devant qui le caresse, assoupit par l’oungent de la persuasion comme par de l’huile. Mais la douceur mais sait-d’elle que d’un cœur efféminé au point de n’être pas une supériorité, mais une faiblesse? Cardons-nous d’avoir l’esprit malade au point de croire que le visage de la vertu impériale est gâté par des escarmiches et des estafilles. Car ton comportement commandé à ta majesté souveraine et déploie la douceur et la grâce; ta virilité est sans raideur, et ton charme sans puérilité, si bien que ta gravité ne s’altère pas en forfanterie et que ta gaïeté ne dégénère pas en vulgarité. Ne te relâcheras-tu donc jamais, toi l’homme résistant, infatigable? Même quand tu te détends après les campagnes militaires, tu ne donnes pas dans les coups hérie et le délit des foules, tu n’amollis pas ton orgueil par les accents d’une musique effeminée 30, mais par la poursuite du gibier et la chasse à courre tu réveilles ton ardeur qui s’assoupit, faisant goûter aussi aux


30. La leçon de L est banale et ressemble à une correction: nous l’avons néanmoins préférée à celle de F, car le terme Borse, traité comme un nom propre par le copiste, nous est inconnu.
enfants de la noblesse comme à de jeunes chien les exploits de leur âge.

La tempérance De sa tempérance, je le sais, vous n'attendez pas du basileus de témoignage, puisque vous le voyez brosser son corps aussi bien par la vie continuelle des camps que par les exercices exténuants, lui qui, depuis le début, n'a chéri qu'une femme, la plus belle des femmes, l'épouse demande de régner, et c'est pourquoi leurs enfants aussi correspondent bien à la race de leur mariage. Et voilà que les souverains ont maintenant un joli garçon, infiniment désiré, la toute récente mère, le petit des sages, dont le regard est déjà vif, mais qui attend encore ses ailes. Mais pourquoi donc, père, es-tu à l'égard de cet enfant plus lent que la nature ? Pourquoi ne reconnais-tu pas comme bas les fils qui est basileus, et diffères-tu la proclamation souhaitée ? Pourquoi n'accordes-tu pas ce nom à celui qui par naissance partage cette condition ? Mais, que tu le veilles ou non, il a été décidé immédiatement par l'Astratea que le petit du lion est un lion.

La prudence Quant à la prudence, c'est elle qui revendique la direction des affaires intérieures et extérieures. As-tu gagné une guerre, elle s'interpose en personne, et tu ne permets pas à sa soeur, la bravoure, de s'en indiginer. Si sa soeur reçoit sa part de trophées, elle entend présider, elle seule, à l'administration des villes. Car, en homme réellement avisé, tu te sers de cette vertu comme guide de ton pouvoir. Naturellement, elle ordonne de nommer archontes ceux qui se

31. Il ne peut s'agir des enfants de l'empereur; Alexis Commène n'avait alors que trois enfants en bas âge, deux filles, Anne et Marie, âgées respectivement de quatre et deux ans, et un fils, Jean Commène, âgé âgé de quatre mois.


34. Jean Commène, alors âgé de trois mois et vingt-six jours, et donc incapable de marcher. Anne Commène (Alexiad, II, p. 63) mentionne également le regard très vif de son petit frère.
soucieront des sujets comme des pères de leurs enfants — ne voit-tu pas, dit-elle, comment le grand Basileus, ton modèle, a commis un ange aux frontières de chaque nation? — qui se tiennent tous tournés vers toi, qui tous reçoivent de toi leurs consignes, qui tous oblient leurs inférieurs, qui s’abstiennent de pressurer leurs subordonnés, de s’engraisser à leurs dépens et d’affaiblir l’État 37. Toute dépense est haine, si elle est injustifiée, mais permise, si elle est légitime. Charitana, gens de théâtre et bouffons de profession, tous se voient expulsés du palais. Les frelons par- sasseux qui ne portent de dard que pour mal agir, toi le basileus, tu les as chassés de ta ruche, pour qu’ils ne sucent pas le nectar des abeilles laborieuses. Tu es le maître unique pour les hommes, puisque par ta conduite tu leur apprends qu’ils ont été créés pour bien agir. Car tu sais que l’oisiveté a enseigné toutes espèces de vices et que ceux qui se refusent à travailler se mêlent inévitablement des affaires d’autrui 38.

Eloge de la mère — La tempérance et la décence qui règnent dans les des Comnène — demeures impériales sont celles qu’exigent, nous le savons, les demeures sacrées, et ne voilà-t-il pas le sacerdoce royal? Souvent j’en fus surpris, et j’y réfléchissais. Il m’est, en effet, arrivé de rester perplexé quand j’en observais le spectacle, et j’ai découvert sans peine la cause fondamentale d’une telle décence, la racine bénie de votre être, votre sainte mère 39. Car, si les prémices sont saintes, à coup sûr la pâte l’est aussi. C’est elle qui vous pourvoit et vous gratifie de toute espèce de bien. C’est elle qui assure l’union entre vous, les rameaux divisés en plusieurs personnes 40, mais unis à la racine et y puisant


38. Réflexion similaire dans un discours à ses élèves: supra, p. 162.


40. Les enfants survivants d’Anne Dalassène: Isaac (+ vers 1102/1104), Alexis (+ 15 août 1118), Adrien (+ 19 avril 1105), Nicéphore, Marie, Eudocie, Théodora.
votre suc. Voyez donc comment mon discours, dès qu’il l’a mentionné, vous a réuni. Auparavant, en effet, je me bornais à m’adresser au basileus, mais une simple allusion à celle-ci, et voilà qu’au suivant je me suis rappelé ma puissante et chère tête, le premier après le qui, le second après le basileus après le basileus tout puissant. Ce sont ses larmes précieuses qui vous assurez une victoire sans larmes; ce sont ses prières nocturnes qui vous valent les transports d’allégresse et les chants de victoire; c’est elle, basileus, qui t’a couronné de la victoire sur les Scythes. 41. Vous voulez que je vous enseigne aussi les paroles du Cantique, puisque voici l’heure du triomphe et de la fête? Soyez et voyez-vous, coint de la couronne dont sa mère l’a couronné le jour où son cœur était en joie. Grâce à elle, même absent, vous assurez le gouvernement, car elle assure les soucis de tous mieux que quiconque ceux d’un seul. Étes-vous présent, vous êtes absent, puisque vous confiez tout à son génie 42.

Maintes femmes ont accompli des exploits, mais toi, tu les surclasses et les eclipses toutes. Salomon célèbre avec nous ton éloge, Salomon, que tu as tellement dépassé par ta prudence. David aussi te chante comme une mère satisfaite de ses enfants, heureuse princesse, mais encore des enfants de ses enfants et peut-être de leurs rejetons, pour que je fasse voir plus clairement ta félicité. Ô femme réjouie par ce spectacle merveilleux, admirable par elle-même, admirable aussi dans ses enfants qui se proposent à tous les hommes comme une loi vivante, qui prêchent par leur conduite l’amour fraternel, nous invitant par un silencieux éloquent à une vie vertueuse. Auparavant, en effet, le pouvoir impérial ne se partageait pas ou du moins difficilement; c’est pourquoi le repos de Thyste est devenu proverbiaux, et même un passé séculaire n’a pu faire oublier cette table abominable 43. Tandis que ceux-ci ont

---

partagé le pouvoir avec joie: les deux se souciaient d’un seul, et un seul se soucia des deux, car je ne sais comment m’exprimer autrement. Aussi, je crois que Dieu voulait faire surgir une seconde et nouvelle création quand il fixait au firmament de l’empire ces deux grands luminaires. Et c’était bien là l’illustration de la sage maxime de l’Écclésiaste: Deux valent mieux qu’un. Gloire à vous qui êtes seuls à échanger des droits égaux, seuls à l’emporter sur tous, seuls à être vaincues l’un par l’autre.

Épilogue Heureux sommes-nous aussi, nous vos sujets, et plus heureux que nos devanciers, que ceux qui furent gouvernés par un seul, parce que nous le sommes par deux, et que ceux qui le furent par deux, parce que nous le sommes par de tels souverains 44. Mais ceux qui vivent à vos côtés sont encore bien plus heureux que nous, puisqu’ils impriment vos traits dans leur âme et les conservent mieux que les anciens leur guillochée. Et ce groupe qui vous entoure ne s’incline-t-il pas, lui aussi, vers le centre de votre vertu et n’en reçoit-il pas de nobles sentiments paroles aux vôtres? Ils ont atteint le faite de la sagesse et de la gravité; tous sont aussi pleins de droiture 45. Partant, ne puis-je pas prédire qu’un tel empire réalisera même l’impossible? Dût-on me traiter de devin, je n’en recommanderais le nom. Que dis-je, j’accepterais même sans rougir le nom d’augure: il fixerait son regard sur toi, l’aigle d’heureux augure, et en recevrait le présage de la prospérité universelle de façon plus vériqude que Mélampous 46, plus exacte que Polydamas 47, plus pleine


45. Les personnes évoquées sont probablement de hauts dignitaires et fonctionnaires qui entourèrent l’empereur en cette circonstance solennelle.

46. Vraisemblablement le médecin Mélampous, fils d’Amythion, personnage mythologique, qui passait dans l’antiquité pour avoir institué l’art divinatoire (Hérodor 2. 59; Grimal, Dictionnaire, p. 281), plutôt que l’érudit grec homonyme, à qui est attribué un petit traité intitulé «La divination par le bâton du poète» (Cf. Carat, Geodehtê, p. 237 n. 8.

que Balaam. L’éloueice tirera certes parti avec tous de la prospérité commune, mais toi, viens à son secours encore en privé, car elle risque de tomber non sur les genoux, mais sur la tête. Je n’admet pas que mon basileus soit moins ami des belles-lettres que les Adrien, les Marc et les Commode, qui ont entretenus rhétateurs aux frais de l’État. Je n’admet pas que tu ne triomphes pas sur ce point-là des empereurs antérieurs devant le tribunal de Thémis. Eux, en effet, ils ont rétabli une coutume tombée en désuétude et restauré l’élouençe dans le palais. Toï, asseoir sur ces fondations l’ardeur pour l’élouençe.

Pour ma part, mes enfants, j’ai préparé la chaine pour le peuple de l’élouençe impérial; à vous maintenant d’y ajouter la trame. Moï, je vous ai transmis le secret du métier pour que le peuple soit diapré et irréprochable.


49. Les emperors romains, Adrien (117-138), Marc-Aurèle (161-180), et Commode (180), protégeaient et encouraient les belles-lettres. Cf. Philostrate, Vitae Sophistarum, 1, 24, 25; II, 1, etc.

50. Si un des élèves du professeur doit maintenant prendre la parole à la suite de son maître. Sur cette coutume, voir supra, p. 58.
ENTRETIEN SUR LES ERREURS DES LATINS
ENTRETIEN AVEC L' UN DE SES ÉLÈVES
AU SUJET DES GRIFFS CONTRE LES LATINS

Préambule Ta requête m’est parvenue, mon fils très pieux dans le Seigneur, et j’ai remarqué qu’elle était excellente et digne de mes yeux d’archevêque, mais qu’elle était éconduite par le temps qui court comme par un portier revêche et stupide. Tu nous as en effet demandé de réfuter, aussi brièvement que possible, les erreurs des Latins dans les choses ecclésiastiques, erreurs que sont nombreuses, dis-tu, et fort capables de diviser les Eglises. Quant à nous, qui savons que la plupart des gens, voire presque tous, ont aussi une telle opinion à leur sujet, mais qui ne la partageons point — nous savons que leurs erreurs ne sont ni nombreuses ni de force à diviser les Eglises, hormis une seule qui a trait à l’essentiel même de notre foi —, nous craignons de contredire tant de gens et de troubler des âmes devenues impressionnables à cause du refroidissement de la charité que le temps présent a causé en moi le premier, en multipliant l’iniquité, comme l’Ecriture nous l’apprend. Nous n’accueillons pas, en effet, fraternellement les opinions de nos frères, mais nous nous précipitons sur eux avec hostilité, et nous nous éverturons un chacun à donner l’impression d’avoir bousculé du coude le premier arrivé, et nous croyons mériter aux yeux de la foule le premier rang parmi les savants théologiens si d’aventure nous avons dénoncé je ne sais quelle hérésie chez nos voisins, et nous croyons paraître très perspicaces, si nous insinuons que l’astre du matin est d’un noir de jais. C’est pourquoi,

F = Laurentianus gr. 59-12, ff. 214v-219v L = Laurentianus gr. 56-1, ff. 207-27 B = Bononiana gr. 2412, ff. 27-27 M = Mosquensis syngedalensis 386, ff. 71v-76 P = Mosquensis syngedalensis 388, ff. 23v-23v V = Visiodonen
deul. gr. 51, ff. 1-10v I = Athos Iereon 382, ff. 678v-681 D = Athos Dionysius 167, ff. 57v-62v Chom = Chomátěnos (Pitra)

Titulus: Τοις μαθητησι μους Βασιλείας κατόπτευσαν... L Ιησούς. mβηθεις FP

1. Théophylacte répond à son ancien élève, le diacre et kannsthésios de Sainte-Sophie, Nicolas, qui deviendra évêque de Malèsova. Voir supra, p. 105.
2. Tout porte à croire que Théophylacte et son correspondant ne considèrent pas les Églises grecque et latine comme officiellement séparées, même si le schisme existait de facto: le différend de juillet 1054 ne fut qu’une péripétie parmi d’autres. Ceci est confirmé par un document de 1089: à la requête de l’empereur, on chercha dans les archives de la chancellerie patriarcale la pièce officielle qui entraînait et justifiait la radiation du nom du pape dans les diplômes de la Grands Église, et on ne trouva rien. Voir supra, p. 106.

Προσθέλει το δέχομαι σαν ἐπίσκοπον μου, εκλαβεστετέ μοι ἐν Κυρίῳ ὑπὲρ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νῦν καθότι ὑπὸ τῶν νυ
moi qui comprends le moment présent, je devrais, me semble-t-il, me taire, comme le recommande l’ancienne prophétie. Mais, comme je connais par ailleurs la magnanimité de ta Charité, qui n’estime pas juste d’être lesee du fait de la méchanceté d’autrui, je laisse les Egyptiens croupir dans leur épaissie obscurité et tombent sur de l’eau qui est du sang, et je vois avec plaisir l’Israelite tirer parti de la lumière pour travailler et de l’eau pour vivre. Je me réjouis de constater que les prodigies divins sont pour les premiers des châtiments et pour les seconds des moyens de salut.

Les coutumes des Latins. Ainsi donc, disais-je, les Latin semblent ne pas des fautes verser dans maintes erreurs : ils offrent des asymes, ils jetent le samedi, ils ne calculent pas à notre manière le jeûne avant le Passion, ils interdisent le mariage des personnes concassées, mais autorisent celui des laïcs sans discernement ni contrainte ; et si tu ne vas pas te mettre à rire, ils se rasent même la barbe, tous et notamment les clercs, aux doigts desquels brillent même des anneaux d’or et qui revêtent pour le service liturgique des habits de couleur de tissus de soie ; en outre, leurs moines mangent de la viande, et quand il faut adorer le Seigneur, ils se prosternent à même le sol. Ce faisant, tous sans exception commettent des fautes. Mais, quand on voit les Sikaranoi se gorger aussi de viandes étouffées, prendra-t-on en horreur l’Église des Romains sous le prétexte qu’elle enseigne cela ? Quelqu’un peut-être d’entre les plus croyants, les plus ardent et les plus zélés défenseurs de l’orthodoxie se dressera pour condamner notre ignorance et notre manque de discernement, et donnera un exemple de l’érudition qu’il est temps de faire ?

3. Allusion à la réflexion du prophète Amos (5, 13) : « C’est pour quoi l’homme qui est sensé en ce moment se tairait, parce que les temps que sont mauvais. »


8. Ibidem, p. 84 (n° 37), 98.
nément à propos des choses divines, ou bien notre froideur et notre trahison de nos coutumes, et pour dénoncer, lui, des erreurs encore plus nombreuses que celles susmentionnées. Pour ma part, je pense que certains de ces errements n’exigent aucun amendement, que d’autres requièrent une correction légère et de nature telle que, si elle aboutit, l’Église en retirera un petit profit, mais que dans le cas contraire l’échec ne lui occasionne aucun dommage. Ce qui me semble surtout constituer aux yeux des gens sensés un obstacle à la communion avec les Latins, et ce qui, sauf amendement, cause un tort considérable à l’héritage que le Fils a obtenu parmi les païens, voilà ce que je vais te montrer et t’expliquer dans la mesure du possible. Si notre dénégation n’est pas trop longue, nous examinerons aussi brièvement quelques-uns des autres points.

6. Sur les erreurs des Latins

L’erreur fondamentale : Leur plus grande erreur, qui — l’expression de l’addition du «Filioque» est de Salomon — conduit au gouffre de l’enfer, c’est l’innovation qu’ils ont introduite dans le Symbole de la foi, en proclamant que le Esprit précède le Père et le Fils. Or le Symbole du croyant doit être un Symbole exempt de toute altération, car même les porte-haches d’Ézéchiel n’eussent pas épargné les personnes marquées d’un signe, s’ils n’avaient pas remarqué que leur signe n’était pas conforme. Comment allons-nous donc traiter cette innovation ? En toute simplicité, sans détour et exactement comme il convient aux disciples des pêcheurs. Si nous avions en effet choisi un autre maître, nous pourrions, sur la base de son enseignement, amener aux mêmes sentiments ses propres disciples et les défenseurs des opinions adverses. Mais, puisque ceux qui furent depuis le début les témoins oculaires et les serviteurs du Verbe nous ont fait savoir que celui-ci dit que l’Esprit est un Esprit de vérité et qu’il précède le Père, le raisonnement est simple: ou bien présente un nouveau maître qui s’exprime plus clairement que le Verbe et plus savamment que la Sagesse, de qui tu tiens ce nouveau dogme que

perp τά θεία ή ψυχρότατα καὶ προδοσίαν τῶν ἦμετέρων, αὕτης δὲ καὶ ἄλλα πλεῖον τῶν δισθέντων ἀπερίφημον. Ἐγώ δὲ καὶ τοῖς τῶν μὲν ὀδυσσείκας ἕπτοσις νομίζω, τά δὲ μεταρρία καὶ οἷς, εἰ μὲν ἄνευς τούτων, μικρὰ τῇ ἐκκλησίᾳ χαμέναν, εἰ δὲ οὖν, ἔδει καὶ μήδεν ζημιὰν γε τίθέναι τῷ ἀνεξάντονι. Ὅ τι δὲ μᾶλλον μικρότερα τῆς πρὸς Λατίνων κινοῦντα ποιοῦσιν οὐκ οὗτος καὶ οὗτος καὶ οὗτος ζημιασθήναι μεγάλης προξενεῖ τῇ ζημίᾳ τῆς τοῦ Οὐ καθορουμένη, ἡ ἐν τούτῳ θεών ἔσχη, τούτου σοι καὶ διεῖχεν καὶ διαλέγετο καθ’ ἑαυτὸν ἐνεκτός. Εἰ δὲ μὴ μακροχρόνιον δόξην τῶν λόγων, καὶ τινὰ τῶν ἄλλων μεταρρίας ἐπισκευάσθη.

10. "Εστὶν οὖν τὸ μέγατόν ἐκείνων σφάλμα, καὶ τούτῳ δὴ τοῦ Σαλομόντος, δὴν πεποίηθος ποιοῦσιν ὑπανάσται, ἢ ἐν τῇ πίστεις κυριολογίας, ἡ αὐτοῦ ἤκοπτόντος τὸν Πνεύμα ἐκ τοῦ Πατρός καὶ τοῦ Οὐ καθορουμένου. Διὸ δὲ σύμβολον ζημίας τοῦ πιστοῦ τὸ σύμβολον πάθους ἀπερίφημον παραποιήσασθε: οὔτε γὰρ ἐν οὐδὲ ἡ παρά τῇ Ισραήλ ἡ πεισμακράτος τῶν συσχετισμένων ἐρείπωσεν, εἰ μὴ ἐναέροις αὐτῶν τὸ σημεῖον ἀπαραπτόμενον. Πῶς οὖν πρὸς τὴν κυριολογίαν ἀπαντητόρωμα; Ἀπλῶς τε καὶ ἄρετος καὶ τὸ δῶν ἃς τῆς ἑκάστης καλλιτήριας. Εἰ μὲν γὰρ ἄλλων διδάσκοντος προαναφέρεται, εἴμην μὲν ἐν τῶν εἰσενέκατοι συμπεριέλθεν τούτων τοῦ αὐτοῦ καλλιτήριας καὶ τῶν ἐναέρων λόγων προστατέον. Ἕπειρε δὲ οὐκ ἀρχής αὐτοῦτος καὶ ἐνεργεῖ τοῦ Οὐρανοῦ τούτῳ αὐτὸν παραβέβηκαν ἡμῖν τὸ Πνεῦμα καὶ ἀληθείας λέγοντα Πνεῦμα καὶ παρὰ τοῦ Πατρός ἀποκρήφθης, ἀπλῶς δὲ λέγων· ἢ ἄλλων διδάσκαλος ἀνεκπάθητον τοῦ Δόξαν τροποῦτο λέγοντα καὶ τῆς Σοφίας σοφότερα, παρ’ ὁ δὲ τὸν τοῦτο δόξα του διαφόρων ἐστερικών διαφόρων·

12. Ezéchiel 3, 1-7: Six hommes furent envoyés par Dieu pour exterminer Jérusalem, tous ceux dont le front n’était pas marqué d’un taw, lettre hebraïque dont la forme ressemblait à une croix.
tu chéris par dessus tout, or bien, s’il te fait défaut, accepte notre maître unique, le Christ, qui nous enseigne, à propos de l’Esprit dont il parle la nature, de qui et comment il a l’être, et qui témoigne en faveur de son témoin 13 qu’il procède du Père. Si, selon vous, il procède aussi du Fils, qu’est-ce qui l’empêchait de dire : l’Esprit qui procède du Père et de moi ? Il n’ensuit que tu es en désaccord avec l’Esprit qui annonce la bonne nouvelle aux pauvres, même si tu prétends porter sa croix. Si c’est quelque Père approuvé qui t’a persuadé de cela, montre-nous ce Père, et cela nous suffira. Mais tu ne saurais le montrer malgré tous tes efforts, car, ou bien, s’il est approuvé, il ne l’a pas dit, ou bien, s’il l’a dit, il n’a pas été approuvé.

Et puis, même si nous te concédons cela, nous ne ferons absolument pas d’une exception une preuve : c’est aussi une règle chez vous. En effet, parmi des myriades de théologiens traitant du Saint-Esprit, sans qu’aucun ne prétende cela, si ce n’est qu’il est manifesté par le Fils et qu’il est de Dieu par le Fils 14, il s’en trouve un ou même deux pour enseigner le contraire, suivre l’avis non de ceux-là, mais de ceux-ci, est le fait de gens remplis de l’esprit d’erreur. L’Écriture dit : Esprit du Fils et Esprit du Christ. J’y souscris moi aussi, puisqu’il est Esprit de vérité et Esprit de vie, ce qu’est le Fils ; il ajoutera encore : Esprit de sagesse et de force, ce qu’il est encore, mais non en tant que cet Esprit procède du Fils, mais en tant qu’il lui est propre, car il partage sa nature et ne lui est pas étranger, et en tant qu’il se repose sur lui, qu’il est par lui envoyé, accordé et communiqué à ceux qui en sont dignes.

Procès du

En bien, félicitons-nous de ce que le raisonnement Saint-Esprit en progressant nous ait amené au point crucial. Vous me semblent, vous qui songez aux choses d’en-haut, error non point tant par maladresse de jugement que par ignorance de la vérité. En croiant, en effet, que procèder équivaut à être accordé et communicé,


parce que vous lisez que l'Esprit est envoyé, accordé et communiqué par le Fils, vous ne pensez commettre aucune erreur, même si vous dites que l'Esprit procède aussi du Fils. Mais il n'en va pas ainsi. Comment cela ? C'est que ces choses différencent du tout au tout, comme on dit. En effet, les érudits indiquent comment l'Esprit a son être. Car, de même que le Fils est du Père, par génération s'entend et point de quelque autre manière, de même aussi l'Esprit est du même principe, je veux dire du Père, non par génération, car il n'y a pas deux Fils, mais par procession. Donc, la procession est le mode selon lequel l'Esprit tient son être du Père, ce qu'on reconnaît comme sa propriété, tandis que s'être envoyé, accordé et communiqué n'indique pas comment l'Esprit tient son être, mais signifie une richesse et comme une effusion de la bonté, d'une bonté qui a son être dans le Père, mais qui est répandue par le Fils dans ceux qui en sont dignes, auxquels elle a été aussi manifestée, dit l'Écriture, par le Fils, parce que l'Esprit est manifesté aux êtres doués de raison et non aux brutes, et parce que, la divinité de l'Esprit qui n'avait jamais été perçue auparavant par quiconque, nous l'avons apprise clairement par le Fils qui a associé l'Esprit à son Père et à lui-même dans le baptême déifiants.

Alors, le Seigneur, dit l'Écriture, a insufflé l'Esprit à ses disciples après sa résurrection, non pas en tant qu'il est son prince émetteur — puisque l'essence, pourrais-je dire, de l'Esprit n’est pas l’insufflation, et qu'en outre il n’a pas été donné tout entier à ce moment-là, mais que seul fut donné le charisme de la rémission des péchés, car son don total fut réservé pour le temps de la Pentecôte — mais en tant qu’il a, lui aussi, dans son essence et qu’il le donne quand il veut, à qui il veut et comme il veut, ce qui se produit pour les uns sous une seule forme de charisme, pour d’autres sous plusieurs formes et pour d’autres encore sous la forme du Paraclet lui-même tout entier. Cessons donc de réduire à l’équivalence ce qui est incompatible : communications et processions, et de consécuter ce qui est inconciliable.


13 Titre 3, 6 17 Cf. Matthieu 28, 19 18 Jean 20, 22
Les Latins confondent processus et communication. Si tu me dis que, toi aussi, tu sais processus de l’Esprit, cela, et que le Père est pour l’Esprit de l’être selon le mode de la procession. de la même manière qu’il est pour le Fils selon le mode de la génération, et si tu dis que l’Esprit procède du Fils non pas au sens donné à ce terme, mais selon le mode de l’effusion et de la communication et que, tout en jugeant sainement tu es contraint de le exprimer ainsi en raison de la pénurie de vocabulaire et de la concision de la langue latine, alors je te montrerai la pauvreté en esprit qui a été proclamée bienheureuse et l’accueil fraternel, et toi de ton côté tu auras en horreur l’impureté du cœur orgueilleux, et partageant ainsi les mêmes opinions dans un unique Esprit, nous glorifierons d’un cœur unanime le Père, le Fils et l’Esprit-Saint, le premier en tant que géniteur et prince émetteur, et des deux autres, le premier en tant qu’engendré, et le second en tant que procedant. Car, si tu ressais réellement indigent en ce qui concerne la richesse de la langue, et si tu te font défaut les vêtements de la pensée et les mots, et que pour cette raison tu ne peux distinguer l’effusion de l’Esprit par le Fils ou sa communication, ou tout autre mot, que l’on voudra utiliser, de la procession, en vertu de laquelle l’Esprit tient son être du Père seul, je te passerai de te servir de ces mots comme tu le permets en toutes circonstances, j’entends dans tes propres ordinaires et, si tu le veux, dans tes homélies ecclésiastiques et ce, avec la restriction qui s’impose, en sorte que tes auditeurs n’ignorent pas que le même mot cache un double sens, mais dans le Symbole je veux que tu proclames que l’Esprit procède du Père seul, car le Symbole contient notre profession de foi, qui doit être pure, lumineuse et franche — ce sont en effet les qualités des articles de notre foi — et ne rien comporter qui soit confus, obscur et ambigu. Tel est aussi l’exposé de mon fier, et qui en est quelque sorte une proclamation de l’Esprit qui a triomphé dans le deuxième concile 17, où le consensus des Pères qui l’ont défendu a été l’oeuvre de son inspiration, et qui est gardé par toutes les Églises, dont la dignité fait que leurs opinions ne sont pas inférieures aux vôtres, car leur dignité est égale à la vôtre, et dont le nombre fait que leurs opinions triomphent, car leur nombre dépasse le vôtre.

Examine encore avec moi ce point : si la «communication» de l’Esprit par le Fils n’est pas autre chose que sa spropéssions à partir du Père, il faut de deux choses l’une : ou que le Fils soit aussi principe de l’Esprit, ou que le Père soit communicateur exactement comme le Fils. En conséquence, si le Fils aussi est principe de l’Esprit, il y aura deux principes pour un seul, ou celui qui a besoin de plusieurs pour exister ou bien sera plus grand que celui qui tient son être d’un seul, ou bien lui sera égal, ou bien lui sera inférieur. Mais il ne saurait lui être égal, autrement lui-même procéderait d’un seul. Il reste donc qu’il est ou plus grand ou plus inférieur. Ainsi donc, l’Esprit sera ou plus grand que le Fils, et voit alors l’innovation créée par l’impitoyable, aucun de ceux qui ont blasphémé le Fils n’a jamais osé dire cela, ou bien lui sera inférieur, et c’est Macédoniens qui reviennent le jour 18. S’il est communiqué par le Père comme il est par le Fils, ou bien il sera, lui aussi, sans principe — Où est alors la dignité du Père ? Comment sa propriété lui est-elle communiquée ? — ou bien nous lui chercherons un autre principe, et nous introduirons quatre personnes et une double divinité : autre sera celle des trois, autre celle du quatrième qu’on introduit, qui procède, à nos yeux, de ton étrange innovation.

L’Esprit procède. De plus, si la spropéssions est identique à la communication, je cherche quel autre terme indique comment l’Esprit est du Père. En outre, si le Père est plus grand que le Fils par son origine, il sera aussi plus grand pour l’Esprit par la même raison. Et si le Fils aussi est principe de l’Esprit, il sera aussi plus grand que lui. Or, où trouvez-vous qu’il est dit que le Fils est plus grand que l’Esprit ? Et puis, si l’insufflation (de l’Esprit) par le Seigneur à ses disciples indique selon vous la procession de l’Esprit à partir du Fils, par laquelle l’Esprit est assurément donné tout entier et non un seul charisme, il leur a, à ce moment-là, donné le Paraclet, mais que signifie alors cette phrase : Si je ne m’en vais pas, celui-ci ne viendra pas à vous. Et encore, si le Paraclet lui-même a alors été donné par l’insufflation et non le charisme de la réisation des péchés, car le Verbe sait aussi appeler les charismes esprits, la parousie de la Pentece fut ou bien celle du même Paraclet, et elle était superflue, ou bien celle

d'un autre esprit, et on peut se demander de quel esprit il s'agissait.

Voilà notre raisonnement pour soutenir que l'Esprit procède du Père seul, et non aussi du Fils. Bien d'autres arguments ont été avancés par l'un des sages de l'antiquité 19. Nous les avons pas utilisés pour le présent exposé, parce que nous avons voulu, comme Paul, ne pas nous vanter, en hâtissant sur des fondations posées par autrui, de travaux tant faits, mais nous féliciter de l'ensemble comme d'un bien personnel, si toutefois notre faiblesse détient quelque mérite propre, et que tout ne soit l'œuvre de la grâce. J'apprends aussi que les uns de nos contemporains ont composé de gros ouvrages sur ce dogme 20, et il sauraient même à l'occasion rassemblé pour le tabernacle de Dieu de l'or, des pierres précieuses et de la pourpre 21. Quant à toi, agées maintenant ces parchemins, œuvres de ma lourdeur, qui, à défaut d'autre chose, ont du moins la couleur rouges provenant du Verbe, qui à cause de moi a pris un corps et qui a versé son sang pour m'initier à tous les mystères et notamment à ceux de l'Esprit et pour faire de moi une créature royale et ointe, puisqu'il m'a scellé et oint de son sang et de son Esprit.

Son opinion Puisqu'au sujet de l'oblation des azymes aussi la sur les azymes plupart brûlent d'un zèle débordeant et, comme on dit, plus ardent que le feu, et sacrifices leur vie plutôt que de renoncer à leur opinion sur cette question, et que d'aucuns flattent leur propre passion, ce qui aux yeux de Paul est une tentation et un piège du diable, nous donnerons plus loin la réponse à faire à ces gens-là, en blâmant les premiers pour l'excès de leur zèle et en montrant aux seconds que le défaut d'humilité est basesse. Devant les Latins, gardons-nous de mal interpréter le premier jour des azymes, en disant que c'était le dixième jour du mois où l'on se procurait l'agneau 22, car nous savons que la Loi appelle premier jour des azymes le quinzième jour, où commence à briller le nuit aux cours de laquelle on mange la Pâque 23. C'est pourquoi, l'

19. Soit saint Basile qui composa pour Amphiloque d'Ionion un traité sur le Saint-Esprit, soit Phéluas.
22. Par références à Exode 12, 3: «Le dixième jour de ce mois, vous mangerez des azymes.»
23. Exode 12, 18: «À partir du quatorzième jour du premier mois, vous mangerez des azymes.»
un de nos divins didasccales, commentant le premier jour des azymes dont parle l’évangéliste, dit que le premier jour des azymes est pour Matthieu le jour qui précède les azymes, lui qui sait à quel jour la Loi donne ce nom, mais qui indique que l’évangéliste a fait, ce disant, une innovation. Nous ne prétendrons pas davantage que le Seigneur ou bien n’a pas célébré la Pâque légale, pour montrer qu’il n’en a même pas pris les azymes, ou bien qu’il l’a célébrée, mais avant le temps où l’on détruit le pain fermenté, si bien qu’on trouvait encore du pain fermenté. Voilà en effet ce que les plus excessifs ont maintenant osé affirmer.

Personnellement, je ne souffrirai aucune de ces affirmations, car il n’est pas permis de s’évertuer à fonder les mystères de la vérité sur le mensonge. Puisque le Christ est la voie et la vérité, je me garderai de m’écarter volontairement de la Voie et d’attribuer mensongèrement à la Vérité ce qui n’est pas.

Quel est donc mon point de vue? Tout d’abord, le Seigneur a mangé la Pâque au moment fixé et quand le temps était venu, et celle-ci lui fut préparée par ses disciples et le maître de maison, à savoir selon la coutume et non autrement. Sinon, l’évangélise aurait signalé cette innovation comme il le fait toujours quand le Christ ne tenait pas compte de la Loi, non seulement lui, mais encore ses disciples, par exemple: faire de la bous dix le jour du sabbat, commander de prendre la civière, froisser les épis, manger du pain sans s’être lavé les mains. En second lieu, il manque tout d’abord la Pâque légale, puis transmet le mystère de sa propre Pâque à ses disciples, ce qui est le fait avec l’aveu qu’il avait sous la main, lequel se trouvait être alors du pain azyme. Mais ce n’est pas parce que ce pain était azyme, conformément à la Loi, que maintenant, nous aussi bénéficierons de la liberté dans le Christ, nous devons nous procurer du pain azyme, après avoir rejeté le pain fermenté. On bien raisonnements de la manière suivante, car il n’est pas mauvais d’


26. Cet évêque non identifié est la personne chez laquelle le Christ envoya Pierre et Jean préparer la Pâque: Marc 14, 14; Luc 22, 11.

262 Théophylacte d’Achrida

6. Sur les erreurs des Latins

16-16 Luc 11, 11
19-20 Jean 9, 6; 5, 8; Luc 6, 1
20 Matthieu 15, 2
24-25 Galates 2, 4
argumenter de cette manière contre ceux qui s’attachent à la lettre d’une autre façon: puisque il était normal, et même plus que normal, que ce pain fût un pain bon marché et peut-être même un pain d’orge — car ni le maître de maison ni les convives n’étaient gourmets, c’était au contraire des gens habitués à un mode de vie frugal et accoutumés à se nourrir de pains d’orge, ces pains avec lesquels ils n’avaient même nourri des multitudes, afin que l’on sache que la simplicité réalise des prodiges — qu’est-ce qui les empêche donc de chercher encore maintenant un tel pain et de bannir de l’autel l’actuel pain de froment, comme s’ils entendaient encore maintenant le Seigneur dire: "Il est vain de m’offrir du pain de froment." 27

Plaidoyer pour

Nous pourrions dire la même chose au sujet de la le pain fermenté coupé. Comme cette coupe contenait peut-être un vin mouillé ou même piqué, conformément à l’humilité adoptée par Dieu ici-bas, tandis que bien souvent maintenant on offre à l’autel un vin au bouquet agréable, allons-nous donc abandonner ce vin de qualité et choisir celui-là, un vin au bouquet médiocre, ou bien encore réclamer que le vin soit un vin de Palestine et de ce terroir dont provenait précisément le vin qui remplissait la coupe du Seigneur et, pour ajouter une plaisanterie, provenant encore de la même cuve? Une telle exigence relèverait vraiment d’une grande sottise. À vrai dire, on peut y participer au mystère après un repas et coucher sur un lit, chercher une chambre haute, exécuter tous les rites qui furent alors accomplis conformément aux exigences de la circonstance, mais qui ont été aujourd’hui modifiés en vertu de ce que nous imposent la piété et la foi? Quelqu’un peut-être, en entendant aussi le livre des Actes mentionner en beaucoup d’endroits la fraction du pain et trouvant qu’elle est identique à celle dont parle aussi Paul, conclura que le pain qui fut alors mystiquement brisé était identique à celui dont on se servait pour la nourriture ordinaire. Mais le pain azyme n’était pas mangé couramment; il était en effet réifié pour des jours et des sacrifices bien déterminés 28. Même s’il n’en va pas forcément ainsi, car les plébiscites peinent d’un côté comme de l’autre, la balance m’accorde néanmoins l’avantage qui me donne aus-

27. Paroles extraites de la diatribe d’Isaïe (1, 13) contre l’hypocrisie religieuse.
28. Concernant la querelle des azymes qui se déclencha au milieu du xiiie siècle on consultera J. Parézo, Azyme, DTC 1, 1903, 2653-2664; F. Carril, Azymes, DACL 1, 1907, 3254-3260; M. Jugie, Azymes (Controverse des), Catholicisme 1, 1948, 1148.
plastiquez vous, ecb ou i si vous dites, et brumes stressante en bemi a prophéties.

Kai proe ge duosapoteine to to plakex tois koinon ton Otheo leitourgias kai to tis en 'ierophylmata ekklymata dêvma, de' eis ois pnyrh
5 h' koumata tis pieste kai tois apostolikous paradôsous, xei tois tis kertos xwmata proupethekei. Tis tois leis tois legei, en ois arephsias
seis tois Iovous te kai tois Athetaiastis; 'Apostolefisou mois kai proe tis Alegvnes kai to mea Lebdes tis kai Korinthis ka oikteis de tis diaph
ras kai opei plankta to ois evnomous, tois autois kaious stokountas
10 proi tois sotous tis logikous prothesis. 'Alla kai tois tois Korin
thisin ekklymata kertos epitokeekehi, all ois diakraghy ois mi tis paradoues
kataxousun o xar paradous epimenei ois kataxousan, xopos antiph
fizheisai pascon opeerballei olhdeis, eva mi loipteis leion anpeleion.
'Akousies, oxi! oti, kai Sphidoun tois ton katharomorphun ton tois
15 akklon agaphin, alla prospoi toin koumioino. 'Ergo de kai tois ton
deis akous kai tois polices piropai oinatho o maites epitboeis
kai toin lekun diabasis evai.

Ti ton ton tois tosoustoi. Ergo de kai timplakoutes antikivadous
hor ois amartias othete ka for tis sunbides ton ekklymato
20 ton Otheo teloutes, ton ophl ares. Kai dein sunupakei, oimai
di sunpapseis bouzithe kai katanagzei hmois ton, eu thlesaies
kataxousan ton diakiaiteron oimai dein xar elabowemba tonton
eya prágmatas paragein oimai kai prosperthezen ton filoxyma
kai filanveion, oimai de oidei heidoumen oidei filadeis.
Le jeune D’autre part, si nous voulons soumettre à un sévère examen le samedi, men votre jeune du samedi, nous pouvons montrer qu’il n’est en accord ni avec l’enseignement des apôtres ni avec celui des Pères. Les apôtres condamnent en effet ceux qui jeûnent le dimanche ou le samedi, à l’exception d’un seul, les laïcs étant excommuniés, et les clercs déposés. Et garde-toi de déclarer apocryphes ces canons qu’a respectés le sixième concile : à ses sessions dogmatiques assistaient les représentants de votre Agathon, et à ses sessions canoniques le bouillant Basile, personnage si important qu’il était le locus tenens de l’ensemble de votre synode. Les Pères du concile de Laodicée également, auxquels le sixième concile a porté la plus haute considération, ont dit qu’il ne fallait pas offrir de pain pendant le carême, hormis le samedi et le dimanche, or, ils n’auraient pas légéifié de la sorte, s’ils avaient su que le samedi était jour de jeûne. La preuve qu’il en va bien ainsi et que nous ne nous trompons pas, c’est qu’ils les conservent de ne pas célébrer le dies natalis des martyrs, c’est-à-dire leur mémoire, durant le carême, sauf les samedis et dimanches, car ce sont des jours de fête, non d’affliction, ce que signifie pour nous le carême. Or, qu’y a-t-il de plus éloquant qu’une mémoire de martyr ? Veux-tu que je te montre encore un suffrage royal ? Le grand Basile, dont la puissance oratoire et spirituelle a envahi la terre entière, dans les homélies sur le jeûne qu’il prononça devant l’Eglise de Césarée, qui lui doit sa beauté

32. Canon 65 des apôtres : Si quis clericus inventus fuerit die dominico jejunare vel sabbato, praeter quern uno solo, deponatur, sin autem laicus, segregatur.


34. Le pape Agathon (678-681). Ses légats, les prêtres romains Théodore et Georges, et le diacre Jean, exécutèrent la présidence du sixième concile. Les évêques Anubandhu de Patrene, Jean de Reggio et Jean de Porto, ne représentaient pas le synode de Rome. La vertu et la science d’Agathon sont aussi louées par Pierre d’Antioche, PG 129, 797D, 800A.


36. Allusion au canon 49 du concile de Laodicée, lequel fut repris par le concile in Trullo (canon 52).

37. Canon 51 du concile de Laodicée.
et sa grandeur, compte cinq jours de jeûne 38 et démontre par là que votre jeune de six jours est une fausse interprétation, si bien qu’on pourrait très à propos vous adresser à vous aussi ces paroles d’Isaïe: «Cé Jeûne-\-là, je ne l’ai point choisi, dit le Seigneur.»

Ce qu’il fallait donc que le disciple et le didascal de la vérité dise aux Occidentaux sur les azymes et le jeûne du samedi, nous l’avons dit dans la mesure de nos moyens. On voudrait que je traite aussi de l’erreur qu’ils commettent, semble-t-il, à propos des mariages, mais je n’ai point le loisir de remuer le lac Kamarina 39. Ils nous reprochent, entre autres choses, le mariage des prêtres, et pas seulement cela, mais encore, à ce qu’ils disent, d’autres coutumes innommables. Voilà bien l’esprit de chicanes, aveugle envers ce qui est, perspicace envers ce qui n’est pas: il ne voit pas les qualités, mais discerne les défauts. Quand le moment sera venu de réfléchir les griefs dont nous chargent, alors se sera aussi l’occasion de dire, à propos du mariage, si la faute est de leur côté ou du nôtre, ou bien si sa pratique est pour les uns et les autres conforme aux dessins que chacun nous poursuitons.

Il me reste à admonester tous ceux d’entre nous qui en bien débordent de zèle, mais d’un zèle mal éclairé, ou bien, fait plus grave, déclinent le corps du Christ par mesquineries. Je m’adresserai d’abord aux gens simples.

Mesures aptes à ne pas être exiger de tous, frères, tout communiquer l’erreur me ne fait pas tout permettre à tous. Tout ce dont l’omission porte préjudice aux choses essentielles mérite qu’on s’y agrippe avec les mains et les pieds, comme on dit, et doit être exigé aussi impitoyablement qu’un impôt, parce que nous savons que sa contribution profite beaucoup à nos affaires. Ce dont, par contre, l’omission n’entraîne pas de grands dommages, mais donnerait lieu aux plus grands, si on faisait violence pour l’obtenir, le laisser en son état est le fait d’un homme avisé et conscient que les transactions commerciales produisent de petites choses en échange de grandes, mais non les plus grandes en

---

38. De jejunio omnium, 7: PG 31, 187A.
39. Proverbs (CPG 1, p. 123) signifiant qu’il ne faut pas remuer des eaux fan-}

gueuses.

Καισαρέων, πενθήμερον τήν νηστείαν ἀπαραθημόος, τήν καθ’ ὑμᾶς ἔχοντες παρεμβαίνεται ἀποδείκνυται, διότι καὶ πρὸς ὑμᾶς εὐσέβεις ἐν τίς τοῖς τοῦ Ἡσαίου χρήσατο· οὗ τίτικρν τή νηστείαν ἐξελεξάμην, λέγει Κύριος.

5 "Αμήν οὖν ἔδει πρὸς τοὺς δυτικοὺς εἰσεῖν τὸν ἀλληλεγγύης καὶ μαθή-

7 τὴν καὶ διδασκαλοῦν περὶ τῶν ἁμαρτῶν καὶ τῆς ἐν αὐτῇ νηστείας κατὰ δύναμιν ἡμῶν εἶρηται. 'Αλλάτισον δ’ ἀν τῆς λόγου καὶ τὸ πρὸς τούς γάμους αὐτοῖς, ὥς δοξεῖ, πλημμελεῖ συνειδητοῖς, ἥμαι δὲ εἰς συλλογὴν τὴν Καρά-

9 μανὶν καταγελατείς, τά τα ἄλλα καὶ ὃτι παρ’ ἐκεῖνον ἡμᾶς ὁ γάμος τῶν ἁμαρτι-

10 νων ἐπεκαλείται καὶ αὐτὸς μόνος ὡθήσεις, διὸς εἰς θυσίαν καὶ ἄλλα δυσεξ-

15 θρίβησι. Τοιοῦτον γὰρ ἡ φιλονίκεια περὶ τά δυνατά δυνατά, περὶ τά μὴ δυνατά δυνατέρας τοῦ μὲν καταρθόμενα· τά δὲ ἐλεεόμενα. 'Οτα τούσον ἀποκολοκοῦντων καρπὸς πρὸς τά καθ’ ἡμῶν ἐγκλήματα, τότε καὶ πρὸς τοῦ γάμου λέγεσιν καιρός, εἴ τ’ ἐκεῖνοι εἴθ’ ἡμᾶς ἐμφανίζονται, εἴτε καὶ ἀμφοτέρως ἔχει καλῶς πρὸς τόν σκοπόν ὅν ἔκαστο τοῦ πράγματος προειδοποιοῦμεν.

Λοιπόν δὲ νοῦδεσθαι καὶ τοῖς πολλοῖς τῶν ἡμετέρων, δοσι τῇ ἡμερίᾳ μέν, ἀλλ’ αὐτὸν ἐκθέσθαι, καὶ δοσι, τὸ δευτέρον, ὡθοῦν ψυχαίρεῖ τὸ Ἰησοῦν σῶμα σαρακέντων, καὶ πράτερ γε γιὰ τῶν ἀπλουστέρων τοὺς λόγον ποιῆσαι.

Οὐ πάντα πάντας ἀποτείχεσθαι, ἀδικεῖτο, ὡσπερ ὡθεί πάντα συνχρησθεῖν, ἀλλ’ ὅσα μὴ κατακλυλοῦμεν φέρει τῇ θηρίῳ ἐπὶ τὰ καρπά, τούτων ἀνθετοῦν καὶ χείρει καὶ ποσίν, ὥς λέγεται, καὶ ὡς τῶν πρῶτον ἀποτείχεται ἀπαραθημόος ἡμῶν τῶν τούτων συντελεῖν οὐ με-}

25 κράνεις ἑλπὸν τῶν πράγματος λυπασθέναι· ὥσα δὲ μετὰ την ἀποτεί-

χεῖν τῇ θηρίῳ μεγάλα καὶ προσφεύγειν ὅτις κατακλυλεῖται τά μέγιστα, τῶν κατακλυλεῖται ἐμφανίζοντας ὅν ἔχει ἀνθρώπον καὶ τοῖς τῆς προβασίας εἴδοτος νόμους μεγάλον ἀπαραθημόος μικρό, ἄλλα μὴ
échange des plus petites. Je constate aussi que les médecins procédant de la même manière dans le traitement des maladies corporelles. Le cerveau, le cœur ou le foie sont-ils malades, ils mettent tous leurs soins à préserver régime et médicaments, et, quand leur art n’est pas à dire, ils recouvrent de rémèdes naturels, recourent à des incantations barbares, administrant à leur patient une mésange de produits variés, sans plus faire dépendre ces procédés de celui-ci qui eux-mêmes dépendent de l’aide de ceux-là. Remarquons qu’ils qu’a secondaire du corps est affecté par ce genre de traitement, ils s’en soucient fort peu ou même aucunement : leur plus grand désir est que cette partie du corps aussi soit irréprochable et saine, mais s’ils n’obtiennent rien, ils préfèrent le moindre mal au plus grand. Dans le traitement des parties secondaires du corps ils conservent la même attitude. En effet, quand l’une d’elles est malade, constatent-ils pendant le traitement que l’une des parties vitales en est affectée, ils cessent de la soigner.

La même méthode doit être observée à l’égard du corps admirable de l’Eglise par ceux qui la soignent. Leur demande d’apporter, quand la foi et les dogmes sont atteints, tout leur soin au traitement, de s’attaquer par la parole et l’action aux causes infectieuses, et quand ils ont fourni leur contribution personnelle, ou plutôt, même avant cela, de recourir au véritable remède spirituel et à l’incantation tout-puissante, d’invoquer le nom du Seigneur Jésus-Christ qui a porté nos faiblesses et nos maladies et guérit toute langueur, lui qui est le Verbe de Dieu, sagesse, puissance, main, bras, et qui révèle tous les noms de la science et de la force divines. Si un tel traitement ne réussit pas, en raison de la résistance et de la malignité de la maladie, ce que Paul appelle la gangrène, alors il faut saisir le fer de l’excommunication ou de l’anathème qui opéra la brûlure ou l’ablation, afin que la doctrine perverse n’étende pas ses ravages ni n’envahisse les parties encore saines. C’est ainsi que cet habile médecin a traité les gangrènes de son temps, livrant les uns à Satan pour qu’ils apprennent à ne plus blasphémer, soumettant à l’anathème ceux qui préchaient un évangile différent de son propre enseignement, fussent-ils des notabilités ou des dignitaires, car voilà ce qu’il entend par le terme ange dont il se sert dans sa lettre 40.

40. Théophylacte donne une interprétation similaire dans son commentaire de ce texte de saint Paul : P.G. 124, 960D.
Conduite à tenir Par conséquent, si les Occidentaux commettent, envers les Latins concernant le dogme, une erreur qui ébranle la foi des Pères, par exemple cette addition au Symbolæ à propos du Saint-Esprit — ce qui constitue un très grave danger, et celui qui concède que cela n’exige pas d’amendement est impardonnable —, même s’ils font ces déclarations du haut du trône qu’ils tiennent dans leur orgueil pour supérieur aux autres, même s’ils se réclament de la confession de Pierre, même s’ils font état de la bénédiction qui l’a récompensée, même s’ils secouent à nos oreilles les écufs du royaume41 — ce que faisant, plus ils croient honorer Pierre, plus ils se déshonorent eux-mêmes, puisqu’ils détruisent eux-mêmes ce qu’il a établi et qu’ils ébranlent les fondements de l’Église dont nous croyons qu’il assure la solidité —, dans ce cas, dis-je, qui est généralement accommodant, montre-t-on belliqueux, ceins le glaive de l’esprit, sers-toi de la parole de Dieu qui divise la chair et l’esprit, c’est-à-dire l’orgueil du monde et les divins mystères, et qui passe au crible les conceptions humaines et erronées. En tant que légitime et ministre de Dieu, transpare ce qui érigent en veau d’or les inventions de leurs raisonnements personnels, qui présentent leur chef pour qu’on l’adore et veulent soumettre tous les hommes à la dignité de son autorité42.

Si par contre, après avoir amendé leur doctrine et renoncé à l’innovation pour revenir aux traditions anciennes, ils tiennent fermement à leurs opinions sur les azymes et les jeunes s’écartant de nous qui réclamons dans un esprit de douceur l’unanimité même en ce domaine, imite alors Paul qui se montre à ceux qui sont sous la Loi comme un sujet de la Loi, qui se purifie et se reçoit avec ceux qui ont fait un vœu, qui acquitte le prix des sacrifices de purification et qui circoncit Timothée, lui qui considérait la justice de la Loi comme un déchet, qui prévoyaient les Galates qui se faisaient circoncire qu’ils ne tiraient aucun profit du Christ et de leur nom de chrétien, et qui agissaient ainsi pour gagner les foules de l’Eglise de Jérusalem et pour éviter l’ébranlement du message évangélique qu’aurait provoqué un apparent désaccord. C’est ce que font aussi les pilotes qui filent l’écoute pour vider la voile qui plonge dans la mer et sauver le vaisseau avec sa cargaison.

Obéis, toi aussi, aux mêmes exigences dans la conduite de ton navi-
Ne tends pas tous les cordages, surtout quand se déchaîne le vent de l’orgueil et de la présomption puissante, mais file l’agrais à bon escient, rends la navigation supportable avec lenteur plutôt que fatale avec éclat, et navigue allègrement en usant de modération plutôt que de naufrage en usant d’intransigeance. C’est une très bonne chose si le corps des fidèles est bien découplé et doté de beaux cheveux et de beaux ongles, tel un corps de fille de roi, épouse du Christ dont la beauté éclipse celle de tous les enfants des hommes, ce qui est complet, parfait, et qui s’adjoignent en plaisir ce qui lui est semblable. Mais c’est une bonne chose également, si ce corps n’est privée d’aucun membre et surtout des yeux, qui nous permettent de voir le soleil de la Trinité et, grâce à celui-ci, tout ce dont nous avons besoin pour assurer la vie de l’Esprit, même si les cheveux et les ongles ne sont pas conformes à la beauté de l’ensemble, parce que les cheveux sont légèrement trop noirs et différents de ceux du roi David qui était roux et doué de beaux yeux, ni comme ceux du frère de la fiancée dont le teint était frais et vermeil, et les ongles trop longs ou trop courts, si bien qu’ils ne peuvent en aucune manière saisir les bûndilles ou seulement avec maladresse.

Mais ce n’est pas une raison pour mépriser le reste du corps. Au contraire, tu ne préteras pas attention à ces défauts, parce que tu trouveras tes délices dans les autres membres, les yeux rivés à leur beauté au point de ne pas regarder ailleurs. Tu vivras dans une grande ferveur spirituelle et tu serviras mieux le Seigneur, tel un bon et fidèle serviteur, si tu te montes préoccupé de la maison du maître. Tu t’en préoccuperas, si tu ne supportes pas qu’elle soit endommagée. Or, elle est endommagée, quand son ensemble est amondu. Il est amondu, quand nous harcelons nos compagnons. Nous les harcelons, quand nous sommes intraitables à leur égard. Nous sommes intraitables, quand nous manquons de conscience. Soyons donc cendessants pour nous ne paraître durs, car si nous ne sommes pas durs, nous les accueillerons. Si nous les accueillons, nous remplissons la maison du Seigneur. Si nous la remplissons, nous l’enrichissons. Si nous l’enrichissons, nous prouvons notre bienveillance, et celle-ci témoigner que nous sommes de bons et fidèles serviteurs, grâce à quoi nous serons introduits dans la joie du Seigneur. Vois-tu jusqu’où la conscience nous a élevés? Par conséquent, gardons-nous, que ce soit à propos des azymes ou des jeunes, d’être durs devant l’opinion inflexi-

___


6. Ps. 44, 14 7 Ps. 44, 3 13 1 Samuel 16, 12 14 Cantique 5, 10 20 Romains 12, 11 20-21 Matthieu 25, 21 23 Colossiens 4, 7 28-29 Matthieu 25, 21
Il y a peu à dire sur les autres errements énumérés. Parce qu’ils avaient eux-mêmes qu’ils les gardent, hormis la manœuvre des viandes étouffées — car même son nom est intolérable aux Latins sensées, comme pour nous est intolérable le nom de brigandage ou de prostitution, même si les gens grossiers et stupides s’y adonnent —, beaucoup s’imaginent qu’ils commettent des erreurs impardonables. Or, il ne faut voir que des coutumes là où des juges admirables voient des erreurs, les unes inspirées par la piété, comme le fait de baiser le pavé des églises — cagardons-nous d’admettre cette cérémonie satanique que la génération des images est rejetée par les Latins, — les autres inspirées par l’économie qui ménage la faiblesse, celle de l’âme peut-être, sûrement celle du corps, comme le fait que les moines, en cas de maladie, prennent de la viande, ce qu’ils font avec modération et dans un esprit réellement religieux. Et si d’aucuns versent cela parmi les choses indifférentes, c’est là une autre question qui regarde ces gens-là, pas ceux qui ont jadis pris cette mesure pour une raison, et pour d’autres raisons d’autres mesures qui ont été figées dans les Eglises orientales, dont rien ne peut nous séparer, rion, à condition que les autorités émettent un vote en accord avec les lois des Pères.

Appel à la Si mon entretien ne risquait pas d’être démesuré et trop modération historique, je t’aurais signalé d’innombreables coutumes que les anciens Pères ont naguère en vue de gagner l’amour de leurs frères, car ceux savaient ne point rechercher leur propre satisfaction, mais chacun savait par là est son prochain pour le bien en son éducation. Mais maintenant, à notre orgueil hydropique, nous disons: qui est mon prochain? Nous renversons d’innombreables gens qui se tiennent debout pour dresser notre propre volonté, qu’il conviendrait non d’être dressé, mais bien d’ensevelir. Nous bouleversons tout, nous déplaçons tout pour donner existence à l’inexistence et forme à l’informe. Une parole sortie de notre bouche, fût-elle des plus ridicules, nous entendons prouver...
que c’est la voix de Dieu, digne d’être entendue à la rigueur par Moïse et Aaron, car ce serait peu que de dire par l’hamar et Éléazar et encore trop peu de dire par le peuple d’Israël qui fut pourtant réellement purifié pendant trois jours, et nous ne comprenions pas que notre attitude est doublement impudente: nous tenons tout d’abord de mauvais propos, et nous luttons pour les soutenir. Bienheureux qui ne peche pas en paroles, a-t-on dit, mais louons aussi celui qui, après avoir péché, a pris conscience de sa faute, l’a reconnue et a détecté sa laideur, comme si c’était un monstre qui, engendré durant la nuit, était ensuite, à la lumière du jour, aperçu, détecté et pour cela rejeté.

N’imiterons-nous pas l’humbleur du Seigneur, qui n’a pas recherché ce qui lui plaisait, mais qui a été pour nous tous enchaîné comme un malheureux pour nous lier à lui-même et les uns aux autres par le lien de la paix, et qui a versé son sang pour rassembler dans l’unité les enfants de Dieu dispersés et pour qu’il n’y ait qu’un seul troupeau de brebis rassemblés sous un seul pasteur et fuyant, avant même les loups, l’anarchie qui cause autant de ravages qu’eux ou plutôt qui leur permet de déchirer le troupeau. Qu’est-ce qui est ce que le malheur des Pharisiens? N’est-ce pas la passion des honneurs et des préséances, et le désir de recevoir des hommes le titre de rabbi? N’est-ce pas cela qui a rendu ces misérables désoides? Je cherche à savoir quelle est la funeste colère du Seigneur, et Israël me répond que c’est l’expression «Ne me touche pas» prononcée par les impies, auxquels Dieu résiste. Mais je vais te montrer aussi un Pharisaïs qui mérite d’être imité: Gamaliel, qui n’a lancé aucune accusation pharisiaque contre les apôtres, mais qui, tout au contraire, a émis un avis religieux et pieux en leur faveur. Or, nous qui sommes absolument tenus de dépasser les Pharisiens par notre justice, puisqu’il n’est pas possible d’obtenir autrement le royaume dans lequel celui qui justifie nous a appelés et placés, nous sommes plus orgueilleux que les Pharisiens, et je ne sais pas si c’est pour excuser nos frères de l’Église ou nous exclure nous-mêmes du royaume.
6. SUR LES ERREURS DES LATINS

Oùh ἄρες Πιλάτον τού αὐτήν εὐαγγελίου κριτάς των περὶ Πέτρον αὐθαίρετον: Οὐχ ἄρες Πιλάτει ὑπ’ αὐτοῖς ἀυθαίρετον καὶ τοὺς ἁγίους ἐν πρακτικῇ σῴζων; Ἀλλὰ δὲ εἰ μὴ πρὸς τὴν βροντήν τοῦ σοῦ λόγου πάντας ἄρες ὑποπτεύοντες καὶ πρὸς τὴν ἀπειθείαν προειρήθη 5 πάντως, ὅπερ ὁ λόγος ἐν Θεόβι εἴσηκε παράτοντας τοὺς μαθητὰς πρὸς τὴν λάμψιν τῆς παραδειγματικῆς θεοτητοῦ, τότε δὴ τότε Ἵλιμων καὶ Μοράκλεων ἀναφέροντο σοι καὶ ἀναδημήοντο, αὐδὰς καὶ ποιῶν ὁ χρόνος κατάραξε καὶ κατέλυμε, καὶ ὁ βόσμος ἀνατίναξε τῶν Γεωντικῶν καὶ τοῦ Σάββαλλου ἀνεπάττητα περετεία καὶ ἡ Ἁ. Αρέσεως λύσαε καὶ ὁ σκοτεινὸς Φωτινὸς καὶ ὁ ἀκρός ἀφρώδος τῶν τῆς ἀπολλογίας ἡμῶν, ἕνα μὴ πάντας ἀπαραβομομομένος μολὼν τὸν λόγον καὶ τοὺς ὀνόμας, καὶ περικόπτες τοὺς τὸν ἄδειφον, αὐτὴς τῆς τυφλότητος, τοῦ αὐτοῦ τούς πρὸς ἀδέσποτος διασκεδάζοντας ὅσπορο τινά σχολία μικρὰ, εἰς ἐπιλαμβανήμενος ἀποδιδόμενος καὶ μή μόνος αὐτῆς, ἀλλὰ καὶ ἄλλως ἐχθροισμοῖς, οὓς προσκαλῆ τῆς τῆς φιλευθερίας προσχέματι, πολλάκις ὡς ἔδαρσας τῆς ὑποστήριγμα, πάλιν ἀλλ’ ἐφοδιασμένος ἀργαίος ἐκ τῆς τῶν ἀδελφῶν καταρκτίας. Παραδόθη τοῦ Ποιητῶν τεχνικοῦ, τιθευόμενος καὶ νῦν τὰ ἔδαρα καὶ τῆς κακίας ἀρετῆς ἐργασίας ἐπιγράφοντας καὶ ποιῶντος προσκομιζόμενος καὶ σέβεσθαι. Ἀλλ’ μὴ αὕτω, δύο λόγους Χριστοῦ καὶ φιλικοὶ καὶ ἀδελφοί, μὴ εἴσως ὡς αὐτοῖς ἀλλοτριόμενος θεοῦ τοῦ πάντας διὰ τὸν καταρροήδον Ἐλληνος, αὐτοὶ διὰ τὴν ἑπεραρχήν πάντας σχεδόν ἀπαριθμοῦν, μὴ δι’ τοὺς θρόνους ποιμένα κακίας λύων μηδὲ τὸ τῆς ἐξέπληθα ὕψος πάροικός καταρκτικός τοῦ γὰρ ἐμοὶ διὰ φιλοσοφίαν καὶ ὑπάκουος ἔνοπλος. Ἀλλ’ ἄρομα 25 ἐν ὡμένη ἡ ἱεροβιον, τοῖς ἀθέτοις βασταζόμενη, ἢ ἤτακτος, τοῖς συνεπτυγμένοις λογομαχία. Ἀν ὁ δὲ οὐκ ἐπιπέτειμαι, φερόμενοι μὲν εἶπεν, ἐρῶ δ’ ὡς ἀγάπης τοῦ ἄργου, ὡς ἱεροβιῶν ἐν κυρίῳ φρον-
fixé en rendre un intérêt, et cet intérêt, à mon jugement, c’est que tu découvres toi aussi ce que l’Esprit accorde à l’homme laborieux. Puisant force dans sa grâce, puissions-nous le proclamer saintement, sincèrement et en accord avec l’enseignement des Pères et enseigner la même doctrine à tous les hommes en Dieu le Père qui enseigne aux hommes la science dans le Christ Jésus notre Seigneur, à qui soit la gloire dans les siècles. Amen.

6. SUR LES ERREURS DES LATINS

tiže, ὃ δὲ ἔστι, καὶ ἐμὴ κριτὴ, τὸ καὶ αὐτὸν σὲ προσεξευρίσκειν δοσά
tῷ φιλοσόφῳ τῷ Πνεύμα διδάσκων. Οὐ τῇ χάριτι δυναμοῦναι αὐτοῖς τῇ καθορίᾳ καὶ ἀκιδῆλως αὐτὸ καὶ κατὰ τοὺς πατριώτας ἄροις ἀνακρίτη
tοιμον καὶ τοὺς ἄλλους ταύτω διδάσκομεν ἐν Θεῷ Πατρὶ τῷ διδάσκον
tῇ ἀνθρώποις γνῶσιν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ημῶν, ὃς ἔδωξε ἐἰς
tοὺς ἀδιάνατος. Αμήν.

1 αὐτὸ FP  3 καὶ om. BM || ἀνακρίτητοις BM  4 διδάσκαλοις FP  5 ἀν-
θρώπου om. FP || ἤ: καὶ FL

2 Colossians 1, 11  4-5 Ps. 98, 10
APOLOGIE DE L'EUNUCHISME
Mon frère est à l’origine de ce traité. Il est ennuque, modèle de vie honnête, mais irrité des attaques contre les ennuques, que d’aucuns lancent inconsiderément, il demande une consolation appropriée. Pour la lui donner, j’ai composé ce traité, œuvre d’un homme ami de la pureté et très savant, qui apprécie les faits avec justesse, ne confond pas pêle-mêle leur nature et n’entend pas critiquer les ennuques excellents, quand d’aventure on en voit de mauvais. Car se permettrait-on cela qu’on ne manquerait pas d’accabler même les hommes virils de mille blâmes, leur vertu reposait-elle sur la base la plus solide. Combien y a-t-il, en effet, de scélérats parmi eux ? Autant que le sable de la mer, la poussière de la terre. Si on veut les comparer avec les ennuques, qui ont certes para jusqu’ici scélérats, on les prendra pour des lions face à des belettes et des mouches. Même si certaines lois et certains canons interdisent l’ablation des testicules, scrute minutieusement l’esprit des textes, examine l’époque de ces lois et considère, en somme, l’ensemble des circonstances, si tu connais à fond les lois de la rhétorique. Car, lors de cet examen, tu trouveras une seule pratique, qui, même auparavant, ne fut pas adoptée par mesure de sécurité.

1. Je suppose que le frère de Théophylacte qui est dédié ce plaidoyer en faveur des ennuques est Démétrios, quoiqu’il ne soit nul part fait état de sa condition d’ennuque. Sur Démétrios, voir supra, p. 16-22.

Προθεωρία τοῦ λόγου δ’ ἱμβών

'Αδελφέ, δεῦτε αἷτις μοι τοῦ λόγου, εὐνοοῦς ὁ, ἔγκλημα καρμίλου, 1. 222 ἔνθε δισμακάτων τοὺς κατ’ εὐνοούς λόγους, οὐδὲν τινὲς κέιομεν οὐ κεκραμένος, ζήτων τε παράκλησιν ἐκμελεστάρεν. 5 Ἡν καὶ διθωρά, ἐξερχια πώδε τὸν λόγον, ἀνδρὸς φυλαγένου καὶ συνφύτην τόκον, τὰ πράγματα διδοῦσα δικαία διχεί καὶ μὴ γεύσαι σύμφωνα τὴν τούτων ἁσυν, μηδὲν ἐξερχοῦτο τοὺς παναγάσος ψήνει, ότως καὶ τὰ τὰς τοῖς εὐνοούς βλέπης, εἰ τοῦτο γὰρ γεμισαν, οὐκ ἂν τις φύσιν καὶ τοὺς νάρκας μιρίος βάλλειν λόγος, καὶ ἀρτέτης ἔχομαι τὴν ἄρχαν βάσιν' 10 οἱ πάγακοι γὰρ ἔσον ἐν τούτους πόσιν; Σάμμος θελαστής, ὁ πολύς τὰς συκολοιχεῖς, οὔτε εἰ γὰρ συμφυλίως τὰς εὐνοούς θέλεις, τοὺς γοῦν τέκους δικαίω και παρακαίναις, λέοντας οὖρος πρὸς γαλακῆς τε καὶ μύρας. 15 Κἂν εἰ τινεσ δὲ τῶν νόμων καὶ κανονῶν ἐξαιρέσεις εἰργοῦσι τὰς τῶν θυμάμεν, τῶν νοῦν προσεξετάεις τῶν γεγραμένων, καὶ τοὺς χρόνους τούτων δὲ τῶν νόμων σχόπη καὶ πάσης ἁσυνής τὴν περιστασιαν βλέπει, τῆς ῥητορικῆς τοῖς νόμοις πεπεισμένοις· συναφῶν γὰρ οὕτω, πράξεσιν εὐφόρεσις μίλον, καὶ πρὶν πρὸς ἄσφαλεν ὦν εἰργασθεῖσθαι.

F = Laurentianus gr. 59-12, ff. 222-228

5 ἐκμελεστάρεν F
Ce n’est pas pour le public que j’ai composé ce traité, dont le père est un eunuque remarquable par sa sagesse.

30 Quoiqu’il soit une faveur réservée à mon frère, je réponds néanmoins celle-ci sur tous. Je suis, en effet, un peu affecté par les ragots, et je veux que tous bénéficient de cette faveur. Que celui à qui mes propos ne plaisent pas chérisse ceux-ci, et moi ceux-là.

PRÉFACE DU TRAITÉ

Le traité est adressé à un frère eunuque qu’irritent les attaques simplistes contre les eunuques, et il cloue le bec à ceux qui accusent en bloc l’eunuchoïde d’engendrer le vice, car il entend examiner le vice ou la vertu en fonction de chaque individu, et il montre que ce n’est pas l’eunuchoïde qui est tout bonnement la cause du vice, mais le libre arbitre qui, tant chez les mâles que chez les eunuques, engendre parfois le mal, mais qui engendre chez ces derniers un mal moindre et moins virulent. Il produit aussi la manifestation du comportement des deux groupes comme un témoignage irréfutable. Peut-être le taxera-t-on d’exces, parce qu’il traite avec minutie de l’eunuchoïde, que l’étude de l’époque des lois qui concerne celui-ci, qu’il ne nage pas à la surface, mais plonge dans la profondeur de l’intention et émerger, après avoir ramassé quelque objet d’intérêt. Mais je ne vois pas comment ce traité ne condamnerait pas ce jugement que l’on a en tête uniquement à la lettre du texte et n’approfondit pas la réalité des choses. Le traité, qui a pris la défense de mon frère, poursuit le dessein qui a été présenté au début, et il est pour lui, à coup sûr, un cadeau très agréable. Si quelqu’un d’autre veut aussi profiter des grâces de ce traité, rien ne le pousse davantage à rédiger avec mon frère.

Critique de J’ai trouvé pour toi un avocat bénévole de l’eunuchoïde. L’eunuchoïde sème. Je me trouvais, en effet, à Thessalonique quand le basileus y était aussi. Entendant deux personnes discuter intelligemment de l’eunuchoïde, je prêtai suffisamment l’oreille à leur conversation pour la retenir et je l’ai conservée à mon intention. L’un d’eux reprochait à l’autre, un eunuque, d’avoir permis que son neveu fût châtié et de s’être ainsi opposé au Créateur, en croyant qu’il valait mieux façonner l’


'Εγώ μέν ού προσθήκη κοινή τον λόγον, ούτε παρατήρη ευνούχος ἐν γνώσει μέγας.

30 καὶ ἔδει χάρις γάρ ἢ τοῦ συγγόνου, ἀλλὰ οὖν γε καὶ σύμπασιν αὐτὸν ἐκχεῖν· καὶ γάρ τι προσπέπτωνα τοῖς εἰρημένοι καὶ βούλομαι πάγκοιν εἰναι τὴν γάρν· ὅτι δε μιὸ τὰς ἔστω εν γνώμῃ φίλα.

35 κενίς τε ἐκεῖνα σταργέτο, καθὼ τάδε.

Προθεωρία τοῦ λόγου

Λόγος άδελφοί μου εὐνούχων χαρίστηκε, πικραίωσαν ὑμῖν τὸ καὶ εὐνούχων ἀπόλος λεγόμενον· ἀποτίμησε δὲ τοὺς καθόλου τὸν εὐνοῳχισμὸν ὡς κοιλίας δημοφυρῶν διαβάλλεταις, ἄξιως καὶ ἄνδρα τὴν κοιλίαν ἢ τὴν ἐφεύρετε εξετάζονται καὶ δεικνύς ὡς οὐκ ὁ εὐνοῳχισμὸς ἀπὸ χαῖτος κοιλίας, ἀλλὰ ἡ προσφέρει, ἡ καὶ τοῖς ἐνδορίοις καὶ τοῖς εὐνοῳχοῖς ἐνδὶ ὅτι τὰ κακά φύουσα, ὡς ὑμῖς τοὺς εἶπαν ὑμῖν καὶ αἱσθητοποίησα τὸ κακόν καὶ ἀπαγόρευτον πάσης τῶν πανηγυρίων ἐκατέρω τῆς ἐνάγχους.

5 ένας δ’ οὗ τις πολυμερὴς κοιλία τοῦτο, ἢ καὶ πεῖ ρί κατ’ αὐτὸν τὸν εὐνοῳχισμὸν ὑποστακτικὸν διαλεγότας καὶ τοῖς καύροις τῶν περὶ τούτου νόμων περιεργάζεται, καὶ οὗ τῇ ἐπιφανείᾳ τοῦ γράμματος ἐπιγένεται, ἄλλα τῷ βάθει τῆς δικαιολογεῖται καὶ τῷ υποκήθα ἐξαίρετων ἀναγλύφων ἑξαιρετικοῦ ἐξαίρετος οὗτος ἄρχομενος ἀνέπεσεν τοῖς πράγμασις.

10 ἀλλ’ ὁ μὲν λόγος τὴν αὐλοῦν προστρεψόμενος οὖν περιεργάζει τὸ βούλησθαι πρὸς τὴν δὲ πρὸς χάριν καὶ τῷ κοιλίῳ τούτῳ κατακαυτείται πρὸς τὸ γράμματος καὶ οὖν τὴν ἀλήθεια καταστάζει πρὸς τὸ γράμματος.

15 ἀλλ’ ὁ μὲν λόγος τὴν αὐλοῦν προστρεψόμενος οὖν περιεργάζει τὸ βούλησθαι πρὸς τὴν δὲ πρὸς χάριν καὶ τῷ κοιλίῳ τούτῳ κατακαυτείται πρὸς τὸ γράμματος καὶ οὖν τὴν ἀλήθεια καταστάζει πρὸς τὸ γράμματος. Εἰς τὸ καί ἄλλα τὰς συγχρησθέντας τῇ ἐκ τοῦ λόγου χάριν βασιλεῖται, φόνοις τοῦρος καὶ πλεῖστος τάδε λαβεῖται, καθὼς καὶ τοῖς εὐνοῳχοῖς παραλαμβάνεται τῆς χάριτος.

Εὐθυρακία τοῦ εὐνοῳχοῦς καίμενον ἂνθρωπόν. 'Ἡν μὲν γὰρ ἐν 20 Θεσσαλονίκῃ, ἀποφίλη καὶ δὲ βοσείας ἀρχαῖος ἐν τούτῳ διεγέρθησαν των ἑυνοῳχων λόγων πρὸς ἀλλόλους ποιοῦμενος οὐκ ἀπαθείοις περὶ εὐνοῳχοίς, προσέβγετο τοὺς τοῦ λόγους ὑμῖν καὶ κατακαυτείται, καὶ σι τοῦτο ἐμακρύσατο. 'Αρεσκάν τοίς εὐκαιρίας ἐκείναι ποιεῖται εὖνοχος ὑμῖν, δὴ τῶν ἀδελφῶν, f. 223 εὐνοῳχοςθῆναι παρακολούθησαν καίρειν τῶν δημοφυρῶν ἀντιδιάκαιται,
homme de la sorte, et d’ avoir offensé les lois divines et humaines. Et de citer la loi de Moïse, qui est pour l’Eglise du Seigneur un puissant rempart contre les eunuques et les castrats, les canons des apôtres et des Pères, et, de plus, une loi civile édictée par Justinien, pour ne pas rester aux empereurs plus anciens, qui interdisait dans l’Empire romain l’ablation des testicules. Il estimait encore qu’il avait corrompu le naturel de l’enfant en le prédisposant à céder aisément à des passions aussi nombreuses que graves. «Car la cupidité, dit-il, et l’avarice qui existent chez pareilles gens, la ladrerie ou même un égoïsme absolu, qui sont naturellement les rejetons épineux de la licence, l’ambition, la jalousie, l’amour de la chienne, la fourberie, la méchanceté, la sensibilité, l’irsabilité règnent, hélas, sur le coeur de ces eunuques comme sur une forteresse. Si, de surcroît, ils hantent le palais, leurs passions n’en sont que plus éclatantes et plus endurciées. Quant à ceux qui sont les premiers ministres des empereurs, j’ajoute ceci: de ceux qui font partie du gouvernement, l’eunuque a fait, hélas, des réservoirs de toute espèce de vices. N’importe quel eunuque, en effet, séparé qu’il est des mâles, sera naturellement d’autant plus la proie des passions de la sensibilité féminine qu’il vivra en contact physique avec les femmes. Car, qui dit faiblesse

4. L’interlocuteur doit se référer à Deutéronome 23, 2 : « Celui homme châtré ou dont la verge est coupée ne sera pas admis dans l’assemblée de Dieu. »


d'âme dit vigueur des passions; il faut donc de très grands efforts pour n'y pas succomber. Si, de plus, des femmes déteignent sur lui et s'il reproduit leurs simagrées, leur langueur et leur mollesse générale, voisi-moi alors l'image qui en résulte, et tu me diras si ce n'est pas Astarté ou Chamos, l'idole des Sidoniens 11. Il y a encore un autre groupe d'eunuques, celui que le théâtre met en vedette et qui en est bien digne, je veux dire ces roucouleurs et ces gazouilleurs qui ont abominablement introduit dans l'Église des chants licencieux et qui sont la luxure.

Veut-on encore une autre caractéristique de ce groupe, savoir quelles sont ses moeurs? Il se comporte en tant comme les comédiens. En effet, entre autres particularités, ces individus sont des champions de bonne chère et de beuveries, leur maintien est indécent et inconvenant, et leur langue se prête à n'importe quelle obscénité. On dit aussi que la plupart pratiquent l'abominable homosexualité. L'exactitude de cette rumeur est d'ailleurs garantie par beaucoup d'entre eux, surtout par ceux qui ont la charge du gyméée, et cette rumeur ne manque pas de vraisemblance. De fait, les uns fréquentent toujours les gens de théâtre, or la grappe, dit le proverbe, miut au contact de la grappe, et plus ils se suscuent des chansons avec les libertins, ou la parole est le reflet de l'action. Quant à ceux qui vivent toujours dans la compagnie des femmes, d'eux émane une ardeur qui enflamme ceux qui les approchent. En plus, les eunuques ne passent-ils pas pour être de mauvais angure, et ne sont-ils pas la cible continue d'inombrables injures 12?

Apoloie de Sur ces mots il se tut un moment, et son regard indique l'eunuchisme quait qu'il se concentrait et s'appretait à enchaîner. Mais l'eunuque, souriant discrètement — c'était le plus charmant et le

12. Voir, par exemple, les attaques de Nicéphore Phocas chez Constantin Mnasès (Bonn, v. 5727-5731): «Jusqu'à quand le pouvoir restera-t-il entre les mains des eunuques, à l'âme efféminée, pervers par penchant naturel, habiles à imaginer toutes sortes de malheurs et à les exécuter, êtes à l'âme de lâches, instruments de turpitudes, guides des actes illicites et réceptacles de vices.» Sketites (Bonn, II, p. 23) a aussi conservé ce dicton byzantin: «Si tu as un eunuque, tue-le; si tu n'en as pas, achète-en un pour le tuer.»

3 Ἐλασμος F 23 μέλλων F

17-18 CPG 1, p. 388 18-19 Synésios, De regno: Terzaghi, p. 621a
plus poli des hommes, réfutation vivante de l' accusation —, dit: all me semble que tu vas chercher les castrats qui vivent chez les Perses ou les Arabes ou ailleurs, afin qu'en les entassant sur nous nous nous écrasées sous leur poids et que nous ne puissions pas, ayant rejeté la tête en arrière, te regarder en face, comme si tu n'avais pas à ta portée l'archevêque de Thessalonique, l'évêque de Pydna, celui de Pétra, Edesse de Bulgarie et maints autres de genre de vie et de rang différents. C'est qu'à mon sens, en les mentionnant, tu aurais, comme la chèvre, mis au jour le couteau, et comme Bellérophon, la lettre. Tu vagabondes à l'étranger, et comme les ventouses tu évertues à tirer le pire de partout. Allons, ô le meilleur des hommes, n'agis pas ainsi, ne penne pas ton ami, et ce non à propos de choses mauvaises, mais pour le montrer ennié de Dieu et des lois et très hostile au plus cher des siens, alors qu'il a pris cette mesure pour contrecarrer ses passions.

La castration n'est pas. Si moi, en effet, d'après ton jugement, je une offense envers Dieu m'oppose au Créateur, pourquoi ne pas te juger aussi de cette sorte, puisque tu as décidé de rester vierge et que tu gardes la continence avec l'aide de Dieu. Le mariage, c'est aussi la procréation qui en résulte. En conséquence, si tu ne te sers pas de tes organes sexuels en vue de leur destination naturelle, tu t'opposes au dessein du Créateur et tu fraudes à ton tour l'habilité de la Sagesse, puisque celui-ci nous les a pas adaptés sans raison ni sans grâce mais au contraire habilement et en vue d'une certaine utilité, et que toi, tu tiens tes organes génitaux pour superflus. Il s'ensuit qu'on ne doit même pas blâ-

13. Telle est la leçon de V, mais elle ne nous semble pas correspondre au texte de F, son modèle, où l'on devine des lettres différentes, mais iléables.
15. Pydna est le nom ancien de Kiotos, ville située au sud-ouest du golfe Thermaïque et prétoire de la province ecclésiastique de Thessalonique. Un évêque de Kiotos est correspondant de Théophylacte: F 11, 324-325; M 14, 381-384; M 58, 476-477.

7. Apologie de l'Eunuchisme

θεν της καταβροιας ελεγχως — «Sú de ἐνεκάς μοι, ἔφη, καὶ τοὺς παρὰ Πόρφυρας ἢ "Αρείων ἢ ὅπως ἢ γῆς ἔκτομος ἔρρει, ἔνα καὶ τοὺς τοῦ 1.223 ἐπενεχεῖν, καὶ ναυ τορις ἡμῖν καταπέθεσα τῆς βάρης καὶ μὲ σοι ἔχουμεν ἀνανέωσθες τον νεανίδιον, διότι τοῖς ἐγών έχων τὴν θεοστοιχίαν ἀρρηκήα, τὸν 5 Πώλην, τὸν Πέτρον, τὸν τοῦ βουλευτικοῦ Ἑβάσκου καὶ πάλις Ἰλίου δια τοῦ διορίας βίων προκατέβασε τε καὶ τάξαμε. Ἀλλ' ἀμφότεροι, τὸν λάρον ναυ, τὴν μάχαν μὲ παράγοντας ἢ αἱδὲς καὶ ὁ Βελλερόφων τὸν γράμμα τούτου ἄπτοικλεῖ δὲ ἐπὶ τὸν ὑπεράρχων καὶ πάντων ἔλεεν σπείδεις ὡς αἱ σκύλω τὸ χείμον. Ἀλλά μὴ ὁτ' οὕτω σφηκτούσαν ἐν καθαρεύειν μέτα 10 ἐπεκαλυπτοῦν τοῦ τίνης καὶ τούτ' ἤν ὡς πρᾶξις, ἐναὶ τοὺς διὰ θύρας τοὺς ἐκκόλου οἳ τοὺς πάντως παρακατέβασαν.

Εἰ γὰρ ἐνα κατὰ τὰς ψυχὰς τὸ δημοσιογράφῳ ἀντιδιάβατο, τί μὲ καὶ αὐτὸς ὁταν κρίνε, παραπέμπειν εἴχων καὶ τίνων τὸν κατάκεκακος. ὃ τὸ γάμος ἢσσι καὶ ὁ ἐκ τοῦτοι παδονεμέλει, ὡς' εἰ μὴ χρηματίζει τοὺς μηροῖς πρὸς διαπλαστὰ, ἀντιδιάβατο τοῦ πλάσματος σκήπτρο καὶ τῆς ἠτρόχεις τῆς σοφίας ἀντιτροπῆς, εἰ τούτῳ αὖ ἐκεῖνο μέτα τὸν ἔθρευς προσπαθεῖται, ἀλλὰ πάντων τοῖς καὶ τούτου ἐχοῦν χρήσιμον, αὐτὸς δὲ περίττα τοῖς παύσατο παραδέχεσθαι: ὃ πάντως ἐκσεείδον τοῦ καὶ ἐξαφούτα μὴ δεῖ θεία σκοτίζει. Οὕτω καὶ συνήθ

4 οὐκ ἐγώς ενανίδων in F 5 ἔνδος F 7 βελλερόφως F

7-8 CPG 1, p. 9, 261

18. L'eunuchisme veut dire que si son interlocuteur avait mentionné ces évêques eunuchiques, il se serait retiré le malheur sur sa propre tête, comme l'indiquent les proverbes de la chèvre et de Bellérophon, souvenirs de deux récits mythologiques.
mer un homme qui se châtre. De même aussi, un propriétaire a raison de couper un figuier qui ne produit pas le fruit qu’il doit donner. De même aussi, on ne va pas nous reprocher de nous sectionner un sixième doigt, car tu ne peux pas dire que qui le fait violente la nature. Toi par contre, tu as modifié la nature de tes organes génitaux, puisque la formation du sperme est la fonction naturelle des testicules qui ont été créés en vue de la procréation, et que toi, tu déplores, dis-tu, la production du sperme à cause de ta passion pour la parcourrait virginité. Si donc toi aussi, une fois en parfaite possession de la raison, tu avais décidé de ne pas te servir de tes organes génitaux en vue de leur fin naturelle et que tu avais ensuite accepté, le moment venu, leur ablation, tu n’aurais pas mérité d’être critiqué. N’épuises-tu pas aussi ton corps par des diètes, des privations de bain et par toutes les formes de l’ascèse spirituelle ? Ne le rends-tu pas maigre plutôt que gros, pâle plutôt que coloré, faible plutôt que vigoureux ? Partant, allons-nous dire que cette transformation de ta personne transgresse les lois du Créateur, parce que, créé par lui pour jouer d’une bonne santé, tu t’es transformé en sens opposé ? Si toi, tu me reproches l’ablation des testicules, moi de mon côté, je te reproche la destruction de ton corps, en sorte que, ou bien tu t’abstiens d’accuser ou bien tu es condamné en ma compagnie, que tes lèvres deviennent pour toi un réel solide et que l’aigle que tu es rend prisonnier de ses propres ailes, toi qui te hâtes vers le corps divin qui ressuscite beaucoup de gens. Qu’un héliaste fasse ces reproches, lui qui se rend prisonnier à la nature et qui estime que vivre selon la nature et ses lois est la finalité de la vie présente. Mais, à toi qui as choisi la vie naturelle, la nature, qui t’y exerce, qui la pratique et y réussis, l’équité ne te permettra même pas de desserrer les lèvres contre les eunuques.

Le sens de la Quand tu veux m’effrayer en te référant aux lois et loi mosaïque quand tu mentionnes avant toutes les autres, celle de Moïse, je t’admire pour ta bonté, puisque tu m’accuses de transgresser la loi mosaïque uniquement sur ce point et pas sur tous ceux que la grâce a abrogés et parachevés. Mais, mon cher, d’abord les paroles de le Loi s’adressent à ceux qui sont sous la Loi. Ensuite, sachant qu’elle

est aussi spirituelle et qu’elle est l’ombre des choses à venir, qui nous sont réservées, et ayant considéré non seulement ce qui est écrit à la surface des tables, mais encore son contenu, ne la reçoit pas selon la lettre qui tue, mais fait-en ses délices avec l’esprit qui vivifie, examinant la signification des mots qui se présentent sur la table des pains de la Loi et interprétant d’une manière digne du législateur l’eunuche et le castrat. Autrement, Dieu n’aurait pas accordé tout honeur que tu sais à l’eunuche dont parle Isaïe 56, quand il le voit chez Moïse. A ton sens, qu’était Daniel? Qu’étaient les trois enfants? Qu’était Néhémias? Et avant eux, qu’était Abdéméloch? Vas-tu donc exclure de l’assemblée du Seigneur, et pourquoi, ceux qui, loin d’être stériles et inféodés en fait de contemplations et d’actions divines, ont encore une descendance et des parents à Jérusalem, soit que tu ententes par ce mot la Jérusalem terrestre, où généralement ils engendrent des enfants à cause de leur amour pour eux, soit la Jérusalem céleste et resplendissante, où leur condition est supérieure à celle de fils et de filles, où nul ne peut entrer s’il est insensible aux vertus des semences du logos qui est en nous, semences qui nous procurent une disposition naturelle à faire n’importe quel bien? Nous devons donc, toi, moi et nous tous qui souhaitons ne pas être hannis de l’assemblée des premiers-nés, respecter cet eunuchisme. Laissons les Hébreux condamner l’eunuchisme physique, eux qui réduisent le bien à une abondante progrénitude. Voilà comment les choses se présentent, et je pense que toi aussi tu partageras mon sentiment.

Les canons des Quants aux lois des apôtres et aux canons des Pères et des Pères res, je les honore et les vénère et je les considère vraiment comme des lois vivifiantes, mais je ne consens pas à être leur

20. Cf. Isaïe 56, 3-5: «Le Seigneur dit: Aux eunuches qui observeront mon sabbat, exécuteront ma volonté et garderont mon alliance, je donnerai dans ma maison et dans mes murs une place meilleure que celle réservée à des fils et à des filles, un nom éternel qui ne leur sera pas enlevé.»

23. Dans le texte de la Septante (Jérémie 45, 7) Abdéméloch est dit éthiopien et serviteur du roi Édécas, mais dans d’autres versions, on le dit eunuche de la maison du roi (Jérémie 38, 7).
prisonnier. En effet, à propos de ceux qui ont déjà atteint l’âge d’homme et qui se mutilent, soit incontestablement ceux qui se chârient, ils ont précisé le moment à partir duquel existe certainement un danger mortel, et que ceux qui prennent cette mesure sont leurs propres meurtriers. Si donc tu as conscience que c’est aussi notre cas, ne garde pas le silence, mais lance contre nous les mêmes flèches et attaque notre mutilation. Mais, si nous n’avons pas fait l’objet de cette mutilation, atténue la vivacité de tes attaques contre nous. Si tu prétends que par mutilation il faut entendre ablation des testicules et si tu dis que le canon punit cette pratique, je vais te montrer ceux qui ont besoin d’être redressés. Car il y a, oui, des gens qui subissent la castration quand ils sont déjà jeunes hommes, pour séduire des femmes légères perdues de pêchés et de vices de toutes sortes, estimant qu’ils les conquerront à cause de leur castration et parce qu’ils sont devenus ennuqués dans la force de l’âge, quand des dangers à coup sûr existent, à dessein de flatter en toute sécurité les passions de ces femmes, et prenant à contre-pied la législation de Paul, à dessein d’avoir des femmes comme s’ils en avaient pas. C’est pourquoi le Logos les a appelés ennemis de la création de Dieu, parce qu’ils ne se servent pas de leurs membres selon la volonté du Créateur et ne considèrent pas l’éjaculation comme le but du coût, assurément pas, puisqu’ils s’en sont privés en vue de mieux satisfaire ainsi les passions les plus sensuelles. En s’exposant à des dangers évidents, ils n’échappent pas au grief d’être leurs propres meurtriers. Par contre, si quelqu’un, encore enfant ou même adolescent, est amputé des testicules, parce qu’il est l’objet de tout le zèle de ses parents passionnés de chasteté et de pureté, qui ont collaboré à son désir d’être ennuqués, de manière à le soustraire à tout danger, comment comptes-tu montrer que le canon voit encore cette mesure d’un mauvais œil et la reprouve vivement?

Justification historique Eh bien, soit, admettons que l’eunuchisme de la castration était alors tout simplement interdit, parce que les circonstances poussaient les apôtres à le proscrire à cause du mauvais œil.

8 έξαίρεν Τ’ 24 ευνοομένοι + ἀπαγορεύοντος τοῦ καιροῦ Τ’

15-16 1 Corinthiens, 7, 29
Simon 28 et les Pères, par la suite, à cause des séquelles laissées par Manuel et Marcion 29, dont la doctrine semblait reposer sur l’ablation des testicules, et peut-être encore parce que beaucoup pratiquaient celle-ci en se fondant sur leur prédication, dans laquelle ces misérables s’en prenaient même au mariage, le prétendant mauvais parce qu’instauration du Mauvais. Mais, maintenant que n’existe plus aucune tendance conduisant à une telle opinion, nous ne péchons pas, nous qui pratiquons l’ablation par amour de la pureté et par piété, tout comme toi non plus tu ne te ranges pas, en gardant la virginité, parmi ceux qui fuient le mariage comme une abomination. Si tu m’ordonnes de ne pas scruter l’intention de la loi, je puis dire que tu offenses les lois de la rhétorique, et cela en nous contenant non sans élégance, et par conséquent que tu fasses ta mère de qui tu tiens jusqu’au pouvoir de frapper, car tu n’as pas oublié que la lettre et l’intention figurent au nombre des problèmes politiques 30. Mais je n’ai cure de ceux-ci : qu’ils se défendent eux-mêmes.

Économie et Ce dont je m’étonne, c’est comment tu veux que moi législation aussi je fasse partie des Hébreux et que soit réellement pauvre celui qui croit avoir été combien de toute la science et de toute la sagesse du Christ, en qui se trouvent les trésors de la sagesse et de la science. Moi qui sais que l’Église a admis maints accommodements, qui semblent un peu heurter le contenu susmentionné des lois divines, mais que les savants ministres du Logos ont fixés et établis, je ne m’attache naturellement pas uniquement à la lettre, mais je la franchis d’un grand pas, que dirige le Seigneur selon sa parole, je pénètre dans la tendre et l’intention dissimulée dans les profondeurs et je reçois la loi. Car, réponds-moi, toi qui nous imposons ces lois comme du haut d’une acropole, comment se fait-il que les Pères du quatrième concile aient approuvé le serment que

ton Œcuméne, tu es devenu très prêt à la tête d’autre Marcionos 1. 2.24 et Manuelos leșonors, où événement de stigmatisation ή τού διδύμων εξελθεσίως, ἵππος δὲ καὶ τοὺς πλειώνας διὰ τὴν ἐπίκλησιν διδοῖοις ταῖς χρημάζων, ἕξ ἢ καὶ πρὸς τὸν γάμον οἱ δικτοίς διαβλέποντες, πεντὰρ πόλεμον ὑπὸ τοῦ Πονηροῦ μοικότης ἀφαιρεῖτες. Νῦν οὖν μηδενὸς προγογομένου σκόπου τοῦ πρὸς δόγμας ποιουσαν θεοτοκοῦ, οὐκ παρανοούν οἱ προφάνες καὶ εὔσεβεις δὲ πράγματι χρημαίζοντες, ὅπερ οἶνῃ παραβιβαζόντων κατὰ ἐν ὑπάρ χάθη τοὺς τὸν γάμον ὡς βεβαιῶς ἀποφεύγοντες. Ἐν δὲ μια ραιμοντέως καὶ τὸ μὴ ἐξελθένθην φήμα διὰνοικεῖ, ἔχω μὲν λέγειν καὶ ὡς παρανομεῖς ἐκ τῶν τῆς ἐπισκοπῆς νόμων, καὶ ταῦτα καταργητηρίας οὐκ ἀξιόμαχος ἡμῖν, καὶ τοῦτο ἡμῖν τῆς μητρας τὴς τοῦτο κατάνεσις, ἔξ ἢ ἔκμις καὶ τὸ τόπων δύνασθαι: ὅπερ ἐπαλήσεις γὰρ ὡς ἐν τοῖς τὸν πολτικῶν ἐπιστήμων ἑτέρων λέγεται καὶ διανοικεῖ. Πλὴν οὖ μοί ἐξελθένων αὐτοὶ σφίνξις αὐτός ἀληθέως.

15 Ἐκεῖνο ἐν δέ γέγονεν πᾶς Ἐβραῖοι καὶ μὴ ἀξίοις εἶναι καὶ περιοι ἀληθῶν τὸν ἐν πάθει γνώσαι καὶ συμφοροῦν τιμωροῦνται, ἐν νὶ οἱ θεσαυροὶ τῆς σοφίας εἶναι καὶ τῆς γνώσεως. Ἀλλ’ ἐγὼ τούτο πολλαῖς τῆς ἐκκλησίας εἴδως διαζωοῦν ὀνομάζων, ἐκ δέκα τοιχοῦ καὶ ἐπικύρωσεν εἰς παρὰ τοῖς θεοῖς νόμους προσδιορισμένην, ὡμοίοις οὐκ ἔστιν τῷ Λόγῳ οὐκόμοις ὑπὲρναίοις τα καταστρεπτικοὺς, ἡμῖν τοῖς θεοῖς προσδιορισμένοι κατὰ τὸ λόγον εἰδοθήν τοῦ τὸ γνώσαι καὶ τὴν ἐν βαθίας μεταμόρφωσις διάνοιας καθάρισε τὸν νόμον δέχεσθαι. Ἀποκεκραμάζει γὰρ μοι, ὡς τοῦτο προσδιορίσθην ἡμῖν ὡς ἐν τῇ σύνοικος, πέθειν αὐτὸ τῆς τετάρτης συνόδου πατέρες τῆς ἐξουσίας ἐκεῖνος τῶν Αἰγυπτίων


30 Παρὰ ἑγγοῦ καὶ διακόνου, titre d’un chapitre du De statibus d’Hormogène.
prétèrent les évêques égyptiens, alors que le Seigneur interdit absolument le serment, pour ne pas t’énumerer les lois civiles dont tu sais qu’elles nous permettent assez souvent de faire des serments, à nous qui nous glorifions de l’évangile. Et comment se fait-il que nous soumettions à une enquête sévère les femmes qui forniquent, nous les répudions en effet — mais que nous ne traitions pas les hommes de la sorte — en effet, nous n’annonçons pas leur union —, et ce, alors que la déclaration du Seigneur vise aussi bien les hommes que les femmes quand il interdit de rompre le mariage, nonobstant le cas de fornication, comme l’a dit le grand Basile. N’est-il pas évident que c’est en remontant à l’esprit des préceptes que ceux qui les ont introduits par la suite et qui y remarquent une mystérieuse réalité, dont l’explication pour nous n’est pas facile, ont ainsi dirigé les membres de l’Église et que ceux qui les ont compris cela après eux ont accepté de tels accouplements? Ainsi donc, moi non plus je ne fais rien de répréhensible, quand j’explore l’esprit de la lettre et que je vérifie l’époque des législations, comme on me l’a enseigné.

La tradition et Qu’il en va bien ainsi et que notre interprétation des ennuques lois n’est pas fausse, mais fidèle à la vérité, se trouve encore garanti par la tradition séculaire qui montre le rang remarquable occupé par les ennuques dans l’État et l’Eglise. En effet, les docteurs du Nouveau Testament, les initiateurs et les mystagogues des mystères de Dieu et les vrais évêques des âmes ont remarqué que chez les hommes du temps jadis la loi et la force que celle-là exprimait et engendrait étaient assez grandes pour leur permettre de garder la pureté, quoique par ailleurs ils ne fussent pas secondés par la constitution ou la complexion de leur corps, tandis que chez ceux qui sont proches de la fin des siècles et atteints par les traits annonciateurs du Règne, traits qui il a imprégnés du poison de l’incroyance, la faiblesse est grande et prédominante, en raison de quoi ils sont incapables de garder la pureté qui est exigée par l’autel de Dieu et le toucher des choses saintes. Aussi, loin


92. Lettre 188 (A Amphiloque sur les ennuques) : «La déclaration du Seigneur, qu’élus pour apolostes, du peuple de l’Égypte, vinrent à Rome dire : "Faites de même."»


Il n’est pas permis de sortir du mariage excepté pour cause de fornication, convient également aux hommes et aux femmes, si l’on considère la suite logique de l’idée.»

de diminuer la foule des eunuques pour l’Eglise, en raison notamment de la disparition de tout dessein pervers, comme on l’a déjà dit, ils ont laissé les portes grandes ouvertes à la pratique de l’eunuchisme, parce qu’elle contribue grandement et profondément à la sanctification. Et cette mesure dénote une pensée judicieuse et qui s’adapte sagement à chaque circonstance. De fait, je constate que les médecins aussi administrant aux gens de notre époque des traitements bien différents de ceux préconisés par les médecins d’autrefois à leurs contemporains, et si tu leur demandes la raison de ce changement, ils te répondront que le changement tient compte de la résistance et du régime de vie des personnes. C’est de la même manière par conséquent que les médecins des Églises ont modifié leur conduite, tenant compte du changement de résistance de ceux dont ils soignent les maladies. Autrement, en effet, comment une si grave transgression, dirais-tu, aurait-elle pu être négligée par tous les évéques, et ce, quand elle a franchement cours dans l’Eglise ? Il est peut-être, en effet, normal que des empeureurs aient fermé les yeux sur cette pratique, parce qu’il était de leur intérêt que se multipliait ce genre d’homme, toujours bien disposé envers son royaume selon le sens étymologique du terme. Mais nous ne saurions croire que tous les évêques aient successivement bu tant de mandragore qu’ils ne se soient pas réveillés pour réjeter cette violation de manière à montrer le visage pur et sans tâche au moins de leur propre Eglise. La législation. Pourtant, l’empeure Justinien, après les empeure d’autrefois qui avaient proscrié l’eunuchisme a interdit, dirais-tu, cette pratique par une loi. Je me moque complètement de la loi de ce brave empeureur, qui ne sait pas conseiller Théodora de ne pas promouvoir les eunuques et de ne pas les honorer des plus hautes dignités. D’ailleurs, il n’aurait pas pu à se louter de son conseil, puisque l’impératrice ne traitait pas cet homme mieux qu’un esclave, et il

35. La novelle 142 signalée dans la note 8.
ne se soucia même pas de ne pas rendre Narsès aussi heureux 36. Il éditait des lois contre ceux qui châtraient, mais comment leur texte aurait-il été respecté par ceux qui le voyaient contredire dans la pratique ? En les considérant comme des toiles d’araignée, selon le mot d’Anacharsis, ne les a-t-il pas lui-même déchirées à la manière des trelons et tendues comme des pièges pour les mouches ? A mon sens, cette loi fut aussi un des stratagèmes de l’astucieux Tribonien 37, quoique j’aie entendu un ancien dire que la loi était issue d’une circonstance : savoir la grande mortalité chez ceux qui étaient alors châtrés 38. Mais considérez l’extravagance de cette décision. Si la castration est tout honteusement mortelle, d’où viennent les eunuches qui encombrent ton palais, et le chef de l’armée, Narsès, qui a élargi les frontières de l’empire romain ? Si le danger de l’opération est rare, pourquoi ne pas prescrire aussi l’absorption de drogues et tous les autres traitements médicaux, puisqu’ils mettent des gens en danger ? Ou bien, montre-moi que les eunuches sont inutiles pour ta majesté qui a créé cette législation, ou bien, si tu ne peux le montrer — car tu n’es pas assez habile prestidigitateur pour leurrer ceux qui voient tant d’eunuches tout puissants à tes côtés —, abolis ces lois que tu es le premier à combattre dans la pratique. Tu dois, en effet, nécessairement choisir de deux choses l’une : ou abolir la castration et ne jamais employer d’eunuches, ou leur confier les plus hautes charges et favoriser la castration, parce qu’elle est très avantageuse.

Critique de sa

Nous ne saurions accepter que tu prétendes pour te législation justifier que la castration est pêché pour les autres, mais que toi, du moment que tu as trouvé des eunuches, tu les emploies aux fins qui te semblent utiles, et encore, que tous ces gens semblent avoir été châtrés pour cause de maladie, ce qui ne est évidemment pas condamnable, car tu n’as pas le temps d’examiner les causes de leur castra-


tion. Mais nous ne pouvons accepter de tels arguments de ta part, car un basileien ne doit pas négliger la mauvaise conduite de ses sujets, et quand tu te désintéresses des causes de la castration, même Mélitides s’en aperçoit, me semble-t-il, et même Koroibos 39, quand tu te moques de ta législation et que tu t’évertues à nous tromper. Si ton décret avait vraiment proscrit la castration, il eût inspiré tant de crainte aux médecins qu’ils pratiqueraient l’opération devant témoins. D’autre part, si tu veux que ces gens soient des étrangers que te fourniront les pays barbares 40, d’abord tu montres que les personnes de ton entourage et celles qui dirigent les affaires de ton pays n’en ont pas de pareils. Deuxièmement, comment un homme sensé et qui choisit intelligemment les magistrats irait-il confier d’embrée à des barbares des postes si importants, où l’erreur ne exposera pas au danger un Carien 41, mais provoquera la ruine des plus grands biens ? Vois donc à qui tu confies les trésors des Romains ? Eh oui, ce n’est pas à des gens estimables que tu vas remettre ton palais, ni capables de recevoir n’importe quelle instruction, ni doués pour l’indépendance du jugement et la liberté. Et ta sottise est grande et très épaissie, si tu ne crois pas le Tragique qui dit : « L’esclave n’est rien comparé à l’homme libre, et si tu n’écoutes pas ce chant de la musique lyrique : «Jamais le renard fauve et le lion rugissant n’échangeront entre eux leur nature. » Ainsi, le nomisma de ta décision, de quelque côté qu’on le frappe, sonne faux et avec le bruit du cuivre. C’est pourquoi, certes, on le rejette, à l’instar de chaussures pourries, parce que jugé propre à rien et reconnaître absolument inutile aussi bien dans ton empire que dans l’Église de Dieu.

La législation Voilà donc notre sentiment sur la novelle de ce bon plus ancien impérateur. Si j’examine les lois plus anciennes, je découvre une motivation mondiaire et tout à fait vulgaire : elles ne reflètent que les inspirations des princes de ce monde. C’est, en effet, à


41. Proverbe signifiant que l’erreur n’exposera pas au danger des personnes sans importance : CPG 1, p. 70.
7. Apologie de l'eunuchisme

βάνα καὶ τρέφη πολεμικής ἴσθην καὶ πολίων ὑπαγόμενος ἐξήγη καὶ ἄρδες αἵματος κατηρτίζῃ πάροικες σπονδυλίταις τῶν νόμων τῆς εὐφύσης ἤμων Χριστοῦ, οἱ θυμήσετε ἐκεῖνοι βασιλείας τῶν εὐνουχῶν ἀπεφόρησαν. Καὶ ὡς οὐκ ἐπομνισαμένοι καὶ τούτα, ἀλλ' ἐξηγήσεις ἐξηγήσεις εὐμηνείας κατελέξειν νόμοιν ἐν Ἱσραήλ καὶ ταύτα, ἐνταῦθα ἐνταῦθα τινά γάμου, ἐπαν ἐπονεῖτε, μεγάλους πολιοῦντες καὶ κεραύνους ἀπετέλεσαν, ἐνθα, ἐφησι, ἡ πόλις ἡ πορεύσις. Ἀλλά τούτο μὲν ἐπιλαμβανόμεθα δε καὶ τούτων εὐμηνείας κατελέξας μετακόμεθα τῷ ἰδίῳ ἀπανθρώπους· Ἀλλα τούτῳ μὲν οὐκ ἀπανθρώπους τῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ ταῦτα ἀπανθρώπους· Ἀλλα τούτῳ μὲν οὐκ ἀπανθρώπους τῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ ταῦτα ἀπανθρώπους.

f. 226 v. 5 ὑμεῖς τῆς ἐκκλησίας, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ ταῦτα ἀπανθρώπους· Ἀλλα τούτῳ μὲν οὐκ ἀπανθρώπους τῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ ταῦτα ἀπανθρώπους.

1 Εδέχεται F 9-10 Κωνσταντίνος καὶ εὐανάδον F 17 διδάσκει F 24 σύναδον F

2-3 Ps. 25, 9; Epheïsians 2, 14 3 Hiade 7, 228 13 Isaïe 8, 19

42. Texte peu satisfaisant et probablement brouillé.
43. En fait, Constantin le Grand renouvela les lois anciennes concernant les eunuchae. Voir Guillaud, loc. cit., p. 198.
deux et repoussant, savoir: la haine à l’égard du grand et très saint pontife de Dieu, Ignace, et de ses partisans. Tu as bien fait de ne pas rappeler ce canon, et moi, loin de calporter ce qui s’est passé, je souhaite ardemment que cela soit relégué au pays de l’oubli comme une lèpre blanche et un opprobre indigne de la toute belle épouse du très charmant Éphoux.

Les eves Puisque tu as encore affirmé l’existence de beaucoup de des eunuques passions chez les eunuques du fait qu’ils ont été réduits à l’état de femme, j’hésite à te répliquer sur ce point, parce qu’il ne mérite pas réfutation. Mais, par égard pour toi je parlerai, afin que tu ne juges pas bon de leur faire des reproches aussi futiles et simplistes. Car tu me paraiss prêter attention aux fêtes que nous avons, nous eunuques, et négliger toutes les poutres que beaucoup d’hommes virils portent dans leurs yeux. A ton avis, en effet, chez un eunuque puissante la méchanété est insignifiante et faible, tout comme les produits d’une terre épuisée manquent de qualité et de grosseur. Mais chez les autres, du fait qu’ils sont plus influents, la malice est puissante et résistante. Les eunuques sont des pirates et des brigands, les eunuques se transforment dans les bureaux de l’État comme des ligueurs qui rousissent et bouleversent tout par leur cri pour arracher leur nourriture. Quels sont les gens pires et égoïstes? Ceux qui prennent soin des veuves, qui élèvent et instruisent des orphelins, qui donnent leur existence à les servir et les aider en paroles et en actes, ou bien ceux qui accaparent l’héritage des orphelins et qui lente la veuve et l’orphelin? Quels sont ceux dont l’amétrie, la colère et la jalousie envolent leurs égais remplissant du meurtre de leurs parents ou de leurs proches villes et campagnes et bouleversant toutes les lois pour s’assurer le pouvoir de dicter à d’autres leur volonté? Voilà la conduite des eunuques, as-tu le front de répondre. Et je m’abstiens de t’énumérer les viols de vierges, les adulteres et autres abominations, dont il s’en faut tellement que les auteurs rougissent, comme on s’y attendrait, qu’ils les comptent même pour des victoires.


7. Apologie de l’Eunuchisme

...
Les eunuques Tu as beau nous traiter de scélérats, le vice ne nous du palais atteint pas. Même si nous te concédons cela, eh bien, examine les gens qui sont maintenant les plus fourbes chez les Grecs et les barbares et dont la gigantesque perversité a perpétré d’innombrables malheurs: tu ne verras pas un seul eunuque parmi eux, et tu apprendras ce qu’est un lézard comparé à un basilic. Si tu ne objectes que les eunuques qui vivent au palais sont des champions du vice, et parmi eux ceux qui ont choisi de servir les impératrices, je n’hésite pas à te montrer aussi des impératrices pleines de réserve, ayant le culte du Logos et se laissant guider par lui, tout comme la plupart de ceux à qui la charge fut confiée. Si ceux qui vivent dans leur entourage se modelaient sur elles, ils auraient reçu les couleurs de la gloire de l’image divine et ils seraient devenus des portraits du Logos et de l’honnêteté, comme j’ai entendu dire et je crois que beaucoup le sont. Si tu ne les connais pas, rien d’étonnant: non, même Elie ne connaissait pas cinq mille hommes qui furent épargnés par Dieu 46.

Les eunuques Même si tous les gens de cette espèce ont consenti, dans l’Eglise comme tu dis, à être mauvais, même ainsi ton réquisitoire contre nous ne se développera pas sans obstacle. D’abord, ils ne sont pas pires que les autres gens de l’autre bord. Ensuite, que sont-ils comparés à ceux que le palais n’intéresse pas, à ceux qui habitent la même actualité des Églises, celle de Constantinople, à ceux qui résident dans différents monastères, vivant presque déchaînés et exsangues, à ceux qui appartiennent à d’autres Églises, dont les uns sont la gloire de l’épiscopat, les autres du sacerdoce 47? La plupart sont mauvais, dit assurément le proverbe, quoique c’est calomnier le christianisme, parce que ceux qui suivent la voie large y sont plus nombreux. Mais, si tu observes aussi la foule des eunuques et si tu vois combien parmi eux sont mauvais, et ensuite ceux de ton groupe, et si tu remarques aussi parmi ceux-ci la même chose, l’infamie des eunuques ressortira à coup sûr à tes yeux de la comparaison du nombre. Mais, pour que je ne te semble pas com-

46. Chiffre en désaccord avec le texte biblique qui parle de sept mille hommes: 3 Rois 19, 18.
47. Voir une liste bien fournie dans Guillard, loc. cit., p. 202-205.
mander l’impossible et me réfugier dans l’incertain, examine plutôt des prêtres d’une ou deux églises, pris de l’un et de l’autre bord, du mien et du tien, et tu saurais quels sont ceux qui vivent en plus grand nombre d’une manière conforme à la pureté sacrée. Tu es encore accusé les chanteurs, tous en bloc, d’être corrompus par le théâtre, comme si je ne pouvais pas distinguer parmi eux ceux qui charmant davantage Dieu par leurs mœurs de ceux qui charment des amateurs de chants par leurs chansons. Néanmoins je conçois que tous tombent sous ton accusation. Cependant, si j’examine quels sont ceux que le théâtre a élus pour directeurs, je constate que cette étonnante confrérie est composée de gens de ton espèce: veillons donc à ne pas décider notre trésor. En outre, dit-on, beaucoup d’eunuques sont faibles, j’ajouterai même: libertins et tout simplement débauchés. Qu’est la faute de Démas par rapport à Luc, de celui qui abandonna Paul par rapport à celui qui lui restait fidèle? Et celle de Phygelle et de Hermogène par rapport à Silvain et Timothée? Et celle de Juda par rapport à Jean et aux apôtres qui pleuraient et gémissaient sur leur maître? J’ajouterai même un exemple plus approprié. La prévarication d’Esaü n’a pas déshonoré Jacob, ni l’inconstance de Ruben n’a déshonoré Joseph, quoique ils fussent des rejets de la même race.

Je me fais encore cette réflexion et je ne la crois pas mauvaise. Si toi, tu critiques tous les eunuques pour avoir remarqué parmi eux quelques débauchés, à combien plus justifié pourrais-je, moi, laver la castration à cause de ses vases de pureté, et surtout quand je triomphe même par le nombre. Certes, tu t’opposerai vivement aux jugements de Dieu, si tu te permets de condamner l’eunuque à cause dix libertins et débauchés et si tu ne nous permets pas à nous de rejeter tes opinions à cause de milliers d’eunuques purs et amis de la pureté, de diriger uniquement contre les pecheurs les sarcasmes de Monos qui doivent, à leur habitude, les harceler, et de ne pas les attirer aussi contre les gens irréprochables, quand ils frappent également ceux-ci. Car toute personne qui pêche mourra, dit l’Écriture. En ce qui me concerne, la plupart auraient-ils les vices que tu leur as reprochés que je fais fi de tes insulantes.

11 proschiyrhēn F 12 paúlo F 13 paurýphlou F 17 aúteis: aúto F

10 CPG 2, p. 682 12 Cf. 2 Timothé 4, 10 13 Cf. 2 Timothé 1, 15
21 1 Thessaloniciens 4, 4 28 Estéhiel 18, 20

11 Allusion probable au mariage d’Ésaü avec des filles de Canaan: Genèse 28, 8-9.
49. Ruben eut commerce avec Bilha, la concubine de son père: Genèse 35, 22.
50. Allusion à l’intercession d’Abraham en faveur de Sodome, que Dieu s’engagea à ne pas détruire s’il s’y trouvant seulement dix justes: Genèse 18, 32.
Nom, ceux qui fabriquèrent le veau ne furent pas un sujet de honte pour les lévites qui se tenaient devant le Seigneur, ni les milliers de murmureurs pour Chaleb et Josué. Les uns se montrèrent tels qu’ils étaient : des serviteurs de Dieu. Les adorateurs du veau furent châtiés ; ceux-ci laissèrent leurs os dans le désert, tandis que Chaleb et Josué parvinrent sains et saufs à la terre promise et savourèrent un peuple nouveau et docte.

Les eunuques et si les eunuques fréquentent aussi dans les églises la musique sacrée, les airs de chansons licencieuses que sanctifient des pensées saintes, pourquoi ce grief ? Réponds-moi, puisque l’Esprit a rendu David habile en cet art, qui, tout en grâciant notre dégoût du bien, rend les choses divines agréables par les chants, pour que nous avions, à notre insu, grâce à ce miel, le médicament astringent ou même amer. Et encore, Ephrem d’Orohoène — il me semble en effet qu’Ignace le théophore a ordonné d’introduire à Antioche les odes en contre-chant, parce qu’il avait entendu des anges chanter de cette manière —, oh bien, dis-je, Ephrem, qui avait observé qu’Harmonios, le fils de Bardesane, en composant des chants gracieux, rendait par leur entremise son impéitv abordable et lui attribuait les fous, n’a-t-il pas adopté aux mélodies d’Harmonios les chants pieux qu’il avait lui-même composés et ne les a-t-il pas présentés comme un mets délicieux aux Églises de Syrie ? Et Jean Chrysostome, voyant que les Arienls lui arrachaient Constantinople avec leurs chants, composait lui aussi des chants mélo-dieux. Peut-être, il faut plus austère que Jean ? Cependant, il connois-sait celui dont les propos respirent l’équité : David, qui est glorifié par l’

tén épreuves» où il fait voir qu’ils ont pu sous l’inspiration de l’Esprit s’abstenir de ces chants, mais adoptant la cadence des œuvres d’Harmonios, il compose d’autres écrits en accord avec les doctrines de l’Église... Et depuis lors, les Syriens chantent les vers d’Ephrem selon les mélodies d’Harmonios. Le texte de Théodore (Histoire ecclésiastique, iv, 25), plus court, ne paraît pas être la source de l’auteur.

54. Le fait est relaté par SOZOMÈNE (Histoire ecclésiastique, viii, 8), et Socrate (Histoire ecclésiastique, vi, 8) dont paraît s’inspirer Théophylacte.
Esprit. En outre, tous les chants anciens en usage dans les Églises, de quel plaisir ne triomphent-ils pas, surtout quand ils sont chantés avec harmonie et compétence. Ou bien efface même ceci, ou bien introduis aussi ceci dans les livres saints: La scène était ornée d’une richesse égyptienne qui appartenait aux démons de Dieu 53. Pourtant, si nous conçédons qu’il faut bannir cela de l’Église, ce ne sont pas des inventions d’eunuques que nous bannirons, mais, si j’ose dire, de gens de ta tribu, qui les leur ont transmises pour les parer d’harmonie.

**Attitude**
La plupart nous critiquent et nous disent de mauvais des Pères augure. C’est ainsi que les imbéciles et les sots traitent aussi les moines, car le semblable se complait dans son semblable. Même si certains des Pères ont critiqué les eunuques tyranniques de leur temps, les mêmes Pères ont stigmatisé davantage et plus sévèrement tous les archontes de leur époque. Et à quel groupe appartaient encore les hérésiarques contre qui les Pères ont tenu des propos qu’ils ne sauraient comparer avec leurs propres controverses? Eh bien, nous nous inclinons non pas les mâles d’aujourd’hui à cause des archontes impies et des hérésiarques d’autrefois, mais nous apprécions le vice en fonction de l’individu, et nous ne dirons pas que les eunuques d’aujourd’hui sont mauvais à cause de ceux qui soutenaient Jésus les Ariens 54. 

D’ailleurs, à quoi bon faire un détour, quand je puis suivre la ligne droite? A quoi bon parcourir la circonférence, quand je peux traverser en diagonale? Pourquoi ne pas se dire en effet? L’ornement le plus séduisant des eunuques, la réserve et la décente, tous aspirent à l’introduire dans leur vie. Ils condamnent donc naturellement ceux qui manquent à leur devoir, et ceux qui deviennent même légèremment de la ligne de conduite exigeée ils s’irritent comme contre de grands coupables. Tout comme les tâches qui sont sur un vêtement de luxe sont plus apparentes, un chrétien dont on exige l’observation stricte de l’évangile sera, s’il y contrevient, une proie facile pour les accusateurs. En effet, les gens importants seront châtés d’importance, et à celui à qui on aura beaucoup confié on réclamera aussi

---

55. Début ou membre d’une hymne inconnue.

---

2 εὐφράσιμος F 3 λεπές F 14 ὄν: ὢν F 20 τὸν μυκητιάτον F 23 τῇ: τοι F II κατάστασις παρεκκλίνοις F

10 *CPG* 2, p. 559 26 Sagesse 6, 6 II Luc 12, 48
beaucoup. En somme, même ta critique de quelques eunuques tourne à l’éloge de leur espèce.

Enumération de Ennumère-moi toutes les cohortes du Seigneur saints eunuques Jésus et tu n’en trouveras aucune sans eunuche. Parmi les apôtres, e’est-à-dire les hérauts du Verbe, tu remarques Candace qui ama la Christ toute l’Éthiopie 57, non pas tant à cause de l’importance et de l’efficacité de son pouvoir et de sa fonction de gardien et de ministre du trésor impérial que parce qu’il était appelé la main par l’Esprit 58. Parmi les martyrs, tu trouveras Indes, qui s’entretint pour présenter aussi Basilis au Christ 59, et avant lui, Yacinthe, Protée et les compagnons d’ascèse et de combat de la vaillante Eugénie 60. Ousathzadès et Azadès, les compagnons de Sapor qui, d’abord ses amis à cause de la terre, devinrent ensuite ses ennemis à cause du ciel 61, au temps de Licinius 62 le vaillant Théodore, que sa fermeté en faveur du Christ et sa courageuse résolution ont rendu plus célèbre que ses compagnons. Et il en est beaucoup d’autres que l’on pourrait énumérer à loisir. Et si tu dis qu’eux tous ils sont peu nombreux, rien d’étonnant: comparé à la foule de l’autre espèce, l’ensemble des eunuques ne paraîtra qu’une goutte d’eau comparée à une mer immense. Ils ont également orné des thrones patriarchaux de leur enseignement et de leur profession de foi, mais aussi simplement des thrones épiscopaux: les uns par leur culture et leurs mœurs, les autres, ceux qui maintenant encore se distinguent dans les

57. La confusion est si grossière qu’on n’osait l’imputer à Théophylacte: l’auteur du proos attribue en effet le nom de Candace à l’eunuche et non à la reine des Éthiopiens. Cf. Actes 8, 27, 66; de fait, Candace peut être pris pour le nom de l’eunuche. Dans ses commentaires sur les Actes, THÉOPHILACTE (PG 125, 656A, 928B) ne commet pas pareille bêtise; il écrit au contraire: il faut savoir que les Éthiopiens appellent Candace la mère de leur empereur.


62. La médiocre du copiste (voir apparat), ne pouvait sans doute pas déchiffrer l’abréviation du texte qu’il copiait, doit être corrigé en Aisanios s’il s’agit du martyr Théodore le Stratèlate: Ph. DELHAYE, Synaxarium ecclesiae constantinopolitanae, Bruxelles 1902, col. 451 vv.
églises, comme évêques et prêtres. Ne vois-tu pas aussi ceux qui sont de bons diacres, qui acquièrent le rang céleste et évangélique? Je pense que tu remarques aussi maintenant les moines, et comment ne le faisais-tu pas, puisqu’ils sont si nombreux, même si leur piété les poussent à se cacher, et parmi eux il y a même Syméon, originaire d’Athènes, que nous avons vu à la tête de cette ville: tu connais ce moine fameux, agréable, charmant et prudent, qui commande à des moines selon une stricte observance sur la montagne de l’Athos et qui a fondé là une communauté de moines eunuques. Et la vie politique, en montrant-t-elle qui sont pleins de science et de science et d’une conduite enviable?

Epilogue Personnellement, j’estime au plus haut point encore l’absence de la gonorrhée chez un homme épris de pureté et qui ne tolère même pas d’être souillé par les épanchements involontaires et naturels. Nous, qui jouissons de cet avantage, nous évitons l’écabrèche qu’engendre la conscience, tandis que vous, même si la raison vous persuade de ne pas tenir cela pour des souillures et de ne pas faire cas de l’éréction de la verge, dont une raison droite se fait en quelque sorte une gloire, vous ne niez pas que votre conscience en est baroquée, et surtout si vous vous laissez persuader à cet égard par les paroles du grand Basile. Assurément, ce n’est pas contre-cœur que nous sommes commis - notre vertu ne serait pas récompensée — comme j’entends maintes gens le soutenir; au contraire, notre pureté procède de notre volonté, qui est secondée évidemment par cet état de notre corps et, partant, elle reçoit une récompense. Et moi, je m’en porte témoign, puisque j’ai montré que dans les cas où, as-tu dit, beaucoup d’eunuques sont impudiques, les centra sont chastes par volonté. Veux-tu que je poursuive?

—Cela suffit pour maintenant, dit l’autre, ne me persuade pas de devenir, moi aussi, eunuque sur le tard.

— Et lui de dire: Laisse-moi au moins ajouter ceci. Je ne conclus pas de mon exposé sur l’eunuchisme qu’on ne peut garder la continence autrement: la chose est possible à l’aide de nombreux combats et d’une

5-6 monachos F 9 tihn: ton F 12 ήμετς F 16 en ή F 20 αγένος F

63. Texte peu satisfaisant et probablement brouillé.
64. Voir à son sujet supra, p. 115-117. Cette fondation d’un monastère d’eunuques n’était pas une exception; signalons par exemple le couvent d’eunuques fondé par l’eunuque Éutrope, en Palestine, près de Jéricho. (Cf. A. PAPADOPOULOS-KÉRAMKUS, Noces Porphyrostanes, Saint-Pétersbourg 1918, p. 80 [38], et celui fondé dans la capitale par Michel Attaliade en mars 1072 (Cf. MM 5, p. 314s; P. LEMERLE, Cinq études, p. 85).

65. Traduction incertaine; le terme καίνθια, s’il est ici correctement écrit, ne figure pas dans les dictionnaires.
66. Je n’ai pas trouvé le passage de saint Basile visé par l’auteur.
67. L’auteur pourrait bien viser le mot cruel du Pseudo-Basile (Lettre 115) à Simplicia: les eunuques σαφρονισθη ομοια δια σαιδεριου.
abstinence rigoureuse, ce qui se rencontre trop rarement par rapport à la foule de ceux qui promettent de garder le célibat sacerdotal, mais je montre que cet état est irréprochable, quand il se trouve, et je réduis au silence ceux qui le condamnent en bloc, en prouvant qu’il ne mérite pas d’être critiqué. Car, aux yeux d’un juge impartial, ceux qui s’en prennent d’emblée aux eunuques paraîtront le faire soit témérairement et inconsciemment, soit par sensualité et envie.

Séparation des S’étant levés, ils s’embrassèrent et se donnèrent interlocuteurs un baiser. L’eunuque prit dans ses bras l’enfant, son neveu, qui se tenait à leurs côtés et les écoutait avec application, et il lui donna de nombreux baisers, comme s’il se félicitait du débat concernant l’enfant, lequel s’était déroulé sans heurt, comme son propos l’a montré. Là-dessus, ils se séparèrent. Moi, occupé à songer au moyen de retenir pour toi le contenu de leur conversation, je ne leur ai pas demandé qui et d’où ils étaient — ils ne semblaient pas, en effet, originaires de Thessalonique — et il est vrai que je ne tenais pas non plus à leur faire savoir qui j’étais, de peur d’avoir des ennuis en étant invité à participer à leur débat intellectuel. Car ils étaient — ils le montrèrent — pointilleux : ils ne m’auraient pas lâché, mais saisi comme une proie.

Voilà la marchandise que je te ramène de Thessalonique, non sans peine, car je ne suis pas Simonde 68 ou Hippias 69, encore que ma mémoire soit florissante même dans ma vieillesse.

7. APOLLODE DE L’EUENCHISME

ψεως, ἢ σπανοῦτερον ἢ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν ἑπαγγελμένων τὴν ἐν ἐνεργοῦντι ἀγαμίον εὐφρέσκεται: δεδομένον δὲ ἀνεπιπληθτὸν τὸ χρῆμα, ἐπειδὴ δὲ, ἤνωσαν γένοτοι, καὶ ἐπιστομίζον τοῖς ἀπλῶς ἀδύνης διαβάλλοντας δεινῶς ὁδὸν ἐξειν διαβιβάζεται: εὐθεῖα γὰρ κρίτη φαινοῦται αἱ τοὺς ἑνόχους ὑβριζόντες ὅπης ἢ θρασύς καὶ ἀνεπισκάπτες ὢν φιλόσφαιρος ἢ φθονερὸς ὑβριζόντες.«

Καὶ αμα περιέβαλλαν ἀλλήλους ἔξονατόντες καὶ κατησπᾶσαν.


Τοῦτο συνὸ τὸ ἐκ Θεσσαλονικῆς ἀγώνων μόνης μοι πρὸς σὲ δια-κομαθένην: οὐ γὰρ Σιμώνηδες ἢ Ἰππιας ἤτο, τὴν μνήμην ἔχοντες τοῦ γῆρας ἐχέσκεσσον.

68. Simonde de Kéos, un des maîtres du lyrisme choral, passa la plus grande partie de son existence en Grèce (vi-vii s.). Malgré son grand âge, il n’hésita pas à se rendre en Sicile où il rencontra Pindare. Il mourut à Syracuse, âgé de 89 ans et laissa des œuvres innombrables. Cf. Souda: Adlar, IV, p. 364.

A SON FRÈRE DÉMÉTRIOS
SUR LA LITURGIE
À son Frère Démétrios, qui lui a demandé pourquoi pendant le Carême ce n'est pas sur la bouche, mais sur l'Épaule qu'on baise le prêtre et pourquoi l'Aër recouvre la main lors de l'Elevation, puis est enlevé après l'Elevation.

Tu prends un dauphin pour un bœuf de labour, quand tu m'interroges maintenant sur un problème ecclésiastique. Si tu ignores que la mer qu'est la Bulgarie a été transformée de la sorte et que je ne suis plus de ces bœufs apostoliques que la Loi a prescrit de ne pas museler quand ils foulaient le grain, tu t'ignoreras toi-même. Sinon, tu sais aussi cela, mais tu sais encore que la foi peut tout, et qu'elle ne sera même pas incapable de ramener le bœuf d'autrefois, de dauphin qu'il est, à l'état de bœuf, ou tu avoueras ton extrême sottise, si, voyant le vice engendrer les pires monstruosités, tu n'espères pas que la vertu produise les meilleurs résultats, et surtout quand tu as entendu la vérité dire qu'on outrira à celui qui trappera. Voilà des propos percutants; maintenant je vais te répondre à cause de ton impudence le respect.

Le baiser Nous embrasons l'épaule du prêtre pendant les offices sur l'épaule de carême, quand nous recevons de sa main l'eucharistie, sans doute à cause de la piété plus fervente que nous manifestons en ces jours-là et surtout parce que nous nous imposons une réserve et une retenue extrêmes et que nous n'avons pas de familiarités ou


2. Il faut supposer une anacoluthie: le verbe enlever ne peut se rapporter selon le sens au mot pain, mais à âge.


4. L'image de la mer est en rapport avec la mention antérieure du dauphin. Dans ses lettres Théophylacte qualifie la Bulgarie d'épithètes plus désobligeantes: c'est un mariage où croissent des grenouilles, un désert où pullulent les scorpions, une fournaise qui dessèche les lys.

Πρὸς τὸν ἑαυτοῦ ἄδελφον Δημήτριον ἐρωτήσαντες δὲ ἢν αἰτίαν κατὰ τὴν τεσσαρακοστὴν οὐκ ἔπει τοῦ στήματος, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ ὄμοιο τοῦ ἱερᾶ ἀπάσχομεθα, καὶ διὰ τι ὁ ἄρτος ὑψώστα, ἐπικεκάμνευ οὗ ἄριστον ἐτέκα μετὰ τὴν ὑψοῦν αἰρέται.

Ἀδελφάτεις ἀδικτήρια, ἐμοὶ τί νῦν ἐκκλησιαστικὸν πυθαγόμενον. Ἐπὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἢν τὸν με τοιοῦτον ἢ ἄλλοτε τῆς Ἱουδαίας ἐπέτειλε· καὶ οὐκ ἐκεῖνος ὃ ἄφαιτον ἢ ἄφαιτον ἢν ἐπετείλη πῶς ἤρθον ἡ ἀληθινὴ ἐκκλησία ἢ ἄλλοτε καὶ τῷ τὸν ἀκολούθον ἢ ἄλλοτε νῦν ἀναιδεῖς. Ἐπὶ τοῦ πρὸς τὸν πάντα ἦν ἄλλα ἡ ἐκκλησία ἢ ἄλλοτε τὰ ἀκολούθον ἢν τῷ πάντα ἦν ἄλλα ἤρθον ἢν τῷ πάντα ἦν ἄλλα ἤρθον.
gaité, qui poussent assurément à embrasser sur la bouche. De même aussi, quand nous voulons baiser pieusement soit des empereurs soit de hauts dignitaires, ce n’est pas sur la bouche que nous les baisons, mais sur une partie quelconque du corps, et nous leur rendons le devoir de la chaleur avec respect. Certes, comme nous nous humilions au temps du jeûne, selon l’antique recommandation 5, et que nous nous mortifions à cause de celui qui s’est humilié jusqu’à accepter la mort, la plus ignominieuse et qui a livré sa vie à un tourment volontaire, nous observons à l’égard de tout le monde, mais surtout des prêtres, la réserve et la retenue. Evitant de toucher la bouche, nous posons les lèvres sur les épaules, parce qu’elles sont, après la tête, plus nobles que les autres membres et parce qu’elles sont le point de départ de mesains qui nous distribuent le pain sacré. Nous baisons aussi celles-ci, quand les autres jours nous ne réservons pas le baiser aux épaules, parce que ce ne sont pas des jours de mortification et de retenue, mais d’effusion et de gaieté, attitudes qui ont coutume de donner lieu à la familiarité.

D’autre part, un homme studieux et qui a su observer que, lors de la transfiguration resplendissante de Jésus, non seulement le manteau, mais encore l’extérieur du Verbe brillait comme la lumière, sera peut-être aussi honoré du rayonnement de son visage et dira que les épaules sont le symbole de l’action par laquelle nous montrons que nous portons la croix du Seigneur et que nous sommes, autant qu’il est possible, crucifiés avec lui. En conséquence, puisque les jeunes signifient que nous partageons la crucifixion et la mort du Christ, nous vénérerons les épaules qui ont pierreusement porté le fardeau en faisant ceux qui montrent que le fardeau du Seigneur est lourd, et par lesquels adhèrent souvent à lui des gens qui dépasseent les préceptes, comme ceux qui se dépensent pour l’évangile avec le travail de leurs mains et, alors qu’ils ont l’autorisation de ne pas travailler, et comme ceux qui ne sont pas légalement astreints à la virginité, mais qui l’observent. De la même manière aussi, les arbres oeignent les bras des lutteurs: ils savent que tous les membres portent partage le bonheur d’un seul membre heureux, tout comme ils partagent la douleur d’un membre souffrant, mais ils accordent davantage d’honneur à celui qui a davantage peiné. En outre, ceux qui vénèrent leurs épaules confortent les prêtres et les rendent plus robustes pour porter le fardeau, et le baiser est pour eux ce qu’est l’acclamation pour les

Elevation of the pain  Au temps du jeûne, le prêtre élève le pain déjà recouvert de l’œil consacré en le tenant sous le linge saint qui le recouvre, linge qui n’est pas ôté de dessus le pain, mais au contraire soutenu par la main des diacres jusqu’au moment où le prêtre cesse l’élévation, et tu nous as demandé la raison de ce geste. A mon sens, c’est pour illustrer l’originalité du plan divin, d’après lequel ce qui est glorifié apparaît méprisé et ce qui est méprisé glorifié. En effet, le corps du Pain descendu du ciel 6 fut élevé : il fut dressé sur la croix, il attirait tout homme vers le ciel, il montrait le chemin, il trainait dans son cortège triomphal les Principautés et les Puissances et les dépouillait, et il était glorifié par son Père à la face du monde — en effet, les miracles accomplis durant la crucifixion ne furent pas une gloire insignifiante —, toutefois il était voilé par les marques de l’ignominie, étant exposé nu, cloué au bois, abreuvé de vinaigre et de fiel, blessé dans les mains et qui ne toucha pas le droit chemin, et même pas épargné par les larrons crucifiés avec lui, dont la compagnie augmentait encore l’outrage de sa crucifixion, et finalement percé d’une lance, même si une gloire plus grande en résulta à cause du sang et de l’eau qui jaillirent de son flanc inerte.

Mais après sa crucifixion les marques de l’ignominie furent ôtées, et la gloire de la résurrection fut révélée. Celui qui hier était nu, sans gloire et délicatement enseveli, ressuscite : il se couvre tout, il est brillamment annoncé par des angels resplendissants, il se révèle le détenteur du pouvoir au ciel et sur la terre, il est adoré par ceux qui l’avaient abandonné et renié, qui témoignaient qu’ils l’avaient fuit cela auparavant ni par exprès ni en parole. Et ce corps qui avait été bâfué, transpercé de clous et percé d’une lance, se révèle spirituel et incorruptible. Et maintenant,}

6. Allusion au texte de Jean 6, 50 qui appelle le Christ le pain descendu du ciel.

---

1 te om. A 2 tuto om. A 3 νομίμως S 5 ποιών S 6 νυστατέως S 7 τοῦ om. S II 8 παρασχεόμενον A 9 ἥμιον S 10 ἔλεος S 21 διὰ S 25 ἀν σὲ S 28 καλούμενον A

12-13 Jean 12, 32 14 Colossiens 2, 15 18 Matthieu 27, 34; Jean 19, 29 18-19 Matthieu 27, 39; Ps. 26, 11 19-20 Matthieu 27, 44 21-22 Jean 19, 34 26 Matthieu 28, 3 28-29 Ibidem 28, 18
bien qu’il soit élevé par les ministres du mystère et montré aux initiés saint et sanctifiant, son élévation reste cependant mystérieuse et apparaît, en un mot, impénétrable. Qui, en effet, peut clairement comprendre comment le corps condamné à la mort resuscite sous cet aspect même de corps grâce à l’esprit vivificateur, c’est-à-dire la nature divine, à laquelle il était uni hypostatiquement — car le Verbe sait aussi appeler Dieu esprit —, c’est-à-dire l’Esprit-Saint lui-même que nous croyons avoir été l’action de ce corps ? Comment me définir ce qui est brisé et distribué, mangé et consommé ? Cela est maintenant voilé et le sera tant que l’élévation et la manifestation du mystère seront assurées par des hommes, et ainsi les symboles nous échappent entièrement. Mais, quand nous ne célébrerons plus les mystères divins par l’entremise des hommes, quand le Verbe lui-même boira avec nous la coupe nouvelle du Royaume et se révélera lui-même à ceux qui sont dignes de le voir de leurs yeux et dignes de son royaume, alors tout voile sera ôté, et ce qui est maintenant obscur, déposant son voile, sera vu face à face, clairement et non de manière confuse. Et, de même que nous sommes passés de l’ombre à l’image, de même nous passerons de celle-ci à la vérité tout entière.

Diversité ─ Que vas-tu donc dire ? Ce rite n’est pas observé aux autres rites trois époques de la liturgie, mais seulement durant le carême. C’est que, mon cher, le rite de ces fêtes-là est différent : il faut que le pain soit d’abord consacré, puis élevé, et il reçoit la consécration en se trouvant au préalable découvert, sans être encore enveloppé. Pourquoi cela ? Parce qu’il est consacré par la visite de l’Esprit et que pour celui-ci tout est clair, sans rideau ni voile. Tandis que dans les offices du carême le pain est apporté et présenté, déjà consacré. Il est donc normal que les rites soient différents selon les fêtes. Et peut-être aussi que ce qui se fait alors est une instruction pour ceux qui pratiquent la vertu au temps du jeûne, afin que, quand ils s’élèvent, méditant les choses d’en-haut, où est le Christ, et poussés vers la cité des cieux pour devenir consciencieux des saints, amis de Dieu et saints, comme lui aussi est
ton délivrance, et vin de délivrance de notre vie illusoire et de l’homme, qui est mort, qui est mort pour nous et pour nous a donné sa vie, qui est mort pour nous et pour nous a donné sa vie à nous.

8 kérkromos S 4 κατάθετος S 7 χαράσμα S 10 τρίτη A II τὸ σώματος A II τὸ τοῖς A II τὸς B 13 δι’ Ε A 13 τὸς A II τὸς B έκκλησίας B 15 ἐκκλησίας A II 16 όνομα S 19 όνομα S 20 μόνον S 21 τούτου S 22-23 κατάθετος A II 27 ἐν οἷς A II 29 οἷς B 31 κατάθετος A II 341

1 Corinthiens 4, 1 5 Jean 6, 63 6 Hébreux 4, 24 7 Cf. Actes 10, 38 12-13 Matthieu 26, 29 15 Ps. 17, 12 16-17 1 Corinthiens 13, 12; 2 Corinthiens 5, 7 17 Hébreux 10, 1 29-30 Colossiens 3, 1-2; Philippiens 3, 29-31 Ephésiens 2, 19
saint, ils s’élèvent sous le voile de l’obscurité et de l’humilité, en ne faisant pas parade de leur jeûne par un air sombre, en n’affichant pas leur prière, en ne claironnant pas leur aumône, mais en mortifiant leur esprit et davantage à ce moment-là, parce qu’ils ont conscience d’être terre et poussièrée au moment où ils vont aborder les réalités divines et supérieures, et en portant du fruit pour celui qui connaît les secrets, à qui tout ce qui est confié repose en sécurité, n’est pas exposé sans défense aux regards ni aux voleurs, ni abandonné aux vents pour être par eux dispersé.

Voilà ce que nous te proposons, nous qui jadis fousions le grain. Si tu y remarques du blé, saches-en gré à Celui qui m’a modelé, moi aussi maintenant, comme autrefois Adam pour la gloire de jadis. Si, au contraire, tout est poule et chaume, voilà ce que sont les récoltes des dauphins, et moudis la mer qui a fait disparaître le bœuf que j’étais.

καὶ ταπεινώσεως ὁμοίωται παρακαλώματι, μήτε τὴν ἀνοσίαν τῆς σκυθροκόπητος θετικρίζοντες, μήτε τὴν προσευχήν δημοσιεύοντες, μήτε τὴν ἐλεημοσύνην σαλπίζοντες, ἀλλὰ τὸ τε πνεύμα συντρίβοντες καὶ τυμνούντες μᾶλλον ὅτι γῆ καὶ σκοτὸς εἰς σύναντες, ὅτε τοῖς Θεοῖς καὶ κρέασις ὁμοιόμοιοι, καὶ τοῦ τῶν κρυπτῶν γνώσθη καρποφορίνθης, ὃ πάν τοῖς παραπτήμονοι ἐν ἀσφάλει καταστίθησι, οὐ γενόμεν εγκείμονοι τοῖς βλέποι καὶ τοῖς διαρπάζοις, οὐδὲ τοῖς πνεύμασιν ἐνεμένον ὅστε ὑπὸ τοῦ τῶν σκορπίζομαι.

Τοῦτο σοι παρ’ ἡμῶν τῶν ποτὲ ἠλιώντων. Ἐλ μὲν ὀραίος ἐν τούτοις σίτον, τὴν χάριν λαθή τῷ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐπορεύεσθαι ὡσπερ πάλαι τῶν ’Αδὰμ, νῦν καμέ ἀνακάλπατοι, εἰ δὲ τὸ πάν καλάμη καὶ ἡμῖν, τοιοῦτα τὰ τῶν δεξιῶν γενόμενα καὶ κυταρίῳ τῷ διδάσκῳ δὴ ἢ τὸν βοῶν ἀπολέσθων.

1 ὁμοίωται S 1-2 τῆς σκυθροκόπητος S 2 μήτε hic desinit A 10 τὸν συντριβές τῷ S

1-2 Matthieu 6, 16 2-3 Ibidem 6, 2 4 Genèse 18, 27 5 Daniel, Suzanne 42
Tu as des sentiments dignes de ta raison,
toi qui es réellement pan hypersabaste 2 par la raison.
Tu l' élèves d'un humble foyer
et la fais asseoir sur le trône impérial.
5 Tu l' as en toutes choses comme sûr conseiller.
Tu la prends comme observateur et juge avisé,
pour qu'elle assure chez toi une formation excellente.
Elle te divinise malgré ton vêtement de chair,
en faisant de toi, dont l'âme s'attache à la nature,
10 un être spirituel qui transcende la nature.
C'est pourquoi tu demandes avec ardeur mes paroles 3
— qui ne t’apporteront rien qui soit agréable,
car mon rosier est déjà desséché —,
en marchand avisé qui, par tous les expéditions,
amasse petits profits et gros profits,
en nouvel Israélite de l'évangile,
qui extrait de l'huile d'une pierre dure.
Mais, image de Dieu en ces jours où nous vivons,
ne prends pas mon déclin pour une ascension 4.

1. Poésie éditée par Mercati, loc. cit., p. 184-185. La suscription du second manuscrit (voir appendice) et le vers 2 prédit que Nicéphore Bryennios, le mari d'Anne Connée, était alors panhypersabaste.
2. Nicéphore reçut cette dignité au moment de son mariage avec la fille aînée de l'empereur vers 1065/1066; il la conserva jusque vers 1110, date vers laquelle il fut promu césar. Voir supra, p. 118-119.
4. Ce groupe de vers doit être une réponse aux félicitations exagérées de son correspondant.

---

1. Θεοφυλάκτου εις τὸν Βρυηννίου κατηγόμενον
2. γράφειν αὐτῷ
3. Φρονεῖς μὲν αὐτὸς ἔξως τοῦ σου λόγου,
4. ὁ πανυπερσβάστασα ὑπότοις ὑπὸ λόγον,
5. οὖν ἤχειν τὰς ἐπὶ πνεύματος ἐστίν,
6. ὁ ἔγκαιρος τὸ δυσπάρυμα θύρων,
7. ὃς ὁμοιότητι καὶ φρεατών λαμβάνεις,
8. κυριωτάτα σε κόρα σου ἑτοίμασθην,
9. καὶ πνευματικοὶ σε δεσμῶν ὑπὲρ φύσιν,
10. πάντες τοὺς ἡμῶν όμοιος θερμῶς λόγος,
11. δέθεν μὲν εἰσαίωτα όμοιον τοῖς ἑξίοις,
12. καὶ πνευματικοὶ τοὺς ἑμῶν τοῖς όμοίως,
13. και μετανικοὶ κρίνων συλλέγων,
14. συμμετέχοντες ἡ μετανόησις
15. εἰς περανήθη ἐλλασσόμενον κόρης.
16. Ἐφελθοῦσα ἐν χαρίας τῆς χαρίας,
17. μὴ τὴν παρακολουθεῖν ἐνυπάγωσαν τίτις,
18. τῷ θεοφύλακτῳ μὴ θέλεις λέγειν ἔφαν,

---

C = Chisianus gr. 12, f. 38r-v
A = Laurentianus gr. 59-55, f.1
Lemme: τοῦ μακροστενοῦ βουλευτῆς εἰς τὴν παρέκκλησιν, ὅπως πανυπερσβάστασαν Λ
3 ἔγκαιροις Α 7 μορφοῦνται Α 8 φροτείς Α 9 ψυχοῦς Α II σταγώνος Σ
11 αἰτεῖν Α II θερμοῦς Α 15 συλλέγων Α 20 θέλεις εἰς: θέλεις ΣΑ II λέγειν
Θέλεις transp. A

9-10 1 Corinthiens 15, 44 14 Matthieu 13, 45 16 Jean 1, 47 17 Deutéronome 32, 13
Ne traite pas Siloé comme si c'était le Jourdain, le ru saisonnier comme une grâce au flot incessant.
Oui, oui, jadis les Milésiens avaient de la vigueur.
Oui, Adam était l'habitant d'un lieu de délices, 
divin laboureur de divines plantes.
Mais voici que Kédar, la terre des Bulgares, l'a saisi,
rejeté qu’il a été de la société de Dieu ?
Il n'y cultive que des charbonniers, 
laboureur, hélas, hélas, d’une terre mauvaise.

Et tu veux maintenant que je te verse en impôt 
de ces épines la grâce de l’Eden.
Tu es un bien âpre percepteur, toi le doux maître.
Tu me diras que cela m’est imposé par mon destin.
Je ne l’attribuerai pas au destin, mais à mes péchés,
qui toujours m’oppriment par de cruel percepteurs.
Mais ton imposition, que je dis bien amère,
j'aurais pu trouver plus douce que le miel,
eu oui en somme la recevoir comme une sage donation,
pour que chez toi, mon maître, tout soit nouveau:
la saisie un don, et l’amertume une douceur.

2
AU MEDECIN KYR MICHEL, QUI ANNONCE QU'IL SE
RENDE AUPRÈS DE L'ARCHÉVEQUE MALADE
ET NE VIENT PAS

Allons, viens auprès de moi. Pourquoi as-tu encore peur
de moi?
Tes terroirs sont des terroirs pour enfants.
Redoute plutôt de subir bientôt un châtiment,

5. Mercati a traité le mot Siloé comme un feminin, contrairement au texte de
l'évangile (Luc 13, 4), mais cette forme n’est pas exigée par le mètre.
6. Même expression pour désigner la Bulgarie dans une lettre à un chartophylax: M 35, 336C.
7. Allusion probable à Sainte-Sophie de Constantinople, dont Théophylacte a
avait été diacon.

2
Poésie éditée par Mercati, loc. cit., p. 185. Le correspondant de l’archevêque
que Michel Pantéchnès.

2. La même expression figure dans une lettre (M 73, 500) adressée au même des-
minataire: tâ de φόβητρα, ἢ ἕναν ἑπικατέναισθη, μορμόλοικα παθόν εἶπεν, ἔγον πτω-
χῶν τῶν ἐπιστήμων.
toî qui es médecin, et même médecin des empereurs,
mais qui ne me procures à moi pas le moindre avantage,
ni comme médecin, car ma sciaticque continue de m'épouser,
ni comme médecin des souverains, car tu ne mets pas fin
à mes combats.
Crains donc d'être à juste titre suspendu,
recevant dans ta vieillesse une punition que tu as évitée
dans ta jeunesse.

3

SUR UN LIVRE DE GALIEN CONTENANT DIVERS TRAITÉS

A toi, Galien, pour ces travaux, merci,
car tu y rassembles ce que tu as jugé utile.
Quelqu'un, observant le désordre de la matière,
dira peut-être en maugréant que tu laves une brique.
Mais qui nieras que tes traités sont savants
et qu'ils sont un vrai mur qui défend les vigne de la chair
et, d'autre part, un mur qui défend celles de la raison?
Mais le sanglier du désordre de la matière, dans sa charge,
enforce la barrière et, la brisant avec violence,
arache les vignes jusqu'à la racine.
Néanmoins, comme je l'ai dit, merci à toi, le jardinière,
le constructeur de murs, même si la bête est puissante.

3. L'archevêque se plaint ailleurs de cette maladie : F 7, 321A.
4. C'est-à-dire aux intrigues dont il est la victime.
5. Allusion à la position imposée à l'élève qui recevait les verges.
6. Michel Pantéchinès avait été l'élève de Théophylacte : M 44, 461A.

4. Proverbe qui s'adresse à celui qui est censé faire une œuvre inutile : CPG 1, p. 174.
5. Par ces images l'auteur exalte la valeur à la fois scientifique et philosophique des traités de Galien.
4

AUTRES VERS DU TRÈS AIMÉ DE DIEU Kyr Théophylacte de Bulgarie écrits en l'an 6634

Il faudrait que tout le monde lise ce livre, qui est pour tous un tableau et une norme de la vertu; il attirerait un chacun mieux que la lyre d'Orphée, si tous s'y attachaient avec sincérité,

après avoir rejeté le plus loin possible la méchanceté, qui entend être hostile à tous les bons. Vraiment, à quel degré mon cœur a été séduit par ce livre dont la douceur m'a conquis, je ne saurais l'exprimer; ces mots du moins les montrerent.

Voilà les propos de Théophylacte sur cet auteur inspiré.

5

Béséléï1 fut jadis l'architecte du célèbre temple dressin par Moïse, et il possédait à coup sûr un talent d'architecte. Mais toi, qui contemplers les réalités perceptibles par l'intellect,

tu as négligé le temple terrestre, et l'intérieur du céleste, tu l'as clairement décrit. Oh, l'étonnant propos!

Comment étais-tu corruptible et tout entier avec Dieu, toi qui es apparu incandescent à la manière d'un four qui rougeoie pour avoir été chauffé par le feu,

une fois le bois consumé? Tel est ton propos, à père.

4


5

1. Poésie éditée par Mercati, loc. cit., p. 187. Son attribution à Théophylacte n'est pas assurée: dans le manuscrit elle suit la précédente sans aucune solution de continuité, mais cet n'implique pas qu'elle soit du même auteur.
2. Moïse, faisant l'éloge de Béséléï, dit que Dieu l'avait rempli d'un esprit de sagesse et d'intelligence pour être architecte: Exode 35, 31-32.

Q = Parisinus suppl. gr. 103, f. 16
2 πάνυς Q

Q = Parisinus suppl. gr. 103, f. 16
4 πᾶς Q

23
Gloire à Dieu pour tout. Amen.

6

CONSOLATION DE THÉOPHYLACTE DE BULGARIE
À UN HOMME AFFLIGÉ

Si, dans ton malheur, tu veux bien observer l’avenir,
tu remédieras par toi-même à ta maladie.
Au contraire, si tu te bornes à regarder le présent,
tu introduiras dans ton cœur de funestes humeurs,
et la maladie des soucis qu’elles entretiennent
engendre consommation et corruption de l’âme.
Ce que tu éviteras, si, indifférent à ce qui pique,
tu attends que le dard brille après la piqûre
comme la rose au sortir de son bouton épineux.

Qu’elle est grande l’amertume de l’absinthe!
Oui, mais son goût amer est un fortifiant pour l’estomac.
Et quelqu’un qui refuserait de boire des stomaquiques,
parce qu’il n’a égard au goût amer de l’absinthe,
ne paraîtrait-il pas plutôt malade du cerveau
et manifestement indigné de la potion,
érigé de s’attirer une mort très légitime
et de n’être pas nourri par la création, l’insensible?
Dis-moi, la croix de notre Dieu et Maitre
n’était-elle pas un extrême déshonneur, le fond de l’ignominie?

Pourtant, tu as vu quelle lumière a répandu au long des temps
le crucifié déshonoré et outragé.
Mieux, lui qui se passait des temps et des moments, il a transformé en jour éclatant de miracles,
dans sa toute-puissance, le jour de son outrage.

3. Telles furent les dernières paroles de saint Jean Chrysostome: PG 47, p. xxi

2. Personnage inconnu, mais occupant une haute fonction: voir le vers 35.
3. La même idée est développée par Romans le mélodie dans l’hymne de Cana:
la Christ n’était pas soumis au temps.

9. POESIES

6

Théophylacte de Bulgarien souhaite à
prêts l’impuissant

'En somme le bleu qui le frappe où lèche,
voici sa cursive ferme et sûre
et le ton sur le mètre bien enfoncé
et le cœur qui laisse son rouge
et les yeux qui se lèchent

Puis ouvrir à deux fois
'Allôs le sommeil nous prendre la pique
Elle se repose dans son vérité
ses cheveux bien nourris

Et se conformer à son histoire
et la bile qui suit votre éternité

Celle-ci entend que nous écoutons
les paroles de chrétiens

355
25 Il a obscurci le soleil. Il a secoué la terre.
Il a déchiré le voile, la grande parure du Temple.
Il a brisé les pierres, bouleversant ses mœurs.
Il a suscité des morts de leurs tombeaux.
Irresistiblement saisi par ces événements, même un centurion
s'exclama que c'était le fils de Dion, le créateur de l'univers,
qui pendait à la croix de la malédiction.
Réfléchis à cela, mon ami, et ne te décourage pas.
Car tu atteindras vraiment des lieux de repos,
les havres de la sagesse providence.

35 S'échappant aux remous du pouvoir,
tu trouveras, grâce à cela, une fin très tranquille
et tu apprendras en quelque sorte que le sens
de symphora provient du verbe symphérein,
comme l'image du rapport grammatical.

40 CONSOLATION: A UN HOMME APPLIGÉ

Mon ami, ne cherche pas à philosopher à l'excès,
ni à apprendre à Dieu ce qui est utile,
mais révère ce qu'il t'a donné.
Ne sais-tu pas qu'il te chérirait plus qu'un père?

5 Ne sais-tu pas qu'il est le seul naturellement sage?
Si donc il t'aime et sait ce qui est utile,
ce qu'il t'a donné est sûrement utile.
Tu n'es qu'un enfant qui réclame un couteau tranchant,
car la vue de son miroitement te tente.

10 Mais ton père ne te donne pas le poignard.

---

25 ἴλιν ἑσκότικε, τὴν γὰρ ἐκλόγην,
δεξιά τέλον, τοῦ ναοῦ κοίλον μέγαν,
ἐξαργάτες πέτρας, τοὺς ὑμνατας ἐντρόπων,
νεκροὺς ἀνεξίσσενσιν ἐκ τῶν μνηματων
τοῦτος ἀλος ἐρυκα καὶ καντυρων
30 ἐκράζειν υἱὸν τοῦ Θεοῦ παντεργάτην,
ἐν σταυρῷ ἔχειν ἐγκαταρτήμενον.
Τυπε ἔννοιαν, ἐνθροιπε, μὴ περιτέρουν
ταῖς γάρ δυναὶς εἰς γαλαγίςς τότος,
τοὺς τῆς προνοίας τῆς σωφίας ὑπόδρομως,

35 καὶ ταῖς ἐν ἀρχαις ἐκπολομομομείας
eβρος ἐν παγκάλλον ἐν τοιῶν τέλος
cαὶ ποτι διδαξεῖς ὡς παροιμομαινεν
τής σωμεραζή καὶ κληζει ἐν τοιω σωμέρεν,
την πραγματικα την γνώσει ἐν σοι λαμβάνων

40 ὡς γεματηκή ἐξει ἐκτυπωμενον.

7 Νουθεσία προς λυπωμένον

Ψυχή, περεττά μή σοφίζεσθαι θέλει,
νοῦ καταθέσει τὸν Θεόν τὸν σωμέρον,
ἀπόι δὲ σι τοι δέκων κατά, προσκυνεῖ.
Οὐκ οὐδὲς διε στέφειν σε καὶ πτερὸς πλέον;

5 Οὐκ οὖδας ὡς πέραν καὶ σοφάς μόνος;
Εἰ τοῖς δὲνακα καὶ νοεῖ τὸ σωμέρον,
πάντως να δεικνυν κατὰ σωμέρεις
ζητεῖς δὲ τοις μάχας της κενηκομενή

10 ὃς σε δικαίως νοεῖ διαθείται τὸ ξίφος.

---

7 péròes J 29 κεντρωμένον O 31 ἐς καταεραμομένον J 33 τράπτων J 34 προ
νοίας: σοφίας O || ἐποδρόμου O 36 παγκάλλον O

25-31 Cf. Matthieu 27, 51-54; Marc 15, 33-39; Luc 23, 44-47

O = Octobonianus gr. 324, f. 12v
E = Laurentianus gr. 32-19, f. 291 v
H = Maricenas gr. 407, f. 142

7 Λαμμα: τοις οὕτως...O om. H πρὸς μισθόφορον παρανικοτει O
3 ὁπε ΕΙΗ διάδοχον ΕΙΗ 7 τοις μισθόφορον ΕΙΗ 9 πειθεί θέλει Ε θέλει H

8 CPG 4, p. 276

---

4. Le passage doit signifier: συμφορά (malheur) provenant de συμφήμαν (être utile), le malheur est une épreuve envoyée pour notre bien. Et ce rapport grammatical est l'image d'une réalité d'ordre éthique ou pratique: le malheur peut être utile, si bien que la connaissance pratique, c'est-à-dire consécutif à l'expérience, est représentée dans le rapport grammatical.

1. Poésie éditée par E. Miller, Manusia Philae opera, I, Paris 1855, p. 447;
Mercati, loc. cit., p. 188-189.
2. Personnage inconnu.

---
car il en redoute le tranchant que tu ne vois pas.
Et toi, t’estimant dès lors victime d’une injustice,
tu traînes et te tires les cheveux,
tu te jettes à terre et tu t’y roules.

Lui, il sourit doucement devant ta peine,
car il juge que tu n’as subi aucun tort de ce fait
et croit voir la blessure que produit le poignard.
Finalement, il te releve et te serre contre lui,
en te donnant des baisers. Il te fait toutes sortes de
carences.

Et quand il te voit fermement remis,
il te nourrit et te gâte de douceurs.
Mais, si tu ne cesses de pleurer pour des riens,
alors il te bat, car il ne supporte pas la sottise,
or bien il t’éloigne autant de fois qu’il le faut,
jusqu’à ce que ton chagrin se consume,
sort parce que tu tombes brusquement de sommeil,
sort parce que tu t’amuses avec tes compagnons de jeu
et que tu es occupé avec tes jouets.
Comprends cela, et nies désormais des sentiments
d’adulte,
car s’affligier pour des riens est bon pour des enfants.

AUTRES VERS DU MÊME Kyr Théophylacte DE
BULGARIE à UN MÉCHANT ENDURCI

Mauvais serviteur, où ferais-tu ton maître,
qui contrôle tous les passage de ta fuite?
Ou, comment pourras-tu par tes artifices passer
inaperçu
de Celui qui inspire les arts et crée l’habilité chez
l’artiste?

Pour toi, un seul sage expédient et un seul moyen:
un retour rapide vers le Maître.

2. Personnage inconnu.
Un homme âgé, un vieillard ne doit pas négliger 3
l' accomplissement des préceptes du Seigneur.
C'est uniquement ainsi que tu échapperas aux mains
de Dieu,
10 mains robustes, partout étendues.
S'il les étend pour saisir un fuyard,
pour un repenti il aura aussitôt des bras de père,
pour enlacer et non pour empêcher.
Voilà comment il est disposé à la miséricorde.
15 Il a regardé de travers, mais il reviendra pour sourire
au petit enfant qui lui fait bon visage.
Ô amertume remplie de miel!
Ô coup qui guérit la blessure des coups! 4
Ô feu rafraîchissant! Ô vague porteuse de calme!
20 Ô totale nouveauté: c'est un père que le Maître.

9

VERS DE L'ARCHEVÊQUE DE BULGARIE À QUELQ'UN
QUI CONDAMNE D'AUTRES PERSONNES CONSECRÉES 5
Zeus blâma les séducteurs de vierges
séduites avant le mariage, alors qu'elles sont fiancées,
mais quelqu'un lui répliqua:
'Êt si qui m'as condamné, je n'ai pas peur de ta sentence,
car j'ai rencontré maintes vierges qui plairaient pour
moi,
dont tu sais qu'elles ne furent pas séduites sans violence,
à moins que d'aventure tu ne prétendes ignorer les
vierges.
10 Maintenant, en effet, tu es Zeus et un juge au ton
majestueux,
mais tu les connais depuis longtemps, comme taureau ou
cygne. 6
15 Comprenant ces allusions équivoques, le juge
rougit, quitta son siège
et leva l'assemblée des dieux,

3. Le texte de ce vers est incertain et la traduction conjecturale.
4. Ou bien: ô blessure qui guérit les membres blessés.

9

2. Personnage inconnu.

9

9 Hébreux 1, 10
20 Apocalypse 21, 5

T = Vaticanus gr. 672, ff. 288v-290
6 âns: ân T
redoutant, à mon sens, de paraître encore pire, ou plutôt à cause de la présence de Ganymède 3.

15 Vois-tu cela, toi qui juges jusqu'aux minimes défauts d'autrui et même de personnes honorées du sacerdoce?
Quand Zeus redoute les accusations en plein procès, toi tu ne redoutes pas les propos qui courent sur tes propres actions.
Tu as négligé les poutres, et tu tiens compte des fétus.

20 Médecin d'autrui, tu es couvert d'ulcères.
Grenouille, tu leurs poissons parce qu'ils sont mouillés.
Tortue, tu traites les beaux de trainard.
Lievre, tu dis que le sanglier est poltron parce qu'il est solitaire.
Comète, tu blâmes le soleil de se couchez.

25 Oh! quel n'est pas ton aveuglement, malheureux, qui te donne l'air de reprocher avec franchise pour camoufler tes méchancétés, et qui ne comprends pas que tu remues un nid de guêpes, dont le vrombissement à lui seul t'effraiera.

30 Elles ne te supporteront plus (ne te fais pas de vaines illusions!);
pour la faute de ta violence, elles te montreront leurs dards qu'elles cachent jusqu'à présent par circonspection.
Même si tu avais un autre défaut à reprendre, 4 le fait que tu juges suffirait à te faire condamner, car les prêtres n'ont qu'un seul et unique juge, qui leur a concédé la grâce de juger.
Or donc, toi le justiciable, comment te fais-tu juge des juges,
en accaparant maintenant ce rang donné par Dieu?
Vraiment, dans ton impudence, tu es un usurpateur des

4. Le verbe grec est peu satisfaisant, et le sens de ce vers n'est pas clair.
jugements 5.
40 Voilà un plat de notre façon. Avale-le tout entier.

10 DE L’ARCHÉVEQUE DE BULGARIE DÉMANDANT A UN MOINE NIL D’INTERVENIR POUR QU’ANTIOCHOS NE SOIT PAS SON VOISIN
Vénérable Nil, nous avons besoin de tes flots. 
C’est la saison. Coule pour nous en paroles. 
Le Chien se lève dans mes parages 4,
et je m’attends à la sécheresse causée par ses ardeurs. 
5 Prévions-la en répandant les flots de tes paroles, 
car ta langue s’étale en paroles comme l’océan. 
Informez le sêbaste 5 du dommage, 
ou plutôt, étouffez l’embrasement lui-même 
dès le début, de manière à l’éteindre complètement.
10 Combien de bouches de Nil éteindront-elles la flamme 
qu’on s’attend à voir le Chien allumer? 
Tu connais Antiochos. Je n’en dis pas plus. 
Cet individu, qui répand partout sa malice, 
fait des démarches pour être notre voisin, 
et il s’insinue auprès du sêbaste, en usant d’artifices. 
Empêche le voisinnage de la méchanceté, 
Qu’y a-t-il de commun entre Michel Antiochos 
et le sêbaste? Leur opposition est totale. 
Car le premier est la bonté même, 
et le second la méchanceté même. 
J’ai dit. A toi de mettre à exécution mes paroles.

5. L’idée est que le coupable, en accaparant la dignité de juge, ne rend des jugements qu’en vertu d’un pouvoir illégitime.

4. Jeu de mots sur σκόας, terme désignant à la fois la constellation du Chien d’Orion ou Sirieu, et un chien, injure à l’adresse de Michel Antiochos.
5. Sêbaste inconnu, qui peut être Jean Comnène, duc de Dyrachion, ou un autre personnage en poste dans la même région.

---

10 40 Tuutu prok yuay nekmu, to plêroue pithou.

10 Τού Βουλγαρίας ἀξιούντος Νείλου τινα μοναχόν, ἵνα ὑπερλαλήσῃ αὐτοῦ τῷ μὴ γείτονησαι τούτῳ τόν 'Αντίοχον
"Πρές Νείλου, χειρισθον σάνθεμάτων πάρθενοι κακοὺς ημῖν ἐν λόγοις ἐπανετελέσας ταϊς ἐμαυτης χόραις κώνεαν καὶ προσδοκα λύψεως ἐν τοῖς κιμαίτοις, 

5 ἰنحن πρόφθεσαν σῶς, ἐπειδὴ σῶν λόγων χέας γλυκτον πελαγίζουσαν ἐν λόγοις ἐφεξής πρὸς τὸν σεβαστὸν ἐκπλησσάς τὴν βλάβην, ἢ μάλλον αὐτὴν τὴν ἀθάνατον σφέσαν εὐθὺς κατ’ αρχάς, ὡστε παντελῆ σφέσαν.

10 Νείλου πόσα στόματα τὴν φλάγκα σφέσα, ἢ διεκνώθης ἐλπίς ὑπὸ τὸν κόλαν;
Οἷδες τὸν Ἀντίοχον, οὗ πλέον λέγω. 
Οὕτως διελθον πάντα τῇ συννηρίδι 
πειραν καθότα γυνονον ἢμᾶς ἤθελον [f. 2 

ὑπερεξεκατε τὸν σεβαστὸν ἐν δόλῳ 

στήσας τὸ γειτόνημα τῆς κοιλογίας. 
Τί κοινὴν ἐστὶ Μυηγήλ Ἀντίοχο 

καὶ τῷ σεβαστῷ; Πᾶν μὲν οὖν ἔναντι 

δισκεὔ γάρ αὐτῶς ἄστιν αὐτοχρηστότητι,

20 οὕτως ἐγκινῶς ἐστὶν αὐτοκοινκ. 

Βίβλοι καὶ πληρέσων αὐτῶς τοὺς λόγους.

G = Marcianus gr. 524, II. 1r-2
11

DE L' ARCHEVÊQUE DE BULGARIE, AU TRÈS ÉRUDIT AARON² QUI L' A EU DANS SA TENTE²
Aaron présidait à la tente antique,
ministre couvert de sang après les sacrifices.
Mais maintenant un nouvel Aaron a planté sa tente
où, convoquant tous ceux qui ont besoin
5 de lui, il offre à sa noblesse sacrificée propre,
qui vivifie et ne tue pas ceux qu'il accueille.
Car la raison lui a donné l' onction ⁴,
et point n'est meurtrier qui est oint par la raison.

12

AUTRES VERS³
Son origine charnelle, l' Aaron de jadis
la tenait d' Abraham l' hospitalier.
Mais l' Aaron d' aujourd'hui, qui avec hospitalité
5 dans sa tente introduit tout le monde,
a reçu d' Abraham le séjour supérior "⁴.

13

DE FEU L' ARCHEVÊQUE DE BULGARIE, KYR THÉO-
PHYLACTE⁵, À UN BUNIQUE. EN VOICI LE TITRE:
J'INTERPELLE UN EUNUQUE LICENCIEUX⁵
Beaucoup traitent les eunuques de monstres

G = Marcianus gr. 524, f. 89²⁻⁷
4. otré G

2. Cf. Lévitique 9, 8-9

G = Marcianus gr. 524, f. 88²

N = Neapolitanus gr. III A 6, f. 107²
en raison de l’altération de leur nature. A mes yeux tu es un monstre parmi les ennemis, parce que tu es corrompu du point de vue de la pureté, qui est presque le privilège naturel des ennemis, parce que libertin, débauché, ami des prostituées, à l’affût des pucelles, corrupteur de vierges, plus lubrique qu’un bœuf pour un coit abominable, véritable Priape pour la saillie, ou bien Pan, issu d’unions multiples, que la légende dit épiss d’Echo, ces deux amants monstrueux. Je n’ai pas le loisir de raconter maintenant tous tes autres vices.

Ma langue ment, tout en étant franche.

VERS ANACRÉONTIQUES D’HÉPHAISTOS QUI PUT ARCHEVEQUE DE BULGARIE SUR SON FRÈRE DÉMÉTRIOS DÉCÉDÉ:

Je veux des mers de larmes
pour pleurer mon frère,
qui me guidait comme une lumière éclatante
sur une route que le sort a vouée à la ténèbre.

A tâtons je foule mon chemin,
depuis que la mort a provoqué son extinction.
La douleur de Niobé que je ressens
saîsit mon cœur jusqu’en son tréfonds.
Même si Dieu me transformait en rocher,
je plairais encore ma souffrance.
Le temps ne dit pas la douleur:
elle reste intacte en persistant.

3. Théophylacte a pris la défense des ennemis dans un traité (n° 7) dédié à son frère ennemi.

4. Phrase grammaticalement anormale, à moins qu’il ne manque un vers. L’idée pourrait être: la langue, qui stigmatisa tes vices, reste en-deçà de la vérité.


2. Théophylacte se lamente aussi sur le sort de son frère dans deux lettres: à l’évêque de Kitros (M 66, 485-488); à l’évêque de Deuré (M 57, 488).

δὲ τὴν φάσιν φέροντας ἐξηραλαγμένην.
'Εγώ δ’ ἐν εὐνούχοις σε σήμασα τέρας
ὅς πρὸς καθαρότητα παρεσχομένον,
5 ήτις σχέδιον πέφυκεν εὐνοσέως γέρας,
ὡς λαγόν, ὡς ἀπόστολον, ὡς πάροιχον φίλον,
ὡς παρθενιστήν τε καὶ κωμοφόρον,
πρὸς μένιν αἰχμήν ἀκρατέοτερον τράγου;
Πάντων αὐθάρηκα πρὸς συννοιαν,
10 ἢ Πάνιν τὸν πάνστερον, ὃν μῦθος λέγει
'Ἡρώδης ἐρᾶν, ἔρωτας ἔκνωματους'
καὶ τάλα τῶν σῶν ὡς σχῆλα μεν νῦν γράφειν,
γλάτταν λαχυσάν ψεύδος ἐν παρρησίᾳ.

Στήχοι ἀνακρέοντεις τοῦ Ἡραίου τοῦ γεγονότος ἀρχιεπισκόπου Βουλγαρίας ἐπὶ τῷ πύταδέλφῳ αὐτοῦ Δημητρίῳ τελευτησάντης

Δακρύων θέλω θλάσσασα
τῶν ἄθλων ὡς διακύμισο,
ἐν ἔχον φῶν προλάμπθοι,
ἐν δέδω ἔχον λαχυσάν.
5 σπάσαν τρίβω τὸν ὀμιον,
θανάτῳ σάξαν παθόντασ.
Νόμος ἐμοί πένθος
κραδίνην ἔχει κατ’ ἄκρας,
λαεῖν ἐν πλάσῃ Θεὸς με
τὸ πάθος πάλιν ἀρχισάν,
χρόνος οὐ λείπε τὸν πέθος,
νεκρόν μένει χρονίζειν.

2 ἐξηραλαγμένην Н 5 εὐνοσέως Ν || τέρας Ν 7 ἔφθασον Ν 8 ἀκρατεύο-

5 σιαν Ν || γράφει ν 10 ἐν: 5 Ν

7 Ιλιάδα 11, 385

K = Parisinus gr. 1277, ff. 261r-262v

24
Fleuves, arrêtez tous la course de vos ondes,
puisque vous avez reçu de flots de larmes.

16 Un trésor de vertus
  tu fus à nos yeux dans les derniers temps,
  quand du fallacieux Béliar
  la puissance terrassait tout.
  Mais, brusquement, de sa cruelle épée

20 la mort te terrasse,
  de l' épée de la phthisie fétide,
  porteuse de fièvre violente,
  qui consumait mes chairs,
  qui épuisait mon sang,

25 qui enflamme mon cerveau,
  qui entonnère mon intelligence.

Que la douleur dresse une forêt de chênes
  dont les glands soient des gouttes de larmes.

Quel gémissement me suffira

30 pour déplorer tes vertus?
  De la pauvreté tu étais le médecin
  pour les mortels dans le dénudement.
  Ta bienfaisance,
  aucune mesure ne peut l'évaluer.

35 Pour avoir, jeune, triomphé des épreuves,
  tu t'es montré ferme vieillard,
  tempérant avec constance,
  fixant des lois à tes paupières,
  afin de...

40 le serpent...

Ô pauvrete grossièrement vêtue,
prêts maintenant des habits
grossiers et déplore celui qui te procurait des vêtements.

  Je regrette la concision de ta parole;
  je gémis sur ton élégance;

45 je plure sur la modestie de sentiments
  que tu gardais à l'égard des amis de Dieu.

3. Allusion enigmatique. Il n'est pas certain que Théophylacte désigne par ce
  terme Bohémond, qui envahit l'Épire en 1107-1108 et parvint jusqu'à Achídia.
La ferveur que tu mettais à rabaisser
les orgueilleux est l’objet de mes larmes.
Tu étais un océan de charité.
50 Tu apparaissais comme un lien d’amitié.
La crainte de Dieu te dominait,
mais son amour davantage te soulevait.
Qui considérera sans pleurer
tant de qualités qui t’appartenaient ?

Eclat du soleil, enonce-toi dans la nuit,
puisque la terre recouvre l’éclat de tes vertus.

Les chiens aboient maintenant après moi,
ces chiens que tu chassais à grands coups,
parce que, privé, hélas !
de ton solide bâton, ils m’ont vu.
Pour les repousser, qui trouverai-je,
quand ils m’attaqueront sauvagement?
D’une ville honnête, génération
malhonnête, voilà ce qu’ils sont.

Qui supportera les méfaits des agents du fisc,
maintenant que tu gis, hélas pour moi?
Sauterelles, grêle, bruches
sont peu de chose comparées à la violence du collecteur

Vous tous, coeurs bons, pleurez sans cesse,
puisque ce cœur bon a accompli sa destinée.

Qui allégera mes soucis,
frère bien-aimé, qui penses lourds sur moi?
Qui nourrira d’espoirs
agréables la descendance de la famille,

prior qu’un tombeau t’a maintenant recouvert, toi,
qui la nourrisais d’espérances?
Des neveux 4 qui sera
le guide qui fait régner l’harmo nie,
veillant à ce qu’ils reçoivent une sagesse tressée

avec l’ornement des vertus,
tonifient leurs conduites par la raison
et obéissent à la raison dans leur conduite ?

4. Dans une de ses lettres (M 54, 472A) Théophylacte recommande un Tornikès
qui est son γαμητής, c’est-à-dire le mari d’une de ses nièces. Voir supra, p. 16.
O génération infortunée, comment accueilleras-tu
la dureté de cette nouvelle à tes oreilles?

85 Tu étais cher au basileus,
qui ne chérit que les bons,
car il ne chérit pas sans discernement,
luı qui discerne équitablement
et qui par la grandeur de sa pensée
90 l' emporte sur la race des mortels.
Tout ce qui au sénat
est éminent par les dignités
et tout ce qui est dans l'entourage du basileus,
pense que favorisé d' honneurs équivalents,
les yeux fixés sur le porteur de la vertu,
tel glorifiait comme il convenait 6.

Tu entends les gémissements, les lamentations,
qui montent de l'Europe à cause de toi.

Pleins du regret de ta gravité
100 sont tous les vieillards d'elle
que tu avais auprès de la Sagesse de Dieu
comme collègues très vénérables.
Car tu possédaïs par suite de ton égalité d'humeur
un lien indissoluble d'amitié.

Qui accordera l'hospitalité
aux compagnons chers à Dieu
en ouvrant sa maison
librement à tous ceux-là?
Et tant d'honneur envers les saints,

Qui, puisque tu es mort, en montrera?
Comment cesserà un jour la douleur de notre famille?
Qui arrêtera l'effusion de mes larmes?


7. Démétrios semble donc avoir appartenu, comme Théophylacte, au clergé de Sainte-Sophie de Constantinople.
VERS LABIQUES SUR LE MÊME

QUI CONTREendra LE violent assaut des agents du FISC?
QUI FERmera la gueule des grenouilles des bureaux?
QUI Sera l’ami en accord avec les juges sages?
QUI sera respecté des sénateurs pour la dignité de ses moeurs?

A qui découvrirai je le chagrin qui me tourmente,
puisque je ne t’ai plus comme médecin de mes souffrances?
A qui confierai je ma volonté cachée,
puisque je ne t’ai plus comme dépositaire de mes projets?
A qui trouverai je comme vrai conseiller,
qui me parle pour mon profit, non pour ma ruine,
qui s’exprime en toute franchise, non par complaisance,
puisque toi, hélas! le sort t’a réduit au silence définitif?
Tu me dispensais à moi le vieillard de fréquents conseils,
frère très aimé, plein de modestie.

Assainissant tes paroles du sel de la révérence,
tu faisais la présomption d’un gargon infatué,
enfant vieillard qui m’améliorais moi, vieillard enfant.
Ô mort vivant, ne m’abandonne pas totalement,
moi le vivant, mort d’être privé de ta vue.

Mais de même que tu étais pour moi langue et bouche splendides,
main efficace, solide plante des pieds,
inintelligence, oise, lumière, souffle, coeur,
et tout membre utile à mon service,
inspiration, impulsion et courage,
dissipation des soucis, habile administrateur,
maintenant aussi, d’en haut sois pour moi tout cela.3

J’ai pleine conscience que tu as du crédit auprès de Dieu,
pour que j’ai pleine conscience de la présence de Dieu auprès de toi,
qui t’a été procurée par ta pureté.

C’est la bouche d’un frère qui t’adresse ces paroles,
mais comme une grâce ingrate déposée sur ta tombe,
toi, juge bienveillant, agrée cela.

1. Poésie éditée par Gautier, Théophylacte, p. 174-175.
2. Même éloge de son dévouement dans la lettre à l’évêque de Kitros: M 66, 485C.

---

15

Elle ton adoun sticho laubviko
Tis syntelex bilaon òmya praxiatoxon,
sykretikon stómata phréxi batréxwn,
soukis dikastásas émuleis óstos phílos,
Synalutikón tímos òmya òlygos áleis;

5 Poio tó luptón ezeréseumai páthe,
leótáwn olík ouch en tawn pайдótwon;
Poio dé stis tóterá moukhi kcalíy;
toumélon olík ouch en tawn bouleuwmatón;
Tis éxorxi mei gnýtos paroxnétos,

10 kalódon préis oéiráteion òmya préis xiláthrhn,
leótáwn préis álítsew oéirá préis xilrá,
soú, réx, lóghontos tin synh tin eléGayt;
'Ewóníteis mei tôn fýrona polaláxhs,
ádélwra pámpódheta, metesprónws;

15 aídos dé eixati tou swlogous paróftouin,
drákon ézérsewcous aládwous neou,
ýrona plaidá belytwn me pайдos xilrá.

'Alli ò nekré ouden, mé me pantelalás léptes
tou xínta nekrén t' stérptase sýs théas.

20 'Alli dósper hê mei yídatta lamyra kai stómá,
drásthríxos xétp, ássoulís toðewn básas,
nóis, akórrh, pháss kai pínov kai akréía,
kai pán mélos xhrismón eni ótopyrgn
kai láyma kai kínyma kai probbalía,

25 lýsas mervmewn, elmavrstas pragmatów,
kai wív ánwbthn tautá moí pánta kýnou.
Eis ódia tin hén préis òtheon parfríssan,
és ódia práis se tìn òthéo parousian,
èn sou prwénthn ou xarásths.

30 'Adelexwouw sou prwóllkei tautá stómá,
pán òllá eptúmboun áxhen xilrá
autés, kritís phílos, tou ti paródchou.
L’astérisque qui accompagne certains chiffres renvoie aux suscriptions ou aux notes.

'Ασόφον 171, 20; 173, 12, 28; 281, 2; 367*, 1, 3, 1. 3.
'Αβδοκόπος 361, 9.
'Αβδοκόπος 367, 2. 5.
'Αγάθων 269, 7.
'Αίγιος 15; 341, 2. 30. 31; 375, 109.
« (Αίτταος) 237, 22.
« (Δίστος) 337, 11.
« (Δρυμάτοπος) 24; 44.
« (Δημοκράτης) 93.
« (Διοκτόνης) 34; 169, 8.
« (Διόμηδης) 48; 169, 8.
« (Πρίμις) 14; 101; 253, 12; 257, 10; 275, 2; 283, 29; 341, 8.
« (Συρία) 30.
'Αγαρα 157, 6; 231, 20.
'Αγράφην 84.
'Αγωνική 187, 19, 21; 191, 23; 309, 10.
'Αδάμ 343, 11; 349, 24.
'Αδελφή 181, 13; 235, 17. 18.
'Αδελφόνια 16.
'Αδελφοδός 291, 23.
'Αδελφος 171, 18; 247, 13; 257, 7; 279, 24; 377, 30.
'Αδελφός 15-21; 37; 146*; 169*.
'Αδελφός 19, 11; 204, 12; 247, 14; 274, 21; 277, 13; 281, 28; 283, 12.
'Αδελφός 17, 20; 289, 1, 291, 1. 15. 18; 335*; 369, 2; 373, 72; 377, 14.
'Αδελφός 147, 21; 254, 11.
'Αδράστης 235, 13.
'Αδραστής (μαστός) 243, 3.
'Αδρούς 231, 2.
'Αδρούς 365, 8; 241, 18; 299, 18.
'Αζάδης (μάρτυς) 327, 11.
'Αζουμ 14; 31; 44; 249, 8; 261, 16. 23. 24; 263, 2. 3. 7. 23. 25; 267, 15; 271, 6; 275, 18; 277, 31.
'Αδράστης 235, 13.
'Αδραστής (μαστός) 243, 3.
'Αδρούς 231, 2.
'Αδρούς 365, 8; 241, 18; 299, 18.
'Αζάδης (μάρτυς) 327, 11.
'Αζουμ 14; 31; 44; 249, 8; 261, 16. 23. 24; 263, 2. 3. 7. 23. 25; 267, 15; 271, 6; 275, 18; 277, 31.
'Αδράστης 235, 13.
'Αδραστής (μαστός) 243, 3.
'Αθηνίων 329, 3.
'Αθηνάιος 329, 5.
'Αδέντες 159, 7.
'Αγαπάμες 249, 3; 305, 25; 325, 4.
'Αγαπάμες 141, 22; 267, 8.
'Αδραστής 235, 13.
'Αδραστής (μαστός) 243, 3.
'Αθηνάια 327, 5.
'Αθηνάια 287, 7.
'Απρασία 247, 17; 325, 13. 16.
'Απρασία 131, 10.
'Ακουμα 161, 12.
'Αλανή 191*.
'Αλανή 60.
'Αλλακ, το Κομπός.
'Αλλακίδας 135, 19.
'Αλανή 23; 131, 13.
'Αλανή 14; 369*.
'Αλανή 60; 197, 1; 205, 19; 200, 3; 215, 3; 229, 22.
'Αλανή 235, 11.
'Αλάχιας 311, 3.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Αλανή 235, 11.
'Ανζές Ιωάννης 30.
'Αντίκλης 323, 13.
'Αντίκλης Μυκην. 365*, 12, 17.
Δίκαιος 205, 36; 257, 27; 259, 12;
267, 4; 275, 16; 363, 38.
Δίκαιος 137, 6.
'Αυγούς Ιωάννης 30.
'Ατομοκράτια 139, 6.
'Ατομοπτώσεις 315, 18.
'Αατάστολοι (οί) 14; 269, 3; 281,
23; 293, 4; 303, 28; 327, 4.
'Αττικοί (σύνεσις) 143, 27, 179,
6; 187, 3; 205, 14; 229, 20.
'Αττικοί 229, 8.
'Αραβία 297, 2.
'Αρνέρ 179, 5.
'Αρνέροι 179, 7; 189, 30.
'Αραχνή 323, 19; 325, 18.
'Αρούσιος 283, 9.
'Αρρην Ιωάννης 22.
'Αρρηνίας 185, 22; 193, 14.
'Αρσικαρακτία 195, 12, 16.
'Αρωτοφέρης 135, 20.
'Αρτέμιδος (μοιά τού) 30.
'Αρτέμιδος 323, 15, 17.
'Αρτόρας 14: 153, 13; 169, 20; 263,
9. 20, 22, 23; 205, 1, 5, 7, 22;
267, 6, 10, 11; 269, 11; 301,
5; 335*; 337, 11; 339, 6, 12;
341, 22, 26.
'Αρχαίος 313, 9.
'Αρχαίος 317, 16.
'Αρχαίοικοσόφος 14; 15, 24;
44; 46; 48; 105; 369*.
'Αρχαίος 15.
'Αρχαίος καταδρομικός 247, 2; 227, 19.
'Αρχαίος 173, 2, 4; 297, 4; 309,
12, 15; 317, 1; 327, 20.
'Αρχαίος 319, 21.
'Αρχαίος 229, 21.
'Αρχαίος 205, 21.
'Αρχαίοι 205, 21; 147, 18; 189, 29; 353,
1.
'Αρχαίοι 195, 11; 205, 10, 15; 211,
1, 4; 235, 20; 313, 25; 325,
13, 16.
'Αρχαίοι 295, 5.
'Αρχαίοι 223, 15.
'Αρχαίοι 269, 10.
'Αρχιερεύς 17, 20.
'Αρχιερεύς 4; 136*; ιδία άδελφες.
'Αρχικαρακτία 129, 17; 193, 5, 8.
24. 28; 195, 4; 205, 18; 207,
30; 209, 13, 26; 215*, 1; 217,
11; 229, 9, 17; 313, 23.
'Αρχιπέλαγος 29.
'Αρχιπέλαγος 149, 15; 165, 7.
'Αρχιπέλαγος 14.
'Αρχιπέλαγος 29.
'Αρχιπέλαγος 14; 15; 20; 29; 44.
'Βασιλιάς 143, 6.
'Βασιλίας 143, 13; 241, 20.
'Βασιλιάς 20; 242, 9; 313, 6.
'Βασιλιάς 20; 24; 193, 24; 215,
14; 219, 19, 25; 221, 5; 223,
21; 225, 3, 12, 23; 229, 12,
313, 9; 319, 2.
'Βασιλιάς 20.
'Βασιλιάς 21.
'Βασιλιάς 323, 15.
'Βασιλιάς 34; 65; 185, 18; 187, 1.
2; 193, 12, 15; 194*; 195, 8, 10.
15; 20; 199, 30; 201, 3, 5, 7.
25; 203, 12; 205, 15; 207, 14;
211, 12; 227, 14; 229, 3, 231,
14; 235, 6; 239, 24; 241, 3.
16; 275, 7; 281, 26, 29; 311,
14; 341, 13, 14.
'Βασιλιάς 203, 24; 27; 205, 23;
209, 2; 215, 1; 229, 21; 237,
9; 243, 8; 203, 14; 311, 10,
313, 13; 319, 6, 18.
'Bασιλιάς 314, 2.
'Βασιλιάς (βασιλιάς) 31.
' (ό άγιος) 269, 17; 307, 8;
339, 15.
' (οποιοσδήποτε) 269, 8.
'Βασιλιάς 269, 16; 17; 247, 4.
'Βασιλιάς 53; 60; 117; 193, 28;
201, 17; 209, 5.
'Bασιλιάς 25; 31; 93; 153, 18,
165, 9; 179, 1, 12; 185, 11, 25;
189, 26; 193, 19; 199, 23, 24.
26; 201, 1, 6, 18; 203, 10, 15.
17; 205, 17, 30; 207, 5, 13, 27;
208, 15, 16, 18. 20, 22, 217,
6; 19; 219, 16; 221, 8; 225,
15; 18; 227, 4, 13; 229, 1. 11,
231, 4, 6, 21, 27; 235, 10, 237,
2, 10; 293, 3, 5, 8; 243, 3, 6;
277, 6, 12; 294, 20, 293, 16,
309, 13, 19, 21; 311, 27, 315,
3, 18; 337, 1; 351, 4, 375, 85.
93.
'Βασιλιάς 27; 48; 93; 141, 9; 181,
1, 185, 14. 23, 26; 167, 5; 193,
12; 205, 20; 211, 13, 215, 2;
225, 1, 13; 227, 7; 229, 18; 231,
22; 23; 233, 19; 243, 10, 361,
14; 299, 17; 327, 6.
'Βασιλιάς (μάρτυς) 237, 8.
'Bασιλιάς 29; 181, 21; 309, 24; 319,
7.
'Βασιλιάς 181, 3.
'Βασιλιάς 371, 17.
δεμένων 161, 18; 209, 19; 325, 4.
Δεμφή 301, 8.
Δρακός 205, 31; 221, 16.
Δαμασκοφέρων 170, 4.
Διώκη 155, 1; 169, 19; 191, 22; 227, 11; 339, 17; 277, 13; 323, 9.
"Διήθησαν απ’ τόν θεάν τόν 17.
Διάκριση (τό τόν 26.
Δεκαάρχας 26.
Δεκας 205, 26.
Δεξιότητα 221, 7.
Δεξιότητα 93; 187, 19; 191.
Δεξιοποιεί 93.
Δεσπόζων 34; 135, 12; 160, 8; 173, 12. 17. 26; 170, 2; 189, 20; 201, 18; 209, 3; 221, 9; 223, 19; 235, 7; 349, 39; 355, 18; 359, 1. 6; 361, 20.
Δευτεράδιον 133, 6.
Δευτερίας 321, 12.
Δεμένων 14; 17; 19; 21; 335; 369.
Δέμην 209, 18.
Δημοκρατία 195, 14. 17.
Δημοσίευμα 215, 20; 231, 18.
Δεδομένων 261, 19.
Δεξιότητα 231, 5.
Δεδομένας 189, 6.
Δεδομένας 187, 23; 273, 3; 309, 8.
Δεδομένας 12; 30; 31; 105; 181, 23; 323, 4; 339, 8.
Διαλεκτικά 157, 29.
Διατριβή 136; 137, 8; 139, 7; 151, 26.
Διάγραμμα 161, 11.
Διασκαλέων 158.
Διασκεδάζω 26; 165, 4; 269, 3; 273, 32; 305, 3; 327, 18.
Διασκέδασις 18; 24; 133, 8; 137, 2. 7; 139, 4; 153, 9; 157, 19; 159, 12; 169, 10; 173, 11, 14.
Διασκέδασις 161, 32; 207, 20; 237, 12; 251, 18; 23; 263, 1; 271, 6; 307, 18; 321, 15.
Διασκέδασις τῶν διονύσον 30; 229, 12.
Διατέκτων 24; 153, 9; 249, 18; 253, 2; 265, 4; 357, 37.
Δίαμονας/Δίδυμα 289, 21; 293, 6; 290, 4; 303, 8. 22; 305, 2.
Δικαιότητα 377, 3.
Διογένης 157, 12.
Διοίκησις 195, 13; 203, 31; 205, 6. 8. 11; 235, 18.
Διοίκητος 157, 12.
Διοίκητος 195, 13; 203, 31; 205, 6. 8. 11; 235, 18.
Διοίκητος 195, 13; 203, 31; 205, 6. 8. 11; 235, 18.
Διοίκητος 223, 15.
Διοίκητος 195, 13; 203, 31; 205, 6. 8. 11; 235, 18.
Διοίκητος 195, 13; 203, 31; 205, 6. 8. 11; 235, 18.
Διοίκητος 223, 15.
Διοίκητος 195, 13; 203, 31; 205, 6. 8. 11; 235, 18.
Διοίκητος 223, 15.
Διοίκητος 195, 13; 203, 31; 205, 6. 8. 11; 235, 18.
Διοίκητος 223, 15.
Διοίκητος 195, 13; 203, 31; 205, 6. 8. 11; 235, 18.
Διοίκητος 223, 15.
καθέδρα 159, 15.
καθηγητής 179, 12; 253, 1.
Κασεφερ 271, 1.
Καλαφάρτος 31.
Καλλίς 135, 19.
Καμάρνις 271, 8.
Καμπός 193, 13.
Κανάδικας 327, 5.
κανωτροφίας 105.
κατών 267, 9; 269, 6; 289, 20;
293, 4; 301, 20; 303, 9; 251;
315, 24, 26; 317, 2; 353, 2.
Κάρ 313, 10.
κάστρος 299*
κατάστασις 195, 9; 219, 2; 325,
23.
κείμενον 185, 1.
Κηδέ 349, 26.
κήρυς 93; 185, 7; 203, 25.
Κιμάρτιος 153, 23.
κινήθηκα 29.
Κλαβάρης 163, 24.
Κλήμης (ὁ Ἐρμής) 15; 24.
κληρονόμος 268, 5.
κόσαντας 173, 3; 209, 22.
Κόρμυδος (Βασίλειος) 243, 4.
Κορινθίας Ὁλέας 53; 65; 215*
κορίτσια 227, 23; 231, 14.
Κορινθίας 267, 10.
Κόρουμα 313, 2.
κορμοφάτων 25.
κορμοφάτωτερ 191, 3.
κόσμος 23; 131, 15; 171; 133, 6.
7; 151, 22; 181, 18; 201, 16.
18; 231, 8; 357, 26; 373, 80.
Κοσμόφορος Ἰονίας 31.
κράτος 179, 4; 227, 21; 269, 18;
313, 8.
κρέμμινον (ὁ) 163, 15; 193, 7; 203,
6.
κράτεις 185, 15; 273, 12; 289, 8;
291, 13; 321, 23; 363, 17, 39;
375, 88; 383, 27.
κρατήριον 161, 23.
κρατήρης 139, 27; 161, 23; 279,
11; 283, 1; 285, 1; 331, 4; 461,
8, 10; 363, 35. 37; 377, 32.
Κρόνος 133, 10.
κυβέρνησις 235, 20.
κυβερνήτης 207, 7; 275, 27.
κύκλος 241, 13.
Κυλόφυς 141, 25.
κυνηγών 183, 7; 233, 27.
κυρήνη 267, 8.
κυρία 191*
κυριακή 269, 3. 11, 15.
Κύριος 14; 16; 173, 18, 19. 21;
187, 26; 194, 19, 193, 1; 247;
1; 249, 16; 255, 18; 259, 22;
263, 6. 14; 268, 5. 15; 271, 4;
273, 22; 277, 20. 26. 29. 281, 10.
20. 22; 285, 5; 293, 3; 305,
22; 307, 1. 6; 323, 2; 327, 3;
337, 19. 22.
κύριος/κύριος 14; 15; 24; 31; 44;
μελήματος 241, 20.
μελητής 319, 2.
μεσόλαγχος 241, 22, 225, 7.
μεσοποταμίτης 'Ισπάχε 60.
μέτρον 56; 93; 153, 2; 163, 25; 185, 21; 239, 5; 291, 24; 25; 241, 10; 12; 227, 15; 1237, 10; 1239, 17; 1351, 26; 1351, 19.
μικρές 349, 23.
μικρότερο 197, 26.
μικρότερος 24; 21; 137, 11; 12.
μικρή (Διάκοις) 51; 60.
μικρή (τιτός) 349, 24.*
μικρή, τη 'Αντίοχες,
μικρήγνυμα 194, 24; 196, 10.
μικρότερος 319, 19.
μικρότερος 329, 7.
μικρότερος 53.
μικρότερος 187, 12; 201, 12.
μικρότερος 230; 65; 171, 18; 249, 15; 279, 15; 325, 9; 329, 2; 5; 365, 10.
μικρότερος 30; 60.
μικρότερος (βλάβος) 187, 8.
μίκτας 219, 7.
μίκτος 349, 23.
μίκτος 137, 10; 141, 17; 201, 6.
μικρομείκον 329, 9.
μικρότερος (μέγας) 169, 26.
μικρός 23; 131, 15; 209, 5; 6; 8.
μικρός 9, 13; 211, 13; 237, 18; 277, 26; 375, 107.
μικρομετρία 209, 9.
μικρομετρία 209, 11.
μικρομετρία 195, 16.
μικρομετρία 30.
μικρομετρία 225, 3.
μικρομετρία 247, 26.
μικρομετρία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικρότερος 219, 7.
μικρότερος 209, 9.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 209, 9.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
μικροσκοπία 30.
μικροσκοπία 225, 3.
μικροσκοπία 247, 26.
μικροσκοπία 195, 19; 223, 21; 257, 17.
μικροσκοπία 195, 16.
πέδιλον 65.
πέζης 187, 18; 189, 30; 197, 9.
πενεκτροντροφ 27.
Πεπηγαμένων 31.
Πέργος 205, 30; 219, 19; 297, 2.
Περιστέκας 159, 9.
Πέτρας 297, 5.
Πέτρος 275, 3; 283, 2.
Πλάτας 143, 16.
πολλάκια 159*.
Πώλαρος 149, 19.
παιδείς 118.
Πλάτανος 147, 22; 157, 28; 168, 21; 205, 20.
Πνεύμα (ήγεων) 14; 99; 100; 101; 171, 2; 254, 12, 22; 253, 2.
12; 16; 17; 25; 255, 4; 6; 8.
10; 14; 18; 20; 257, 2; 3; 10; 14; 16; 25; 259, 2; 3; 4; 8.
18; 19; 20; 23; 261, 2; 13; 15; 275, 3; 283; 285; 285; 2, 323, 9; 325, 1; 327, 8; 341, 7; 23.
ποιήσες 147, 21.
πόλες 29; 135; 13; 18; 181, 15; 203, 31; 205, 3; 8; 9; 28; 284, 1; 227, 15; 235, 18; 315, 7; 11; 317, 24; 329, 4.
πολυετες 15; 24; 26; 143, 25; 157, 21; 187, 12; 195, 9; 197, 10; 14, 15; 25; 237, 6; 307, 2; 16; 318, 28; 315, 12; 329, 7.
πολιτείας 149, 1; 195, 22; 203, 5; 204, 147, 22.
πολιτικάς 149, 5; 293, 5; 305, 13; 317, 16.
Πολυβάρια 241, 20.
πόλεμου 164, 1; 163, 14.
πόρος 223, 15.
παραπερικόνωτος 48; 51; 60; 179*.
πράκτορας 349, 32; 35; 373, 65;
377, 1.
πρατήρια 225, 25.
πράσος 225, 18; 361, 8.
πρεσβύτερον 319, 21.
προμύθευσ 31.
πρόπος 225, 9.
πρόγονος 185, 25.
πρόεδρος 118.
προμηθεύεις 299, 10.
προσανάλλαγμα 159, 13.
προσάναιρετος 299, 14.
προσαλλαγμένος 247*.
προστάτης 171, 49; 251, 20; 321, 8.
πρωτεύτορας 327, 9.
πρωτοπρέσβυτα 21.
πρόηγον 297, 5.
πυρώδης 209, 6.
πύργων 249, 12.
χορωτικά 25; 147, 19; 22; 161, 8; 22; 289, 25; 305, 10.
χορωτικά 153, 23.
χορωτικάς 157, 24.
χτίστον 12; 15; 25; 20; 146*; 153; 20; 21; 164; 21; 169, 20; 223; 22.
'Ρουμί 321, 17.
'Ρουπέττος 51.
'Ρωμαίων 293, 6.
'Ρωμάος 30; 51; 113; 207, 24; 227, 14; 231, 14; 249, 18; 311, 11; 313, 12.
'Ρωμαίων 51.
'Ρώμη 315, 5.
σάββατον 249, 9; 263, 19; 269, 14; 12; 13; 271, 6.
Σαββάτος 283, 9.
Σάββατος 327, 11.
Σαβδαντόπολος 193, 14.
Σηρρήδος 267, 14.
Σιανός 173, 40; 273, 31.
σικεριάς 278, 12.
σιμπερατορικός 365, 8; 15; 18.
Σκλήρυνσας 113.
Σκυφή 203, 24.
σκυφοσκοπής (βάτραχος) 377, 2.
Σκύλων 205, 6.
Σκυλιάνος 249, 17.
Σκυλιάνες 324, 13.
Σκυλσμένος 249, 11.
Σκύλους 324, 12.
Σκύλως 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
Σκύλος 205, 6.
INDEX DES NOMS PROPRES

Les chiffres renvoient aux pages (n.—note).
Les noms en petites capitales sont ceux des auteurs modernes; les
renvois sont faits aux notes. Les auteurs anciens n’ont pas été recensés.
De cet index ont été exclus les termes trop courants, tels que Connène
(Alexis et Anne), Byzance, Christ, Constantinople, Doukas (Michel VII),
Église, Esprit Saint, Théophylacte (de Bulgarie), Théotokos, Vierge,
et les noms de charge et de dignité.

Aaron Théodore 125.
Aaron (Rodomir?) 124, 125, 366 n. 2.
Abasie 312 n. 40.
Abd el-Aziz, émir de Crète 86 n. 12.
Abdémélech 301 n. 23.
Aboulind 82.
Abraham, patriarche 320 n. 50, 386 n. 2.
Abul Qasim, émir de Nicée 78-83.
Abundantius de Paterner 268 n. 34, 366 n. 4.
A dontz (N.) 87.
Adrien, empereur 242 n. 46.
Adrien cf. Connène, Dalassène.
Achrida 12, 15 n. 16, 17, 18, 19, 22, 24, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36 n. 39, 37 n. 39, 67, 97, 105 n. 24, 114, 229 n. 25, 370 n. 3.
Aenos 34, 77 n. 34.
Agamemnon 164 n. 29.
Agathon, pape 268 n. 33, 34.
Agiothéodîrites Nicolas 229 n. 25.
Ahmed, fils de Malik-shâh 81.
Ahreifeber Hélène 84.
Aitos 73.
Alanie 58.
Albanie 40.
Aleph 204 n. 23, 306 n. 31.
Alexandre cf. Euphorbénos.
Alexandre 204 n. 23, 306 n. 31.
Alexis cf. Charon, Connène.
Allatius (L.) 106.
Amalfi 113.
Amphiloque d’Iconium 260 n. 19.
Amythéon 240 n. 46.
Anagni 105.
Anastase d’Héraclée 169 n. 4.
Anchiastos 80, 125, 228 n. 22.
Andrinople 72, 73, 75, 76 n. 32, 78, 249 n. 10.
Andronik, prêtre 95.
Andronicus cf. Doukas.
Anémis, frères 86, 124.
Anémis Michel 88, 89.
Anémis Nicolas 27.
Angleterre 107 n. 36.
Anne d’Autriche 48.
Anne cf. Dalassène.
Antioche 78, 79, 81, 95, 102, 103, 104, 236 n. 37, 322 n. 51.
Antiochos Constantin 124.
Antiochos Michel 123, 124, 364 n. 34.
Antoine cf. Pachès.
Antzès Jean 31.
Aoinos Jean, archevêque 32, 36.
Antokol’ skaja (H.) 87.
Apelle, peintre 59.
Aphrodite, déesse 28.
Apokaukos Jean 40.
Apostolios Michel 41.
Apolinaires 82, 83.
Argyros, famille 89, 234 n. 32.
Argyros cf. Karazas.
Ariné 66.
Aristiguou (monastère d’) 32.
Arménie 319 n. 36.
Arménien 45, 82, 123, 266 n. 29.
Arsakès, hérétique 123.
Asie 78, 79, 89, 81, 82.
Assos 162 n. 27.
Astarté, déesse 294 n. 11.
Athos (mont) 116, 117.
Attaleiatès Jean 27.
Attaleiatès Michel 328 n. 64.
Augoustéon 86.
Azadès, eunuque 326 n. 61.
Baal, divinité 294, n. 11.
Babel (tour de) 152 n. 12.
Bachmann (M.) 69.
Bagdad 80.
Bagora (mont) 36 n. 39.
Bagratidé, famille 58.
Balak, roi de Moab 242 n. 48.
Balašî (G.) 118.
Balka (mont) 72, 76 n. 32, 92.
Balsamon, canoniste 293 n. 5, 306 n. 31.
Bandini (A. M.) 39, 41, 45, 46.
Banduri (A.) 49.
Banescu (N.) 75, 87.
Bardešane, hérétique 322 n. 52.
Bardy (G.) 258.
Barkyaruk, sultan seldjoucide 78, 81.
Barišić (F.) 93.
Baronius (G.) 11, 106.
Basilie (saint) 260 n. 19, 293 n. 9, 329 n. 66, 67.
Basilie de Gortyn 268 n. 35.
Basilie II, empereur 28, 30.
Basilie, ek-prosopon 93.
Basilie, magie 96 n. 54.
Basilie cf. Kourtikios, Mésimé-
rías.
Battaglini (F.) 45.
Beck (H.-G.) 31, 186, 293.
Bekkos Jean, patriarche 45, 97.
Béjafara 72.
Bellérophôn 297 n. 18.
Bénesch (L. G.) 310.
Benévénz (V. N.) 44, 308.
Bésélédé 352 n. 2.
Besse 15 n. 19.
Béroé 72 n. 19, 74, 76 n. 32.
Bézobrazov (P.) 51.
Bibigou Hélène 50, 51, 52.
Bilha 320 n. 49.
Bistrice 40 n. 5.
Bithynie 79, 83, 90, 94, 227 n. 21.
Bithynien 104, 249 n. 10.
Blachernes (palais, église) 53, 60, 74, 86 n. 8, 96 n. 55, 122.
Blasernithès Théodore 96 n. 55.
Blasernithès Symeon 121 n. 21.
Bilisnos 72.
Boak (A.) 310.
Bodin Constantin 70 n. 7.
Bohémien, fils de Guiscard 21, 22, 36, 63 n. 67, 70, 84 n. 69, 119, 218 n. 8, 370 n. 3.
Boissonade (J.) 47, 136, 146, 152, 154, 158, 159.
Balkanos, prince dalmate 35, 36, 37 n. 39.
Boléron (thème) 121 n. 21.
Bologne 44.
Boril, familier de Botaniate 61.
Bosphore 78.
Botaniate Manuel 62 n. 63.
Boukoléon (palais du) 55, 64.
Bourgogne 106 n. 30.
Brachamios Philareté 79.
Branas Nicolas 72.
Brégalnica (rivière) 105 n. 24.
Brescia 44.
Bromberg (J.) 75.
Browning (R.) 69, 168.
Bryennios Jean, rebelle 89.
Bryennios Nicéphore, rebelle 63 n. 67.
Bryennios Nicéphore, césar 18, 58, 59, 60, 68, 89, 90, 118-119, 346 n. 1, 2, 3.
Bulgari 11, 12, 21, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 36 n. 39, 97, 105, 114, 115, 119, 124, 125, 130 n. 2, 190 n. 15, 297 n. 17, 334 n. 4, 348 n. 6.
Bursuk, général seljoucide 78.
Buzan, général seljoucide 79, 80, 81, 83 n. 65.
Carabon (F.) 264.
Chauen (G.) 75, 79, 80, 81, 82.
Calabre 107 n. 33, 108.
Cana n. 134.
Canaan 320 n. 48.
Gandace 326 n. 57, 58.
Cappadocie 79.
Cave (G.) 49.
Ceillier (Dom) 49.
Celte 83.
Cérulaire Michel, patriarche 102, 103, 106 n. 27, 249 n. 10, 274 n. 41.
Chalcédoine 27, 122, 124, 306 n. 31.
Chalcis 13.
Chalkoprateia (école des) 24 n. 9, 25 n. 19.
Chamos, divinité 294 n. 11.
Charanis (P.) 110.
Chariopolis 73.
Charon Alexis 87.
Charsianités Eustathe 93.
Chios 33.
Chipla (coll) 72 n. 18.
Chirovachi 125.
Chomaténo Demetrius 44, 97, 105 n. 23.
Choniathe Michel 39, 40.
Christ (W. von) 204, 240.
Christodoule de Putmos 93, 95.
Christophe de Mytilénaisos.
Christopolis 66.
Chypte 28, 33, 236 n. 37.
Ciménérien 138 n. 22.
Cléanthé d' Assos 162 n. 27.
Clément (saint) d' Achrida 15 n. 19, 24.
Clément III (antipape) 109.
Clugnet (L.) 106, 334.
Cluny 106.
Clymène 132 n. 6.
Colchide 27.
Commode, empereur 242 n. 49, 326 n. 60.
Commène Adrien, archevêque 29.
Commène Adrien, grand domestique 17, 18, 28, 33, 35, 88, 90, 237 n. 40.
Commène Constantin, sibaste 18.
Commène Eu Scale 87, 88, 237 n. 40.
Commène Isaac, empereur 69 n. 3, 88.
Commène Isaac, sibaste 33, 35, 61, 63, 64, 89, 88, 89, 93, 94, 124, 237 n. 40, 238 n. 42.
Commène Jean, empereur 56 n. 33, 57, 67, 68, 85, 111, 178 n. 2, 234 n. 31, 32, 33, 240 n. 44.
Commène Jean, europalate 88.
Commène Jean, archevêque 29.
Commène Jean, sibaste 28, 33, 35, 36, 124, 364 n. 5.
Commène Manuel, europalate 62 n. 63, 87, 88, 89, 90.
Commène Marie 87, 237 n. 40.
Commène Marie 81 n. 51, 87, 88, 234 n. 32, 33.
Commène Nicéphore 88, 90, 237 n. 40.
Commène Théodore 88, 237 n. 40.
Constantin le Grand 37 n. 40, 83, 232 n. 29, 314 n. 43.
Constantin Porphyrogénête 68.
Constantin, familier d' Anne Dalassène 93.
Constantin cf. Antiochos, Bodin, Commène, Dalassène, Dio- gène, Doukas, Humpertopolos, Lichoudes, Mésopotami- tès, Monomacque, Opos, Stilbès.
Corfou (île de) 84, 121.
Corinthe 41, 162 n. 26.
Cosmas Ier, patriarche 47, 53, 55, 61, 64, 90, 91, 168 n. 1.
Coutley (D.) 97.
Covan 70-77, 84 n. 69, 87, 92, 124, 220 n. 9, 10, 11, 222 n. 15, 224 n. 17.
Courcelle (F.) 134.
Courtonne (Y.) 293.
Cramer (A. J.) 158.
Cathe (île de) 33, 86 n. 12, 268 n. 35.
Dain (A.) 308, 314.
Dalassène Adrien 87 n. 2.
Dalassène Anne 238 n. 42.
Dalassène Anne 62, 64, 65, 70, 87-94, 107 n. 34, 236 n. 39, 237 n. 40, 240 n. 44.
Dalassène Constantin 33, 80 n. 49.
Dalassène Théophylacte 87 n. 2.
Dalmata 21, 36 n. 38, 57, 66, 70, 124.
Damalis 81.
Damas 80.
Damascène Jean 79 n. 44.
Danaide 72, 73, 75, 220 n. 1011, 221 n. 12, 226 n. 19.
Darius 204 n. 24, 221 n. 12.
David, archévêque 30.
De Andrès (G.) 69.
Deer (J.) 60.
De Legarde (P.) 23.
Delviné 40.
Démétrakopoulos (A.) 102.
Démétrios de Cyzique 45.
Démétrios, frère de Théophylacte 12, 15, 16-23, 36, 44, 115, 117, 121, 126, 288 n. 1, 2, 374 n. 5, 7.
Démétrios cf. Chomatènos.
Finetti (B.) 11, 44, 48, 49.
Flandre 74, 77.
Florence 146 n. 1.
Follieri Enrica 24.
France 51, 81 n. 63, 99 n. 4, 102 n. 13.
France 48.
Franchi de’ Cavalieri (P.) 45.
Frangopoulos 69 n. 5.
Gahauer (R.) 102.
Galien 20, 121, 350 n. 2, 3, 5.
Ganshoff (F.-L.) 75.
Ganymède 362 n. 3.
Garidas Eustrate, patriarche 47, 64, 91, 95, 168 n. 1.
Gautier (P.) 11, 13, 14, 15, 18, 23, 27, 29, 33, 34, 45, 47, 52, 58, 70, 83, 86, 88, 94, 95, 103, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 130, 168, 182, 185, 216, 236, 296, 346, 368, 376.
Geiza Ier, roi de Hongrie 73 n. 22.
Gelzer (H.) 29, 297.
Georges de Chypre 45.
Georges de Kiev 102 n. 13.
Georges, prêtre 268 n. 34.
Georges des-Manganes (Saint) 64, 186 n. 13.
Georges cf. Euphorbenos, Métochite, Monomachatos, Paléologue, Tornikéa.
Géorgiadès (B.) 118, 121, 352, 354, 538.
Gérard de Marsis 111, 112 n. 56.
Goloé 72 n. 20, 73, 74, 76 n. 32.
Gorgone 59.
Gouillard (J.) 96, 123, 296, 307.
Gortyne 268 n. 35.
Grado 106.
Grébena 31.
Grec 164 n. 29, 248 n. 6, 266 n. 29, 322 n. 52.
Grec 330 n. 68.
Grégoire de Nazianze 23 n. 7, 39, 42, 45, 100 n. 4, 164 n. 28, 334 n. 3.
Grégoire le Grand 266 n. 31.
Grégoire VII, pape 106.
Grégoire (H.) 87.
Grimal (P.) 132, 228, 238, 240.
Grossolano Pierre, archevêque 44 n. 2, 113.
Gremel (V.) 53, 54, 61, 91, 96, 101, 102, 106, 107, 113, 120, 123.
Guibert de Nogent 106 n. 30.
Guillaume de Bourgogne 106 n. 31.
Guiscard Robert 50, 51, 52, 53, 54, 55, 60, 70, 71, 83 n. 63, 84, 92, 107, 194 n. 17, 199 n. 20, 218 n. 7. 8.
Guy, frère de Bohémond 22.
Hades 19, 22.
Halkin (F.) 40, 162.
Hardy (L.) 45.
Harmonius 322 n. 52, 323 n. 53.
Havsa 74, 226 n. 18.
Hedbonom (monastère de l’) 64 n. 70.
Hébé 362 n. 3.
Hébére 248 n. 4, 260 n. 21.
Hector 340 n. 47.
Hécube 214 n. 2.
Heffele (C. J.) 292.
Heissenberg (A.) 46.
Hékaton Bonni 75 n. 30.
Hélène (sainte) 37 n. 40.
Hélène, fille de Guiscard 50, 52, 54, 56, 60.
Hélène, héroïne 141 n. 31.
Hellade 12, 13.
Hémus (mont) 73.
Henri IV d’Allemagne 106 n. 30.
Henri V d’Allemagne 111.
Herbaustos 14, 15 n. 19.
Héraclée 160 n. 4, 262 n. 24.
Hergenröther (J.) 97, 99, 102.
Hermogene 25, 41, 148 n. 5, 156 n. 16, 17, 304 n. 30.
Hexamiliés Serge 93.
Hippias d’Elis 330 n. 69.
Hippocrate 20, 121.
Hippodamikos 134 n. 12.
Hisarlik 73 n. 24.
Holtzmann (W.) 107, 108, 109, 110.
Höman (B.) 73.
Hongrie 62 n. 63, 73.
Honore (T.) 310.
Hörandner (W.) 45, 46, 103, 114, 308.
Houtsma (M.) 81.
Hugon, prêtre 113.
Hugon de Cluny 106.
Humpertos Constantin 72, 82, 83, 86.
Hunger (H.) 42.
Hyacinthe, martyr 326 n. 60.
Iconium/Ikonion 31, 260 n. 19.
Ignace d’Antioci 322 n. 51.
Ignace, patriarche 316 n. 45.
Ignace, moine 95.
Il’kov (D.) 74.
Illyrie 81.
Ilyrikon 124.
Indes, martyr 326 n. 59.
Ipsala 77.
Irène d’Alanie 61, 89.
Irène cf. Doukas, Synadénos.
Isaac et Cinnène, Mésopotamités.
Ispahan 80.
Israelite 242 n. 48.
Istros 221 n. 12.
Italikos Michel 45, 120.
Italos Jean 47, 123.
Ivanov (I.) 28, 28, 29.
Jacobite 107, 113.
Jaffé (Ph.) 107, 113.
Jaire 140 n. 25, 28.
Jamblot 73, 76 n. 32.
Jean, duc 268 n. 43.
Jean d’Antioci (l’Oxite) 70 n. 6, 95, 103 n. 14, 188 n. 14, 196 n. 18, 19, 230 n. 37, 260 n. 20.
Jean de Bulgarie 30.
Jean de Claudiiopolis 102 n. 13.
Jean de Jérusalem 103 n. 14.
Jean II de Kiev 102 n. 13.
Jean de Porto 288 n. 34.
Jean de Reggie 268 n. 34.
Jean Chrysostome 42, 47, 354 n. 3.
Jean Damascène 79 n. 44.
Jean, ami de Théophylacte 15.
Jean, philosophe 18.
Jean, maistre des rhétorices 24 n. 11.
Jéricho 228 n. 64.
Jirícek (K.) 297.
Joannikios 95.
Juige (M.) 97, 103, 253, 264.
Julien, empereur 314 n. 44.
Justinien, empereur 292 n. 8, 510 n. 37, 38.

Kallias 134 n. 12.
Kallikliès Nicolas, médecin 18, 19, 20, 22, 121, 350 n. 2.
Kamatéros Grégoire 19, 21, 25 n. 18, 27.
Kamatéros Jean 27 n. 35.
Kanikleion (monastère du) 90 n. 20.
Kantzag 82.
Karatzas Argyros, grand héra-тиарique 35.
Karnobad 76 n. 32.
Karykès, rebelle 33.
Katanankès, astrologue 94.
Katchatourian, général 59.
Katièc (R.) 12, 66.
Kazanliak 72 n. 18.
Kazdan (A.) 57, 81, 85, 87, 234.
Kégén, cheif petchenègue 228 n. 23.
Kéós 330 n. 64.
Kildij Arslan, émir seldjoucide 79.
Kitos 19, 20, 206 n. 15, 368 n. 2, 376 n. 2.
Koder (J.) 121, 352.
Komarevo 73 n. 25.
Kominis (A.) 41.
Konstantios ct. Doukas.
Koroivos 312 n. 39.
Kostomyrèz 40.
Koukèas (S.) 296.
Koukoulès (Ph.) 182.
Kourtiokios Basile 79.
Kresten (O.) 42.
Kroll (C.) 292, 310.
Kertz (E.) 24, 46, 51, 96 n. 54, 156, 160, 180, 366.
Kyméneanos Eustathie 92, 93.
Kypsella 77.

Lambros (S.) 39, 46, 60, 122, 366.
Lami (J.) 11.
Lampè 32, 60 n. 57, 83 n. 65.
Lampénos Jean 32.
Laodicée 269 n. 36, 37.
Lardéa 73.
Lascaris (M.) 125.
Latroès 93.
Laurent (J.) 79, 80, 83.
Laurent (V.) 47, 79, 83, 87, 88, 93, 105, 125, 268, 296.
Lazare 140 n. 26, 366 n. 2.
Lazie 312 n. 40.
Lébounion 55, 77, 81, 124.
Leclercq (H.) 292.
Leib (B.) 49, 50, 61, 64, 87, 97, 102, 103, 107, 111, 113, 114, 262.
Lemercle (P.) 22, 24, 25, 66, 93, 136, 146, 158, 168, 169, 328.
Léon, pape 306 n. 31.
Léon VI, empereur 308 n. 34, 314 n. 44.
Léon d'Andia 30, 31, 102 n. 3.
Léon de Chalcedoine 122, 124.
Léon de Preslav 102 n. 14.
Léon, famille d'Anne Dalas- sène 93.
Léonidas, roi de Sparte 162 n. 26.
Léonidas, martyr 162 n. 26.
Lequien (M.) 29.
Levy (P.) 148.
Lichoudès Constantin 32.
Ljubarski (Ja.) 68 n. 2.
Lopadion (lac) 83.
Louis XIV, roi de France 48, 49 n. 3.
Luc (saint) 66, 134 n. 10, 262 n. 24.
Lydien 104, 249 n. 10.

Marillon (J.) 107.
<table>
<thead>
<tr>
<th>INDEX DES Noms PROPRES</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Maxime le Confesseur 46.</td>
</tr>
<tr>
<td>Maximien, empereur 326 n. 59.</td>
</tr>
<tr>
<td>MEKSI (A.) 40.</td>
</tr>
<tr>
<td>Mélampodes 260 n. 48.</td>
</tr>
<tr>
<td>Melfi (conclu de) 109.</td>
</tr>
<tr>
<td>Mélissenos Niephore 25, 34, 35, 74, 91.</td>
</tr>
<tr>
<td>Méthidès 312 n. 39.</td>
</tr>
<tr>
<td>Ménandre 41.</td>
</tr>
<tr>
<td>Ménèlas, héros 141 n. 31.</td>
</tr>
<tr>
<td>Merentiouloes Nicolas 26, 27, 118.</td>
</tr>
<tr>
<td>Mésimériques Basile 112.</td>
</tr>
<tr>
<td>Mésopotamites Constantin 40.</td>
</tr>
<tr>
<td>Mésopotamites Isaac 40.</td>
</tr>
<tr>
<td>Mésopotamites 40.</td>
</tr>
<tr>
<td>Météochite Georges 110.</td>
</tr>
<tr>
<td>MEVIUS (J.) 11, 39.</td>
</tr>
<tr>
<td>MEYER (A.) 119, 148.</td>
</tr>
<tr>
<td>Michel IV, empereur 30, 31 n. 14.</td>
</tr>
<tr>
<td>Michael de Diavolis 30.</td>
</tr>
<tr>
<td>Michel de Thessalonique 296 n. 14.</td>
</tr>
<tr>
<td>Michel béromoine 79 n. 44.</td>
</tr>
<tr>
<td>MICHEL (A.) 99, 103.</td>
</tr>
<tr>
<td>Midos, rétuse 24 n. 9.</td>
</tr>
<tr>
<td>MIGNE (J. P.) 43, 44, 49.</td>
</tr>
<tr>
<td>Milan 113.</td>
</tr>
<tr>
<td>MILLER (E.) 46, 356.</td>
</tr>
<tr>
<td>MINGARELLI (J. A.) 44.</td>
</tr>
<tr>
<td>Mitylenaios Christophe 366 n. 3.</td>
</tr>
<tr>
<td>Mitylenaios (Michel) 296 n. 14.</td>
</tr>
<tr>
<td>MLADENOV (S.) 75, 220.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOAB 242 n. 48.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOGILNA 34.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOGOLNA 297 n. 17.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOISE 260 n. 21, 352 n. 2, 366 n. 4.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOKIOS (Saint-) 31.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOKROS 36 n. 39.</td>
</tr>
<tr>
<td>MONGOS Léon, archevêque 288 n. 25.</td>
</tr>
<tr>
<td>MONOMACHOS Georges 70 n. 7.</td>
</tr>
<tr>
<td>MONOMAQUE Constantin, empereur 27, 49, 64, 68, 72, 228 n. 23.</td>
</tr>
<tr>
<td>Mont-Cassin 110 n. 50, 111, 112.</td>
</tr>
<tr>
<td>MONTFAUCON (B. de) 238.</td>
</tr>
<tr>
<td>MORAVSK (G.) 73, 80, 220.</td>
</tr>
<tr>
<td>MORREUL (J.) 62.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOSCOU 234 n. 33.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOURZOU, moine 46.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOUSTOXYDI (A.) 122.</td>
</tr>
<tr>
<td>230 n. 28, 236 n. 37.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOUZALON logothète 45.</td>
</tr>
<tr>
<td>MOUZALON, moine 46.</td>
</tr>
<tr>
<td>MYSE 162 n. 27.</td>
</tr>
<tr>
<td>MYTHIÈNE 33.</td>
</tr>
<tr>
<td>NABUECHODONOSOR 300 n. 21.</td>
</tr>
<tr>
<td>NAÎM 140 n. 27.</td>
</tr>
<tr>
<td>NAVARE 48.</td>
</tr>
<tr>
<td>NÉANTZES, péténèrgue 77 n. 37.</td>
</tr>
<tr>
<td>NÉDOV (B.) 73, 74, 77.</td>
</tr>
<tr>
<td>NÉHÉMIAS 300 n. 22.</td>
</tr>
<tr>
<td>NÉMÉSIS, désesse 235 n. 36.</td>
</tr>
<tr>
<td>NÉOPATRAS 40.</td>
</tr>
<tr>
<td>NÉQUISE 226 n. 18.</td>
</tr>
<tr>
<td>NIECÈ 78, 79, 81, 82 n. 54, 83, 125, 256 n. 17, 292 n. 7.</td>
</tr>
<tr>
<td>NIEPHEORE de Kiev 102 n. 13.</td>
</tr>
<tr>
<td>NIEPHEORE, chthophylax 14 n. 11.</td>
</tr>
<tr>
<td>NIEPHEORE cf. Basilikas, Botanias, Bryennios, Diogène, Mélissenos, Phokas, Synades.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICÉTAS de Niecy 102 n. 13.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICÉTAS, diacre 27.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICÉTAS, grand économe 47.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICÉTAS, médecin 16 n. 26.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICÉTAS cf. Sédides, Sthéhalos, Xiphilin.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICHOLAS (chapel de Saint-) 90.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICHOLAS (monastère de Saint-) 40.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICHOLAS, diacre 27, 105, 114, 246 n. 1.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICHOLAS, hypogrammateuon 74.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICOLAS, moine 106.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICOLAS de Corfou 121, 122.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICOLAS de Grottaferrata 107, 109.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICOLAS cf. Agiothéodaritis, Anémas, Branas, Grammatikos, Kalliakis, Maurokatakalan, Merentouloes, Mouzalón.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICOMÉDE 30, 85 n. 61, 190 n. 15.</td>
</tr>
<tr>
<td>NICON 308 n. 34.</td>
</tr>
<tr>
<td>NIL, moine 123, 124, 364 n. 2.</td>
</tr>
<tr>
<td>NIL de Calabrais 123, 124.</td>
</tr>
<tr>
<td>NOGENT 109.</td>
</tr>
<tr>
<td>NOAILLES (P.) 308, 314.</td>
</tr>
<tr>
<td>NORDEN (W.) 107.</td>
</tr>
<tr>
<td>NORMAND 52, 53, 54, 70, 72, 91.</td>
</tr>
<tr>
<td>ODERISIO 110 n. 50, 112 n. 56.</td>
</tr>
<tr>
<td>Odon de Deuil 189 n. 5.</td>
</tr>
<tr>
<td>OEHLR (H.) 41.</td>
</tr>
<tr>
<td>OIKONOMIDÉS (N.) 51, 52, 296.</td>
</tr>
<tr>
<td>OLYMPE 32.</td>
</tr>
<tr>
<td>ONOM (D.) 45, 46.</td>
</tr>
<tr>
<td>OPHEOMACHOS Jean 16 n. 24, 26.</td>
</tr>
<tr>
<td>OPUS CONSTANTIN 83.</td>
</tr>
<tr>
<td>ORION 364 n. 4.</td>
</tr>
<tr>
<td>ORTIZ DE URBEA (J.) 256.</td>
</tr>
<tr>
<td>ORTHOCENE 322 n. 52.</td>
</tr>
<tr>
<td>Ostazaiz euzens, eunuche 326 n. 61.</td>
</tr>
<tr>
<td>OZOLIMÉ (la d’.) 75, 78, 220 n. 10.</td>
</tr>
<tr>
<td>PACHÈS Antoine 30.</td>
</tr>
<tr>
<td>PAKOURIANOS Grégoire 33, 72, 83.</td>
</tr>
<tr>
<td>PALAMAS Grégoire 39.</td>
</tr>
<tr>
<td>PALAMÏDE 136 n. 15.</td>
</tr>
<tr>
<td>PALÉologue Georges 20, 70 n. 7.</td>
</tr>
<tr>
<td>PALESTINE 328 n. 64.</td>
</tr>
<tr>
<td>PANTÉCHENES Jean 36 n. 39, 120.</td>
</tr>
<tr>
<td>PANTÉCHENES Michel 18, 27, 120, 346 n. 1, 350 n. 6.</td>
</tr>
<tr>
<td>PANTÉPOPOLE (monastère du) 93, 94, 238 n. 42.</td>
</tr>
<tr>
<td>PAPPAGHYSANTHOU Denise 87, 96, 117, 124.</td>
</tr>
<tr>
<td>PAPPADOULOUS - KÉRAYRUS (A.) 40, 46, 229, 232, 328.</td>
</tr>
<tr>
<td>PAPHALAGONIE 30.</td>
</tr>
<tr>
<td>PÂQUES 35, 37 n. 40.</td>
</tr>
<tr>
<td>PAREMELLE (J.) 121, 172 n. 7, 353.</td>
</tr>
<tr>
<td>PARDOS Grégoire 41.</td>
</tr>
<tr>
<td>PARIS 49 n. 3, 238 n. 42.</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Paristrom 73.
Parizot (J.) 264.
Parthy (G.) 296, 297.
Pastal II, pape 111, 112.
Paterne 268 n. 34.
Patmos 93.
Paul (saint) 66 n. 78, 272 n. 40.
Paul, prêtres 116, 117.
Paul (Smyrnaïos ?) 17, 25, 27.
Pavlov (A.) 117, 118, 263.
Pédagogia 13, 18.
Pentecôte 37 n. 40, 254 n. 16.
Pentégostis 58, 66.
Pépapôménos Jean 31.
Péribleptémos Jean 18.
Péribleptos (monastère de la) 55, 62.
Perse 79, 81 n. 51, 204 n. 24, 326 n. 61.
Petit (L.) 116, 117.
Petit (P.) 146, 174.
Pétrea (monastère de) 94.
Pétre 113, 207 n. 16.
Pétrion (monastère de) 53, 60, 90.
Pétrizos 66.
Phaéthon 132 n. 6, 7.
Phidas 59.
Philarète cf. Brahamios.
Philés Manuel 46.
Philippe le Solitaire 45.
Philippopoli 35, 72, 73, 76, 77.
Phocide 132 n. 8.
Phokas Nicéphore 88 n. 12, 294 n. 11.
Phournés Jean 101 n. 11, 102 n. 14, 260 n. 20.
Phrygie 60 n. 57, 89 n. 65.
Pierre (école Saint-) 26.
Pierre (Saint) 262 n. 26.
Pierre d' Anagni 105.
Pierre d' Antioche 103, 103 n. 16, 249 n. 10, 260 n. 1, 268 n. 34, 274 n. 41, 278 n. 43.
Pierre de Laodicée (Pseudo-) 69 n. 78.
Pierre de Naples 85 n. 3.
Pindare 330 n. 68.
Pitra (J.-B.) 97, 105.
Plaisance (concière de) 110 n. 50.
Plato 134 n. 12, 330 n. 69.
Pliska 74.
Pneumatomaque 256 n. 17.
Poinaénon 83.
Polemis (D.) 50, 52, 56, 60, 87, 89, 119, 234.
Polémon 41.
Polioso Schiovon Paola 191.
Polydeukes 41.
Polydoros 214 n. 2.
Polien 43.
Pont 27.
Porto 268 n. 34.
Pouille 107 n. 33.
Poussines (P.) 48, 49.
Præclerc (K.) 178.
Prinkipo (île de) 67, 89, 190 n. 15.
Princes (îles des) 190 n. 15.
Prodrôme (saint Jean) 94.
Prodrôme Théodore 45, 103 n.
14, 114 n. 62, 158 n. 16.
20, 368 n. 1.
Prokô (B.) 30.
Prométhée 132 n. 8.
Propontide 83.
Protas, martyr 336 n. 60.
Protologëns, évêque 29.
Pseis Michál 12 n. 3, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 46, 47, 49, 50, 52, 56, 68 n. 3, 95 n. 54, 106, 130 n. 1. 3, 136 n. 16, 146 n. 2, 147 n. 4, 148 n. 5, 152 n. 13, 156 n. 16, 158 n. 18, 159 n. 21, 160 n. 23, 180 n. 4, 198 n. 20, 200 n. 21, 202 n. 22.
Puch (H.- Ch.) 304.
Pydna 115, 236 n. 15.
Pyrrha 132 n. 8.
Quaquarelli (A.) 97.
Raoul, ambassadeur de Guiscard 53, 55.
Rapromatès, rebelle 33.
Rasovskij (D. A.) 75.
Rector, moine 55.
Regel (N.) 69, 218.
Reggio 108, 208 n. 34.
Rhalii - Potli 292, 306.
Riant (P.) 106, 107, 110, 111, 112.
Robert cf. Guiscard.
Robert le Frison 74, 75 n. 28, 77.
Rodosto 73, 77 n. 34.
Roger, cardinal 107, 109.
Roger, comte de Sicile 109.
Romain cf. Diogène.
Rómaios Paul 27 n. 31.
Rómaios Théophylacte 15, 16, 25 n. 13, 27.
Rómanos le mélode 354 n. 3.
Rómanos cf. Straborómanos.
Roussel de Bailleul 63 n. 67, 70 n. 7.
Ruben 320 n. 49.
Rudberg (S.) 164.
Runciman (S.) 96.
Ryndakos, fletre 83.
Sabas, prêtres 117.
Sakkélion (I.) 45, 47.
Salomon, roi de Hongrie 73.
Samos 93.
Samosate 362 n. 3.
Sapor 326 n. 61.
Sarepta 140 n. 29.
Sargologos (E.) 95.
Sathas (G.) 22, 24, 26, 27, 31, 50, 51, 63, 88, 106, 146, 156, 194, 199.
Sauveur 72.
Sauveur (monastère du Saint-) 44.
Sazlija, rivière 72 n. 19.
Schleynier (P.) 31, 53, 55, 60, 81, 85, 234.
Scythe 36 n. 38, 74, 80, 220 n. 10, 224 n. 12.
Sédécias 301 n. 23.
Sédédis Nicolás 101 n. 11, 202 n. 14, 113 n. 81, 290 n. 20.
Segal (J. B.) 83.
Serbe 36 n. 38, 92.
Sergius, pape 268 n. 33.
Serrès 15, 16, 17.
Sicel 80, 81, 82, 227 n. 21.
Sicile 109, 330 n. 68.
Sidéa 53, 60.
Sidéra Kleisoura 72, 74.
Sikérano 248 n. 10.
Silos (tour de) 348 n. 5.
Simaplicia 320 n. 67.
Simon le magicien 304 n. 28.
Simonide 330 n. 68.
Sinaï (mont) 40.
Sinepe 78, 80.
Sirius 364 n. 4.
Skaliarios, général seldjoucide 82, 84.
Skenderli 73 n. 25.
Skopje 37 n. 39.
Skotinos 73.
Sliven 73 n. 25.
Smyrnes cf. Paul.
Smyrnaios Théodore 14 n. 11, 16, 18, 25, 27, 29, 103 n. 14, 104 n. 20.
Smyrne 33, 84.
Sngarow (I.) 105.
Sodome 320 n. 50.
Solon 136 n. 17.
Sophie (Sainte-) 15, 17, 23, 27, 30, 47, 85, 90, 105, 107, 168 n. 2, 3, 4, 169 n. 4, 256 n. 1, 348 n. 7, 374 n. 7.
Sotériou (G.) 334.
Sparte 162 n. 26.
Stara Zagora 74, 76 n. 32.
Stéphanos, moine 115.
Stéphanos (P.) 71.
Stéthatos Nicétas 99 n. 4, 102 n. 13.
Stibès Constantin 46, 69 n. 4.
Sternon (D.) 31, 102, 107, 108, 109, 110.
Sternon (L.) 29.
Stoudios (monastère de) 53.
Straboromano Manuel 216 n. 4.
Straboromanos (Romano) 51.
Strymon 121 n. 21.
Sulaiman ben Qutalmis 78, 79, 80, 82, 83.
Sunamite 140 n. 29.
Syméon (Blachernités ?) 121.
Syméon II de Jérusalem 103 n. 14.
Syméon, moine 95.
Syméon le sanctifié 115, 116, 117.
Syméon le nouveau théologien 121, 352 n. 63.
Synadinos Irène 62 n. 63.
Synadinos Nicéphore 62 n. 63.
Synadinos Théodore 62.
Synfiges, ambassadeur 76, 78, 214 n. 3, 222 n. 15, 224 n. 16.
Sygésios de Cyrène 196 n. 18.
Syrmace 330 n. 68.
Syrie 80, 322 n. 51.
Syrin 322 n. 52, 53.
Syropoulos Jean 69 n. 5.
Taronite Grégoire 27.
Taronite Michel 65.
Tatikios 72, 78, 83.
Tatou, chef de Dristra 75.
Tavernet (G.) 76.
Théodore 60 n. 51.
Téname 19.
Tétrapole 31.
Thémis, déesse 132 n. 8.
Théodora, impératrice 92.
Théodora, impératrice 31, 107 n. 34.
Théodora cf. Comnène.
Théodore le Stratélate 327 n. 62.
Théodore, prêtre 268 n. 34.
Théodore cf. Aaron, Blachernités, Prodrome.
Théodolé de Bulgarie 31, 32.
Théodolé de Thessalonique 296 n. 14.
Théodolé cf. Synadénos.
Théophile, empereur 92.
Théophylacte cf. Romainos.
Théotokos Kécharitoméne (mon. de la) 94.
Thérapiaque (golfe) 296 n. 15.
Thermopyles 162 n. 26.
Thessalie 91, 132 n. 8, 218 n. 8.
Thessalonique 20, 32, 40, 115, 116, 121 n. 21, 290 n. 3, 296 n. 14, 15, 297 n. 16.
Thomas, moine 106.
Thrace 55, 91, 104, 110, 121 n. 21, 236 n. 37, 249 n. 10.
Thurn (I.) 30.
Tigrane, héréétique 123.
Tomasek (W.) 72, 73.
Tornikos Euhynee 40.
Tornikos Georges 14, 27 n. 35, 58 n. 47, 69 n. 5.
Tornikos 16, 115, 372 n. 4.
Toudra, rivière 72.
Toulous, chef manichéen 72.
Tribizond 96 n. 55.
Trente (Les) 135 n. 14.
Triadion 105 n. 24.
Trinchera (F.) 111.
Troia 113 n. 57.
Troie 52, 164 n. 29.
Troïna 109.
Turen 27, 51, 63 n. 67, 74 n. 27, 82, 83, 91, 106, 108, 228 n. 22.
Turcoman 53.
Turyn (A.) 14.
Tutu, émir seldjoucide 79, 80.
Tzachas, émir de Smyrne 33.
Tzeliou, chef petchénègue 73.
Tzetzes Jean 49, 58.
Ugollius (F.) 85.
Ulysses 141 n. 31.
Usfenski (Th.) 24, 40, 47, 121.
Urbain II, pape 107, 108, 109, 110 n. 50.
Van Dieten (I.) 40.
Vander (J. -F.) 83, 234.
Vardar 16, 19, 20, 21.
Vasilievskij (V.) 36, 67, 68, 71, 97, 114.
Vasiliev (A. A.) 92.
Véros 43.
Vénitien 84.
Verria 18.
Védênou, époux de Botaniste 60.
Victor II, pape 107 n. 34.
Victor III, pape 94 n. 37, 107 n. 34.
Vigile, pape 103 n. 16.
Vladislaw Jean 125.
Vlaque 34.
Vodena 297 n. 17.
Vranoussi 62, 93.
INDEX DES NOMS PROPRES

Walz (C.) 41.
Will (C.) 44, 102, 103, 274.

Zépos (J.) 93, 296.
Zettersenn (K.) 79.
Zeus 132 n. 6, 8, 362 n. 3.
Zigabénos Euthyme 103 n. 14.
Zlatarski (N.) 71, 72, 73, 75, 76, 125.
Zoé cf. Doukas.

INDEX DES CITATIONS

a) Ancien Testament

| Genèse | 16, 4 | 187 |
| 1, 2 | 151 | 341 |
| 1, 16 | 241 | 139 |
| 2, 15 | 349 | 219 |
| 3, 18 | 349 | 317 |
| 6, 23 | 281 | 229, 315 |
| 18, 27 | 343 | 339 |

| Exode | 30, 19 | 141 |
| 7, 24 | 249 | 171 |
| 10, 21 | 249 | 169 |
| 13, 21 | 171 | 139 |
| 24, 2 | 173 | 305 |
| 34, 24 | 311 | 169 |
| 39, 12 | 173 | 169 |

| Nombres | 40, 10 | 153 |
| 23, 8 | 143 | 277 |

| Deutéronome | 44, 14 | 277 |
| 4, 24 | 191 | 153 |
| 6, 7 | 173 | 153 |
| 25, 4 | 335 | 131 |
| 32, 2 | 179 | 153 |
| 32, 13 | 347 | 227 |
| 32, 32 | 133 | 351 |

| 1 Samuel | 93, 6 | 317 |
| 16, 12 | 277 | 285 |

| 1 Rois | 98, 6 | 171 |
| 42, 21 | 283 | 173 |

| 3 Rois | 103, 19, 22, 23 | 227 |
| 1, 5 | 231 | 143 |

<p>| Psaumes | 106, 39 | 168 |
| 1, 2 | 191 | 141 |
| 1, 3 | 163 | 323 |
| 2, 8 | 251 | 239 |
| 13, 3 | 153 | 173 |</p>
<table>
<thead>
<tr>
<th>Proverbes</th>
<th>Zacharie</th>
<th>139</th>
<th>Ezéchiel</th>
<th>34,16</th>
<th>139</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>117,18</td>
<td>173</td>
<td>10,8</td>
<td>141</td>
<td>251</td>
<td>Daniel</td>
</tr>
<tr>
<td>118,64</td>
<td>178</td>
<td>11,8</td>
<td>143</td>
<td>321</td>
<td>Suzanne 42</td>
</tr>
<tr>
<td>118,170</td>
<td>247</td>
<td>Michée</td>
<td></td>
<td>18,32</td>
<td>227</td>
</tr>
<tr>
<td>120,6</td>
<td>173</td>
<td>4,6</td>
<td>139</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>125,5</td>
<td>191</td>
<td>Nabum</td>
<td></td>
<td>18,20</td>
<td>227</td>
</tr>
<tr>
<td>127,3</td>
<td>163</td>
<td>3,42</td>
<td>149</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>146,3</td>
<td>139,283</td>
<td>Habauc</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>147,3</td>
<td>169</td>
<td>1,3</td>
<td>153</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Proverbes</td>
<td>Zacharie</td>
<td>139</td>
<td>Ezéchiel</td>
<td>34,16</td>
<td>139</td>
</tr>
<tr>
<td>3,34</td>
<td>281</td>
<td>5,8</td>
<td>141</td>
<td>251</td>
<td>Daniel</td>
</tr>
<tr>
<td>6,2</td>
<td>269</td>
<td>11,12</td>
<td>161</td>
<td>321</td>
<td>Suzanne 42</td>
</tr>
<tr>
<td>6,14</td>
<td>153</td>
<td>Isaie</td>
<td></td>
<td>18,32</td>
<td>227</td>
</tr>
<tr>
<td>9,18</td>
<td>251</td>
<td>1,2</td>
<td>155</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>16,5</td>
<td>257</td>
<td>1,6</td>
<td>143,171</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>22,20</td>
<td>191</td>
<td>1,8</td>
<td>143</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>23,10</td>
<td>317</td>
<td>3,10</td>
<td>284</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>24,11</td>
<td>188</td>
<td>4,6</td>
<td>253</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>24,33</td>
<td>141</td>
<td>5,2</td>
<td>157</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Eclésiaste</td>
<td>5,21</td>
<td>163</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>4,9</td>
<td>241</td>
<td>7,15</td>
<td>151</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>7,16</td>
<td>227</td>
<td>8,19</td>
<td>315</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Cantique</td>
<td>11,20</td>
<td>253</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1,4</td>
<td>187</td>
<td>29,13</td>
<td>153</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>2,3</td>
<td>187</td>
<td>38,5</td>
<td>141</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>2,13</td>
<td>193</td>
<td>41,1</td>
<td>181</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>3,11</td>
<td>239</td>
<td>47,3</td>
<td>131</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>5,10</td>
<td>277</td>
<td>49,18</td>
<td>163</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Job</td>
<td>54,2</td>
<td>173</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>3,3</td>
<td>151</td>
<td>57,17,19</td>
<td>139</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>5,18</td>
<td>171</td>
<td>58,5</td>
<td>271</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>12,22</td>
<td>231</td>
<td>60,4</td>
<td>133</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>34,23</td>
<td>261</td>
<td>65,5</td>
<td>281</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Sagesse</td>
<td>26,49</td>
<td>323</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1,13</td>
<td>227</td>
<td>Jerémie</td>
<td></td>
<td>10,12,16</td>
<td>281</td>
</tr>
<tr>
<td>6,6</td>
<td>325</td>
<td>5,3</td>
<td>161</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>17,11</td>
<td>301</td>
<td>15,10</td>
<td>153</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Osée</td>
<td>23,23</td>
<td>173</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
### INDEX DES CITATIONS

<table>
<thead>
<tr>
<th>15,26</th>
<th>251</th>
<th>2 Corinthiens</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>17,12</td>
<td>283</td>
<td>1, 21-22</td>
</tr>
<tr>
<td>18,38</td>
<td>143</td>
<td>3,6</td>
</tr>
<tr>
<td>19,29</td>
<td>339</td>
<td>5,7</td>
</tr>
<tr>
<td>19,34</td>
<td>339</td>
<td>10,16</td>
</tr>
<tr>
<td>20,22</td>
<td>255</td>
<td>11,2</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Actes**

| 2,10 | 267 | 11,14 |
| 16,3 | 275 | 14,16 |
| 19,13 | 273 | 13,11 |

**Galates**

| 21,24 | 275 | 1, 8-9 |

**Romains**

| 3,19 | 299 | 2,2 |
| 7,14 | 299 | 2,4 |
| 8,2 | 253 | 4,6 |
| 8,9 | 253 | 4,4 |
| 10,2 | 271 | 5,2 |
| 11,16 | 237 | 6,1 |
| 11,17,24 | 149 | 6,3 |
| 12,11 | 277 | 6,9 |

**Ephésiens**

| 13,6 | 275 | 1,17 |
| 15,1-2 | 279 | 1,23 |
| 15,3 | 281 | 2,14 |
| 15,16 | 229 | 3,15 |
| 15,20 | 261 | 3,19 |

**1 Corinthiens**

| 1,5 | 305 | 4,3 |
| 1,24 | 273 | 5,8 |
| 2,6 | 313 | 5,27 |
| 3,9 | 229 | 6,17 |
| 3,11-12,16 | 182 | 6,9 |
| 4,1 | 341 | 281 |
| 7,29 | 303 | 296 |
| 9,20 | 276 | 3,20 |
| 9,22 | 317 | 3,20 |

**Colossiens**

| 13,22 | 341 | 1,11 |
| 14,33 | 163 | 2,3 |
| 15,44 | 347 | 2,15 |
| 15,53 | 229 | 2,22 |

---

### 3) Auteurs classiques

| Archiloque | Epigrammata | 229 |
| Aristophane | Epist. 41 | 207 |
| Avesta 1549 | Epist. 46 | 161 |
| Plutus 892 | Epist. 180 | 215 |
| Aristote | Or. 4, 71 | 319 |
| Ethique à Nicomaque | Or. 27, 2 | 131 |
| 1131b 1132ab | Or. 31,20 | 219 |
| Diogène Laërce | Or. 29,19 | 151 |
| 6,54 | Or. 32, 9 | 335 |
| Euripide | Or. 33,1 | 131 |
| Hippolyte 612 | Or. 38, 10 | 131 |
| Iphigénie en Aulide 250 | Or. 38,12 | 349 |
| Oreste 1115 | Or. 43,70 | 133 |
| Hérodote | | |

---

| 3, 1-2 | 341 | 3,6 |
| 3,2 | 253 | Hébreux |
| 3,3 | 187 | Or. 4,10 |
| 3,14 | 143 | 4,12 |
| 4,7 | 277 | 5,14 |

**1 Thessaloniciens**

| 2,5 | 137 | 10,1 |
| 4,4 | 321 | 301 |

**2 Thessaloniciens**

| 2,11 | 229 | 12,15 |

**1 Timothée**

| 13,31 | 273 | 12,23 |

**1 Jean**

| 1 Jean | 229 | 12,15 |

** Apocalypse**

| 4,6 | 253 |

**Tite**

<p>| 21,5 | 361 |</p>
<table>
<thead>
<tr>
<th>Commentateur</th>
<th>Manuscrit</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Alexandrinus</td>
<td>gr. 137 : 44</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Ambrosianus</td>
<td>gr. E 9 sup : 94 n. 37</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Atheniensis</td>
<td>B. N. 1431 : 45, 335</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Athos</td>
<td>Dionysiou 167 : 14, 44, 247</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Athos</td>
<td>Dochieriu 73 : 15 n. 19</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Athos</td>
<td>Iviron 382 : 43, 247</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Athos</td>
<td>Vatopedinu 229 : 45 n. 9</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Athos</td>
<td>Vatopedinu 642 : 42</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Athos</td>
<td>Vatopedinu 686 : 42</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Barberinianus</td>
<td>gr. 240 : 88 n. 3</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Bononiensis</td>
<td>Univ. gr. 2412 : 43, 44, 247</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Bucarest, Academie roumaine,</td>
<td>734 : 42</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Chisianus</td>
<td>gr. 12 : 45, 347, 349, 351</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Coislinianus</td>
<td>21 : 66 n. 78</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Hierosolymitanus</td>
<td>Patr. 96 : 42</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Hierosolymitanus S. Sep.</td>
<td>95 : 42</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Laurentianus</td>
<td>Acquist. 39 : 19 n. 48</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Laurentianus</td>
<td>gr. 6-26 : 12 n. 4</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Marcianus</td>
<td>gr. 407 : 46, 357</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Marcianus</td>
<td>gr. 524 : 46, 365, 357</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Monacensis</td>
<td>gr. 66 : 43, 44</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Monacensis</td>
<td>gr. 201 : 45, 48, 355, 359</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Commentateur</th>
<th>Manuscrit</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Isthmiques</td>
<td>4, 74</td>
<td>217</td>
</tr>
<tr>
<td>Olympiques</td>
<td>11, 19-21</td>
<td>313</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutarque</td>
<td>Solon 5</td>
<td>311</td>
</tr>
<tr>
<td>Platon</td>
<td>Définitions 411e</td>
<td>163</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Gorgias 463d</td>
<td>147</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Politique 379e</td>
<td>163</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>République 539b</td>
<td>157</td>
</tr>
<tr>
<td>Simonide</td>
<td>Fragm.</td>
<td>147</td>
</tr>
<tr>
<td>Sophocle</td>
<td>Ajax 179</td>
<td>193</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Oedipe-Roi 1406</td>
<td>317</td>
</tr>
<tr>
<td>SynÉdios</td>
<td>Epist. 5</td>
<td>241</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Epist. 41</td>
<td>217</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Epist. 148</td>
<td>207</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>De insomniis 19</td>
<td>235</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Dion 11</td>
<td>299</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>De regnav</td>
<td>285</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Mosquensis synodal. 240 : 113 n. 61.
» » 286 : 30 n. 7.
» » 366 : 43, 247.
» » 388 : 43, 247.
» » 509 : 43.
Ottobonianus gr. 324 : 45, 355, 357.
Ottobonianus gr. 418 : 44.
Peristerinus gr. 1234 : 31 n. 11, 44.
» » 1277 : 14, 46, 371, 377.
» » 1630 : 66 n. 78.
Parisinus suppl. gr. 103 : 45, 124, 353.
» » 219 : 12 n. 4.
» » 677 : 105.
» » 1200 : 42.
Petropolitanus gr. 250 : 40.
Querinianus gr. A iv 3 : 44.
Sinaiticus gr. 482 : 44, 335.
» » 508 : 44.
» » 521 : 43.
» » 976 : 44.
Vaticanus gr. 672 : 46, 361.
» » 680 : 31 n. 11.
» » 1357 : 46.
» » 2220 : 14, 44.
Vindobonensis theol. gr. 43 : 42, 146 n. 1.
» » » » 51 : 43, 247.
» » » » 74 : 30.
» » » » 90 : 66 n. 78.
» » » » 103 : 46.

TABLE DES MATIÈRES

Sigles et abréviations ................................................. 7-10

INTRODUCTION:

L'auteur ................................................................. 11-37
Les manuscrits ....................................................... 39-46
Les textes ................................................................ 47-126

TEXTES ET TRADUCTION

1. A ses élèves indisciplinés ............................................. 129-143
2. A ses élèves ............................................................. 145-165
3. Au grand évêque, le frère du patriarche ......................... 167-175
4. Discours au porphyrogénète kyr Constantin .................. 177-211
5. Discours à l'autoc racer kyr Alexis Comnène ................. 213-243
6. Entretien avec l'un de ses élèves au sujet des griefs contre les Latins ....................................................... 245-288
7. Apologie de l' eunuchisme ............................................ 287-331
8. A son frère Demetrios sur la liturgie ............................. 333-343
9. Poésies ................................................................ 345-377

INDEX GREGORIANUS ..................................................... 379-393
INDEX DES NOMS PROPRES ........................................... 394-410
INDEX DES CITATIONS .................................................. 411-416
INDEX DES MANUSCRITS ............................................... 417-418